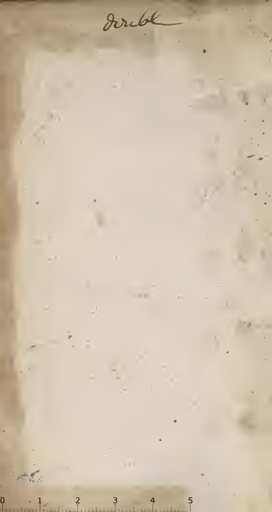




NOUVELLE CHYMIE RAISONNE'E

DE

MICHEL ETTMULLER,

CELEBRE MEDECIN & Professeur de l'Université de Leipsik.

30486



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. XCIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





AVIS AU LECTEUR.

On a eu juſqu'à preſent quelque raiſon de murmurer contre les excellentes Traductions qui ont paru de pluſieurs des Ouvrages d'Ettmuller : car on a prétendu, que cét Hipocrate du ſie-

cle ne devoit point quitter le langage des Sçavans pour s'expliquer dans celui du Vulgaire, puiſque par ce moyen on formoit des demi-Medecins plus funeſtes au genre humain que les maladies mêmes, pour la gueriſõ deſquelles ils ſe mélent tous les jours d'ordonner tres-mal à propos des remedes. J'avoüe que cette reflexion peut avoir eu lieu

pour la Pratique générale de nôtre Auteur; on me permettra néanmoins de dire, que le bon ſens eſt de toutes les Langues, & que du tems des Romains la Medecine étoit traitée dans celle du païs, ſans qu'il paroiſſe qu'on ſe ſoit plaint dés ce tems-là de l'abus contre lequel on s'écrie aujourd'hui: Mais je prétens qu'à l'égard de la Chymie Raiſonnée, que je

prie le Public d'agréer, l'objection proposée ne peut pas avoir lieu, qu'on doit même sçavoir bon gré à celui qui s'est donné le soin de la traduire tres-fidellement : Car enfin depuis qu'on a divisé la Medecine en trois Parties, il est inutile que le Medecin ordonne exactement ce qui convient, si l'Apoticaire n'a pas les lumieres necessaires pour executer ses ordonnances.

De ce Principe, duquel dépend toute l'heureuse réüssite des Medecins, par raport aux malades, n'ai-je pas lieu de conclurre que *la Pyrotechnie Raisonnée* d'Ettmuller estant un précis de toutes les veües les plus justes qu'õse soit fait jusques à present en Chymie. Elle doit servir de fondement pour la pratique de tous les Medecins qui aiment veritablement leur Profes-

ſion. Et cela ſupoſé, un Medecin déſintereſſé, peut-il ſe plaindre qu'on faſſe part de ce divin Ouvrage à ceux ſans le ſecours deſquels il ne peut pas agir. Ce raiſonnement eſt précis, il étoit donc abſolument neceſſaire pour les Medecins qu'õ donnaſſe au Public la preſẽte Traduction, ſãs laquelle les Apoticaires ſeroient hors d'état de rẽplir exactement leur devoir. Et voilà le mo-

tif dans cette occaſion, & du Traducteur & du Libraire. A l'égard de l'excellence du preſent Ouvrage par lui même, il ſuffit de dire qu'il ne contient pas ſeulemẽt, tout l'art de la cõpoſition & de la décõpoſitiõ des mixtes, qui fait le fond de la matiere Medicale, mais qu'il eſt outre cela rempli de tout ce que nous avons de plus fin, en préparatiõs Chimiques; & que l'on y trouve un

tres-grand nombre de remedes ſpecifiques & ſinguliers.

Cet Ouvrage ſera inceſſamment ſuivi de la traduction des Inſtituts de Medecine du même Auteur, ce qui ſera avec la Chirurgie, la Pratique générale de Medecine & la Speciale de cét Auteur, un corps complet de Medecine en François, qui ſe trouve tres-biẽ imprimé, chez Thomas Amaulry, Libraire à Lyon.

TABLE

DES LIVRES, SECTIONS & Chapitres contenus dans cette nouvelle Chymie.

LIVRE PREMIER.

SECTION II.

SECTION III.

Des Corps sulphureux.

SECTION IV.

Du Mercure, & des corps Analogiques.

LIVRE II.

SECTION PREMIERE.

Des Métaux.

SECTION II.

Des Vegetaux.

SECTION III.

Des Animaux.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; à nos Amés feaux Conſeillers, gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & tous nos Officiers & Juſticiers qu'il appartiendra; Salut, nôtre biē Amé Thomas Amaulry Libraire de nôtre Ville de Lyon, nous a fait repreſenter qu'il a fait une dépence de plus de dix mille livres pour faire imprimer toutes les Oeuvres de Michel Ettmuller, approuvées de nôtre ordre par le Sieur Bonnet Doc-

teur en Medecine de nôtre Université de Paris. Et cõme il ne peut se sauver de cette grande dépence qu'en faisant traduire & imprimer ce Livre en Frãçois de même qu'il est en Latin, soit entier ou separé, dont même le Public tirera une tres-grande utilité. A ces causes voulans favoriser ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons de faire imprimer toutes les Oeuvres de Michel Ettmuller traduites en François, tant en corps entier, que separé, ainsi que bon lui semblera, de même que celui en Latin; pendant le tems de dix années, ainsi que nous lui avons accordé pour celui en Latin, par nos Lettres du vingt & uniéme Aoust, mil

ſix cens quatre-vingt-ſept, à compter du jour que chaque Traité ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois, Faiſons défence à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vēdre & diſtribuer ledit Livre ſous quelque pretexte que ce ſoit, même d'impreſſion étrangere & autrement ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ſes ayans cauſe, ſur peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende applicables, un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital général des lieux, & l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens dommages & interêts, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un

autre en nôtre Cabinet des livres de nôtre Château du Louvre,& un en celle de nôtre tres-cher féal Chevalier Chancelier de France le Sieur BOUCHERAT,comme aussi de faire imprimer led. Livre sur de bon papier & en bons caracteres, suivant les Reglemens faits pour la Librairie & Impremerie, les années mil six cens dix-huit & mil six cens quatre-vingt six, que l'impressiõ s'en fera dans nôtre Royaume,& non ailleurs, & faire enregistrer ces presentes sur le Registre de la Communauté des Marchãds Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris. Le tout à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles vous mandons & en-

joignons faire joüir l'Exposant & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens au contraire, Voulõs qu'en mettant au commencement, ou à la fin dud. Livre l'Extrait des presentes, elles soient tenuës pour duëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, Foy soit ajoûtée comme à l'Original. Mandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, faire pour l'execution des presentes toutes significations, deffences, saisies, & autres actes requis & necessaires sans demander autre permission. Car tel est nôtre plaisir. DONNE' à Paris, le vingt-

troisiéme jour de Février, l'An de grace mil six cens quatre-vingt-neuf, & de nôtre Regne le quarante-sixiéme.

Par le Roy en son Conseil,

JUNQUIERES.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le troisiéme jour de Mars mil six cens huitante-neuf, suivant l'Arrest du Parlement du huitiéme Avril, mil six cens cinquante-trois, celui du Conseil Privé du Roy, du vingt-septiéme Février mil six cens soixante-cinq, & l'Edit de Sa Majesté, donné à Versailles au mois d'Aoust, mil six cens huitante-six.

Signé J. B. COIGNARD, Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le neuviéme Juin 1693.

ꕥꕥꕥꕥꕥꕥꕥꕥ

Oeuvres d'Ettmuller qui se vendent à Lyon, cheZ Thomas Amaulry.

ETTMULLERI Operum omnium Medico-Physicorum Editio novissima, cæteris omnibus tum correctior, tum auctior, tum verò facilior. *En deux Volumes in Folio.*

Pratique Générale de Medecine de tout le corps humain, de Michel Ettmuller. *En deux Volumes in Octavo.*

Pratique speciale du même Auteur sur les Maladies propres des Hommes, des Femmes & des petits Enfans, avec des dissertations du mê-

me Auteur ſur l'Epilepſie, l'Ivreſſe, le mal Hypocondriaque, la douleur Hypocondriaque, la corpulence & la morſure de la vipere. *In Octavo.*

Nouvelle Chirurgie Medicale & raiſonnée de Michel Ettmuller, avec une diſſertation ſur l'infuſion des liqueurs dans les vaiſſeaux, du même Auteur. *In Douze.*

Nouvelle Chymie Raiſonnée, du même Auteur. *In Douze.*

Les Inſtituts de Medecine, du même Auteur. *In Octavo.*

NOU



NOUVELLE CHYMIE RAISONNE'E.

LIVRE PREMIER.

SECTION PREMIERE.

Des Sels ſimples & composés.

JE ne ſuivrai pas la méthode de ceux qui ont écrit juſqu'à preſent de la Chymie d'une maniere Scolaſtique ; car mon deſſein n'eſt pas de donner un Cours

de Chymie, mais seulement de fournir les fondemens necessaires à un Medecin qui veut avoir une connoissance parfaite des corps naturels. Et comme les Sels tiennent ici le premier lieu, je commencerai par eux, aprés avoir dit un mot des Principes de la Chymie en général.

CHAPITRE I.

Des Principes de Chymie des Anciens.

THéophraste Paracelse commença d'établir dans ces derniers Siecles, cinq Principes des corps naturels, sçavoir trois actifs, qui sont *le Soûphre*, *le Sel*, & *le Mercure*; & deux passifs, qui sont *le Phlegme* & *la Teste morte* : On en-

tend proprement par ce mot de *Teste morte*, tout ce qui reste du mixte aprés l'extraction des principes actifs & du phlegme, & communément le residu du Vitriol. Les deux principes passifs sont aussi apellés par Paracelse *Relollées*, c'est-à-dire, sans vertu, à cause qu'ils sont privés de toute action. On trouve encore le nom de *Relollée* dans Vanhelmont, donné à l'air & à l'eau.

Les Noms des principes actifs, sçavoir le *Sel*, le *Souphre* & le *Mercure*, se trouvent par tout dans Paracelse, mais il n'en est pas l'auteur ; il n'étoit pas assés sçavant ni assés exact dans la Philosophie pour imposer des Noms si propres. Il les a empruntés de Basile Valentin Chymiste tres-habile pour le tems, & tres-versé dans la Métallurgie, lequel a ribua d'abord un esprit, une ame & un corps à chaque métal, & s'expliqua ensuite, en disant qu'il entendoit par ce mot d'*Esprit*, le *Mercure*; par ce-

lui d'*Ame* le *Soûphre*, & par le mot de *Corps*, le *Sel*. Il a encore beaucoup pris de choses dans Isaac Hollandois, & dans Raimond Lulle, qu'il s'est apropriées en suprimant les noms de ces Auteurs. Nous avons à present plusieurs Livres qui traitent de ces Principes; mais comme les uns les expliquent d'une façon, & les autres d'une autre, il est bon d'examiner ce que signifient precisément en Chymie le *Mercure*, le *Sel* & le *Soûphre*, comme principes; car les Anciens Chymistes n'ont pas entendu par le *Mercure*, le Mercure crud ou le Vif-argent, ni par le *Soûphre*, nôtre Soûphre commun. Commençons par le *Sel*, puis nous examinerons le *Mercure* & le *Soûphre*, châcun en particulier.



CHAPITRE II.

Des Principes Salins des Modernes, & specialement du Sel acide.

J'Entends ici par *Sel* certaines particules de la matiere qui se fondent facilement dans l'eau, & qui en picotant la langue, causent le sentiment du goût. Ces particules sont d'une grande consideration, parce que ce sont elles qui composent les corps naturels, & leur donnent l'efficacité. Le pouvoir des Sels est d'une terrible étenduë. Il étoit déja connû par Hipocrate il y a plusieurs Siecles, qui en a parlé, comme châcun sçait, sous le nom de *Saveurs*. Il y a deux sortes de *Sels*; le *Sel universel*, & le *Sel particulier*. Le *Sel universel*, est celui qui fut répandu dans la création du Monde, par tout l'Uni-

vers, & qu'on nomme vulgairement l'*Esprit du Monde*, lorsqu'il est confondu dans l'air, quelques-uns le nomment l'*oyseau d'Hermés*: Et lors qu'il est caché dans les entrailles de la Terre, pour donner la vegetation à tant d'especes de Vegetaux, il est apellé le *Sel central de la terre*. C'est ce *Sel universel* qui fait, suivant quelques Sçavans, ce ce mot de l'enigme d'Hermés, que voici. *Ce qui est dessous est comme ce qui est dessus; & ce qui est dessus est comme ce qui est dessous, & tout se fait d'un, & par le moyen d'un.* Le sel universel engendre dans differentes matrices le sel particulier, qui est de deux sortes, sçavoir l'*Acide* & l'*Alcali*, ou l'urineux; ces deux sels unis ensemble composent un troisiéme *Sel* nommé le ***Sel salé***, qui n'est ni l'un ni l'autre, & participe de tous les deux. Par exemple, *l'esprit de Vitriol est un sel acide, le sel de Tartre est un sel urineux, & tous les deux ensemble font un troisiéme sel, ou sel salé.*

Il eſt à remarquer que qui dit *Sel*, ne dit pas toûjours un ſel en forme ſeche; car les ſels ont deux états, un de diſſolution, & l'autre de coagulation. Les ſels diſſous ſont les eſprits, & les ſels coagulés ſont les ſels de forme ſeche.

Les ſels acides ſe trouvent dans les trois familles : A commencer par les Mineraux, l'acide du ſoûphre y paroit avant toutes choſes, & c'eſt de lui que tous les Mineraux tiennent leur acidité, ſçavoir le *Vitriol*, l'*Alun*, le *Sel commun*, &c. Les Métaux mêmes, juſqu'à l'Or, reçoivent leur acidité de l'eſprit acide du ſoûphre ; car l'Or a de l'acidité ; ce qui ſe prouve de ce qu'en enfonçant le bout d'une verge de fer dans de l'Or fondu, celle-ci ſe change en un moment en ſcories & en roüille, comme ſi on l'avoit brûlée avec du ſoûphre allumé. Le *Mars* contient tant d'acide, qu'il ſe diſſout à l'air humide, & ronge ſon propre corps qui ſe change en une

roüille que les Chymiſtes apellent *Safran de Mars*, ou *Crocus martis.* *Venus*, ou le Cuivre n'a pas moins d'acide, qui étant diſſout par l'humidité engendre le Verdet, ou un Safran vert ſubtil, en corrodant ſon propre corps. Le *Saturne*, ou le Plomb abonde auſſi en acide; ce qui ſe connoit par la purification de l'Or & de l'Argent dans la coupelle; car à meſure que les autres métaux attachés à l'Or & à l'Argent ſe fondent avec le Plomb, celui-ci les prend tous, excepté l'Or & l'Argent qui vont au fond. La raiſon eſt, que le Saturne abondant en acide cherche à ſe raſaſier: Et comme l'Or & l'Argent ſont des corps parfaits & trop compactes, il les laiſſe pour s'attacher au *Mars* & à *Venus*, & aux autres Métaux moins purs.

Il y a beaucoup d'acides dans les Mineraux, & il ne faut que les examiner tant ſoit peu pour s'en convaincre.

Les Vegetaux ne ſont pas ſans

acidité ; car les fruits ne meuriſſent qu'en paſſant d'un acide auſtere à une ſaveur moins rude, & de là à une ſaveur tres-douce. Divers vinaigres qu'on fait avec les fruits par le moyen de la fermentation, prouvent encore l'acidité des Vegetaux ; ſans parler des fruits qui ſont naturellement tout acides, comme les groſelles & l'épine-vinette. Je m'arrête aux ſucs de preſque tous les Vegetaux qui nous fourniſſent par la fermentation des liqueurs acides : ainſi le ſuc de pomme & de poire qui ſemble doux, dévient Vinaigre, & le ſucre avec ſa douceur, étant diſtilé au feu de ſable, fournit un eſprit tres-acide. Que les ſemences des Vegetaux renferment de l'acide, il eſt démontré par le pain qui étant diſtilé à un feu moderé donne un eſprit acide à l'épreuve, qui diſſout en peu de tems, ſans l'acide du feu, le Cuivre, le Mars, le Corail, la pierre Hematités, & en tire des teintures : Il agit mé-

me ſur certains Mineraux, plus puiſſamment que l'eau forte méme. Le vinaigre qu'on tire de la biere confirme ceci, ainſi que les décoctions de quelques plantes que ce ſoit, faites dans l'eau ſimple, qui s'aigriſſent dans un lieu chaud, ou étant expoſées au Soleil.

Il y a de l'Acide caché dans tous les bois, & on en tire par la diſtillation un eſprit acide, comme celui de genevrier & de ſaſſafras. La Suye même diſtilée dans une retorte donne un eſprit acide tres-ſubtil, & beaucoup de Sel volatile.

Il paroît peu d'Acide dans la famille Animale, parce qu'il eſt caché & renfermé ſoûs l'écorce du graiſſeux, ou du Soûphre, & par cette raiſon, ſuivant Tachenius, on fait du Savon avec tous les Sels urineux & de la graiſſe. Ce qui fait connoître que toutes les graiſſes tirées des parties des animaux contiennent un Acide concentré, & qu'étant jointes à des

Alcalis, elles donnent un troiſiéme Sel ſalé.

Je ne dis rien de l'Acide de l'eſtomac, dont perſonne ne doute. Les matieres même contre-nature qu'on vomit, l'établiſſent aſſez, en corrodant les baſſins de cuivre où elles tombent. Que dire de l'Acide corroſif des ulceres qui agit ſur les os mêmes en les cariant?

Il eſt à remarquer que par tout où il y a de l'Acide, il y a auſſi de l'urineux, enſorte que l'Acide a tantôt le deſſus, & l'urineux le deſſous; & qu'au contraire, tantôt l'urineux domine, & l'Acide eſt dominé.



CHAPITRE III.

Du Sel alcali ou urineux, tant fixe que volatile.

LEs Sels alcalis ſont nommés *urineux*, à cauſe qu'ils ont la ſaveur de l'urine : Ils ſont volatiles & fixes.

Les volatiles ſont ceux qui s'envolent d'eux mêmes en l'air, ou à une chaleur legere.

Les fixes ſont ceux qui ne s'envolent point pour le feu, & qui le ſoûtiennent, comme font tous les ſels tirés des cendres. Par exemple, le ſel de tartre, le ſel d'abſinthe, de fumeterre, de petite centaurée, &c. Quelques-uns veulent expliquer le mot de *volatile* & de *fixe*, par la legereté & la peſanteur, mais nous aimons mieux nous attacher aux choſes mêmes qu'à ces qualités.

Les Sels volatiles abondent dans la famille Animale ; ils ſont rares

dans la Vegetale,& tres-rares dans la Minerale. Toutes les parties des animaux ,même les plus abjectes, comme la fiente , l'urine , le poil , la ſueur , & les cornes, fourniſſent une quantité prodigieuſe de ſel volatile , & il reſte ſi peu de ſel fixe dans la tête morte , que je crois que ſi on calcinoit un homme tout entier , on auroit de la peine à en tirer une dragme de ſel fixe. Ce qui volatiliſe ces ſels dans les animaux, c'eſt la digeſtion fermentative , avec l'inſpiration continuelle de l'ait.La famille Animale ne poſſede pourtant pas ſeule les ſels volatiles , il s'en trouve dans la Vegetale , ſur tout des ſels acres , par exemple, dans les oignons, dans le creſſon , le raifort , le *Piperitis*, & dans les autres plantes antiſcorbutiques & antihypocondriaques.Certains vegetaux renferment des ſels volatiles temperés par l'union de l'huileux , comme la Menthe, la Sauge , le Rômarin , & tous les aromates. D'autres ont des ſels vo-

latiles ocultes, comme les plantes vulneraires, qui ſont pour la plûpart inſipides, & dont le ſel ne ſe manifeſte que dans les effets, lors, par exemple, qu'elles revivifient le Mercure Sublimé ou le Mercure precipité; car quand le Mercure qui a pris diverſes formes par le moyen des ſels acides, eſt meſlé avec les ſucs des herbes vulneraires, il ſe fait une ébullition, pendant laquelle les acides quittent le Mercure & font abſorbés par les ſels alcalis des plantes vulneraires, puis le Mercure délivré reprend ſa premiere forme & ſa liberté. Malgré cette experience il y en a qui doutent encore des ſels volatiles des Vegetaux, & ils diſent qu'ils n'ont aucuns Sels volatiles purs & ſimples. Il faut les convaincre par les ſens: ne voyons nous pas qu'on tire des Sels volatiles urineux de la ſuye, témoin Horſtius: & que ſi on met de l'abſinthe deſſeché dans une retorte ou dans le fourneau de Glauber, on en tire beaucoup d'eſ-

prit & de sel urineux tres-subtil, comme on tire des Vegetaux fermentés un esprit aussi inflammable que l'esprit de vin. On tire des mêmes vegetaux putrefiés, un esprit urineux. On tire du pain dans la distillation un esprit inflammable; & si on sçait gouverner le feu, on en tirera un sel volatile tres-excellent. Le Tartre ne vient-il pas des vegetaux, on en tire pourtant un sel volatile tres-excellent, sur tout si on se sert de lie de vin.

Les sels alcalis fixes sont tirés des cendres des vegetaux, & ils se trouvent particulierement dans la famille Vegetale. Il y en a peu, ou point, dans la famille Animale, & encore moins dans la Minerale, sçavoir le sel nitre fixe. Les sels fixes des vegetaux, sont, le sel de Fumeterre, le sel d'Absinthe, de Rhuë &c. mais ces sels fixes n'existent pas naturellement dans les Vegetaux, comme les volatiles urineux, ou comme les acides dans les Mineraux, ils se font artificiellement par

le feu qui fond & réünit l'acide & l'urineux volatile de la plante. Voici comme quoi cela se fait. Pendant que la plante brûle, & que les parties du mixte se dissoudent, le sel volatile de la plante s'acroche, en s'envolant, à une partie du soûphre du même mixte, à quoi il se joint & se fixe en sel alcali. Le reste qui n'a point de soûphre, pour s'acrocher, s'en va en l'air, & constitue le corps de la suïe; & c'est la raison pourquoy les vegetaux huileux donnent beaucoup de sels fixes, voici par consequent le moyen de tirer quantité de sels fixes ou de cendres gravelées des bois.

Prenez du bois de pin, & le brûlez dans un vaisseau ou un lieu bien fermé, le sel volatile s'acrochera par ce moyen à beaucoup de Soûphre, & l'un & l'autre se fixeront en alcali artificiel copieux, ce qui n'arrivera pas si on brûle le même bois au grand air; car il fera moins de cendres, & par consequent de sel fixe. Les bois pourris,

quelque feu qu'on leur donne, ne fournissent aucun sel fixe, parce que tout leur sel volatile s'est envolé avec leur Soûphre par la pourriture. Le sel nitre servira à illustrer la génération des sels fixes des Vegetaux. Si on brûle le nitre seul, il s'envole en l'air ; mais si on y ajoûte un peu de Soûphre, il demeure un sel nitre parfait, & en dautant plus grande quantité, qu'on y aura ajoûté plus de Soûphre

Ces sels fixes sont nommés *Sels lixivieux*, à cause qu'on les tire en forme de lessive, les Arabes les apellent *Alkalis*, du nom de *Kali*, herbe qui croist en Egipte, aux bords du Nil, Fleuve rempli de nitre ; elle est d'une saveur nitreuse, & les Anciens Egiptiens la brûloient pour en tirer du sel qu'ils apelloient *Kali.* On y a ajoûté dépuis la particule *Al*, & on a dit *Alkali*, pour *Kali.* On trouve quantité de cette herbe aupres des salines de Triesti, & en Languedoc proche de la Mer. Elle re-

semble à la petite jourbarbe.

Le nom d'*Alcali*, ne se donnoit au commencement qu'aux Sels fixes des Vegetaux; mais comme on a remarqué que les Sels volatiles n'étoient pas moins contraires aux Acides que les fixes, on a étendu ce nom à tous les urineux volatiles & fixes, & on les a nommés *Alcali*. Et nous nous servirons toûjours dans la suite de ce mot *Alcali* pour désigner le Sel urineux, soit fixe, soit volatile.

CHAPITRE IV.

Du Sel salé.

LOrsque l'Acide & l'Alcali combatent ensemble, ils composent un troisiéme Sel, sçavoir le *Sel salé*, lequel n'est ni acide, ni urineux, mais composé de l'un & de l'autre; car la nature de ce Sel est de participer aux deux natures. Zuvelfer met souvent le *Sel salé* pour

le *Sel urineux*, ce qu'il faut sçavoir, pour ne pas se tromper en lisant cét Auteur.

Les Sels salés, suivant la nature des Alcalis combinés avec les Acides, sont *Sels salés fixes*, ou *Sels salés volatiles*. Les premiers se font quand les Acides s'acrochent à des Alcalis volatiles, & qui ne sçauroient soûtenir le feu, mais s'évaporent, tel est le Sel Armoniac qui se forme, comme je dirai ci-aprés, du sel Alcali de l'urine, & de l'Acide du sel commun. Les Sels salés fixes sont quand un Alcali fixe se joint à un Acide. Tel est l'esprit de Vitriol, & le sel de Tartre. Les Sels salés sont, comme il a été dit, Hermaphrodites, & ont deux natures, en sorte pourtant que l'une domine sur l'autre; car il faut que l'Acide détruise l'Alcali, ou que l'Alcali détruise l'Acide pour regner, & faire un troisiéme sel salé qui ne soit ni l'un ni l'autre, mais composé de tous les deux.

Il est à remarquer que quoi que

les acides & les urineux ne puiſſent ſe mêler enſemble ſans faire effervеſcence, néanmoins les Sels ſalés ſe joignent aux urineux & aux acides ſans aucun combat & ſans aucune action.

CHAPITRE V.

Du Sel Ammoniac, ou Armoniac.

Nous avons dit ci-deſſus que le ſel Ammoniac étoit un Sel ſalé volatile, mais le nôtre n'eſt pas celui des Anciens : le nôtre eſt artificiel, & celui des Anciens étoit naturel, & ſe trouvoit dans les ſables de la Lybie vers l'Oracle de Jupiter Ammon, d'où il a tiré ſon nom. C'eſt la coûtume des Marchands de ce pays-là de ſe ſervir de Chameaux dans leurs voyages, & c'eſt l'urine de ces animaux fermentée avec le ſable qui produit le ſel Armoniac naturel. Le nôtre,

ou le ſel Armoniac artificiel eſt compoſé du ſel commun diſſout dans beaucoup d'urine humaine, à quoi on ajoûte un peu de Suïe qu'on cuit enſemble juſqu'à certaine conſiſtance, puis on laiſſe le tout dans un lieu froid, & il ſe criſtaliſe certain ſel blanc, qu'on apelle *ſel Ammoniac.*

Voici comme quoi cette génération ſe fait. Le ſel volatile de l'urine & de la ſuïe qui montent aprés l'évaporation du phlegme ſe joint avec l'Acide du ſel commun, & forment tous deux la maſſe ſalée ou le ſel Ammoniac.

Le ſel Ammoniac ſert à la Medecine & à la Chymie: A l'égard de la Medecine, c'eſt un ſtomachique ſingulier pour déterger les ordures adherantes de l'eſtomac; & il n'eſt rien de meilleur pour l'apepſie ou les indigeſtions, ſi on le joint avec quelques aromates, comme la canelle, le poivre, les eſpeces *diatrion pipereon*, ou les cubébes. C'eſt auſſi un febrifuge excellent pour

les fiévres intermittantes, quand on le donne avant le paroxiſme, aprés avoir fait préceder les remedes requis, & principalement le vomiſſement. Il chaſſe les fiévres quartes, & il réüſſit mieux en les mélant avec les yeux d'écreviſſes, par exemple;

Prenez quinze grains de ſel Ammoniac dépuré; huit à dix grains d'yeux d'écreviſſes. Mêlez le tout pour une poudre à prendre avant le paroxiſme. On n'en prendra pas deux fois que la fiévre quarte ne s'arréte, ou il faut qu'elle ſoit bien enracinée. C'eſt pareillement un puiſſant diuretique avec les mêmes yeux d'écreviſſes: Il deterge les canaux des reins, & il empêche par ce moyen la génération du calcul. Il eſt pareillement d'une grande efficacité dans l'Iſcurie cauſée par le ſang grumelé, ou par quelque autre cauſe. On ne s'en ſert point en Medecine qu'aprés l'avoir dépuré, ce qui ſe fait en le diſſolvant dans de l'eau ſimple. On filtre la

diſſolution, & aprés avoir fait évaporer un peu du phlegme, on met le tout à la cave où il ſe forme des criſtaux en forme de ſel.

Les fleurs de ſel Armoniac ſe font en ſublimant du ſel Armoniac diſſout dans de l'eau. Il y en a qui y ajoûtent de la limaille de fer, mais mal à propos; car l'Acide du ſel Armoniac corrode le Mars, & s'uniſſant enſemble ils font du Vitriol, pendant que le ſel volatile urineux s'envole en l'air. Il eſt vrai qu'à force de feu il monte des fleurs ſalines, mais elles ſont acides & vitriolées, & beaucoup moindres que le ſel Armoniac.

A l'égard de la Chymie, le ſel Armoniac y ſert pour volatiliſer les Soûphres fixes des Métaux & des Mineraux, ſuivant la doctrine de Baſile Valentin; c'eſt pourquoi on le nomme *Aquila alba, ou Aquila cœleſtis*; la pierre hematités pulveriſée avec le ſel Ammoniac & miſe dans une cucurbite, s'éleve en forme de fleurs rou-

ges excellentes dans la Medecine, & principalement dans toutes ſortes de fiévres. Zuvelfer dans ſon *Martiſſa Hermetica*, enſeigne la maniere de ſublimer l'Or avec le ſel Armoniac : Les Coraux dont le Soûphre eſt fort engagé dans le mixte, ſe ſubliment pourtant trés-bien avec le ſel Ammoniac en forme de fleurs rouges. On reitere la ſublimation pour rendre ces fleurs plus fortes, & on peut enſuite en tirer une belle teinture.

La Teſte morte du Vitriol de *Venus*, bien calcinée, puis édulcorée & mêlée avec le ſel Ammoniac, donne dans la ſublimation des fleurs de couleur d'orange, qui renferment beaucoup de vertus, & ſpecialement une faculté hypnotique, ou ſomnifere. *Marcus Marci* ſublime le Vitriol de la même maniere pour compoſer la pierre de Buttler.

Pour ſéparer l'Acide de l'Urineux volatile dans le ſel Ammoniac, il ne faut qu'y ajoûter des ſels Alcalis,

comme le ſel de Tartre, le ſel des cendres gravelées, ou la chaux vive; car alors le ſel alcali fixe ſe joignant avec l'acide du ſel commun qui eſt dans le ſel Ammoniac, met en liberté le ſel volatile du même Ammoniac, lequel monte en ſa forme naturelle, ou en forme de fleurs, ou en forme d'eſprit.

Pourquoi, dira-t'on, l'acide du ſel Armoniac quitte-t'il ſon ſel alcali volatile, pour s'attacher à l'Alcali fixe? Je réponds, que les fixes aiment les fixes, parce que leur nature le veut ainſi.

D'autres ſujets que les Alcalis ſe joignent à l'Acide, ſur tout à celui du ſel Armoniac, par exemple, la limaille d'Acier, le *Minium*, &c. La raiſon en eſt, que ces corps métalliques acides, ne ſont pas raſſaſiés, partant ils abſorbent l'acide du ſel Ammoniac, & laiſſent en liberté ſon ſel urineux, qui s'éleve en forme de ſel, ou d'eſprit urineux. L'eſprit du ſel

Armoniac eſt ordinairement de couleur blanche, mais on lui peut donner une belle couleur d Or avec le Soûphre commun, de la maniere qui ſuit.

Prenez du ſel Ammoniac & du Soûphre commun, cinq onces de châcun. Pilés le tout & le mêlez avec ſix onces de chaux vive, diſtilez le tout dans une retorte, & il ſortira un eſprit de couleur d'Or, mais puant, à raiſon du Soûphre.

Remarquez en paſſant que quand les Alcalis volatiles ſe joignent à des ſujets ſulphureux, il en reſulte une couleur rouge, ce qui peut ſervir pour trouver la raiſon de la rougeur du ſang.

L'Eſprit de ſel Armoniac eſt un bon ſudorifique & fort pénétrant. La doſe eſt de trente & quarante goutes, juſqu'à cinquante, ſuivant les forces du ſujet.

Pour ce que c'eſt du ſel volatile, il détruit tous les acides ſuperflus du corps, & il les change en ſels ſalez, pour être pouſſez en partie

par la sueur,& en partie par les urines. Sa pénétration dissout la masse du sang, la rendant fluide & tenüe,ce qui fait que cet esprit est un excellent remede, lorsqu'il s'agit de détruire l'Acide & de dissoudre le sang coagulé, par exemple, dans les inflammations, les erysipeles, les pleuresies,&c.L'experience confirme ceci, car si on injecte de l'esprit de sel Armoniac dans la veine d'un chien, le sang se dissoudra tout.

L'esprit de sel Armoniac n'est pas moins febrifuge que le sel, & *Monsieur Michaël* le nommoit par excellence l'*esprit febrifuge*: Il est merveilleux dans le paroxisme de la suffocation de matrice, en le presentant au nez. Il reveille bien mieux que le castoreum & les plumes brûlées: Et en le donnant interieurement dans de l'eau de melisse ou de pouliot,il chasse la cause morbifique par les sueurs.Il est d'une efficacité admirable dans les maladies croniques, comme le Scor-

but, la mélancolie hypocondriaque, le mal de rate, & en général dans toutes les affections longues causées par des obstructions; on le mêle avec les esprits volatiles apropriés à chaque maladie. Par exemple, dans le Scorbut avec l'esprit de *Cochlearia*: dans l'obstruction des mois, avec le castoreum & la mirrhe, tant en forme seche, qu'en forme liquide, & tant interieurement qu'exterieurement. Il calme les douleurs de la goute, en détruisant l'acide d'autour des articles, étant apliqué avec le double d'esprit de vin camphré. Glauber sçavoit l'employer avec un certain instrument dans l'obstruction des mois, en quoi il reüssissoit toûjours.

L'esprit de sel Armoniac & l'esprit de vin joints ensemble, suivant les regles de l'Art, composent une masse ou boulie épaisse qui est un tres-bon menstrüe pour extraire la mirrhe & l'Elixir de Proprieté, sans acide, destiné pour les

femmes : Ce même menstrüe sert à dissoudre la terre foliée de Tartre en une essence dorée tres-salutaire dans la mélancolie hypocondriaque, & étant versée sur de la limaille de fer, elle fournit une essence de *Mars* merveilleuse dans les maladies longues. La Teste morte de l'esprit de sel Ammoniac étant dissoute dans l'eau chaude en filtrant la dissolution, puis la laissant coaguler, donne un sel salé qui est un excellent digestif, qui a diverses facultés à raison des choses avec lesquelles le sel Ammoniac a été joint pour être distilé. Par exemple, si ç'a été avec des cendres gravelées, sa teste morte donnera un sel qui servira de digestif dans la mélancolie hypocondriaque & dans le scorbut. La dose sera d'un scrupule. Sylvius use de ce sel comme de digestif dans la fiévre quarte, & les autres fiévres intermittentes, avec un heureux succés. Si ç'a été avec la chaux vive qu'on a distilé le sel Armoniac, on

tirera de la Teste morte un sel lithontriptique, ou contre la pierre, qui se donnera jusqu'à un scrupule dans quelque eau apropriée. La méme Teste morte dissoute dans l'eau, puis versée sur de la limaille de fer, produit un *crocus martis*, ou Safran de *Mars* beaucoup meilleur que celui qu'on fait avec les Sels.

CHAPITRE VI.

Du Tartre vitriolé.

IL a déja été dit que le Tartre vitriolé est un Sel salé composé du sel de Tartre & de l'esprit de Vitriol, qui, si on a trouvé le point de *saturation*, n'aura presque point de saveur sensible, sinon un peu d'amertume. Le Tartre vitriolé est apellé par Herman *le digestif universel*, & il est effectivement tel. C'est le meilleur de tous les aiguil-

lons pour les purgatifs ; & quand on le joint à quelque purgatif, le quart de la doſe du purgatif ſuffit pour bien purger. Par exemple,

Prenez demi ſcrupule de Tartre vitriolé, deux grains de Scammonée paſſée au Soûphre, un grain des trochiſques albandal, une ou deux goutes d'huile d'anis. Mêlez le tout pour une poudre purgative.

Quoi qu'il n'y ait que la quatriéme ou cinquiéme partie des purgatifs, cette poudre ne laira pas de faire ſept ou huit ſelles, d'autant que le Tartre vitriolé augmente la force des purgatifs, ſans cauſer pourtant aucune tranchée. Il faut pour cela que l'eſprit de Vitriol ſoit bien rectifié & ſeparé des particules métalliques de *Venus* qu'il a enlevées avec ſoy dans la premiere diſtillation, ſans quoi il cauſeroit des nauſées. Le Tartre vitriolé eſt auſſi un diuretique tres-puiſſant, qui pouſſe non ſeulement les urines, mais qui diſſout & dé-

terge même les coagulations & les ordures qui se trouvent dans & autour des conduits urinaires.

CHAPITRE VII.

Des Sels Mineraux.

TOus les Sels Mineraux sont de quatre sortes, sçavoir *le Sel commun, le Nitre, le Vitriol*, & *l'Alun*. Ces Sels se dissoudent tous dans des menstrües aqueux, quoique châcun de ces Sels ait le sien propre, avec lequel a plus de convenance à raison de sa conformation. Nous avons une experience de ceci dans Gassendus, qui fit dissoudre divers Sels dans une même eau. Il prit de l'eau commune, il mit dissoudre autant de sel commun qu'elle en pouvoit prendre. Cette eau rassasiée de sel commun, s'empreigna encore d'une quantité proportionnée de sel Nitre; apres le

Nitre elle absorba une quantité requise de Vitriol, & apres le Vitriol une certaine portion d'Alun. Ce qui fait voir que tous ces Sels s'insinüent, châcun dans divers pores de l'eau, sans que l'un chasse l'autre.

Les Sels n'ont pas moins de disconvenance avec les menstrües huileux & sulphureux que de convenance avec les aqueux. Par cette raison aucun sel ne peut se dissoudre dans l'esprit de vin bien rectifié, pas même le sucre, qui est un mixte tartareux-salin.

Les Sels donnent dans la distillation châcun un esprit acide different, suivant la diversité de sa tissure, & de la conformation de ses particules : car l'esprit de Vitriol est different de l'esprit de Sel, celui-ci de l'esprit de Nitre, & ce dernier de l'esprit d'Alun. Quoi que tous ces esprits conviennent radicalement en acide salin.

Pourquoi, dira-t'on, ces Sels

qui sont secs donnent-ils des esprits humides ? Je réponds que cela arrive en deux manieres. Sçavoir par le renversement des particules salines, & par le mélange de l'humeur du corps qu'on y ajoûte, & de l'air qui environne. Le renversement des particules consiste en ce qu'étant agitées par la violence du feu, elles s'arrachent les unes d'avec les autres & se dissipent & se brisent mutuellement avec impetuosité ; puis venant donner en forme de nuage ou de fumée dans le recipient, elles s'y rassemblent & se rëünissent en forme de liqueur avec la partie humide, ou les atomes aqueux de l'air. Le corps qu'on ajoûte pour distiler les Sels, comme l'argile, & le bol, contribuë beaucoup au renversement des particules salines ; car on ne l'ajoûte ordinairement, que pour empêcher que les Sels qu'on veut distiler, ne se fondent. Le même renversement des particules salines fait que le sel commun se reduit en eau toute pu-

re à force de solutions & de coagulations. Voyez le savant Discours d'Olaus Borrichius, *sur l'origine & le progrés de la Chymie.*

CHAPITRE VIII.

Du Sel commun.

LE Sel commun est de trois sortes. Sçavoir *le Sel marin*, *le Sel des fontaines*, & *le Sel fossile*, ou *gemme*. Celui des fontaines se fait en évaporant l'humidité de l'eau salée dans de grands bassins de plomb où on la fait boüillir. C'est une chose fort curieuse, que ceux qui le font, y ajoûtent du fiel ou du sang de bœuf pour le faire plûtôt granuler : La raison de cela est, afin que le sel volatile du fiel combate & se joigne avec l'acide du sel commun : car l'Acide caché dans l'eau salée étant contraire à l'Alcali ne manque point de l'accrocher, & en com-

batant l'un contre l'autre ils se brisent en petites particules jusqu'à ce que l'Acali se trouvant moins fort que l'Acide qui est en plus grande quantité, se coagule & s'unisse à lui. Cette union & attachement reciproque des particules fait grainer le sel des fontaines. Le *Sel marin* se fait par une semblable évaporation, mais il fait les grains beaucoup plus gros, & plus durs, & les cristaux plus beaux que le sel des fontaines.

Le *Sel marin* est le plus usité dans la Medecine & dans les Operations de Chymie, & l'esprit de sel marin est beaucoup meilleur que l'esprit des deux autres. Il se trouve même du Soûphre vif veritable & inflammable dans le Sel marin, & on sent en le distillant effectivement une odeur de Soûphre. Il est, pour ainsi dire, le pere du sel des fontaines & du sel fossile ; car soit que le sel marin pénétre avec l'eau de la Mer jusqu'au centre de la Terre, suivant la pensée de *Beccherus*, &

que ſe reſoudant en vapeurs, il remonte du centre à la circonference de la terre, où il ſe condenſe en eau : ſoit qu'il ſe coule ou filtre par les pores de la terre par une maniere de preſſion, ſuivant l'opinion commune, l'eau de la mer doit toûjours perdre quelque choſe de ſon acrimonie, & être moins ſalée dans les fontaines que dans la mer. Lorſque la même eau de la mer s'arrête dans quelque cavité de la Terre, elle y forme un ſel foſſile, qui eſt un peu meilleur que le ſel des Fontaines.

Tous ces Sels communs ſont des ſels ſalés, c'eſt-à-dire compoſés de l'Acide qui prédomine & de l'urineux qui eſt prédominé. Les Operations ſuivantes prouvent ceci.

Verſez de l'eſprit de ſel ſur quelque Alcali, par exemple, ſur le ſel de Tartre, ou ſur des cendres gravelées, en proportion requiſe pour coaguler le tout, diſſolvant & épaiſſiſſant la maſſe comme il eſt requis, & vous aurez un ſel commun, beau

& bien fait. De même si on verse de l'esprit de sel commun sur la chaux vive, en distillant le tout, on tirera de la Teste morte par le moyen d'une lessive, un sel tout semblable au sel commun.

Quant aux préparations du sel commun, on en tire par la distilation un esprit acide, mais il faut le décrepiter ou calciner auparavant, de la maniere qui suit. On met du sel commun dans un pot de terre sur du feu, & à mesure qu'il s'échaufe il petille, ce qui vient des particules aqueuses qui sont restées concentrées dans le sel, qui sortent avec bruit & impetuosité, étant poussées par le feu. On décrepite ainsi le sel commun avant la distilation, de peur que les particules salines & les aqueuses venant à sortir dans l'Operation, ne rompent le vaisseau. On ajoûte au sel, du bol & de l'argile, ou de l'alun brûlé, de peur qu'en demeurant long-tems dans le feu, il ne vienne à se fondre. Quelques-

uns y ajoûtent du Vitriol pour faciliter la séparation des particules salines. Quoi que cette conduite ne soit pas aprouvée de tout le monde, elle n'est pourtant pas mauvaise, & l'esprit de sel sort toûjours tout seul, le Vitriol demeurant au fond de la cornüe, à cause de sa pesanteur, ce qui se démonstre par l'Operation suivante.

Prenez du sel commun, versez dessus de l'esprit de Vitriol, distilez le tout dans un alembic ou retorte de verre, il sortira au lieu de l'esprit de Vitriol un esprit de sel beau & bien fait, & il demeurera au fond un sel blanc cristallisé d'une saveur agréable. Glauber nomme ce sel, *Sel admirable.*

La maniere de distiler le sel avec un souflet dans une retorte à long col est dangereuse : car il est à craindre que l'air froid qu'on introduit dans le vaisseau qui est fort chaud, & l'effort des esprits qui sortent ne le rompent, ou que le sel en fluant ne pénétre le fond de

la retorte, & n'aille dessous les charbons, & méte fin à la distilation. Glauber enseigne une maniere plus aisée. Il prend dix charbons allumés qu'il imbibe d'eau dans laquelle on a dissout du sel commun, & quand les charbons sont secs, il les distile dans un fourneau particulier, d'où le sel dissout se jette en forme d'esprit Acide dans le recipient. Mais il y a deux inconveniens. Le premier est que les fuliginosités sulphureuses du charbon montent avec l'esprit de sel & le gastent. Le second est que cette calcination produit un sel fixe lixivieux qui détruit l'acide de l'esprit de sel, & le rend plus foible.

L'usage de l'esprit de sel commun est salutaire pour détruire tous les alcalis huileux, ou la bile qui domine dans le corps, & pour calciner les éfervescences fiévreuses. Pour cette raison on a coûtume d'en prescrire dans les juleps. Il éteint la soif des febricitans & des hypocondriaques. Il est outre cela fort diuretique &

propre pour pousser les eaux des hydropiques par les urines: lors qu'il est concentré avec quelque Alcali fixe, il dévient sel salé, & un excellent diuretique. Il vaut mieux que l'esprit de Soûphre ou de Vitriol pour métre dans l'Elixir de Proprieté. Il ôte la pourriture & la gangréne qu'il empêche de passer outre, lors qu'on fait un cercle avec cet esprit, suivant les bords de la partie saine. Le beurre d'Antimoine fait la même chose. Quelques goutes d'esprit de sel mêlées avec le miel rosat font merveille contre la pourriture des gencives dans le Scorbut. Comme l'acidité extréme de l'esprit de sel pourroit corroder les intestins, il n'est pas seur d'en donner interieurement: Et pour cette raison les Chymistes ont cherché les moyens de le radoucir, & ils ont préparé un esprit de sel doux, en y ajoûtant parties égales d'esprit de vin bien rectifié, qu'ils mêlent exactement par deux ou trois cohobations. Cette mixtion fait une li-

queur tres-ſuave qu'on apelle *eſprit de Sel doux*. C'eſt un excellent ſtomachique, pour reveiller l'apetit abatu, pour corriger les crudités nidoreuſes, le vomiſſement & la nauſée. On le donne juſqu'à dix ou quinze goutes, & même davantage, ſuivant les circonſtances, dans un vehicule aproprié. On peut prendre en place d'eſprit de Vin, quelque autre eſprit aproprié, par exemple, l'eſprit theriacal avec lequel on fait un eſprit de ſel merveilleux contre la Peſte.

Certains Chymiſtes pretendent rectifier & radoucir l'eſprit de ſel ſans y rien ajoûter, en le laiſſant ſimplement digerer doucement & long-tems à une chaleur legere, mais ils entreprennent l'impoſſible, puiſque l'eſprit de ſel ne ſe peut radoucir à moins qu'on ne change, & qu'on ne renverſe entierement toutes ſes particules acides, qu'on ne change leur figure & leur tiſſure, & qu'on n'en faſſe un nouveau mixte qui ait de nouvelles vertus. Ce qui

renferme beaucoup de difficultés, & même de l'impossibilité.

L'addition du sel de Tartre dans la premiere distillation du sel commun, est une pure supercherie ; car le sel de Tartre absorbe les esprits acides, & au lieu de l'esprit de sel doux, on n'a qu'un phlegme limpide aigrelet.

L'esprit de sel est d'un grand usage dans la Chymie. Lorsqu'il est concentré & rectifié, il sert de menstrüe pour dissoudre l'Or ; & si on le rectifie si bien qu'il ne perde aucune de ses parties acides, non seulement il dissoudra l'Or, mais même il le sublimera & enlevera avec soi en forme d'esprit, pour ainsi dire. L'esprit de sel concentré de la maniere qui suit, fait la même chose.

Prenez de la pierre calamine pulverisée, imbibez la d'esprit de sel, puis la distilez. Il sortira d'abord un phlegme insipide, d'autant que la pierre calamine a absorbé tout l'acide. *Mêlez la Teste morte*

avec du ſable, puis preſſez le feu, & l'eſprit de Sel concentré ſortira. Il eſt tres-acide, & il diſſout preſque tous les Mineraux & les Métaux, excepté l'Or & l'Argent, car il ne diſſout le corps du premier que ſuperficiellement & en aparence, d'autant que la ſolution parfaite de l'Or eſt impoſſible par le moyen du ſel. Quant à l'Argent il le laiſſe en ſon entier, ou bien il le precipite lorſqu'il eſt diſſout.

Poterius prépare d'excellens criſtaux, en verſant de l'eſprit de vin de raiſins diſtilés en tems de vendange, ſur la Teſte morte de l'eſprit de ſel. Il met le tout en digeſtion durant quelques jours dans du fumier de cheval, puis à la cave, où il ſe forme des criſtaux doux & d'une ſaveur agréable, qui font un excellent ſtomachique.



CHAPITRE IX.

Du Sel Gemme.

LE Sel de Montagne ou Fossile se nomme vulgairement *Sel Gemme*, à cause de sa transparance. C'est une chose assez remarquable que le sel gemme est leger dans la miniere, & pesant dés qu'il a été exposé à l'air, en sorte que ce qu'un homme en porte facilement dans la miniere, cinq hommes auront peine à le porter quand il en sera tiré. Il est ordinairement dur, excepté qu'on en trouve du mol dans les minieres de la Calabre, on y imprime même quelques figures; mais dés qu'il a été à l'air, il s'endurcit. Il a les mêmes usages que le sel de fontaine, sinon qu'il est plus efficace & plus diuretique. Si on mêle du sel gemme & du sel d'ambre avec de l'eau ou du vin, on

aura une boiſſon qui pouſſera puiſſamment par les urines tant le ſable que le calcul des reins & de veſſie. On en ajoûte ordinairement juſqu'à une dragme aux clyſteres, pour ramollir les excremens endurcis.

L'eſprit de ſel composé ſe prépare avec partie égale de nitre & de ſel commun, ou gemme. Il eſt principalement composé de l'eſprit de nitre qui ſort en forme de fumée rouge, & de quelques particules de l'eſprit de ſel. Et c'eſt ce qu'on apelle l'*eau regale*, dont on ſe ſert pour diſſoudre l'Or. C'eſt une choſe digne de remarque que l'eſprit de nitre ſeul bien rectifié diſſout tous les Métaux, excepté l'Or; & que ſi on y ajoûte du ſel commun ou de l'eſprit de ſel commun, il diſſout parfaitement l'Or, ſans diſſoudre l'Argent. Ce qui fait connoître la ſimpathie du ſel mineral commun avec l'Or, & ſon antipathie avec les autres Métaux.

Eau regale.

A l'occaſion de l'eſprit composé

de sel qui est composé de la plus grande partie du nitre, je vais parler de celui-ci.

CHAPITRE X.

Du Sel Nitre, ou Salpetre.

LE Nitre est un sel admirable d'une nature sulphureuse, c'est-à-dire composé d'un Soûphre extrémément volatile, à raison de quoi le Nitre est si inflammable. Il prend son origine dans une terre grasse, d'où on le tire en forme de lessive. Cette terre ou matiere grasse luy sert de matrice qui est humectée par les urines & les gros excremens des animaux, dont le sel volatile urineux empreigné de beaucoup de Soûphre combat successivement avec le sel acide de la terre ou le central, ce qui les altere & change tellement l'un & l'autre, que les deux en font un troisiéme qu'on apelle *Nitre.*

On peut faire du Nitre avec toute sorte de terre, en la ramassant en un monceau qui ne soit ni à l'air, ni à la plüie, qu'on aura soin d'imbiber de l'urine d'homme, ou de quelque animal; car en faisant une lessive de cette terre & évaporer l'humidité, il se formera un veritable Nitre. Il s'en forme pareillement contre les pierres & les vieilles murailles, de ce que le sel de la chaux vive dont les murailles sont enduites se dissout & s'altere successivement par le sel acide ou central qui exhale de la terre: Et comme le sel de la chaux vive tient de l'alcali, le sel acide de la terre se joint facilement à lui, & tous les deux unis ensemble font le sel Nitre. Ceci fait voir comme quoi *Beccherus* prépare du Nitre avec des vers de terre, & Glauber avec des Vegetaux, par le moyen d'un certain fourneau qu'on peut voir chez cét Auteur.

Le Nitre est donc un sel salé composé de l'acide de soûphre, & d'un

d'un sel alcali joints ensemble. Céci se démontre; par ce que si on prend quelque sel fixe, ou alcalisé avec des charbons, pour le joindre à quelque esprit acide, on aura un Nitre parfait; comme aussi si on verse de l'esprit de Nitre sur du sel de Tartre. Le Soûphre dont le Nitre est composé est fort volatile, ce qui fait qu'il enleve l'acide, & qu'il est inflammable.

On ne se sert jamais du Nitre en Medecine ni en Chymie, qu'il n'ait été auparavant dépuré, ou, comme parlent les Rafineurs de Nitre, qu'il n'ait été purifié de son sel héterogene, c'est-à-dire du sel commun qui se trouve mêlé avec les urines & les fientes des animaux, & qui est entré dans la composition du Nitre durant sa génération. D'où vient qu'il se trouve seulement dans le Nitre qu'on tire des latrines où les hommes déchargent leur ventre, & non ailleurs. La raison de ceci est que le sel commun dont nous usons avec nos

alimens, eſt inalterable dans nôtre corps, & qu'on le rend de la même maniere qu'on l'a prix. Une preuve pour connoître ſi le Nitre contient beaucoup de ce ſel héterogene, c'eſt de le métre ſur des charbons allumés; s'il eſt pur, il s'enflamme d'abord, & il ne reſte rien; mais s'il n'eſt pas pur, il demeure un ſel blanc & cauſtique qu'il faut ſéparer du Nitre avant que de métre celui-ci en uſage.

Parmi tous les Sels il n'en eſt point de pareil au Nitre crud pour la Medecine. Le Nitre dépuré convient aux fiévres ardentes benignes & malignes. La doſe du ſimple eſt d'un ſcrupule, & du Nitre antimonié, de demi-ſcrupule. On peut fort bien métre demi once ou ſix dragmes de Nitre dépuré dans la boiſſon ordinaire dans les fiévres continues, & dans les efferveſcences de la maſſe du ſang, & contre la ſoif, de quelque cauſe qu'elle vienne, même des hydropiques, d'autant que le Nitre eſt un excel-

lent diuretique. Il eſt pareillement ſouverain pour arrêter le *Satyriaſis* : Et à en prendre ſouvent on pouroit devenir totalement impuiſſant. C'eſt un remede éprouvé que le Nitre, contre toutes ſortes d'hémorragies, ſur tout par anaſtomoſe, ſoit qu'on en donne interieurement ou exterieurement. Il eſt pourtant à remarquer, qu'il relache & affoiblit l'œconomie & les fonctions de l'eſtomac & des inteſtins.

On dépure ordinairement le Nitre avec le Soûphre,& on le nomme ainſi dépuré *Nitre fixe*, ou *Sel de prunelle.* Mais cétte préparation ne vaut rien, n'en déplaiſe à toute la Chymie, d'autant que le Nitre fondu venant à s'enflammer par l'addition du Soûphre, l'eſprit acide ſulphureux s'exhale tout, & il ne reſte que le ſel Alcali ou le Nitre fixe qui ſe remplit de l'Acide du Soûphre ajoûté qu'il imbibe, & avec lequel il fait un troiſiéme Sel ſalé ſalutaire dans la Squinancie & dans les autres maladies ſemblables. En

Dépuration du Nitre. Nitre fixe, Sel de prunelle.

mot le Nitre qu'on purifie avec le Soûphre perd toûjours quelque chose de sa force, & dautant plus qu'on l'enflamme quelquefois avec le Soûphre : car si on le fond seul, il ne perd rien, mais dés qu'on y ajoûte du Soûphre, tout s'envole, il ne reste au fond du vaisseau qu'un troisiéme Sel salé. Si on ajoûte des charbons au Nitre, on aura un Alcali fixe parfait aprés la déflagration, parce qu'il n'aura pas pû se remplir du Soûphre des charbons.

La meilleure de toutes les dépurations du Nitre est celle qui se fait par les alcalis fixes. On prépare une lessive tres-forte de sel de Tartre, de chaux vive, ou de cendres gravelées, on y jette du Nitre, & l'Alcali fixe prend tout l'acide vicié, & tout ce qu'il y a de corrosif & d'exerementeux ; & aprés avoir un peu consumé ou évaporé de l'humidité, le Nitre se prend en cristaux tres-dépurés.

Esprit de Nitre. L'esprit de Nitre se distile par

une retorte, en y ajoûtant du bol commun, ou de l'argille calcinée, pour l'empêcher de fondre. Plus on met de bol & d'argile, plus on tire d'esprit, par exemple, si on met dix ou douze parties de bol sur une de Nitre, presque tout le Nitre s'en ira en esprit. Et si on n'y en met qu'une troisiéme partie, on tirera peu d'esprit, mais il restera beaucoup de sel fixe dans la Teste morte. Cét esprit étant remêlé avec le sel de Tartre, donne un Nitre parfait.

L'usage de l'esprit de Nitre est dans les fiévres malignes avec des juleps, & il est meilleur en cette rencontre que tous les autres esprits acides des Mineraux. Il convient à la colique venteuse, au tympanités, à la colique nephretique & au calcul. Mais comme l'esprit de Nitre crud est trop corrosif, on le mêle avec de l'esprit de vin, ou avec quelque autre semblable. On prend, par exemple, une partie d'esprit de Nitre bien rectifié, & trois

parties d'esprit de vin ; on laisse le tout en digestion durant quelques jours, puis on le distile par une retorte au feu de sable, par ce moyen il dévient temperé & tres-utile en Medecine. On le nomme *l'esprit doux de Nitre*. La dose est de demi-dragme à une une dragme, dans un vehicule aproprié. Quand ces deux esprits sont bien rectifiés, ils excitent une telle effervescence, qu'il faut les mêler peu à peu pour empécher qu'ils ne rompent les vaisseaux.

Esprit doux de Nitre.

On tire par le moyen du Nitre le Sel volatile d'esprit de vin. Ce qui est un beau secret. On prend, par exemple, de l'esprit de vin qu'on mêle peu à peu avec une livre d'esprit de Nitre, & on laisse le tout jusqu'à ce que le bruit & l'effervescence soit finie. Alors on tire la liqueur par une retorte à un feu tres-lent, (remarquez bien cette condition,) & il reste un sel d'une saveur aigrelette qui est le sel volatile de l'esprit de vin fixe

Sel volatile d'esprit de Vin.

par l'esprit acide de Nitre. Ce sel, en y ajoûtant quelque alcali fixe, se peut distiler en un esprit urineux ou esprit de vin. L'esprit de Nitre dulcifié par l'esprit de vin se nomme *Esprit anticolique*, specialement s'il a été distilé sur de la camomille Romaine. Il est excellent pour la colique. La dose est d'une dragme ; il guerit la pleuresie par les sueurs : Il convient à la squinancie & à toutes les fiévres jointes à quelque inflammation, ainsi qu'à la nephretique, & à l'ardeur ou inflammations des reins, comme éprouvé. *Espr t anticolique.*

Le Nitre & son esprit font la base de toutes les eaux fortes & regales. Les premieres se font avec une partie de Nitre & deux parties de Vitriol qu'on distile ensemble par une retorte pour faire l'eau forte, qui n'est rien autre chose que l'esprit de Nitre : car quoi qu'on y ajoûte du Vitriol, il n'en sort pourtant rien dans la distilation. Effectivement on fait autant avec *Eau forte.*

l'eſprit de Nitre qu'avec l'eau forte; & le premier bien rectifié diſſout l'Argent auſſi bien que la derniere. Que ſi on mêle de l'Or & de l'Argent enſemble, & on verſe de l'eſprit de Nitre ſur ce mélange, il diſſoudra l'Argent ſans toucher à l'Or.

Eau Regale. L'eau Regale ſe fait en diſtilant deux parties de Nitre avec une partie de ſel Ammoniac, d'où il ſort un eſprit de Nitre affilé par le ſel Ammoniac.

Methode pour bien préparer l'eau Forte, & l'eau Regale.

Penez du Vitriol, ajoûtez-y du Nitre diſſout dans de l'eau commune; diſtilez le tout ſur le ſable par une retorte, vous aurez un eſprit de Nitre ou eau forte parfaite: Et en y ajoûtant du ſel commun, vous aurez une eau Regale.

Quoi que j'aye dit qu'il ne demeuroit rien du Vitriol dans l'eau forte, il est pourtant certain que le Nitre emporte avec soi quelques particules métalliques de *Venus*. La preuve de ceci, c'est que si on met un couteau dans l'eau forte lors qu'elle bout, il s'enroüille incontinent, par la raison que les particules acides qui exhalent de l'eau forte, corrodent le fer : Ainsi quoi qu'il ne reste rien du Vitriol dans l'eau forte, néanmoins suivant la pensée de Glauber, il se joint quelques particules métalliques à l'esprit de Nitre qui montent avec lui.

A l'égard de la Teste morte de l'eau forte, elle est composée de Vitriol & d'esprit de Nitre, & étant calcinée, puis coulée à la lessive avec de l'eau commune, elle donne un sel blanc qu'on peut apeller fort à propos *Nitre vitriolé*. *Nitre v. triolé.* Le Sel Alcali du Nitre s'ünit dans cette mixtion à la partie métallique du Vitriol, & tire quelque

chose de son Soûphre fixe. Ce Nitre vitriolé s'apelle l'*Arcanum duplicatum* de Mynsicth son inventeur. Il contient une vertu anodine ou somnifere qui le rend recommandable contre les longues veilles, & les autres affections semblables. Il convient aux maladies croniques, aux fiévres intermittentes, & au Scorbut. C'est un bon stomachique, & il sert de base à la poudre stomachique de *Monsieur Michaël*: La dose du Nitre vitriolé est jusqu'à un scrupule. Il fait des operations merveilleuses dans la supression des mois, étant mêlé avec six grains de Mirrhe. Il est d'un grand usage dans les affections mélancoliques, & dans la manie, étant donné avec du camphre, lequel renferme la guerison parfaite de ce mal. Il agit ici par sa vertu somnifere qu'il tient du Soûphre, du corps métallique du Vitriol. Il est encore apellé *Sel Febrifuge*, à cause qu'il chasse puissamment la fiévre, si on le donne en

Arcanũ dupli-catum.

Sel Febrifuge.

qualité de digeſtif les jours d'intermiſſion, ou une heure avant le paroxiſme.

Comme l'eau forte emporte avec ſoi quelque particules métalliques, il faut au lieu de Vitriol, y ajoûter de l'Alun, qui n'ayant aucunes particules métalliques, rendra l'eau forte meilleure & plus pure.

L'eau Regale eſt compoſée de Nitre & de ſel commun ou Ammoniac; car quand on ajoûte du ſel au Nitre, on en fait toûjours une eau Regale. Celle-ci ſert à diſſoudre l'Or, & l'eau forte à diſſoudre l'Argent.

CHAPITRE XI.

Du Vitriol.

LE Vitriol s'engendre dans les entrailles de la terre par le moyen de quelque calcination qui

s'y fait lors que la mine du *Mars* ou du Cuivre vient à être rongée par l'esprit acide du Soûphre qui se coagule avec la mine, & forme le corps qu'on apelle *Vitriol*. Ce mot de *Vitriol* apartient proprement au *Mars* ou au Cuivre, & c'est improprement & par metaphore qu'on le donne aux autres Métaux, comme au sucre de Saturne que quelques-uns apellent *Vitriol de Saturne*, & aux Cristaux purgatifs de Lune que d'autres apellent *Vitriol de Lune*, &c.

Comme le Vitriol s'engendre de la corrosion du *Mars*, ou du Cuivre par la liqueur acide du Soûphre, le Vitriol doit être different suivant que la mine corrodée est differente. Si c'en est une de Cuivre, le Vitriol est bleu. Si c'en est une de *Mars*, le Vitriol est vert. Si c'est l'une & l'autre, le Vitriol partage ces deux couleurs.

Le Vitriol de Cypre & celui de Hongrie qui sont fort bleus, participent du Cuivre, & le Romain

qui est vert, tien du *Mars*, ainsi que celui d'Allemagne. La maniere dont on fait le Vitriol artificiel nous enseigne la maniere dont le naturel s'engendre. On prend de l'esprit acide de Soûphre, on le delaye avec de l'eau, puis on y ajoûte du *Mars*, ou du Cuivre, que l'esprit acide de Soûphre ne manque pas de corroder. Aprés cette calcination corrosive on filtre & on laisse évaporer la matiere calcinée; puis on la met à la cave où il se forme des cristaux de Vitriol bleus ou verts, c'est-à-dire tenans du *Mars*, ou du Cuivre: Et ce Vitriol artificiel est si semblable en tout au naturel, qu'un œuf n'est pas plus semblable à un autre œuf. Au reste à l'occasion de l'esprit de Soûphre avec lequel le Vitriol se fait, on sçait que le Soûphre a deux substances, l'une bitumineuse & inflammable, l'autre saline qui se détache dans la déflagration, & se réünissant ensuite compose l'esprit acide.

Vitriol artificiel.

La maniere la plus belle & la plus utile de composer le Vitriol artificiel, est de prendre des lamelles de fer ou de cuivre, de les stratifier & cementer dans un cruset avec de la poudre de Soûphre, & de les calciner ainsi sur le feu. Car lorsque le Soûphre s'enflamme, l'esprit acide s'en détache pour corroder la substance du *Mars* ou du Cuivre. La calcination faite, on met ce mélange dans de l'eau simple, qui dévient verte, si c'est du *Mars*, & bleüe, si c'est du Cuivre qu'on employe. Filtrez la liqueur, & faites la évaporer à la quantité requise, & vous trouverez au fond des cristaux tres-beaux. Ce Vitriol artificiel est le même que le naturel, il a le même usage & les mêmes effets. Si on distile l'un ou l'autre avec les préparations requises, on tirera de part & d'autre un phlegme insipide, & un esprit acide tres-semblable à l'esprit de Soûphre commun. La Teste morte qui reste, étant calcinée ou fon-

dûe avec le borax, donne un veritable *Mars* ou un veritable Cuivre. Ce qui nous fait conclure avec tous les Chymiſtes, que le Vitriol eſt composé d'une mine métallique, & ſpecialement de *Mars*, ou de Cuivre, corrodée par l'eſprit acide de Soûphre. Voyez l'*Anatomie du Vitriol d'Angelus Sala*, où *Kirkerus* a copié mot pour mot ce qu'il a écrit touchant le Vitriol, en ſuprimant le nom du veritable Auteur. Le Vitriol naturel ſe trouve en terre en forme de Vitriol, ou ſous la forme d'une pierre ſulphureuſe nommée *Pyrités*, qui participe au *Mars*, ou au Cuivre, & au Soûphre, de laquelle on fait en ſuite le Vitriol de la maniere qui ſuit. On concaſſe cette pierre, on la calcine, & enſuite on l'expoſe à l'air, pendant quoi le Vitriol ſe forme de lui-même, ou bien on le tire avec de l'eau par une leſſive qu'on en fait. Le fondement de cette préparation eſt que pendant que ces pierres ſe calcinent, le Soûphre

enflammé donne ſon eſprit acide qui ſe prend au Métal avec lequel il eſt joint, pour le corroder ; & aprés quand elles ſont enſuite expoſées à l'air, les humidités de celui-ci s'y inſinuent peu à peu, elles ſe joignent à l'acide du Soûphre, elles le diſſoudent, & le Vitriol ſe produit ſucceſſivement.

On trouve peu de Vitriol pur ou ſimple, ſi ce n'eſt de celui de Cypre & de Hongrie ; celui de Rome & d'Allemagne ſont ordinairemẽt mêlés. Quand on veut en avoir de pur pour l'uſage de la Medecine, on le prépare de la maniere qui ſuit. On diſſout du Vitriol de *Mars* ou de Cuivre, dans de l'eau ſimple, on fait boüillir la diſſolution ſur le feu, & pendant cela on y met des verges de fer, ce qui fait précipiter le Cuivre au fond, d'autant que l'Acide qui eſt dans le Vitriol quitte le Cuivre pour s'attacher au *Mars*. On a par ce moyen un Vitriol de *Mars* aſſez pur.

On calcine le Vitriol en blan-

cheur pour le distiler, & il sort en premier lieu un phlegme qu'on apelle autrement *rosée de Vitriol*; il sort ensuite beaucoup de phlegme insipide, nommé *phlegme de Vitriol*: Et quand la liqueur dévient acide on augmente le feu, & il se forme des nüages qui se coagulent & forment l'*esprit de Vitriol*. *L'huile de Vitriol* sort la derniere, & termine la distilation. L'huile & l'esprit de Vitriol ne different que par le plus ou moins d'acidité. L'huile qui soufre la derniere violence du feu enleve avec soi des particules métalliques, ce qui la rend grossiere & obscure; & l'esprit est mêlé avec plus de phlegme ou d'eau, & par cette raison il est moins acide que l'huile, dont l'acide est concentré & qui a besoin d'un feu plus violent. Une preuve de ceci, c'est que si on rectifie exactement l'esprit de Vitriol, & on en tire tout le phlegme à chaleur lente, il aura la même acrimonie & la même consistance que l'huile;

au contraire si on verse de l'eau simple distilée sur l'huile corrosive de Vitriol, & on distile le tout pour rectifier l'huile comme on a fait l'esprit de Vitriol, l'huile prendra la forme de l'esprit.

La Teste morte paroit tantôt noire, tantôt brune. Quand elle paroît noire, elle est privée de tous ses esprits. Quand elle paroît brune, c'est une marque que tous les esprits n'en sont pas sortis. Cette Teste morte calcinée & dissoute dans de l'eau commune donne un sel qui est acide & joint à quelque partie de mine. La Teste morte dont on a tiré le sel fixe à la lessive, se nomme *Terre douce de Vitriol*, c'est proprement un Safran stiptique des Métaux, ou la partie de la mine métallique qui est restée aprés la séparation de l'esprit de Soûphre, qui a par sa corrosion changé le Métal en Vitriol: En un mot, c'est la mine même corrodée par l'esprit acide qui en est alors separé.

Sel de Vitriol.

Terre douce de Vitriol.

Si on expose à l'air la Teste morte de Vitriol sans qu'elle puisse être alterée par la pluye ou par les rayons du Soleil, on la trouvera au bout de quelque tems empreignée d'un nouvel esprit, ce qui n'arrive pourtant qu'en certains tems de l'année, sçavoir en Eté & en Automne; car en Eté & en Hyver elle ne se remplit point. On demande si cét esprit de Vitriol qui se retrouve dans la Teste morte, est le même que le premier, ou un nouveau que l'air a régénéré? Châcune de ses opinions a ses defenseurs. Il est certain que l'esprit de Vitriol vulgaire aproche de la nature du Nitre, & que si on tire parfaitement tout l'esprit de la Teste morte, celle-ci n'en attirera point à l'air. Et sur ce fondement je tiens le milieu entre ces deux opinions, & je dis que l'esprit de Vitriol régénéré étoit certain acide caché dans la Teste morte, laquelle recevant encore de l'air un acide nitreux, il se forme des deux un troi-

ſiéme eſprit qui eſt d'une nature moyenne entre l'eſprit de Vitriol & l'eſprit de Nitre.

Il eſt bon d'examiner les autres préparations du Vitriol, auquel Paracelſe atribue la quatriéme partie de la Pharmacopée. En effet ſans donner dans l'entêtement de ceux qui cherchent la Pierre Philoſophale dans le Vitriol, trompés par le Verſet latin qui ſuit; *Viſita Interiora Terræ, Rectificando, Invenies Optatum Lapidem, Veram Medicinam*, dont toutes les letres initiales compoſent le mot VITRIOLUM. Sans donner, dis-je, dans cét entêtement, j'avouë que ce mineral renferme de grandes vertus.

Le phlegme de Vitriol qu'on rejette ordinairement comme inutile, n'eſt pas ſans de grandes facultés. Il eſt empreigné d'un Soûphre de Vitriol de *Mars* qui lui donne quelque acidité, & étant pris interieurement, il rafraichit agréablement les chaleurs d'entrailles,

il refait le ſang par ſa roſée ſulphureuſe ; & étant apliqué ſur le front en forme d'epitheme, il apaiſe puiſſamment les douleurs & les chaleurs de tête.

Le même phlegme exalté par quelques cohobations & digeſtions ſur du Vitriol, eſt eſtimé comme un remede excellent dans la phthiſie cauſée par la corruption des viſceres, & ſpecialement par l'abſcés du poûmon. Vanhelmont le fils gueriſſoit par ce moyen toutes les inflammations des viſceres, & les abſcés qui s'en enſuivoient.

L'eau celeſte de Baſile Valentin qu'il nous a laiſſé dans ſon Teſtament, n'eſt rien autre choſe que le phlegme ſulphureux de Vitriol ſeparé de l'eſprit de Vitriol avec le ſel de Tartre qu'on a tort de rejetter, d'autant que c'eſt un remede admirable dans les maladies cideſſus.

Quant à l'huile & à l'eſprit de Vitriol, qui ne different qu'en ce que l'huile eſt un eſprit concentré,

& l'esprit de Vitriol une huile de Vitriol diſſoute. Outre leurs differens uſages dans la Chymie pour la précipitation du Mercure, &c. ils ſont merveilleux dans les maux d'eſtomac. Si on en donne quelques goutes dans un vehicule aproprié, & étant mêlés avec la troiſiéme ou quatriéme partie de l'Elixir de Proprieté ou de menthe, il n'eſt rien de meilleur pour les indigeſtions, pour le dégoût & pour les autres affections de cette nature. Paracelſe dit que l'eſprit de Vitriol fortifie tellement l'eſtomac, qu'il le rend capable de digerer le fer comme les Autruches. C'eſt un peu trop dire; mais à parler ſerieuſement, c'eſt un excellent digeſtif propre pour les fiévres ardentes où on le donne dans les juleps & la boiſſon ordinaire; il eſt doüé d'une vertu aſtringente qui fortifie tous les viſceres & le cœur; il déterge les ordures des reins & pouſſe le ſable des nephretiques; témoin Panarollus & tous

les Praticiens. L'esprit de Vitriol coagulé vaut encore mieux pour ce dernier usage. On le coagule lors qu'on lui donne quelque consistence par le moyen d'un Alcali qui l'absorbe, & qui en forme un troisiéme Sel salé, ce qui le rend plus diuretique. Il est pourtant bon de sçavoir que cét esprit, comme tous les Acides, est contraire aux poûmons, tant à cause de son acidité, que des particules métalliques du *Mars*, ou du Cuivre dont il est chargé. Il a un second défaut, qui est de gâter les dens, & lors qu'on les en frote, certaines particules corrodées de la mine se précipitent, & noircissent les dens. On doit en ce cas préferer l'esprit de Sel à l'esprit de Vitriol. J'ay déja dit qu'il étoit ennemi des testicules, & qu'il refroidissoit trop les mâles. *Esprit coagulé de Vitriol.*

J'ai avancé que l'esprit de Vitriol étoit chargé de particules métalliques qui s'enlevent avec lui dans la retorte; ce qui paroît, de ce que s'il n'est pas bien rectifié, quoi

qu'il soit tres-clair au commencement, il deviét dans la suite du tems jaunâtre, & il précipite certaine matiere semblable à de l'ocre, qui n'est rien autre chose que la partie métallique du Vitriol, laquelle est si étroitement unie à l'esprit & à l'huile de Vitriol, qu'il est presque impossible de la séparer : Si pourtant on y verse de l'esprit d'urine, ou de sang humain, l'un & l'autre paroîtra vert par la précipitation des particules métalliques du Cuivre.

Esprit Hermaphrodite de Vitriol. Les esprits de Vitriol different entre eux, suivant qu'ils sont tirés du Vitriol de Cuivre, ou du Vitriol de *Mars*. On prépare même un esprit de *Vitriol Hermaphrodite*, c'est-à-dire de deux natures, qu'on distile des deux Vitriols, sçavoir de celui de *Mars*, & de celui de *Venus*. Cét esprit est en reputation pour les maladies des femmes, & Hartman l'employe dans l'Elixir uterin de Crollius. Mais il faut sçavoir qu'il est peu different de l'esprit de Vitriol

triol vulgaire, puisque celui-ci se trouve rarement simple & sans participer du *Mars* & du Cuivre. L'esprit, l'huile & le phlegme entrent tous dans un même recipient durant la distillation, & on les sépare ensuite en les rectifiant. Ce que Zuvelpher n'aprouve pas, par la raison, qu'en tirant le phlegme, l'esprit volatile sulphureux du Vitriol monte en même-tems, & l'esprit qui reste est dépoüillé de sa plus noble partie.

L'esprit de Vitriol est suspect à plusieurs Medecins à cause de sa vertu corrosive, & ils veulent le dulcifier avant de s'en servir. Les uns prétendent le faire par lui-même, mais cela est difficile, quoiqu'il ne soit pas absolument impossible; car puisque les digestions & les cohobations sont capables d'alterer les tissures des corps, elles doivent aussi alterer leurs qualités, & il ne faut pas douter qu'à force de cohobations & de digestions, l'esprit de Vitriol ne puisse être

Esprit de Vitriol éduleoré.

beaucoup changé. Mais c'est une afaire qui demande trop de peine. La plûpart édulcorent palliativement l'esprit de Vitriol en le digerant & cohobant avec l'esprit de vin. D'autres imbibent la Tête morte de Vitriol, de son propre esprit, & ils le distilent une seconde fois : mais la Tête morte absorbe exactement tout l'esprit, & on n'en retire que du phlegme, à cause que l'esprit de Vitriol s'est concentré & retranché fortement dans la Tête morte. D'autres distilent l'esprit de Vitriol sur du *Mars*, & sur de l'urine humaine, mais cette édulcoration est trompeuse, dautant que durant la distilation, le *Mars* absorbe l'esprit acide qui sort,& l'urine le change en sel salé,ainsi on ne retire qu'un phlegme salé acide. L'esprit de Vitriol de *Mars* artificiel n'est pas sans douceur : celui qui est tiré du Vitriol de *Mars* naturel a une saveur astringente ; & celui qui est tiré du Vitriol de *Venus* a ordinai-

rement une ſaveur qui cauſe des nauſées.

L'eſprit aperitif de Penot a lieu ici. On le prépare avec le Vitriol calciné, les cailloux calcinés, & la quatriéme partie de Tartre calciné en blancheur. On met le tout fermenter à la cave, puis on le diſtile à un feu qu'on pouſſe avec violence. On en tire un peu d'eſprit acide qu'on anime en le rectifiant. Cét eſprit de Penot eſt plus doux que l'eſprit de Vitriol, parce que le mélange du Tartre & des cailloux a détruit l'acidité de l'eſprit de Vitriol. *Eſprit aperitif de Penot.*

L'eſprit vulgaire de Vitriol ne contente point les Chymiſtes rafinés, & ils pretendent le volatiliſer. Cét eſprit de Vitriol volatiliſé eſt fort recommandé par Paracelſe dans la Cure de l'epilepſie. Cét Auteur lui donne mille loüanges, ſans rien dire de ſa préparation, ſi non qu'on le rectifie neuf fois. *Eſprit volatile de Vitriol.*

L'eſprit de Vitriol volatiliſé

n'eſt pas au reſte un être de raiſon, ni l'eſprit ordinaire de Vitriol. Premierement, parce qu'il s'éleve facilement par le feu, & qu'il retombe comme l'eſprit de vin, ſuivant l'alembic en forme de goutieres. Secondement, au lieu que l'eſprit de Vitriol vulgaire, eſt peu ſulphureux & frape peu le nez, l'eſprit de Vitriol volatile eſt tres-pénétrant & fort puant. C'eſt aſſurement un remede fort deſiré, mais châcun le prépare à ſa fantaiſie.

Voici quelques obſervations neceſſaires pour le bien préparer. Premierement, on ſe ſervira de Vitriol non calciné ; car la plus noble partie s'envole avec le phlegme dans la calcination.

Secondement, le feu ne ſera point trop violent, de peur que l'eſprit fixe vulgaire ne ſorte, qui fixeroit le volatile.

Troiſiémement dans la préparation, quand les vaiſſeaux ſont échauffés, il faut retirer le recipient, parce que l'eſprit volatile

rentreroit dans la Tête morte, qu'il s'y fixeroit, & n'en sortiroit plus.

Quatriémement, il ne faut pas oublier les digestions; car quand il est une fois sorti avec son phlegme, il le faut métre en digestion & le cohober sur la Tête morte pour le mieux volatiser; ce qu'on doit reïterer jusqu'à ce qu'on puisse le distiler par des vaisseaux à long col. On tire par ce moyen, à la verité, peu d'esprit de Vitriol, & plusieurs livres de Vitriol commun donneront à peine deux dragmes d'esprit volatile, mais aussi c'est un remede precieux.

Quelques-uns volatilisent l'esprit vulgaire de Vitriol avec l'esprit de vin, de même qu'on prépare l'esprit de Vitriol epileptique. On prend la Tête morte du Vitriol aprés qu'elle a été quelque tems à l'air pour se remplir, on la distile, & on en tire l'esprit volatile de Vitriol qu'on apelle *esprit régénéré*. On y ajoûte de l'es- *Esprit de Vitriol e ilepti ue.*

prit de vin mis en digeſtion avec des eſpeces epileptiques, aprés quoi on diſtile la mixtion par une retorte, & on tire l'eſprit antiepileptique. *Monſieur Michaël* prépare ſon eſprit cephalique de la même maniere. Il prend de l'eſprit de vin mis en digeſtion avec des herbes cephaliques, puis diſtilé. Il le verſe ſur du Vitriol de *Mars* calciné en blancheur, aprés quoy il diſtile le tout dans une retorte, & en tire un eſprit cephalique admirable dans les maladies malignes avec convulſion, & dans les maux de tête.

Eſprit Cephalique.

Quercetan a inventé une autre maniere de volatiliſer l'eſprit de Vitriol avec l'urine humaine, laquelle eſt recommandée pareillement par Hartman. On méle la Tête morte de Vitriol avec huit fois autant d'urine, & on diſtile le tout par une retorte. Il ſort en premier lieu un phlegme groſſier qui eſt un excellẽt anodin pour les douleurs de la goute, à cauſe qu'il eſt

animé par le ſel de l'urine & par le Soûphre du Vitriol. En ſecond lieu il ſort un phlegme ſubtil qui eſt, au raport de *Mindererus*, un excellent ophthalmique, à cauſe du ſel volatile urineux qu'il contient, lequel eſt changé en un troiſiéme ſel fort pénétrant. C'eſt une liqueur recommandée preſque dans toutes les affections des yeux, comme les cataractes, les ſuffuſions, les ongles, &c. L'eſprit de Vitriol ſort le troiſiéme qui a été changé par l'urine en un troiſiéme ſel volatile d'une grande utilité dans l'epilepſie des enfans.

Aprés que l'eſprit & l'huile ſont ſortis, il reſte la Tête morte du Vitriol, qu'on apelle vulgairement *Colcothar*, qui eſt un nom fait exprés par Paracelſe, par lequel on entend maintenant la Tête morte du Vitriol ſeul, reſtant aprés la diſtilation de l'eſprit & de l'huile. Quand ce colcothar a été exactement diſtilé, il paroit noir, & il n'y reſte rien; mais s'il paroit

brun, en verſant de l'eau chaude deſſus, on en tire à la leſſive le ſel de Vitriol qu'on laiſſe criſtaliſer, & qui a la faculté de faire vomir. *Angelus Sala* en fait beaucoup d'eſtime, & il le nomme *Manne vomitive de Vitriol*, dont la doſe eſt d'un ſcrupule à demi-dragme; mais il en faut uſer avec circonſpection, & je fais conſcience de donner de ce ſel pour faire vomir, d'autant qu'il tient du Cuivre qui afoiblit l'eſtomanc, & détruit ſon état tonique. Si même ce ſel vient à ſe fourer dans les replis de l'eſtomac, il cauſera des envies de vomir opiniâtres & des efforts inutiles durant pluſieurs ſemaines: Il eſt encore à craindre que l'air venant à entrer dans l'eſtomac, il ne change ce ſel en veritable Vitriol, qui perdroit pour lors entierement l'eſtomac. *Mindererus* défend de s'en ſervir, à cauſe qu'il eſt ennemi des poûmons. Remarquez en paſſant qu'il n'y a que le ſel tiré du Vitriol de Cuivre qui

fasse vomir, & que le sel du Vitriol de *Mars* ne le fait jamais. Quand le sel de Vitriol a été tiré de sa Tête morte, il reste une terre vuide qu'on apelle *Terre douce & balsalmique de Vitriol*, laquelle n'est rien autre chose qu'un Safran de *Mars*, ou le *Mars*, ou le Cuivre calciné jusqu'au dernier degré. Cette terre s'employe interieurement & exterieurement dans toutes les maladies où il est besoin d'astriction, on la nomme *Terre balsamique* à cause de sa vertu à guerir les playes. C'est par cette raison qu'on la mêle salutairement aux baûmes vulneraires, & qu'elle entre dans l'onguent gris de *Felix Vurtz*, qui est si admirable dans la cure des playes. *Terre douce & balsamique de Vitriol.*

La raison en est que la terre de Vitriol étât calcinée & dépoüillée de tout acide, absorbe avec avidité toutes les humeurs acides des playes, elle les édulcore, & ressserre en méme-tems les bords des mémes playes ou ulceres, qui sont

en ſuite promtement gueries par le baûme naturel. La même terre ſert interieurement contre les hémorragies de quelque partie que ce ſoit, ou bien on en fait une teinture aſtringéte nommée *Teinture de Soûphre de Vitriol*, qui n'eſt qu'une teinture de *Mars*, laquelle eſt un remede aſſuré pour toutes les hémorragies. On la compoſe avec la Tête de Vitriol de *Mars*, ou la terre douce & balſamique de Vitriol, ſur quoi on verſe de l'eſprit de ſel commun, ou de l'eſprit de ſel compoſé avec l'alun. On filtre la diſſolution & on la diſtile au feu de ſable, & de la matiere qui reſte on tire avec l'eſprit de vin une teinture aſtringente extremement rouge qui rëüſſit dans toutes les hémorragies, dans la dyſenterie, la diarrhée, le crachement de ſang, &c. La doſe eſt de vingt à trente goutes, dans un vehicule aproprié. Le Soûphre anodin de Vitriol eſt fort recommandé par Paracelſe & par Vanhel-

Teinture de Soûphre de Vitriol.

mont, pour sa vertu anodine à *Soûphre*
apaiser les douleurs & les furies *anodin*
de l'Archée, pour parler comme *de Vitriol de*
ces Auteurs. Ce Soûphre n'est rien *Venus.*
autre chose que le Soûphre fixe du
Cuivre. On ne le prépare pourtant
pas immediatement du Cuivre,
mais du Vitriol de Cuivre, c'est-à-
dire du Cuivre ouvert par l'esprit
acide de Soûphre, parce qu'on en
tire plus aisément le Soûphre. Il y
a un Soûphre qui a raport à ce
Soûphre anodin dans le *Mars* &
dans le Vitriol de *Mars*; mais il
s'en faut beaucoup qu'il ait les
vertus du Soûphre de Vitriol de
Cuivre, ou de *Venus*. Vanhelmont
tire par la distillation de ce Soû-
phre anodin une huile verte plus
douce que le miel, qu'il nomme *Elemēt*
Element du feu de Venus. Cette *du feu*
huile verte, en y ajoûtant le Mer- *de Ve-*
cure precipité rouge dont on a ti- *nus.*
ré la liqueur ou le menstrüe nom-
mé *Alchaest*, se fixe par le même
alchaest, & fait l'Or Orisontal de
Vanhelmont. Le *Dryf* du même

Auteur, ou le Succedanée de la pierre de Buttler, se prépare avec le même Soûphre anodin de Vitriol; mais comme il n'est pas permis à tout le Monde d'aller à Corinthe, quelques-uns se contentent de préparer un Soûphre fixe de Vitriol, aprochant de celui-ci. D'autres distilent la Tête morte du Vitriol de Cuivre sur le sel Ammoniac, & en tirent un remede admirable. *Starckius* fait cuire & boüillir le sel de Tartre avec le colcothar de Vitriol, il croit que l'alcali fixe à cause de la convenance attire à soi le Soûphre du Cuivre, & le volatilise, & par consequent il vante son remede comme quelque chose de grand. Mais ce qu'il pretend est tres-difficile, & l'Art de volatiliser les Sels fixes est connu de peu de personnes. Le Chevalier Boyle qui ajoûte beaucoup de foi aux écrits de Vanhelmont, compose des fleurs du Soûphre de Vitriol de *Venus* sublimées avec le sel Ammoniac, lesquelles

Fleurs de Soûphre de Vitriol de Venus.

il regarde comme un remede sacré dans les maux d'estomac. Il prend du sel Ammoniac, il le méle avec la Tête morte du Vitriol de Cuivre bien édulcorée, sans quoi le remede retiendroit le goût du Vitriol; il sublime le tout, & le dissout dans l'eau pour l'édulcorer, & par ce moyen il a des fleurs de couleur d'orange qu'il nomme *premier être de Venus.* Il leur attribuë une vertu anodine, il assure que c'est un febrifuge éprouvé contre la fiévre quarte, & un remede assuré dans le *Rachitis.* Quelques-uns prennent du Vitriol de Cuivre ou du Vitriol commun, ils le dissoudent dans de l'eau, puis ils précipitent la dissolution avec le sel de Tartre, & ils apellent les matieres précipitées *le Soûphre anodin de Vitriol.* Mais ils se trompent lourdement; car c'est la mine métallique qui est tombée au fond par son propre poids lors que le sel de Tartre a absorbé l'acide qui la soûtenoit.

Premier être de Venus.

Poudre de sympathie. La Tête morte du Vitriol de Cuivre ou de *Venus* renferme la vertu de la poudre de ſimpathie qui guerit les playes par une faculté magnetique. On expoſe du Vitriol de Cuivre durant les jours caniculaires aux rayons du Soleil pour le calciner en jauneur. Il ne faut pas que les rayons ſoient trop chauds, car la vertu ſimpatethique, ou le Soûphre de *Venus* en quoi elle conſiſte, ſe diſſiperoit; ni que la pluie tombe ſur la préparation, car elle en feroit un veritable Vitriol. Voyez Monſieur Dygbi.



CHAPITRE XII.

De l'Alun.

L'Alun aproche du Vitriol, celui-ci eſt compoſé de l'acide du Soûphre & d'un métal corrodé, & l'Alun du même acide du Soûphre & d'un corps pierreux, ou terreſtre diſſout & changé en une ſubſtance alumineuſe tranſparente. Par cette raiſon on tire de l'Alun par la diſtillation un eſprit ſemblable à celui de Vitriol, ſinon qu'il eſt un peu moins acide, à cauſe qu'en corrodant le corps pierreux, l'eſprit acide a changé la tiſſure de ſes particules, & perdu ſa premiere qualité.

Pour illuſtrer ceci, il ne faut que prendre de l'eſprit de Soûphre préparé par la campane, & y diſſoudre de la terre ſigillée, d'abord le tout ſe coagulera en un

corps alumineux ; mais ſi on y diſſout du *Mars* , il ſe fera de l'Alun. Ces deux corps diſtilés par une retorte fourniſſent châcun leur eſprit ; mais l'eſprit du dernier eſt plus acre que celui du premier.

La génération de l'Alun par l'eſprit acide de Soûphre & un corps petreux, eſt confirmée par l'experience ſuivante. On prend de l'eſprit de Soûphre tiré par la campane , on y diſſout de la craye , on laiſſe évaporer la liqueur , puis on met le tout à la cave où il ſe forme en Alun. C'eſt une experience qu'on m'a communiquée comme veritable , & que châcun peut faire pour s'en convaincre. La pierre *pyrités* calcinée , engendre quelquefois de l'Alun , enſuite du Vitriol , ſçavoir lors qu'aprés avoir corrodé le métal , l'eſprit acide de Soûphre corrode encore le terreſtre,& on trouve ordinairement de l'Alun où il y a du Vitriol & du Soûphre.

Il eſt en de la Tête morte de

l'Alun comme de celle de Vitriol, & elles se remplissent à l'air toutes deux d'un nouvel esprit. Il y a plusieurs sortes d'Alun. Le rouge étoit inconnu aux Anciens, parce qu'il se prépare par diverses solutions & calcinations qui sont depuis peu en usage. Pour recompense leurs Aluns liquides nous sont inconnus. L'Alun de plume est plus doux, & moins âpre que l'Alun de roche. On le confond ordinairement avec le *lapis Amianthus*, mais il y a deux grandes differences. La premiere est que l'Alun de plume est friable & d'une saveur astringente, & le *lapis Amianthus* est insipide. La seconde est que l'Alun de plume se brûle au feu & perd de sa substance, au lieu que le *lapis Amianthus* resiste au feu. On file ce dernier, & on en fait des bourses dans lesquelles on met du sel qui se fond au feu dans la bourse, sans que celle-ci se détruise en rien. J'en ay vû une chez l'Ingenieux *Septalius*. Quant à l'Alun de

roche, ſes vertus ſont aſſez connües. Il ſert, comme on ſçait, dans le vomiſſement opiniâtre, dans la diarrhée, & dans le flux immoderé des mois. On en prend demi-dragme tous les jours. Il eſt, outre cela, ſingulier contre les fiévres, aprés avoir fait préceder les remedes requis. Il retarde les paroxiſmes & les diminüe : mais il a certaine craſſe excrementeuſe dont il faut le dépoüiller avant de le métre en uſage.

Voici comme quoi on le dépure.

Diſſolvés ce qu'il vous plaira d'Alun, dans de l'eau chaude, verſez de l'urine humaine ſur cette diſſolution, la craſſe ſe précipitera au fond, & l'Alun pur demeurera.

Voici une autre maniere de le préparer pour la fiévre. On le calcine dans un pot de terre ſuivant la coûtume, & on verſe du vinaigre ſur la calcination lors qu'elle eſt encore rouge, l'Alun ſe diſſout

par ce moyen. On filtre la diſſolution, puis on la laiſſe évaporer à la cave, où il ſe forme de beaux criſtaux dont l'uſage eſt aſſez celebre. La doſe eſt d'un ſcrupule. *Criſtaux d'Alun.*

On a parlé ci-devant du phlegme & de l'eſprit d'Alun : en diſtilant l'Alun avec le Sel commun, on tire l'eſprit de ſel composé.

Le ſucre d'Alun n'eſt que l'Alun tiré & imbibé tant de fois de ſon propre phlegme, qu'il eſt ſans acrimonie & inſipide. Ce ſucre d'Alun eſt ſpecifique dans la dyſenterie, & dans la fiévre hectique. L'Alun ſert exterieurement étant diſſout dans les lavemens & les lotions des playes, des ulceres caverneux, profonds & malins, pour racommoder le pucelage, ou retreſſir le conduit de la pudeur aprés l'acouchement. Il n'eſt rien de meilleur pour l'uvule relâchée que l'Alun diſſout avec du ſel Armoniac dans une décoction de *Sucre d'Alun.*

prunelle. La même décoction eſt bonne pour les gencives relâchées par le Scorbut. L'Alun entre dans la teinture de lâque, ſi recommandée dans les ulceres & la gangréne ſcorbutiques des gencives.

Angelus Sala faiſoit des ſupoſitoires avec l'Alun, & cette méthode eſt encore en uſage. L'Alun eſt fort eſtimé contre l'atrophie de quelque membre, enſuite des playes des parties nerveuſes. On prend de l'Alun bien calciné, on le diſſout dans de l'eau commune, & il ſe précipite une poudre qu'on édulcore avec de l'eſprit de vin, on la méle enſuite avec quelque onguent aproprié, pour en froter la partie. Le même onguent eſt ſalutaire pour la Sciatique. C'eſt aſſez parlé des Sels Vegetaux & Mineraux.



CHAPITRE XIII.

Des Eaux aigrelettes minerales.

NOus avons dit au Chapitre du Vitriol que celui-ci étant dissout dans de l'eau simple,& boüillant sur le feu, si on y fourre des verges de fer, le Cuivre se précipite au fond, par la raison que l'Acide qui est dans le Vitriol s'attache au *Mars*, & quitte le Cuivre, & que par ce moyen on a un Vitriol de *Mars* tout pur.

Ce phénomene nous conduit à la connoissance des Eaux acides naturelles,lesquelles ne sont rien autre chose que du Vitriol de *Mars* dissout par l'acide du Soûphre. Elles se font,suivant les Observations des Physiciens les plus exacts, quand l'eau qui passe par les conduits soûterrains s'empreigne en passant de certain esprit salin que

Paracelse & Vanhelmont apellent l'*esprit acide affamé du Soûphre qui est encore embryon.* L'eau ainsi empreignée venant à passer par des veines métalliques, par exemple, par des veines de fer, elle dévient acide ou un peu amere. Que si elle passe par une miniere de Cuivre, elle en recevra une saveur nauséeuse ou dégoutante. L'experience raportée dans le Traité de Chymie de Rochas, Auteur François qui a été tres-exact dans la recherche & l'examen des Eaux minerales, confirme ceci. Il fit foüir bien avant en terre, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à l'origine d'une fontaine d'eau acide, & il trouva de l'eau saline tirant sur l'acide, qui en passant par une veine de fer la corrodoit & l'absorboit tellement, qu'elle étoit medicinale au sortir de là. Il est aisé sur ce principe de découvrir les vertus des Eaux minerales : car à raison de l'acide du Soûphre en embryon qui est singulier dans son espece, & du quel

tous les differens Acides que nous avons n'aprochent point. Les Eaux minerales acides, sont d'une saveur qui pénétre, incise, dissout, & pousse puissamment par les urines. Et à raison de la veine de *Mars* corrodée, elles ont la vertu de corriger & d'absorber les Sels sauvages du corps, soit acides ou austeres, ou de quelque autre saveur nuisible qui sont dans les premieres voyez, ou dans les autres regions, specialement dans la mélancolie hypocondriaque & le Scorbut. D'abord que les Eaux ont été avalées, les Sels viciés du corps acourrent à la terre de la veine du fer dont elles sont chargées; ils s'unissent à elle, ils l'absorbent, & ils sortent ensemble par les selles, & cette précipitation de la veine du fer avec les Sels sauvages rend les selles noires.

D'un autre côté, l'acidité de ces mêmes Eaux pénétre les veines du mesentere, elle ouvre & déter-

ge tous les conduits & purifie tout le corps. Par cette raiſon elles conviennent aux maladies croniques, au ſcorbut, à la mélancolie hypocondriaque, à la jauniſſe noire, où les forces manquent, & où il n'y a point de meilleur remede que nos Eaux.

La bonne méthode de boire ces Eaux, eſt d'augmenter par degrés, de commencer par une petite doſe, paſſer de là à une doſe mediocre, & enfin à la plus grande qu'il ſe pourra. Mais il y a deux choſes à remarquer : La premiere eſt, que ces Eaux demandent un eſtomac vigoureux, autrement elles détruiſent ſa force & toutes ces fonctions, & font beaucoup de mal. La ſeconde c'eſt qu'à cauſe de leur nature vitriolique, elles ſont contraires à ceux qui craignent la phthiſie, & ceux-ci meurent hydropiques par l'uſage de ces Eaux.

Sur ce que nous avons dit, que l'eſprit acide des eaux rongeoit & abſorboit le *Mars*, avec lequel

il

il ſe précipitoit en forme de Cuivre ou de terre noire & inſipide. Cela ſe remarque toûjours lorſque ces Eaux ont été long-tems dans un vaiſſeau, & nous donne à connoître qu'elles ne valent rien lors qu'on les tranſporte de leur lieu naturel en un autre : mais quand on n'en a point de naturelles, on peut en faire d'artificielles qu'on prépare en diverſes manieres, & le fer en fait toûjours la baſe.

Eaux minerales acides artificielles.

Les uns éteignent du fer ou de l'acier rougi au feu dans du vin blanc ſec pour faire boire dans la caкexie des filles : d'autres prennent de la limaille de fer, ils la mêlent avec du vinaigre diſtilé d'hydromel, & y ajoûtent un peu de Vitriol, puis ils délayent le tout avec une ſufiſante quantité d'eau, pour uſer dans les maladies croniques. Les Meilleures ſe font avec le phlegme acide de Vitriol, ou de Vitriol diſtilé juſqu'à ce que les goutes commencent à être un peu acides. On verſe enſui-

te ce phlegme ſur de la limaille d'acier, puis on s'en ſert avec ſuccés. La plus ſeure de toutes ces manieres eſt de délayer les criſtaux de Vitriol de *Mars* dans leur propre phlegme avec du vin blanc ſec. On a par ce moyen des Eaux artificielles, acides excellentes.

Clyſſus. Le *Clyſſus* a lieu ici : car quoi que cette compoſition ne tienne rien du *Mars*, néanmoins elle contient un acide affamé qui aproche de la pureté de celui des Eaux acides naturelles, & de l'acide du Soûphre en embryon. Ce *Clyſſus* ſe compoſe avec parties égales d'Antimoine & de Nitre & la moitié de Soûphre. On diſtile le tout qui donne un eſprit acide agréable excellent pour rafraichir dans les fiévres & dans les maladies aigües; il agit en précipitant. On tire avec ce *Clyſſus* les teintures de pluſieurs Vegetaux qui ſont d'une tres-belle couleur : la teinture d'*Amelungius* n'eſt proprement qu'un *Clyſſus* qui ſe prépare de la maniere ſui-

Teinture d'Amelungius.

vante. On prend de l'Antimoine, du Tartre, & des cailloux, parties égales de châcun, on pulverise le tout, aprés quoi on dissout du Nitre dans de l'eau chaude, & on ajoûte les especes ci-dessus à cette dissolution qui font un corps grossier qu'on laisse durant quelques semaines à la cave, aprés quoi on le distile par une retorte à long col. On en tire un esprit urineux salin tres-salutaire dans le calcul.





SECTION II.

Des Operations de la Chymie.

A V I S.

JE mets les Operations de la Chymie aprés les Sels, non pas auparavant, comme les autres font, à cauſe qu'il eſt impoſſible de rendre raiſon d'aucune de ces Operations, ni de leurs effets, ſans une connoiſſance parfaite des particules qui com-

posent le mixte, & particulierement des Sels d'où dépendent les differents effets des Operations de la Chymie; au lieu qu'en connoissant bien ceux-ci, il est facile de donner raison de tout, comme vous allez voir.

CHAPITRE I.

Des Dissolutions & Extractions, & de leurs Menstrües.

CEt axiome des Chymistes, *Dissous. & coagules*, comprend toutes les Operations de leur Art, & même la composition de la Pierre Philosophale, qui dépend des dissolutions, coagulations & elixiviations frequentes. Quant aux *dissolutions*, elles se font en général par le moyen de quelque li-

queur qu'on apelle vulgairement *menstrüe*. *Les Extractions* se font aussi par des menstrües, à quoi les Chymistes donnent encore le nom de *clefs*, parce qu'ils s'en servent pour ouvrir les corps, & pour en tirer l'essence, & la partie la plus excellente. Les dissolutions & les extractions se font l'une & l'autre par le moyen d'un menstrüe, & elles ne different entre elles que du plus au moins; car la dissolution resout le corps totalement en ses premieres particules, & l'extraction ne tire que la partie la plus noble d'un corps, sans le resoudre entierement. Par exemple, une lessive avec le sel de Tartre resout l'aloës en ses plus petites particules, & l'eau simple ne fait qu'en extraire la partie mucilagineuse. La premiere operation est une dissolution parfaite, & la derniere une extraction.

Le Menstrüe est universel, ou particulier.

Le Menstrüe universel est celui

qui reſout tous les corps indifferemment, & le menſtrüe particulier, eſt celui qui ne reſout que certains corps qui lui ſont proportionnés. L'Action de ces deux menſtrües eſt ſecondée par le feu qui agitant & métant en mouvement leurs particules, leur donne moyen de ſe mieux inſinuer dans les corps pour les diſſoudre. Ce qui fait connoître pareillement l'utilité des digeſtions à faciliter la diſſolution des mixtes.

Il y a differens menſtrües particuliers & de differentes forces. Le vinaigre diſtilé, par exemple, & bien rectifié, eſt plus fort que l'eau ſimple, & plus foible que l'eſprit de Vitriol. La raiſon de ceci eſt, que tout menſtrüe ne diſſout pas toutes ſortes de corps, & qu'il faut de la proportion entre le menſtrüe & le ſujet à diſſoudre, & ſi l'un & l'autre ne conviennent pas radicalement, l'operation ne réüſſira point. Cette convenance radicale conſiſte dans une certaine propor-

tion entre les particules du menſtrüe & les pores du corps, à diſſoudre par le moyen de quoi ils ſe joignent & ſe pénétrent ; ce qui n'a pourtant lieu que dans les menſtrües particulieres.

Le ſucre, par exemple, ſe diſſout promtement dans l'eau, mais il ne ſe diſſout jamais dans l'eſprit de vin. La raiſon eſt, que le ſucre eſt d'une nature ſaline, laquelle ſe joint facilement à l'aqueux ; mais l'eſprit de vin quoique plus pénétrant de ſoi lors qu'il eſt rectifié, ne diſſout pourtant point le ſucre, parce que le premier eſt d'une nature ſulphureuſe qui a de la repugnance avec la conformantion ſaline du dernier. La même choſe s'obſerve dans les extractions. Si vous métez, par exemple, infuſer du jalap dans de l'eau ſimple, vous n'en tirerez jamais la vertu purgative, au lieu que ſi vous le métez infuſer dans l'eſprit de vin à une chaleur legere, vous en tirerez promtement une belle teinture

rouge. La raison de ceci est, que la vertu purgative du jalap reside dans sa partie resineuse qui demande un menstrüe sulphureux ou huileux.

Il en est de même dans la famille minerale. Le Mercure se joint promtement à l'Or, & il a de la peine à se joindre aux autres métaux, sur tout au *Mars*. La raison est, que l'Or contient un Mercure tres-pur, auquel le Mercure vif se joint facilement, à cause de la proportion & convenance radicale de leur tissure; mais il a de la peine à pénétrer le *Mars* qui contient beaucoup de sel & tres-peu de Mercure, comme il paroît de ce qu'il est si difficile à fondre.

Les Menstrües particuliers sont de trois sortes, sçavoir, *aqueux*, *sulphureux*, ou *huileux*, & *salins*.

Les Menstruës aqueux sont premierement l'eau, qui sert à dissoudre & à extraire tant les Sels que

les ſujets aqueux & mucilagineux, & tous les Vegetaux non reſineux : partant on en fait ordinairement les décoctions, les infuſions & les teintures Vegetales, qui ſeront beaucoup meilleures ſi on employe l'eau de petite centaurée, jointe au ſel de Tartre ſimple ou lixivieux, ou à la créme de Tartre, cette eau eſt pareillement bonne pour extraire & corriger les purgatifs qui ont leur vertu dans la partie mucilagineuſe, non pas dans la reſineuſe. Tel eſt le ſené & la rhubarbe. Enfin l'eau ſimple eſt employée pour extraire les vertus des animaux par le moyen de la cuiſſon, je veux dire les boüillons, les gelées, &c. La calcination Philoſophique des cornes& des os ſe fait ſemblablement par le moyen de l'eau.

La roſée de May eſt du genre des menſtrües aqueux, elle abonde en ſel Nitre volatile, & étant diſtilée elle donne un phlegme ſalin & admirable pour tirer

les eſſences, ou faire les extraits des Vegetaux. Ce phlegme a ſouvent la préférence ſur l'eſprit de vin même, que ſa chaleur & ſon inflammabilité rendent ſuſpect. La roſée de May bien préparée diſſout l'Or, & en tire une eſſence excellente. Et la vertu qui donne la vegetation aux Vegetaux dépend du ſel de la roſée de May.

L'eau de pluie ou du mois de Mars, demande place ici. Elle eſt empreignée des vertus ſeminales tant des plantes que des autres corps terreſtres, & relevée par beaucoup de ſel volatile qui exhale des corps terreſtres, & ſpecialement des Vegetaux qui bourgeonnent: & étant diſtilée, elle donne un menſtrüe merveilleux pour tirer les vertus des Vegetaux. Quelques-uns ont pretendu d'en faire même un menſtrüe univerſel. Et *Burrhus* a été ſi loin, qu'il en a voulu compoſer la Pierre Philoſophale, diſant qu'elle étoit empreignée des influences des Aſtres,

& chargée de l'esprit universel du monde, ou du Mercure des Philosophes. Mais il n'a pas réüssi; car il ne faut pas un menstrüe universel, mais plûtôt un menstruë salin pour resoudre l'Or.

Il y en a qui font passer la *Nége* pour un menstruë, ce que je ne leur acorderai pas. On se trompe en ce qu'on croit qu'elle contient un Sel salé : quelques-uns mêmes pretendent en tirer du Soûphre & de l'huile, plûtôt par curiosité que pour le profit. Voyez Bartholin.

Tous ces Menstrües aqueux s'introduisent aisément dans les corps des sels, mais ils ne se mélent nullement avec les corps sulphureux, & ils ne les dissoudent aucunement.

Les Menstrües sulphureux ou huileux sont principalement, l'esprit de vin qui est d'une nature sulphureuse & spiritueuse; on s'en sert pour tirer les teintures huileuses & sulphureuses. Les esprits ardens

des Vegetaux sont de ce genre, ainsi que les huiles distilées qui sont proprement des Sels volatiles, concentrés dans un graisseux acide ; c'est pourquoi elles dissoudent aussi les corps sulphureux, comme les aromates qui renferment un sel volatile huileux qui se joint d'abord aux menstrües sulphureux ; tels sont les corps resineux, comme l'ambre, le benjoin, &c. dont on tire les teintures avec l'esprit de vin. Celui-ci bien rectifié attaque même les Soûphres des Métaux, pourvû qu'ils ayent été auparavant corrodés par un autre menstrüe plus fort, par exemple, par le vinaigre distilé, & que les particules métalliques aïent été écartées.

Les huiles distilées de genévrier, d'anis, &c. sont de ce genre, d'autant qu'elles dissoudent, non seulement le Soûphre commun, comme il paroît dans la préparation du baûme de Soûphre, mais même le Soûphre calciné d'Antimoine,

qui eſt d'une ſubſtance extrémément ſulphureuſe. Par exemple, avec l'huile diſtilé d'anis & le Soûphre d'Antimoine, on fait une belle diſſolution qu'on nomme *le Baame d'Antimoine*. Et Glauber avec la même huile tire le Soûphre volatile du Nitre.

Baame d'Antimoine.

Les Menſtruës Salins, tant acides qu'urineux, ſont de divers genres ſuivant les diverſes familles. Les menſtruës acides de la famille vegetale, ſont les ſucs de citron, de berberis, de coins, les préparations de ces ſucs par la fermentation, & les eſprits acides des bois, tous ces menſtruës ſont temperés & moins corroſifs que ceux des Mineraux; c'eſt pourquoi on les employe ordinairement pour les corps beaucoup poreux, comme les yeux d'écreviſſes, les coraux, les teſtacées, les perles, & le *Mars*, qui ſont tout percés pour donner entrée à ces menſtruës Vegetaux propres à diſſoudre leurs Sels.

Dans la diſſolution de ces corps

poreux par ces menſtruës acides, il ſe fait ordinairement une efferveſcence cauſée par l'alcali oculte de ces corps qui combat contre l'acide.

Le vinaigre tient le premier rang entre les menſtruës acides vegetaux ; il eſt ſi puiſſant qu'il diſſout les Métaux mêmes, pourvû qu'ils ayent été un peu ouverts par la calcination. Ainſi le vinaigre diſtilé tire la teinture du verre d'Antimoine. Il diſſout le Saturne, & en fait le ſel ſaccarin ; il change le *Mars* en Safran de *Mars*, qui eſt un remede tres-utile, & le Cuivre en verdet, dont on tire l'eſprit de verdet que Zuvelpher regarde comme un beau ſecret. Il procede de la maniere qui ſuit pour le préparer. On méle des lames de Cuivre avec le marc dont on a tiré le vin, dans un lieu chaud, où le marc venant à fermenter, jette un eſprit acide qui corrode le Cuivre, & en fait du verdet qu'on diſtile avec l'eſprit de Tar-

tre, pour en tirer un esprit acide tres-pénétrant, & plus puissant qu'aucun autre. On prépare encore ce même esprit en distilant les cristaux de verdet. Surquoi voyez Zuvelpher. On dit que cét esprit de verdet agit sans réaction, en sorte que le même esprit peut toûjours servir pour une infinité de dissolutions, au lieu que tous les autres menstruës ne sçauroient rien dissoudre sans perdre leur vertu. Zuvelpher même prétend que l'esprit de verdet ne fait pas la moindre perte de ses forces : ce qui n'est pas absolument vrai ; car il s'attache toûjours quelque chose au sujet corrodé, & à la fin il s'affoiblit.

Les Menstrües acides mineraux sont l'eau forte, l'eau regale, l'esprit de Nitre, &c. lesquels sont tous fort corrosifs, puisqu'ils dissoudent les corps les plus compactes, specialement l'Or & l'Argent. Il est néanmoins à remarquer que l'eau forte toute corrosive qu'elle

est, ne dissout pas toutes sortes de Métaux, à cause de la diversité des tissures ; elle ne dissout pas, par exemple, l'Or, à moins qu'on n'y ajoûte du sel commun ou du sel Ammoniac, & alors elle dissout l'Or, & ne dissout plus l'Argent ; car aucun menstruë ne sçauroit dissoudre celui-ci qui n'ait du Nitre, lequel a été précipité par le sel commun. Le vinaigre distilé ne dissout point le Saturne en sucre ou en sel, que la calcination n'ait précedé, mais il dissout d'abord le *Mars*.

On demande s'il est des menstrues insipides ? *Rolfincius*, *Billichius* & *Angelus Salà* sont pour la negative, mais l'experience & la vrai-semblance sont pour l'affirmative : car n'est pas la corrosiveté comme telle qui dissout les mixtes, mais les particules pointües & afilées du menstruë qui s'insinuent dans les pores des mixtes ; or rien n'empêche qu'il n'y ait des particules de cette configuration

dans des menstruës insipides qui agissent par maniere de pénétration. Le Mercure vif est insipide au goût, il dissout pourtant l'Or. L'huile commune dissout le *Mars* & l'Argent où on la tient long-tems, elle est cependant presque insipide. *Laurembergius* assure dans ses Aphorismes qu'il a vû un menstruë insipide dans lequel l'Or se fondoit comme de la nége.

Les menstruës salins urineux sont particulierement les lessives fortes, comme la lessive de chaux-vive & celle de sel de tartre, qui dissondent tous les soûphres, & tirent même ceux des Métaux, sans parler de la dissolution du Soûphre commun pour le lait de Soûphre. La raison de ceci est que les lessives conviennent radicalement avec les corps sulphureux, attendu que les sels fixes dont on fait les lessives, se forment dans la calcination des corps du sel volatile & de l'acide ou soûphre, qui se changent en un troisiéme sel salé : Et

c'eſt à raiſon de ce principe ſulphureux qu'elles agiſſent ſur les corps d'une nature ſulphureuſe. Ainſi la leſſive de chaux-vive diſſout l'Antimoine en Soûphre antimonial, & la leſſive de ſel de Tartre diſſout le Soûphre crud.

Il y a pluſieurs menſtruës ſpiritueux propres à diſſoudre divers ſujets ſulphureux & trop fixes. Tel eſt l'eſprit d'urine pour tirer la teinture de l'Or. Tel eſt l'eſprit de vin animé par un ſel volatile urineux, pour tirer les parties ſulphureuſes, tant des vegetaux que des mineraux. Tels ſont enfin pluſieurs eſprits ſulphureux des vegetaux, comme l'eſprit de genévrier & de terebinthine qui extrait le Soûphre de l'Antimoine même. Ceci ſoit dit des menſtruës particuliers.

Y a-t'il un menſtruë univerſel capable de diſſoudre tous les corps? Pluſieurs diſent que non; mais les plus verſés dans la Chymie diſent que ouy, comme Paracelſe, Vanhelmont, Becherus, Star-

ckius, &c. Ces Auteurs nomment ce menſtruë *Alchaeſt*, d'un mot forgé dont on ne ſçait point la racine. Quelques-uns le dérivent du mot *Alcali*, parce que c'eſt avec des *Alcalis* qu'il faut préparer ce menſtruë ; d'autres veulent qu'il ſe nomme *Mugeiſt*. Mais ſans nous arrêter au nom, Vanhelmont dit que c'eſt une liqueur qui diſſout tout corps viſible juſqu'à la tiſſure ſeminale. On l'apelle pour cette raiſon *l'eau de la gehenne* ; & c'eſt de cét *Alchaeſt* ou menſtruë univerſel que ſe doit entendre ce Proverbe des Chymiſtes, *le vulgaire brûle tout avec le feu*, *& nous avec l'eau.*

Le menſtruë *Alchaeſt* a la vertu non ſeulement de diſſoudre tous les corps, mais encore d'agir ſans réaction, & on peut le tirer cinq cens fois des diſſolutions qu'il a faites ſans le trouver affoibli. Il opere ſeulement par voye de pénétration, & il diſſout ſans détruire la tiſſure ſeminale. Au contraire des au-

tres menstruës. Il change enfin tous les corps en les reduisant en l'eau élementaire : Quand on dit que l'*Alchaest* dissout tous les corps, on excepte le Mercure qu'il fixe tellement au lieu de le dissoudre, qu'il soufre la violence du marteau. La composition de ce menstruë a été toûjours cachée jusqu'à present. *Starckius* fameux Chymiste, dit, comme s'il le sçavoit bien, *que c'est un corps salin qui paroît sous deux formes, qui n'est ni tout volatile ni tout fixe, ayant deux natures radicalement & une en aparence. Becherius* parle plus clairement ; & il dit que c'est *un corps salin composé de la terre mercuriale, qui est le troisiéme principe des Metaux, & que cette terre se trouve dans le sel commun.* Mais c'est un Corbeau blanc. Glauber est ridicule de prétendre composer un menstruë universel avec le Nitre. Au reste puisque l'*Alchaest* est si rare, aprenez à volatiliser le sel fixe de tartre, & vous aurez une liqueur succedanée.

à l'*Alchaeſt*, & un menſtruë univerſel. Il y a pluſieurs manieres de volatiliſer le ſel de tartre ; les uns le font avec l'eſprit de vin bien rectifié, d'autres avec le vinaigre diſtilé & l'eſprit de vin, d'autres par le moyen de l'air. Voyez Zuvelpher.

CHAPITRE II.

De l'Efferveſcence.

LOrſque l'Acide & l'Alcali concourent enſemble, il ſe fait un mouvement ou une ébullition conſiderable, où il y a deux choſes à conſiderer : La premiere eſt, que ces deux Sels ſe détruiſent l'un l'autre. La ſeconde, qu'ils ne ſe rencontrent jamais ſans agitation. Quant à la premiere conſideration, qui eſt la deſtruction de ces deux Sels, ce n'eſt pas à dire que l'Acide ceſſe d'être

Acide, & l'urineux d'être urineux, mais que le mélange mutuel tempere tellement ces deux ſels, que l'Acide ne ſe fait plus ſentir comme Acide, ni l'Alcali comme Alcali ; parce que des deux il ſe forme un troiſiéme Sel ſalé composé qui n'eſt ſimplement ni l'un ni l'autre.

Quant à la ſeconde conſideration, qui eſt que ces Sels ne ſe joignent jamais ſans agitation, elle demande quelque reflexion. Cette agitation ſe nomme tantôt *Efferveſcence*, tantôt *Fermentation*, ſuivant deux ſortes d'états où les Sels ſe trouvent: car ou ils ſont purs & nullement mêlés avec d'autres particules, & alors ils font l'*Efferveſcence*, ou bien ils ne ſont pas purs, mais mêlez avec d'autres particules, & alors ils font la *Fermentation*. La raiſon eſt que ces Sels n'étant point mêlés avec d'autres particules, ſe touchent de plus prés, & agiſſent l'un ſur l'autre beaucoup plus efficacement, ce

qui fait l'*Effervescence*, au lieu que quand ils sont mêlés avec d'autres particules, celles-ci empêchent que les sels ne s'aprochent de si prés, & n'agissent avec violence, ce qui fait la *Fermentation*. Il se fait une *Effervescence*, par exemple, quand on mêle l'esprit de Vitriol avec le sel de Tartre, ou quelque autre esprit Acide avec un sel volatile.

Il ne se fait au contraire qu'une *Fermentation* dans le moût, à cause que les sels qui le composent sont entre-mêlez de beaucoup d'autres particules materielles. Le vin nous fournit des exemples de l'*Effervescence*, & de la *Fermentation*; car le vinaigre est le sel Acide pur du vin, & le sel de Tartre est le sel Alcali pur de vin; partant si on les mêle ensemble, ils feront *Effervescence*, quand le vin dégénére en vinaigre, alors l'Acide & l'Alcali du vin se trouvant entremêlés avec toutes les autres particules qui composoient le vin, n'ont

pas toute la liberté d'agir l'un sur l'autre, ni d'exciter une *Effervescence*, ainsi il ne se fait qu'une *Fermentation.*

Il n'y a donc que les sels purs qui fassent proprement *Effervescence*, sçavoir l'Acide & l'Alcali: ainsi si on mêle de l'esprit de Vitriol avec de l'huile distilée de terebinthine, il se fera une *Effervescence* trés-violente avec une chaleur extrême, à cause du sel volatile huileux de l'huile de terebinthine qui combat avec l'Acide du Vitriol; ainsi l'huile de Tartre par défaillance versée sur du sel où l'Acide est fortement concentré, excite une grande *Effervescence*: l'eau simple versée sur la chaux-vive fait *Effervescence*, à cause de l'urineux qui attaque l'Acide. Outre les Alcalis manifestes, il y a certains corps terrestres, qui absorbent l'Acide, soit qu'ils contiennent un Alcali oculte ou non, & ils font une douce *Effervescence*, lorsqu'on les mêle avec des Acides.

Certains Métaux ont raport ici, ſpecialement le *Mars* & le Saturne, qui excitent des *Efferveſcences*, à cauſe de leurs parties terreſtres qui abſorbent l'Acide. Le Corail fait *Efferveſcence* avec le ſuc de citron ou de limon, la craye avec des Acides, & le marbre même avec l'eſprit de ſel. Le *Mars* avec l'eſprit de Vitriol excite une *Efferveſcence* & une chaleur trés-forte. Mais il s'en fait encore une plus violente lorſqu'on verſe de l'eſprit de Nitre ſur de la limaille d'Acier. Si on verſe de l'huile de Tartre par défaillance ſur cette mixtion, l'*Efferveſcence* ſera ſi grande que les vaiſſeaux s'en rompront.

Les parties dures des animaux, comme la dent de Sanglier, la corne de Cerf, les yeux d'Ecreviſſes, la nacre, tous les coquillages & teſtacées font *Efferveſcence* avec les Acides, à cauſe qu'ils renferment un Alcali volatile qui ſe manifeſte dans la diſtilation; ainſi lorſque

l'Acide les dissout, le sel volatile Alcali se presente, & lui livre le combat. Les *Effervescences* sont tantôt chaudes, tantôt froides. Elles sont chaudes quand l'Acide combat avec des sels fixes tirés des corps sulphureux, ou avec des sels volatiles huileux. Elles sont froides ou sans chaleur, quand un sel volatile pur, combat avec un acide pur. Ainsi l'esprit de sel Ammoniac ou l'esprit d'urine combat avec l'esprit de sel sans chaleur. La cause pourquoi ces sels font *Effervescence* ensemble; n'est rien autre chose que la conformation mécanique de leurs particules, qui venant à nager ensemble & à se mêler dans un sujet fluide, elles se heurtent l'une l'autre à cause de la diversité & de l'inégalité de leurs figures. L'Acide corrodant l'Alcali, & l'Alcali absorbant l'Acide, jusqu'à ce que ces deux sels se trouvent en situation égale, & qu'ils s'unissent. Pour mieux comprendre ceci on peut s'imaginer

que les particules des Acides ſont coniques & pointües, & celles des Alcalis, fenduës & creuſes ; & que le combat dure juſques à ce que les pointes des acides ſoient entrées dans les fentes des alcalis, & qu'ils ſoient tous deux réünis en un troiſiéme ſel, qui ne ſoit plus ni l'un, ni l'autre.

CHAPITRE III.

De la Fermentation.

LA *Fermentation*, comme je l'ay déja dit, eſt un mouvement de l'acide & de l'urineux ou alcali, qui combattent enſemble & donnent du mouvement aux autres particules qui compoſent le mixte. Ce ſont les Sels qui ſont le lien du mixte, tant qu'ils ſont unis entre eux, & qu'ils lient les autres particules, les corps demeurent dans leur état naturel. Mais s'ils

viennent à se dissoudre eux-mêmes & à lâcher les autres particules, la *Fermentation* s'en ensuit, qui ne manque jamais de causer l'alteration du mixte, laquelle arrive de ce que les sels durant le mouvement fermentatif tâchent de se rejoindre & d'entraîner avec soi toûjours quelques particules du mixte, pendant que celles qui sont incapables d'union, surnagent si elles sont legeres, ou prennent le fond en forme de feces, si elles sont pesantes, ce qui donne una tissure nouvelle au mixte. Par exemple, dans la *Fermentation* du moust, le combat de l'Acide & de Alcali donne une nouvelle tissure on une nouvelle alteration à la liqueur qu'on apelle *Vin* : Que si par une autre *Fermentation*, l'Acide du vin s'exalte, & l'urineux prend le dessous, il se fait encore une autre alteration & une nouvelle mixtion, qu'on apelle *Vinaigre*. Ces *Fermentations* & ces combats durent jusqu'à ce que l'Acide & l'Al-

cali ayent à force d'agir perdu leur caractere ou tissure naturelle, & retournent en leur premier & dernier étre qui est l'eau, à moins qu'il ne survienne quelque nouveau levain fermentatif qui les fasse recommencer.

L'air est d'une grande necessité dans cette action, & il est la principale cause de la *Fermentation*; il est du moins seur que le moût ne sçauroit fermenter dans un tonneau bouché & rempli, faute d'air, à moins qu'il ne rompe le vaisseau. C'est que l'air se mêlant avec les sels, & venant à s'étendre par sa vertu élastique, agite de plus en plus les sels, & accelere la *Fermentation*. Ceci est illustré par une experience de Monsieur Boyle dans son *Traité de la vertu élastique de l'air*. Il verse du suc de limons sur du corail, puis il met le tout dans un recipient dont il pompe l'air, il ne se fait presque point d'*effervescence*; mais quand il y a remis l'air, il s'en fait une tres-forte.

Sur cette *Fermention* artificielle il eſt aiſé de meſurer celle qui ſe fait dans nôtre corps.

Sur ce que l'Acide & l'Alcali ſe détruiſent l'un l'autre, on peut fonder un principe conſtant dans la pratique, ſçavoir que lors qu'un de ces deux Sels affecte nôtre corps contre-nature, il doit être détruit ou chaſſé par ſon contraire. Par cette raiſon, quand l'Acide péche, les Alcalis ſont ſalutaires, & quand les alcalis troubleut l'œconomie des corps, il faut donner des acides. Par exemple, dans la chaleur d'eſtomac où l'acide péche, & fait *efferveſcence* avec la bile ou quelque autre Alcali, on donne à propos la craye, les yeux d'écreviſſes, l'yvoire brûlée, la poudre de tuiles, &c. parce que ces remedes abſorbent l'acide & apaiſent l'*efferveſcence*. Les Braſſeuſes jettent de la craye dans la biere qui s'aigrit, pour abſorber & précipiter l'Acide, aprés quoi la biere reprend ſa premiere douceur. Dans la dy-

ſenterie où l'Acide fait des *effervefcences* viciées, & exulcere les inteſtins, les coraux, le criſtal préparé, la verge de cerf, & le crane humain préparé ou calciné, ſont d'une grande utilité, parce qu'ils abſorbent l'Acide & empêchent le progrés de l'éroſion. Le Safran de *Mars* aſtringent fait le même affet.

Les douleurs de la Strangurie ſont cauſées par l'Acide, & calmées par les yeux d'écreviſſes, qui radouciſſent le vinaigre même. Les écorces d'oranges & leur huile diſtilée font la même choſe, parce que leur ſel volatile huileux tempere & corrige l'acide. Dans la pleureſie c'eſt l'Acide qui péche, qui coagule le ſang, d'où s'enſuit l'inflammation, & qui excite la fiévre continuë, en fermantant avec le ſel volatile. C'eſt pourquoi les ſels volatiles y ſont bons, comme celui de corne de cerf, de ſuïe, de machoire de brochet, &c. qui abſorbent l'Acide & gueriſſent ſouvent cette affection ſans aucune

faignée. Dans la mélancolie hypocondriaque, il n'eſt rien de meilleur pour abſorber l'acide morbifique, que le *Mars*, & ſes préparations. qui acquierent une vertu vitriolique dans le corps, & entraînent par les ſelles, ou par les urines les acides qu'ils ont abſorbés. Les excremens ſont noirs, parce que les acides ont été abſorbés par le *Mars*, puis précipités par la bile en forme d'encre. Dans le Scorbut, c'eſt un acide rance qui péche, lequel ſe corrige par des ſels volatiles, à moins qu'il ne ſoit trop rebelle; car alors les ſels volatiles nuiſent, ils cauſent des chaleurs vagues, & des mouvemens convulſifs, par l'*Efferveſcence* trop violente qu'ils font avec ce ſel raance; c'eſt pourquoi il faut quiter les ſels volatiles pour s'atacher aux fixes, ſçavoir au *Mars*, aux yeux d'écreviſſes, à l'yvoire, &c. Les fiévres intermittentes, & ſpecialement la fiévre quarte, dépendent de l'Acide morbifique qui eſt

détruit ou poussé par les urines avec l'esprit de sel Ammoniac, avec les sels Vegetaux, comme les sels d'absinthe, de petite centaurée, de chardon benit; avec les corps fixes métalliques calcinés, avec les febrifuges, de Strobelberge, & de Crollius, &c. dans les fiévres ardentes où le sel volatile huileux, ou la bile péche, & fait des effervescences viciées, d'où s'ensuit la chaleur, la soif, & le délire.

Les foibles acides conviennent, comme le suc de ribes & de berberis, & même les acides mineraux, comme l'esprit de Sel, celui de Nitre, de Vitriol, les *Clyssus*, &c. d'autant que ces acides corrigent & détruisent le sel volatile ou la bile, & arrêtent l'*Effervescence*. Le Nitre dépuré par un alcali sans le dépoüiller de son acide, a lieu ici. Il faut joindre ici les vulneraires qui contiennent un Alcali temperé & absorbent l'Acide, soit dans les premieres voies, soit dans la masse

du ſang, & en abſorbant l'Acide ils apaiſent l'effervescence. On deffend le vin dans les playes à raiſon de ſon acide qui cauſeroit des *Effervescences*, & nuiroit aux playes, à moins qu'on n'y ajoûte des yeux d'écreviſſes ; car alors il aquiert une ſaveur urineuſe, & il dévient ſalutaire. L'uſage du vin produit la podagre, la goute vague, le calcul, & d'autres maladies cauſées par l'acide vicié, à quoi l'eſprit de ſel Ammoniac convient, parce qu'il détruit l'Acide, & le pouſſe tántôt par les ſueurs, tantôt par les urines. Le vin le plus acide, comme celui du Rhin, perd ſa ſaveur lors qu'on y méle de l'eſprit de ſel Ammoniac.

La *Fermentation* naturelle dure dans nos corps jusqu'à la mort, & voici comme elle ſe paſſe naturellement dans l'eſtomac. L'Acide de celui-ci combat avec le ſel volatile des alimens, & l'un & l'autre ſe change en un ſel ſalé volatile. Si cette premiere fermentation eſt

viciée ; & si le chyle se trouve acide en sortant de l'estomac, hors duquel tout acide est nuisible, il rencontre la bile qui corrige le vice du chyle & le change en sel volatile. Si nonobstant cela, le chyle reste acide, il combatra avec le sel volatile de la bile dans les cellules des intestins, où il excitera beaucoup de vens. Lorsque la fermentation naturelle est viciée, comme il arrive aux hypocondriaques, on y remediera par des aromates qui corrigent l'acide & calment l'effervescence. La masse du sang est dans une fermentation continuelle, ce qui se prouve par le battement du pouls, l'effervescence excessive & contre-nature du sang fait les fiévres, qui se connoissent, sur tout les ardentes, à la grandeur du pouls, à sa frequence, & sa celerité : Dans la cakexie au contraire où l'effervescence naturelle péche par défaut, le pouls est rare & tardif. On connoit encore les degrés de la *Fermentation* par

les urines qui sont grossieres, quand les particules excrementeuses sont précipitées : ainsi l'urine claire & tenüe au commencement des fiévres aigües qui se trouble successivement, donne bonne esperance: les douleurs des lombes, la fiévre, & les autres symptomes qui arrivent aux femmes vers le tems de leurs mois, démontrent que la fermentation de la masse du sang est augmentée.

CHAPITRE IV.

De la Précipitation.

QUand la dissolution est faite, l'Operation par laquelle on separe le corps dissout d'avec le dissolvant, se nomme *Précipitation*, laquelle est diametralement oposée à la dissolution; puisque dans celle-ci l'objet à dissoudre est absorbé & imbibé par le mens-

trüe ou le diſſolvant. Le corps diſſout ſe ſépare du diſſolvant, ou bien il ſe précipite par deux cauſes. La premiere, quand les pores du menſtruë ſont trop étroits pour retenir ou contenir les particules du corps diſſout. La ſeconde, quand les particules du même corps diſſout ſont trop peſantes pour étre ſoûtenuës & portées par la liqueur. Donnons des exemples pour éclaircir ceci. La premiere ſorte de précipitation paroit dans la diſſolution ou l'extraction de quelque vegetal avec de l'eſprit de vin. Lors qu'on y verſe de l'eau commune, qui en s'inſinuant dans les pores de l'eſprit de vin les retrecit & en chaſſe ou précipite les particules reſineuſes diſſoutes. Il en eſt de même de la belle teinture pectorale de benjoin tirée avec l'eſprit de vin; car ſi on y mêle de l'eau commune ou de l'eau roſe, la liqueur devient blanche comme du lait, par la raiſon, que les particules aqueuſes s'uniſſent promte-

ment avec l'esprit de vin, & remplissent ses pores, ce qui fait tomber au fond les particules qui y étoient contenuës.

La seconde maniere de précipitation par la pesanteur des particules dissoutes se démontre dans la dissolution de l'Or par l'eau regale, lors qu'on y ajoûte du Mercure; car l'Or prend d'abord le fond. La raison en est, que le Mercure s'unissant aux particules de l'Or leur donne trop de pesanteur, & les entraîne au fonds avec soi. La précipitation du lait avec le vinaigre distilé est de cette sorte.

La précipitation est spontanée ou violente. La premiere est, quand les particules dissoutes se séparent d'elles-mêmes de leur menstruë. Par exemple, la dissolution des perles ou du corail dans le suc de citron est claire d'abord, mais dans la suite elle se trouble, & les particules dissoutes tombent d'elles-mêmes au fond. La précipitation violente est lors qu'on ajoûte

quelque chose pour la procurer. Par exemple, le magistere nephretique qui est une dissolution des especes nephretiques faite avec l'esprit de sel, se précipite par le moyen de l'esprit de Vitriol qu'on y ajoûte.

La précipitation se divise encore en totale & en partiale. La précipitation totale est lors que les particules dissoutes se détachent & se précipitent totalement, & tombent avec impetuosité au fond de la liqueur. La partiale, est quand les particules dissoutes ne vont pas jusqu'au fond, mais sortent tant soit peu hors des pores du menstruë. Ainsi si on jette un peu de sel dans de l'urine, celle-ci ne fera qu'une précipitation partiale des parties salines : de même si on verse un peu d'eau simple, non pas une grande quantité, sur une dissolution de racine de jalap avec l'esprit de vin, qui fait une belle teinture rouge, & claire, celle-ci devient tout d'un coup pâle ou blan-

cheâtre, & la resine se précipite au fond. Voici quelques experiences qui éclaircissent la doctrine de la précipitation. Tous les acides & tous les austeres précipitent le lait, parce qu'en coagulant son corps grossier ils retrecissent & joignent les pores du petit lait, ce qui fait la séparation parfaite du lait & du fromage. Tous les Alcalis au contraire étant mêlés avec le lait, empêchent qu'il ne se coagule, parce qu'ils attenüent l'humeur grossiere du lait, en dilatent les pores, ce qui empêche la coagulation de se faire. On voit souvent que les teintures ou essences de certains Vegetaux sont fort claires & bien colorées dans un lieu chaud ; mais dés qu'on les expose à l'air froid, elles deviennent troubles & opaques. La raison de ceci est, que la chaleur attenuoit les pores du menstruë, lesquels absorboient parfaitement les particules du corps dissout. Le froid au contraire resserre les pores du menstrüe,

& oblige les particules diſſoutes de s'en tirer, plus ou moins, ce qui fait une précipitation partiale.

Les diſſolutions faites avec les Acides ſont précipitées par les Alcalis, & les diſſolutions faites par les Alcalis ſont précipitées par les Acides. Par exemple, diſſolvez de l'Or dans l'eau regale qui eſt un menſtruë acide, verſez-y enſuite de l'huile deTartre par défaillance qui eſt un Alcali, l'Or ſe précipitera avec bruit en forme de poudre griſe, & c'eſt ce qu'on apelle *Or fulminant*

Or fulminant.

La diſſolution du Soûphre doré d'Antimoine faite avec la leſſive de ſel de Tartre qui eſt un alcali, ſe précipite par le vinaigre diſtilé, ou quelque autre Acide, en forme de poudre blanche, qu'on apelle *lait de Soûphre.*

Lait de Soûphre.

Les Magiſteres des Vegetaux ſe font par ce moyen. Pour faire, par exemple, le Magiſtere d'abſinthe,

Prenez ce qu'il vous plaira d'absinthe, que vous ferez cuire dans une lessive empreignée de quelque alcali. Filtrez la colature, & jettez-y de l'Alun en poudre, & les particules dissoutes se précipiteront au fond. *Magistere d'absinthe.* La raison en est que l'Acide de l'Alun se joint à l'Alcali de la lessive, & en resserre les pores, ce qui précipite necessairement les parties Vegetales dissoutes. Mais il faut remarquer dans ces sortes de précipitations par le moyen de l'Alun, que la terre fixe de celui-ci se précipite en même-tems, parce que tout l'Alun est composé de l'acide du Soûphre, & d'une terre pierreuse. C'est pourquoi tous ces Magisteres sont composés. La raison pourquoi les Alcalis précipitent les Acides, & ceux-ci les Alcalis, c'est que ces sels cherchent toûjours à s'unir ensemble, & dés qu'ils le font, il ne se peut que les parties dissoutes ne tombent par leur propre poids, ou faute d'avoir place dans le mixte. Ceci est le

fondement de l'encre & de toutes les teintures artificielles. Si on ajoûte à une dissolution claire de Vitriol, une décoction de galles pareillement claire, l'une & l'autre mêlées ensemble donnent une liqueur noire & opaque ; ce qui arrive de ce que l'Alcali volatile des galles absorbe l'Acide du Vitriol, & que celui-ci laisse aller les particules métalliques du Cuivre & du *Mars*, lesquelles troublent la liqueur. Si on mêle de l'esprit de Vitriol avec de l'esprit de sang humain, la mixtion sera verte, d'autant que l'esprit de Vitriol absorbe le sel volatile alcali du sang humain, & précipite les particules du Cuivre qui font la couleur verte. Si vous dissolvés de l'Argent dans de l'eau forte, ou dans de l'esprit de Nitre rectifié, la dissolution sera fort claire, jettez-y des lames de Cuivre, & vous verrés que le Cuivre s'attachera au Nitre, & lui fera quitter l'Argent qui se précipitera en forme de poudre

blanche. Pendant cela l'eau forte diſſoût le Cuivre, & ſe charge de ſes particules : Métés alors une verge de fer dans cette diſſolution, & les particules diſſoutes du Cuivre tomberont de même que l'Argent a fait, & l'eau forte diſſoudra cependant le *Mars*. Jettés enfin dans cette diſſolution du *Mars*, du Zinck, ou quelque autre corps métallique terreſtre, & l'eau forte s'attachera à ce nouveau corps, pendant que le *Mars* ſe précipitera en forme de poudre.

Non ſeulement les Acides précipitent les Alcalis & ceux-ci les Acides, mais les Acides mêmes ſont précipités par d'autres Acides, ſçavoir les foibles par les forts. Par exemple, la diſſolution du corail faite par du vinaigre diſtilé ſe précipitera avec l'huile de Soûphre: Diſſolvez des yeux d'écreviſſes, la diſſolution ſe précipitera en y ajoûtant de l'eſprit de Vitriol. La raiſon de ceci eſt, que les plus forts Acides, s'inſinuent dans les

pores du phlegme, les remplissent, attaquent les particules terrestres corrodées, & retrecissent les pores, d'où s'ensuit necessairement la précipitation. Ceci n'a lieu qu'à l'égard des forts Acides avec les foibles ; car les Acides également forts ne précipitent rien.

C'est par ce moyen que nous avons déja dit qu'on faisoit les Magisteres, mais ces sortes de compositions sont ordinairement inutiles, parce que les tissures des simples sont entierement détruites par la dissolution de ces menstrües trop acres. En effet la vertu de ces remedes est d'absorber les humeurs viciées du corps, & principalement des premieres voies, & de les pousser par les urines. Ce qu'ils ne sçauroient faire, puis qu'ils sont déja rassasiés d'acides. En un mot les simples qui sont salutaires de leur nature, se changent par ce moyen en des chaux indissolubles, qui ne font aucun effet, sinon qu'elles restent dans

l'eſtomac, & lui cauſent ſouvent de grands maux. Pour preuve de cela, c'eſt que ſi on donne un vomitif trois jours aprés qu'on les apris, on rejettera une poudre blanche qui n'eſt rien autre choſe que le Magiſtere. Les préparations ſimples ſont ſans doute préferables à ces ſortes de Magiſteres qui retiennent toûjours quelques particules acides du menſtrue corroſif, & on les laveroit cent fois ſans les en dépoüiller. Une marque de la preſençe de ces particules acides, c'eſt que ces Magiſteres ſont toûjours aprés l'édulcoration beaucoup plus peſans que le remede ſimple n'étoit avant la corroſion. C'eſt pourquoi il n'y a plus de menſtrüe qui les puiſſe diſſoudre, ni de feu qui les puiſſe calciner.

De quelle utilité ſont donc ces Magiſteres? Eſt-ce pour fortifier? Non. En un mot ils ne ſervent de rien. Zuvelpher a introduit des Magiſteres ſolubles, ainſi nommés à cauſe qu'ils ſe diſſoudent dans

toutes ſortes de liqueurs. Ils ſe font ſans précipitation, par l'infuſion, l'abſtraction, & l'édulcoration de l'eſprit de Verdet ſeul. Ils ſont un peu moins méchans que les autres, parce qu'ils ne détruiſent pas tant les ſujets.

Des précipitations artificielles & mécaniques paſſons aux naturelles. Nous voyons que dans la fermentation les feces quittent la liqueur pour tomber au fond, de ce que les deux ſels en s'uniſſant chaſſent les particules terreſtres, ou les laiſſent aller. Que s'il arrive que la fermentation ſoit empêchée, ou par l'Acide qui prédomine, ou par le mélange de quelque corps étranger, la précipitation s'enſuit d'abord. Par ce moyen la bierre aigrie ſe précipite d'abord en y ajoûtant de la craye. Et la biere nouvelle ceſſe de fermenter & dévient potable dés qu'on y jette du ſel. Le vin s'aigrit ſouvent pour avoir trop de Tartre, qu'on précipite avec deux coques d'œufs,

d'œufs, à cause de la pesanteur de l'acide. Enfin la fermentation viciée du vin se corrige par l'addition des alcalis fixes, par exemple, par la pierre-ponce brûlée, ou par les lessives de quelques autres chaux. La raison est que ces Alcalis s'attachent à l'Acide, & tombent au fond avec lui.

La même précipitation, ou du moins une tout semblable, se pratique dans le corps humain, comme il est manifeste dans les fiévres intermittentes, où la masse du sang est chargée de particules étrangeres qu'elle chasse déhors par le moyen de la précipitation. C'est sur cette experience & ce fondement que les Medecins donnẽt en ce cas des remedes qu'ils nomment *Précipitans*, pour séparer les particules étrangeres de la masse du sang & les pousser déhors, ou par les urines, ou par les sueurs, ou par les selles.

Les signes de la coction de l'urine & le pouls dépendent de la précipi-

tatiõ:car les urines qui ſont claires dans l'augment de la maladie,aurôt beaucoup de ſediment dans l'état, quand c'eſt la bile qui cauſe l'effervescence de la maſſe du ſang, par exemple dans les fiévres ardentes, on doit donner des acides : & quand c'eſt l'Acide qui excite cette effervescence, par exemple dans les fiévres intermittentes, il faut donner des *Alcalis*. Ce ſont-là les *précipitans propres*. Les *précipitans impropres* ſont les choſes qui ont la force de changer les acidités viciées, qui cauſent diverſes inflammations & diverſes effervescences en diverſes parties. Ces ſortes de remedes qui abſorbent ou fixent plûtôt qu'ils ne précipitent, ſont apellés mal-à-propos, *précipitans*, tel eſt le *Mars*, qui abſorbe ſimplement l'Acide qui péche dans la mélancolie hypocondriaque & dans le Scorbut. Telle eſt la craye dans le *Soda*, ou ardeur d'eſtomac, qui ne fait qu'y fixer l'acide vicié qui y excite l'ef-

ferveſcence. Telle eſt la dent de Sanglier dans la pleureſie qui corrige la maſſe du ſang en abſorbant l'Acide contre-nature, ſans rien précipiter. On peut dire la même choſe des remedes antidyſenteriques, &c.

CHAPITRE V.

De la Calcination.

LA Calcination, eſt la corroſion & la diſſolution d'un corps compacte en ſes plus petites particules. Elle ſe fait au feu actuel, ou au feu potentiel. La Calcination au feu potentiel ſe fait ordinairement par des liqueurs ou menſtrües acides, en deux manieres, ſçavoir par la vapeur du menſtrüe, & par l'immerſion. La Calcination par la vapeur ſeule du menſtrüe eſt aſſés connuë, dans la préparation du plomb en ceruſe par la vapeur du vinaigre. La

Calcination par immerſion ſe fait en voye humide, ou en voye ſeche.

La Calcination par immerſion en voye humide, eſt quand le corps à calciner eſt jetté dans le menſtruë, par exemple, le Cuivre dans l'eſprit de Nitre, ou le plomb dans le vinaigre.

La Calcination par immerſion en voye ſeche, eſt quand on ſtratifie ce qu'on veut calciner avec le menſtruë, c'eſt ce qu'on apelle proprement *cementer*. Ceci a lieu quand on veut calciner quelque Métal, qu'on diviſe en petites lamelles qu'on place par couches avec quelques ſels. On met le tout ſur le feu afin que les ſels venant à ſe diſſoudre, rendent leurs eſprits acides, leſquels corrodent le Métal. C'eſt de cette maniere qu'on purifie l'Or, & quelques autres Métaux.

La Calcination au feu actuel, eſt quand on expoſe à un feu bien vif la matiere à calciner. Le corail

& les autres corps semblables se calcinent de cette derniere maniere.

CHAPITRE VI.

De la Coagulation.

LA Coagulation est l'autre partie des Operations de Chymie, c'est quand les choses liquides sont reduites en une substance solide par la privation de leur humidité. Il y a deux sortes de Coagulations ; une froide ; & une chaude : car il y a des choses qui se dissoudent au chaud, & se coagulent au froid, comme les sels essentiels, & le Nitre, qui se fondent dans l'eau chaude, & se coagulent ou cristalisent au froid. D'autres se fondent au froid, & se coagulent au chaud, comme les sels lixivieux des cendres

des plantes qui ſe fondent au froid en forme d'eau , & ſe coagulent au chaud. Cette diference vient de la preſence ou de l'abſence des eſprits. Les Sels qui en donnent beaucoup dans la diſtilation ſe fondent au chaud ; & ſe coagulent au froid , comme le Nitre, le Vitriol, l'Alun , le ſel commun, &c. Les autres font le contraire.





SECTION III.

Des Corps sulphureux.

CHAPITRE I.

Du second Principe actif de Paracelse & des Chymistes, qui est le Soûphre.

Le second Principe actif de la Chymie se nomme *le Soûphre* ; sur quoi il n'y a pas eu moins de disputes entre les Chymistes, que touchant le *Principe salin.* Le tout par l'ignorance de Paracelse & de ses Sectateurs. On entend précisément ici

par *Soûphre*, ou *Corps sulphureux*, une graisse tres-inflammable, telle qu'il s'en trouve particulierement dans le Soûphre crud, duquel elle tire son nom. Et d'autant que les corps huileux tant naturels qu'artificiels sont tous inflammables & gras, le mot d'*huile* a été aussi mis en usage pour signifier le *Principe sulphureux*, ; de sorte que *Soûphre* & *huile* disent la même chose. La graisse sulphureuse ne se trouve jamais seule, elle est toûjours incorporée avec diverses autres particules ; ainsi ce n'est pas un premier principe, puis qu'elle a quelque composition ; elle s'unit & se coagule principalement avec l'Acide qui ne manque point de se trouver dans tous les Soûphres ou corps sulphureux où ses pointes sont cachées & temperées par la partie sulphureuse. Il y a de l'Acide dans le Soûphre commun & dans celui d'Antimoine qui est composé d'acide & de graisse. L'ambre & toutes les sortes de bi-

tume ; soit qu'ils soient de la famille minerale, ou de la vegetale, ont châcun leur acide, comme il paroit par l'esprit acide qui en sort dans la distilation. Les resines graisseuses ; la poix & la terebinthine renferment de l'acidité dans leur graisse sulphureuse, & dans la distilation de la poix & de la terebinthine, l'esprit acide sort toûjours avant l'huile. Quelques-uns tirent à force de feu un esprit acide de la suïe qui n'est proprement qu'un Soûphre sublimé des Vegetaux ; & plus les bois sont graisseux, plus ils fournissent d'Acide.

Les charbons contiennent un Soûphre composé d'un Acide & d'un graisseux, comme les mineraux, & on tire ce Soûphre des charbons par des Alcalis fixes qui séparent le Soûphre en imbibant l'Acide.

La mirrhe tout amere qu'elle est, paroit acide au goût quand elle est distilée, & l'huile commune

renferme un Acide assés fort pour corroder & faire roüiller le fer, ainsi que les lamelles d'Argent & de Cuivre ; on peut même tirer artificiellement de l'huile commune, un acide tres-pénétrant. Mais une marque incontestable de l'Acidité de l'huile commune, c'est que si on en met une goute dans l'œil, elle causera des douleurs beaucoup plus cuisantes que le suc acide de citron. L'huile de lin n'est pas aussi sans acidité. Les huiles distilées qui ne sont que des sels volatiles concentrés, & de nouveaux êtres produits par le feu qui étoient *materiellement*, & non pas *formellement* dans les sujets d'où on les a tirés. Tout sels volatiles qu'ils sont, ils ne sont pas sans quelque graisse sulphureuse concentrée avec l'Acide, de même que l'Acide de l'huile se concentre avec l'esprit de sel Armoniac dont il est absorbé, & avec lequel il se coagule. Les huiles distilées des aromates ont pareillement chacun

ne leur acide ; & ſi on ſçait bien gouverner le feu dans la diſtillation de la canelle, il en ſortira un phlegme acide avant l'huile ; mais il eſt important pour cela de bien gouverner le feu, comme j'ai déja dit.

Les graiſſes des animaux ont toutes leur acide, puiſqu'en les uniſſant avec un alcali fixe, on en fait du ſavon. Ce qui arrive de ce que les Alcalis imbibent l'Acide de la graiſſe. Je crois même qu'il y a de l'Acide dans l'eſprit de vin ; pour dephlegmé qu'il ſoit, ſi on y ajoûte de l'eſprit de ſel Armoniac, ils ſe coaguleront l'un & l'autre en un corps groſſier, ce qu'ils ne font que parce que l'Alcali tres-ſubtil de l'eſprit de ſel Armoniac abſorbe l'Acide volatile de l'eſprit de vin avec lequel il s'incorpore. Il y a aparence que les eſprits ne ſont inflammables, & que la fermentation ne volatiliſe les huiles, que par le moyen de l'Acide concentré ; ce qui n'eſt

pourtant pas ſans contredit ; c'eſt pourquoi je m'en raporte aux experiences. Mais comme il eſt certain que les ſujets qu'on diſtile ſans que la fermentation précede, fourniſſent beaucoup d'huile , & qu'au contraire ils n'en donnent preſque point , & beaucoup d'eſprit inflammable , ſi on les fait fermenter , il eſt probable que c'eſt la fermentation qui volatiliſe les huiles de ces ſujets , & les change en eſprit inflammable. En quoi *Beccherus* ſe vante de ſçavoir le ſecret de changer les huiles mêmes. Je paſſe ici ſoûs ſilence l'opinion de ce certains Chymiſtes qui atribuent au Soûphre l'origine de toutes les couleurs & des teintures qu'on tire des corps. Quoique cette opinion ſemble être confirmée par l'eſprit de vin , qui eſt un menſtrüe ſulphureux,par le moyen duquel on tire toutes ces teintures.

Si on me demande s'il y a du veritable Soûphre dans les Mé-

caux ; je répondrai que je ne l'assure pas, d'autant qu'il faut tant de préparation pour avoir le Soûphre inflammable qu'on tire de quelques-uns, qu'il y a sujet de douter, si ce Soûphre étoit dans les métaux avant qu'ils eussent passé par le feu, ou s'il s'y est formé dépuis. Dautant plus que les Métaux sont trop serrés, & qu'ils ne donnent ce Soûphre qu'aprés avoir été mélés avec d'autres corps. Néanmoins comme nous voyons que les corps sont inflammables à raison de leur Soûphre, que l'étain s'enflamme dans la préparation de l'*Antihecticum* de Potier. Lors qu'on remüe un peu trop fort les matieres, & que l'Or fulminant a la vertu de s'enflammer, de faire effervescence avec le Nitre, & d'exciter un grand bruit, ce qui est le propre du Soûphre solaire, il y a bien de l'aparence que les corps métalliques renferment un veritable Soûphre.

Je ne decide point ici par con-

sequent, si les teintures qu'on fait des Métaux, sont de veritables extractions de leur Soûphre, ou des dissolutions simples de quelques-unes de leurs parties métalliques, quoique je me persuade que ce sont plûtôt des dissolutions.

CHAPITRE II.

Du Soûphre commun.

LE Chapitre ci-dessus a été du Soûphre en général, c'est-à-dire de celui tant des vegetaux que des animaux & des mineraux; celui-ci sera specialement du Soûphre mineral ou commun qui contient deux substances. La premiere est grasse, bitumineuse & inflammable; la seconde est acide & saline, ce qui se démontre par le moyen du feu : car la partie graisseuse s'y enflâme, & la partie acide sort en forme de vapeur qui frape

le nez, & resserre la poitrine, & se concentre en une veritable liqueur spiritueuse par le moyen de la cloche, comme nous verrons ci-aprés. Ces deux substances qui composent le Soûphre, sont confirmées par l'Analyse, & par la Synthese. Par la Synthese, en ce qu'on peut composer un Soûphre artificiel d'une substance huileuse, & d'une substance acide. Par exemple,

Prenez de l'huile distilée de terebinthine, avec moitié d'esprit de Vitriol; distilés le tout adroitement par une retorte, & vous trouverés au col de celle-ci un Soûphre parfaitement inflammable, qui tient sa partie huileuse de l'huile de terebinthine, & sa partie acide de l'esprit de Vitriol. Quant à l'Analyse, elle se fait dans la préparation de l'esprit de Soûphre par la cloche; car dans cette Operation, la partie huileuse du Soûphre brûle dans l'écuelle, & la partie acide se ramasse en forme d'esprit con-

tre les parois de la cloche.

Le Soûphre se divise en naturel & en artificiel : le naturel est rare, il s'en trouve pourtant dans certaines minieres, & on le nomme vulgairement *Soûphre vif.* Il est gris & le meilleur pour l'usage de la Medecine, d'autant qu'il est le plus simple. Le Soûphre artificiel se fait par la fusion de la mine, ou par l'évaporation des eaux sulphureuses. Hofman parle d'une certaine eau limpide qui dégoute d'un rocher, & se change en Soûphre, à l'air. Souvent en préparant la mine du Vitriol, on en tire en même-tems du veritable Soûphre.

On purifie le Soûphre avant de s'en servir en Medecine, ce qui se fait de diverses manieres, & specialement avec la lessive de chaux-vive dans laquelle on fait boüillir le Soûphre pour le dépoüiller de toutes ses ordures. On le dépure aussi, & en fort peu de tems, en le faisant cuire avec de l'urine hu-

maine & un peu de vinaigre. Voici une façon tres-belle.

Prenez parties égales de cire & de Soûphre. Faites fondre le tout enſemble dans un vaiſſeau, ſans que rien s'enflamme, & verſez la liqueur toute boüillante dans de l'eau pour ſéparer le pur d'avec l'impur. La ſublimation du Soûphre ſert pareillement à le dépurer, mais nous en parlerons cy-aprés.

La dépuration du Soûphre avec la chaux-vive, nous montre au doigt la génération des Eaux minerales ſulphureuſes qui s'engendrent des mines de Soûphre, par le moyen de l'efferveſcence, qui rend ces Eaux-là chaudes. Leur vertu vient toute du Soûphre. L'experience de Rochas confirme leur génération. Il fit creuſer juſqu'à l'origine d'une fontaine d'eau minerale ſulphureuſe chaude, où il trouva une ſource d'eau froide d'une ſaveur ſalée, qui excitoit une grande efferveſcence dans une miniere de Soûphre, au travers de la

quelle elle paſſoit. On compoſe à cette imitation des Eaux minerales chaudes avec de l'eau de chaux-vive & du Soûphre.

Prenez ce qu'il vous plaira de chaux-vive & de Soûphre, mêlez le tout enſemble, & verſez deſſus de l'eau commune; laiſſez boüillir le tout juſqu'à ce que l'eau commence à rougir; car c'eſt une marque que le Soûphre eſt diſſout.

On peut ſubſtituer cette eau aux eaux chaudes naturalles, & y faire boüillir quelques aromates ou plantes deſtinées pour les nerfs qui la rendront encore meilleure.

J'ay dit que la chaleur de ces Eaux venoit de l'effervefcence, & leur vertu du Soûphre : c'eſt par cette raiſon qu'elles conviennent aux maladies croniques, aux ulceres externes, aux fiſtules, aux affections des nerfs, à la paralyſie.

Les artificielles y ſont bonnes auſſi, & dans les eryſipeles exulcerés, dans la gangréne qui menace,

dans la galle opiniâtre, dans les dartres & les autres vices de la peau, qu'elles guerissent efficacement.

La sublimation du Soûphre, est simple ou composée : la premiere est la meilleure de toutes ; quelques-uns ajoûtent du sel décrepité, de l'Alun brûlé, de la Tête morte de Vitriol, pour empêcher que le Soûphre ne fluë au feu, & qu'il ne donne moins de fleurs. A l'égard du *Colcothar* ou Tête morte du Vitriol, il faut qu'il soit bien calciné sans quoi les fleurs de Soûphre seroient corrosives & chargées de l'acide corrosif du Vitriol, & au lieu d'être le baume des poûmons, elles en seroient le poison. On fait des fleurs de Soûphre composées avec l'aloë, la mirrhe & le benjoin, mais elles ne valent rien; car il n'y a que le soûphre pulverisé qui monte, le reste se brûle au fond du vaisseau, & sent l'empirêume. On fait aussi des fleurs de Soûphre saccarines qui ne va-

Fleurs de Soûphre.

lent pas mieux, parce que le ſucre ſe brûle & rend les fleurs de mauvaiſe odeur, & demeure au fond du vaiſſeau. Enfin on fait des fleurs de Soûphre corallées, en mélant du corail broyé avec le Soûphre,& en expoſant tout au feu. On prétend que l'acide du Soûphre s'atachant au corail en enlevera les parties les plus volatiles,& qu'ainſi les fleurs de Soûphre ſeront corallées & plus efficaces. Il eſt vrai qu'il s'exhale aſſez d'acide dans la ſublimation du Soûphre pour diſſoudre le corail, mais cependant rien du corail ne ſe ſublime, ainſi cette operation eſt inutile.

A l'égard de l'uſage des fleurs de Soûphre, châcun ſçait que le Soûphre eſt un bon pectoral, & que les Chymiſtes l'apellent *le baume des poûmons*, ce qui ſe doit entendre de la partie graiſſeuſe du Soûphre ; car la partie acide eſt tres-contraire à la poitrine ; comme celle-ci ſe ſépare difficilement de l'autre, on ſe ſert de pluſieurs

infuſions dans diverſes ſortes d'huiles pour faire les baumes de Soûphre. On prépare par ce moyen le baume de Soûphre terebinthiné. Toutes les corruptions des poûmons, les abſcés & les ulceres, ſe gueriſſent par la vertu balſamique du Souphre, ainſi que ceux des reins & des autres parties. Il n'y a rien de meilleur pour les ulceres malins, ſur tout des mammelles, dans les catarres pour corriger l'acidité & l'acrimonie de la limphe, & dans la toux qui en dépend. Les fleurs de Souphre préparées avec la mirrhe & le benjoin y ſont ſur tout recommandées, à cauſe que ce dernier égale prêque le Souphre en bonté. Le Souphre eſt d'une efficacité éprouvée contre la colique cauſée par l'acide; j'en donnai un jour demi-dragme à un Gentilhomme qui en étoit affligé, & il fut gueri d'abord.

Quant à l'uſage externe, le Souphre ſert à mondifier & à gue-

rir toutes ſortes de playes & ulceres malins ou non malins. Il eſt admirable contre la Peſte, & recommandé par Hipocrate même: ainſi les fleurs de Souphre ſont la baſe de tous les remedes antipeſtilentiels: elles conviennent aux maladies des femmes, pour pouſſer les mois & faire ſortir tant le fetus que l'arrierefaix. Le Souphre eſt l'unique remede de la galle. On peut employer le baume de Souphre ſans craindre qu'elle ne rentre, pourvu qu'on l'anime avec quelque Alcali, nommément avec l'huile de Tartre en forme d'onguent. On ne manquera jamais de réüſſir, quand même la galle ſeroit dégénérée en lepre par la corruption des ſels. Pour plus de ſureté on doit donner les Viperes & l'Antimoine interieurement pendant qu'on aplique le Souphre en déhors.

Le Souphre ſe diſſout par des Alcalis fixes & par des huiles diſtilées. Le Souphre diſſout par les Al-

calis donne le lait de Souphre de la maniere qui suit. On dissout le Souphre dans une lessive de chaux-vive ou du sel de Tartre, & quand la dissolution est devenuë rouge, on verse dessus du vinaigre distilé, il se fait un lait qui étant lavé dans de l'eau se précipite en forme de poudre blanche, qu'on croit bonne dans plusieurs maladies de la poitrine, mais elle ne ne vaut rien ; car ce Magistere ou lait de Souphre n'est rien qu'une chaux inutile, par la raison que la nature de Souphre a été détruite par la jonction des Sels, & le Souphre s'étant uni en partie avec l'Alcali & en partie avec l'Acide, il s'est fait un nouveau corps fixe de nulle valeur. En effet une once de fleurs de Souphre operera mieux qu'une once entiere de ce lait. D'autres imbibent le lait de Souphre avec de l'esprit de sel dont ils font une boulie qu'ils distilent par une retorte, & en tirent un lait de Souphre utile dans l'hy-

Lait de Souphre.

dropisie & dans la Peste.

Baume de Souphre. Lors qu'on dissout le Souphre dans les huiles distilées, on nomme cette dissolution, le *baume de Souphre.* On se sert ordinairement l'huile d'anis, pour la poitrine, & d'huile d'ambre pour les passions cephaliques & hysteriques.

Baume de Souphre d Rulãd. Pour avoir un baume de Souphre composé, on ajoute au Souphre de la mirrhe & du benjoin, puis on procede comme dans le baume simple avec quelque huile distilée. Quelques-uns prennent au lieu du Souphre commun, le Souphre doré d'Antimoine, qui, je crois, se dissout mieux par les huiles distilées, & a plus d'efficacité. Ruland prépare son baume de Souphre externe avec l'huile de navet ou de lin. On ajoute quelquefois du camphre à ces baumes pour les rendre plus pénétrans & plus apropriés aux affections malignes.

Teinture de Souphre. En distilant le baume de Souphre, le menstrüe monte, & il demeure au fond certain *coagulum* dont on tire

par

par le moyen de l'eſprit de vin bien rectifié une tres-belle teinture de Souphre.

L'uſage du baume de Souphre eſt dans les ulceres & les corruptions des viſceres, & principalement des poûmons. On s'en ſert heureuſement dans le Phithiſie ; mais il faut de la circonſpection, qui conſiſte à ne donner jamais ce baume ſeul ou trop ſouvent, mais en y ajoutant du baume du Perou & du ſucre de Saturne, dont on fait des trochiſques utiles dans la toux & dans les autres affections inveterées. Si on donne du baume de Souphre avec le Laudanum, ſur le ſoir,il fera merveilles dans la toux inveterée, & ſpecialement dans la dyſenterie maligne. Les malades s'en préſervoient ou s'en gueriſſoiét preſque tous avec le baume de Souphre dans celle qui regnoit il y a cinq ans. Ce qui n'eſt pas ſurprenant, puiſque le baume de Souphre, & le ſucre de Saturne remedient promtement & ſeurement

aux ulceres des inteſtins.

Il eſt bon exterieurement pour l'uſage de la Chirurgie dans les playes & les ulceres, dans les tumeurs, pour mondifier & meurir les charbons, & pour empêcher qu'ils ne dégénérent en ulceres malins. Les ulceres dangereux des mammelles ſe gueriſſent parfaitement par le baume de Souphre mêlé avec l'huile de *Momordica*, & il n'eſt point de remede pareil. Le baume de Souphre ſeul guerit les panaris, ſuivant Ruland, & avec parties égales du baume du Perou, il guerit les playes recentes & nouvelles & les empêche de dévenir ulceres.

Eſprit de Soûphre. La ſeconde ſubſtance, ou la partie acide du Souphre ſe nomme vulgairement *eſprit de Soûphre*, qu'il eſt prêque impoſſible de ſéparer de la partie graiſſeuſe, ſi ce n'eſt par le moyen de la flame. Voici comme on s'y prend. On met le feu à ce qu'on veut de Souphre, & on place un peu au deſſus de la

flame une terrine large renverſée qu'on apelle *cloche* pour arrêter les vapeurs à meſure qu'elles montent : celles-ci ſe ramaſſent en forme de goutes contre les parois de la cloche, d'où elles tombent dans un vaiſſeau de verre placé au deſſous, & font l'eſprit acide de Souphre : mais on en tire ſi peu, qu'à peine une livre de Souphre donne une dragme d'eſprit. Le reſte ſe perd, c'eſt-à-dire le *Gas incoërcibile* de Vanhelmont. Il faut avoir ſoin durant la diſtilation d'humecter la cloche avec un peu d'eau, pour faciliter la coagulation des vapeurs acides. Il eſt vrai que l'eſprit en eſt plus phlegmatique, mais on le peut rectifier. On doit en ſecond lieu choiſir un tems humide & nebuleux pout cette diſtilation, afin d'avoir plus de cét eſprit. C'eſt l'Acide univerſel de tous les Mineraux, & il a beaucoup d'affinité avec le ſel central de la terre, dont il aproche le plus. Cét eſprit de Souphre avec une

terre pierreuſe forme l'Alun. Avec la mine de fer il forme le Vitriol de *Mars*. Et il prend diverſes modifications ſuivant les differens ſujets auſquels il ſe joint. Il a les mêmes vertus que l'eſprit de Vitriol, ſans être chargé d'aucunes particules métalliques comme lui. L'eſprit de Souphre détrempé d'eau, & mis à la cave donne des criſtaux d'une ſaveur ſalée, à ce que dit *Billichius*.

La fumée du Souphre préſerve le vin de toute ſorte de corruption, & par le moyen de la même fumée, les Chymiſtes empêchent les ſucs des Vegetaux de ſe corrompre. Vanhelmont va plus loin, & il recommande de Souphrer les boiſſons dans la toux & dans les maux de poitrine, ſans dire comme quoi cela ſe fait, ſuivant ſa coutume de faire un myſtere de tout. Voici pourtant comme on s'y prend.

Prenez une bouteille demi-pleine de boiſſon, & quelques allu-

metes que vous tiendrez allumées dedans jusqu'à ce que la bouteille soit remplie de fumée. Alors vous la boucherez & la remüerez pour unir la liqueur surphureuse avec la liqueur : aprés quoi la vapeur disparoit, & la boisson ne sent rien. La boisson souphrée est admirable dans les maladies malignes, & elle fut d'un grand secours dans la derniere Peste de Londres où il mouroit plus de neuf cens personnes par jour.

Aprés le Souphre commun, il n'y a point dans toute la famille minerale de corps plus sulphureux que l'Antimoine, c'est pourquoi nous allons l'examiner.



CHAPITRE III.

De l'Antimoine & de ses préparations.

L'Antimoine est un sujet mineral qui aproche de la nature des Métaux, & est comme eux composé, de beaucoup de Souphre mineral, de beaucoup de Mercure métallique, & enfin d'une substance saline terrestre alcaline. Voilà les trois substances qui composent l'Antimoine, & qu'il faut démontrer. La substance sulphureuse de l'Antimoine a de l'affinité avec le Souphre commun, mais elle est mieux digerée, & plus fixe, en quoi on croit qu'elle aproche du Souphre de l'Or, d'autant plus qu'on remarque que l'Or dépoüillé de son éclat & de sa couleur, les recouvre lors qu'on le fond avec l'Antimoine. Mais ce fait ne

prouve pas qu'il y ait dans l'Antimoine un Souphre de la nature de l'Or : car il ſe peut faire que l'Or ait perdu ſa couleur par diverſes matieres heterogenes qui cachent ſon éclat pour un tems, & qu'étant fondu avec l'Antimoine, celui-ci abſorbe ces matieres étrangeres, & redonne par ce moyen ſon premier éclat à l'Or & ſa veritable couleur. Il faut pourtant avoüer de bonne foi que le Souphre de l'Antimoine eſt beaucoup plus noble que le Souphre commun, & par conſequent plus aprochant du Souphre de l'Or. C'eſt à quoi on atribue la vertu corroborative, cephalique, antiepileptique & alexipharmaque que poſſede l'Antimoine.

Mais enfin ce Souphre de l'Antimoine comment ſe démontre-t'il ? Par toutes les préparations de ce mineral, par ſon inflammabilité, par ſon odeur ſulphureuſe, par ſes vapeurs acides, par ſa détonation avec le Nitre & le Tar-

tre, par ses teintures qu'on tire avec des Alcalis qui attirent promtement les Souphres des mineraux; par l'odeur sulphureuse du beurre d'Antimoine qui est composé de Mercure sublimé & d'Antimoine, parce qu'on fait un veritable Cinabre avec l'Antimoine vulgaire & le Souphre d'Antimoine. Enfin parce qu'on tire de l'Antimoine beaucoup de Souphre tout semblable au Souphre commun, excepté qu'il n'est pas si jaune, & qu'il tire un peu sur le verd. Il y a deux méthodes pour tirer le Souphre mineral de l'Antimoine. La premiere est la distilation. On pulverise l'Antimoine & on le met quelque tems en digestion avec de l'esprit de Vitriol; aprés quoi on distile le tout à un feu violent; & sur la fin de la distilation le Souphre s'éleve & s'attache au col de la retorte.

La seconde méthode est la dissolution. On dissout l'Antimoine dans l'eau regale composée d'esprit de

Nitre dans lequel on a diſſout du ſel commun, & on verſe ſur la diſſolution de l'Antimoine de l'eau commune, qui précipite un veritable Soûphre tirant ſur le verd. Il n'eſt pas neceſſaire pour confirmer l'exiſtence du Souphre de l'Antimoine, que par le moyen des huiles diſtilées ; Et par expreſſion on prépare avec l'Antimoine comme avec le Souphre commun, un baume de Souphre beaucoup plus précieux que le vulgaire.

La ſeconde ſubſtance de l'Antimoine eſt le Mercure métallique, lequel participe de la nature du Saturne. C'eſt la ſubſtance qui ſe ſépare du Souphre dans la préparation du Regule d'Antimoine, & qui ſe coagule pour former ce Regule. Baſile Valentin dit que ce Regule ſe peut changer en veritable Saturne ou Plomb. Cét Auteur apelle l'Antimoine *Hermaphrodite*, par ce qu'il a deux natures, celle de métal à cauſe de ſa partie de Saturne, & celle de mi-

neral, à cauſe de ſon Souphre & des autres ſels ſuperflus. Quelques-uns apellent l'Antimoine *un Soleil lepreux*, *Sol leproſus*, à cauſe de ſon Souphre aprochant du Souphre ſolaire, ſans avoir une veritable fixation. On l'apelle Loup, *Lupus*, à cauſe que comme cét animal vorace, il devore tous les Métaux, excepté l'Or. En effet le Souphre d'Antimoine abſorbe tous les autres Métaux ſans toucher à l'Or, ſoit parce que celui-ci eſt trop compacte, ſoit parce que le Souphre ſolaire & le Souphre d'Antimoine ont quelque raport enſemble. Le Souphre d'Antimoine eſt encore plus abſorbant que le Plomb : car celui-ci abſorbe tous les Métaux, excepté l'Or & l'Argent ; mais le Souphre d'Antimoine n'épargne que l'Or qui reſte ſeul au fond de la coupelle. Enfin l'Antimoine eſt nommé *Prothée*, à cauſe des divers changemens qui lui arrivent. Et les Chymiſtes aſſurent que toutes les couleurs &

toutes les ſaveurs ſont dans l'Antimoine, témoins ſes fleurs qui ſont tantôt blanches, tantôt jaunes, tantôt rouges, & les verres d'Antimoine qu'on fait de diverſes couleurs.

On choiſit pour l'uſage de la Medecine l'Antimoine qui ſe trouve dans les minieres d'Or, parce qu'il eſt le plus parfait, qu'il a plus de Souphre & plus aprochant du Souphre ſolaire. Ainſi l'Antimoine d'Hongrie eſt le meilleur, à cauſe de la quantité des minieres d'Or qu'on ſçait qui ſont en ce Royaume-là.

Les marques de ſa bonté ſont des rayes blanches parſemées de points rouges ; ceux-ci marquent l'abondance du Souphre, & celles-la le Mercure & le Regule.

Quant à l'uſage ; l'Antimoine crud pris interieurement n'a aucune faculté vomitive ni purgative. Quelques Modernes recommandent l'Antimoine crud juſques à trois grains avec d'autres précipi-

tans apropriés, pour l'épilepsie. Quelques-uns, comme Borellus & Zuvelpher, ajoûtent un noüet d'Antimoine aux décoctions sudorifiques pour la Verole. L'Antimoine crud donné quelquefois au bétail avec la nourriture ordinaire, purifie le sang. On en peut donner demi-dragme aux cochons ladres, ce que Basile Valentin a déja vû réüssir de son tems. Le Journal des Sçavans de France remarque que l'Antimoine crud est bon pour engraisser les chevaux & les cochons.

Les préparations de l'Antimoine sont diverses. La premiere est la *Calcination*, qui se fait simplement en faisant calciner de l'Antimoine pulverisé dans un creuset placé sur des charbons ardans, jusqu'à ce que le Souphre soit évaporé & que l'Antimoine reste au fond du creuset en forme de poudre grise. Pour marque que le Souphre s'exhale dans cette operation, c'est ce qu'il s'arrête beau-

coup de fleurs d'Antimoine dans la cheminée où l'on doit faire cette Calcination, pour éviter la malignité des vapeurs. Il faut toûjours remüer l'Antimoine qui est dans le creuset avec une spatule de fer, pour empêcher qu'il ne se fonde: car alors il ne se calcineroit plus: mais quand il est une fois reduit en poudre, on peut y en ajoûter de crud sans craindre qu'il se fonde.

Il y a une autre Calcination de l'Antimoine qu'on fait aux rayons du Soleil, & tous les Chymistes demeurent d'acord que l'Antimoine est plus pesant aprés cette Calcination, qu'aprés la Calcination commune. L'Antimoine calciné au Soleil est un vomitif tresdoux, & un diaphoretique sur, que Bartholin apelle *Besoard d'une vertu merveilleuse*.

Dans toutes ces Calcinations il faut éviter soigneusement la fumée de l'Antimoine qui est corrosive & chargée de particules arsenicales. Pour éviter tout inconvenient,

avant de travailler à cette Operation, on mangera du pain avec du beurre, afin que la graisse de celui-ci tempere la vertu corrosive de la fumée : Et durant l'operation même on mâchera de la racine de Zedoaire pour en corriger la malignité.

Le verre d'Antimoine. Pour faire le Verre d'Antimoine on fait fondre l'Antimoine calciné dans un creuset, puis on jette la matiere sur un marbre bien échauffé où elle se congele en forme d'un beau Verre de couleur de pourpre.

Il est important dans cette preparation de bien prendre la quantité & la qualité du tems. La premiere consiste en ce que l'Antimoine soit suffisamment fondu, ce qui se connoistra en introduisant dans la matiere le bout d'une verge de fer; car si celle la ne fume plus, elle est assés fondüe. La qualité du tems consiste à choisir pour cette Operation un jour clair & bien serein, & le Verre en sera

plus beau & plus tranſparent. Ce qui ſe doit obſerver non ſeulement ici, mais dans les autres préparations de l'Antimoine, comme ſa Sublimation, & le Regule.

Si on calcine l'Antimoine avec le quadruple de Borax de Veniſe, le Verre ſera de couleur jaune; ſi on preſſe le feu, il déviendra blanc; que ſi on calcine l'Antimoine avec huit fois autant de Borax, le Verre ſera de couleur verte.

Le verre d'Antimoine ne ſe doit pas donner en ſubſtance, c'eſt un vomitif trop violent, & deux ou trois grains ſont capables de cauſer une ſuperpurgation mortelle. On le donne en infuſion, & plutôt corrigé que crud: Et la vertu de l'infuſion ſe meſure plutôt par la doſe de la liqueur, que par la doſe du mineral. On corrige donc le Verre d'Antimoine avant de le métre infuſer, & on ſe ſert pour cette correction, de quelque acide. On prend du Verre d'Antimoine pulveriſé, on l'imbibe par

plusieurs fois de vinaigre distilé, d'esprit de Nitre, ou d'esprit de sel, & par ce moyen on en fait un purgatif, ou un vomitif assés doux. On versera, par exemple, sur deux ou trois onces de Verre d'Antimoine pulverisé de l'esprit de sel qui surpasse la matiere d'un doigt, & par le moyen du feu on en tire une liqueur grossiere qui n'est rien autre chose que le Beurre d'Antimoine, laquelle étant dissoute dans l'eau, fournit une poudre qu'on peut donner seurement jusques à trois ou quatre grains.

La meilleure correction est de mêler le Verre d'Antimoine pulverisé dans du vinaigre de vin, & d'en tirer une teinture rouge qui étant versée par inclination laisse la poudre du Verre d'Antimoine au fond. On verse sur cette poudre de l'esprit de vin, on laisse le tout en digestion durant quelques jours, puis on met le feu à l'esprit de vin qui brûle sur la matiere qu'on reduit en suite en regule, ou en for-

me de verre par le moyen du feu. De cette façon le Verre d'Antimoine conſerve une vertu vomitive aſſés douce. Ses infuſions dans du vin ſont bonnes pour faire vomir, ſur tout dans les maladies croniques. Elles ſe font de diverſes manieres. Ruland a mis en credit certain gobelet de bois de genévrier qu'on enduit de poix peſtrie avec de la poudre de Verre d'Antimoine, & les liqueurs ſpiritueuſes qu'on verſe chaudement dedans reçoivent la vertu de l'Antimoine & deviennent vomitives. On compoſe auſſi une anneau vomitif, en y enchaſſant quelques morceaux de Regule d'Antimoine; on le met infuſer dans du vin, ou dans quelque autre liqueur, à laquelle il communique la vertu de faire vomir, & il ſert cinq cens fois ſans perdre rien de ſa vertu. Si on prend bien ſon tems pour adminiſtrer ce remede il aura des effets merveilleux; car l'Antimoine purge heureuſement ce que les purgatifs ve-

getaux n'ont ſçû purger. Et Vanhelmont eſt trop ſevere de dire qu'il n'eſt pas d'un homme d'honneur, de ſe ſervir d'Antimoine, à cauſe qu'il fait vomir, puiſque la neceſſité de faire vomir eſt indiſpenſable en de certains cas.

Châcun ſçait la dificulté qu'il y a à determiner l'Antimoine à ne purger que par en bas; on y a perdu, & on y perdra toûjours ſa peine. La raiſon en eſt que la vertu purgative de l'Antimoine conſiſte en ce que ſon Soûphre ne ſoit pas trop volatile, & qu'en le fixant il dévient diaphoretique: ainſi le milieu eſt dificile à trouver.

Pour mieux calciner l'Antimoine on y ajoûte parties égales de Nitre & de Tartre; on met le tout dans un creuſet, & on y met le feu avec un charbon, il ſe fait une grande détonation & une maſſe tirant ſur le rouge, à laquelle on a donné le nom de *foye d'Antimoine*. Dans cette détonation le Soûphre de l'Antimoine s'enflame

Foye d'Antimoine.

avec le Nitre, & en se fixant l'un l'autre ils forment un Alcali. La matiere est rouge à cause du Souphre de l'Antimoine. Si on dissout ce foye d'Antimoine dans de l'eau commune, il se précipitera au fond une poudre d'un jaune obscur, qu'on apelle ordinairement le *Safran des Meteaux*, ou *Crocus Metallorum*. *Safran*, à cause de sa couleur, & *des Metaux*, à cause de l'Antimoine, qui est consideré comme le pere de tous les Métaux. Lors que ce *Crocus* d'Antimoine se fait avec partie égale d'Antimoine & de Nitre seulement, c'est le veritable *Crocus Metallorum* de Ruland. Il n'est pas sans quelque malignité, mais il opere plus doucement que le Verre d'Antimoine, & même avec plus de promtitude & d'effet. Neanmoins la meilleure composition est celle où on met parties égales d'Antimoine, de Nitre & de Tartre, parce que ce dernier fixe la vertu purgative de l'Antimoine.

Safran des Métaux, Crocus Metallorum.

Quelques-uns se servent de sel d'absinthe en place de Tartre, ou de Nitre, comme Mynsicth; mais c'est sans raison. Bartholet au Traité de la Respiration fait mention d'un certain Safran ou *Crocus d'Antimoine* tiré par la sublimation, lequel sent le musc, & qui étant radicalement dissout avec l'esprit de vin, & avalé jusqu'à un scrupule dévient un excellent purgatif par en bas, sans causer aucun vomissement. Au reste qu'on ne soit point surpris de l'odeur du musc que Bartholet donne à son *Crocus* d'Antimoine, car *Finckius* dans son *Enchiridion Chymicum* fait des fleurs d'Antimoine qui ont une semblable odeur.

Crocus *d'Antimoine*,

Quoi que le *Crocus Metallorum* agisse assés doucement en infusion, on ne laisse pourtant pas de le corriger. La meilleure maniere est celle de *Locatel* qui verse de l'esprit de vin sur le *Crocus*. Il laisse le tout en digestion durant quelque tems, puis il met le feu à l'esprit

de vin. La bonté de cette correction conſiſte en ce que les parties les plus volatiles du *Crocus* ſe diſſipent inſenſiblement & s'évaporent avec l'eſprit de vin, ainſi il ne reſte que les plus fixes. Le Verre d'Antimoine & le Safran des Métaux ſont la baſe de toutes les infuſions vomitives tant d'oximel que d'autres liqueurs. Sur quoi il ne faut pas, comme dit *Valléus*, & comme je l'ai déja dit, s'attacher à la doſe du remede qu'on infuſe, mais à la doſe de la liqueur; d'autant que la vertu de l'Antimoine eſt inépuiſable. Les ſirops vomitifs de Tilleman, & de Silvius ſe préparent de la maniere qui ſuit.

Prenés du ſuc de coins, ou du mouſt, metés y infuſer du Verre d'Antimoine; philtrés le tout, & le laiſſés évaporer juſqu'à la conſiſtance de miel. La doſe eſt de quelques grains. *Syrop vomitif*

Les infuſions d'Antimoine ſont tres-ſalutaires dans les maux des yeux. On met infuſer, par exem-

ple, du Verre ou du *Crocus* d'Antimoine dans quelque eau ophthalmique, comme de cyanus, de cicorée, ou d'euphraise. Il y en a qui preferent la tête morte du Beurre d'Antimoine pour infuser dans les mêmes eaux.

Regule d'Antimoine. Le Regule d'Antimoine que Basile Valentin regarde comme quelque chose de miraculeux, n'est point autre chose que la plus noble partie de l'Antimoine, & la plus métallique, ou bien le Mercure de l'Antimoine concentré & rassemblé, qui n'a retenu qu'autant qu'il faut de son Soûphre pour faire corps. Ce Regule est de la nature du plomb, ou un plomb imparfait, que Basile Valantin, comme j'ai déja dit, reduit en veritable plomb, par le moyen du sel de Saturne.

La préparation du Regule consiste à separer par le moyen des Alcalis, le Soûphre superflu de l'Antimoine, & à donner les moyens à la partie métallique Mercurielle

de ſe réünir en un corps. Voici comme la choſe ſe paſſe. Les Alcalis qui ont une convenance radicale avec les Soûphres, ſe raſſaſient & rempliſſent du Soûphre de l'Antimoine, & celui-ci quitant le Mercure lui donne lieu de tomber au fond, où il ſe réünit & forme le Regule. Voici comme on procede.

Prenés parties égales d'Antimoine de Nitre & de Tartre : faites détonner le tout dans un creuſet, & vous trouverés le Regule au fond.

La détonation qui arrive ici eſt la même que celle de la poudre à canon : car comme il y a dans la derniere du Nitre, du Soûphre avec l'Alcali des charbons, de même il y a dans la premiere, le Soûphre de l'Antimoine, du Nitre, & l'Alcali du Sel de Tartre. Ce ſont ces trois choſes qui excitent la détonation, pendant laquelle le Nitre & le Tartre ſe brûlent & compoſent un Alcali acre qui abſorbe le Soûphre de l'Antimoine, dont

le Regule ſe trouve dépoüillé & tombe au fond du creuſet. Les ſcories qui ſe trouvent au deſſus ſont les alcalis teints & remplis du Soûphre d'Antimoine.

Il y en a qui ne demandent pas tant de façon, & qui ſe contentent de calciner l'Antimoine avec le ſel de tartre ſeul, ou quelque autre ſel alcali, qui corrodent aſſés l'Antimoine pour en ſeparer le Souphre. Mais comme ces ſels ſont trop corroſifs, & qu'ils imbibent beaucoup de Soûphre, il eſt à craindre, dans la préparation du Regule, qu'ils n'abſorbent non ſeulement tout le Soûphre ſuperflu, mais encore celui du Regule même, à moins qu'on n'y ajoûte de la poudre de charbons, ce que pluſieurs font, pour empêcher ces ſels de prendre trop de Soûphre, & pour avoir un Regule plus abondant & plus efficace. Par exemple,

Prenez trois livres d'Antimoine, une livre & demi de ſel de Tartre, quatre

quatre onces & demi de poudre de charbon. Brûlez le tout ſuivant l'Art, & vous aurez un Regule bien peſant & en aſſez grande quantité, mais beaucoup plus impur que celui qu'on prépare ſuivant la méthode ordinaire.

De ce que les Alcalis abſorbent le Souphre des charbons, on peut fort bien tirer de ceux-ci un Souphre inflammable, de la maniere qui ſuit.

Prenez des charbons concaſſez que vous ferez fondre avec du ſel de Tartre, & diſſoudre enſuite dans de l'eau commune. Verſez ſur la diſſolution, du Vinaigre diſtilé, & le Souphre que l'Alcali avoit abſorbé tombera au fond. Ce Souphre de charbons eſt tantôt plus, tantôt moins inflammable ; ce qui dépend du plus ou moins de force du vinaigre : car ſi on ſe ſert d'un vinaigre trop acre, il fixera trop la volatilité du Souphre, & lui ôtera de ſon inflammabilité : au contraire ſi le vinaigre eſt peu acre, le Sou-

phre conſervera plus de ſon inflammabilité.

Zuvelpher prépare un Regule d'Antimoine avec le charbon, de la maniere ſuivante. Il prend de l'Antimoine avec une quantité ſuffiſante de charbon, il met le tout en poudre, & le fait fondre dans un creuſet, l'Alcali du charbon corrode l'Antimoine, lui ôte ſon Souphre & l'imbibe. Aprés quoi le Regule reſte au fond. On remêle les ſcories avec d'autre charbon, & en procedant comme la premiere fois, on en tire encore du Regule. Mais comme l'Alcali du charbon eſt en quelque façon raſſaſié de ſon propre Souphre, il n'abſorbe pas promtement ni beaucoup de Souphre d'Antimoine, ce qui fait que le Regule eſt en plus grande quantité, & moins dépuré que le Regule ordinaire. Quelques-uns préparent le Regule d'Antimoine avec la poix ou la colophone, en métant parties égales de poix ou de colophone, & d'An-

timoine, ou bien, suivant quelques-uns, trois parties d'Antimoine & deux de colophone fondre dans un creuset. On a par ce moyen un beau Regule & en bonne quantité. La raison en est, que dans les préparations communes du Regule d'Antimoine, la partie la plus volatile du Souphre consomme & emporte beaucoup de la partie mercurielle, ce qui fait qu'il se trouve peu de Regule; au lieu que dans cette derniere préparation, la graisse de la colophone imbibe le Souphre de l'Antimoine à cause de l'affinité, ainsi toute la partie métallique se change en Regule. Au reste l'Antimoine seul bien calciné & separé de son Souphre se forme en Regule par la force du feu, sans l'addition d'aucune autre chose: mais la question est de sçavoir bien calciner ce mineral. Tous les Regules ci-dessus sont simples, passons aux composés.

Les Regules composés sont ceux

où il entre d'autres Métaux, par exemple, le *Mars*, le *Jupiter*, le *Soleil* : Et châque préparation a ses remarques particulieres, par exemple, dans la préparation du Regule avec le *Mars*.

Il est à observer que l'Antimoine & l'Acier ont de la peine à se bien fondre ensemble, d'autant que l'Antimoine se fond facilement, au lieu que l'Acier ne se fond qu'avec peine, & qu'il demeure long-tems rouge avant de se fondre au feu. Or pour bien faire il faut métre dans le creuset une livre, ou du moins huit onces, de limaille de fer, ou de clous, & les faire rougir jusqu'au dernier degré, & alors on ajoûtera seize ou dix-huit onces, ou suivant quelques-uns, douze onces seulement d'Antimoine pulverisé. Tous les deux se fondront par ce moyen en même-tems, & se réüniront en une masse à force de feu, par la raison que le Souphre de *Mars* a radicalement de l'affinité avec le Souphre

Regule d'Antimoine avec le Mars.

d'Antimoine. On continuera le feu pour faire fondre cette maſſe,& quand elle ſera fonduë on y jettera de la poudre de Nitre échauffée juſqu'à quatre ou cinq onces, à pluſieurs repriſes ; & quand les détonations ſeront finies, le Regule ſera fondu. Jettez-le promtement dans un culot ſans quoi les ſcories formeroient une croûte qui empêcheroit la matiere de couler. Comme ce Regule n'eſt pas bien dépuré, on le refond deux ou trois fois avec la même quantité de Nitre pour le purifier & le polir.

Pour faire le Regule avec le *Jupiter*, ou l'Etain, on ajoûte une quantité ſuffiſante de *Jupiter*,& on le fond avec l'Antimoine en une maſſe prêque argentée.

Pour faire le Regule avec le Soleil ou l'Or, on met fondre ſix fois autant d'Antimoine ſur le ſimple d'Or,& le Regule ſe trouvé au fond.

Les ſcories qui ſe trouvent à la

ſuperficie du creuſet dans les préparations du Regule, ſont des Alcalis qui ont abſorbé le Souphre d'Antimoine, & pour en ſeparer ce Souphre, il ne faut que diſſoudre les ſcories dans de l'eau, puis verſer quelque Acide, & ſpecialement du vinaigre ſur cette diſſolution. Mais il eſt à obſerver que la premiere fois le Souphre qui ſe précipite eſt de couleur obſcure, qu'il purge par en bas, & n'eſt point inflammable, & que la ſeconde fois & les autres ſuivantes, il ſe précipite un Souphre fixe qui dévient un excellent diaphoretique, en le faiſant bruler avec de l'eſprit de vin. C'eſt ce qu'on apelle, le *Soûphre doré d'Antimoine.* Si on verſe ſur la même diſſolution de l'eſprit de Vitriol en place de vinaigre, on excitera une puanteur horrible, mais on en aura un Souphre encore plus diaphoretique, par la raiſon que les acides arrêtent la vertu purgative de l'Antimoine.

Soûphre doré d'Antimoine.

La dissolution ou lessive des scories du Regule d'Antimoine est tres-salutaire dans l'obstruction des mois ; il faut en recevoir la fumée dans les parties genitales. Elle est admirable pour les lotions des ulceres malins dont elle mondifie & déterge toutes les ordures, & les Chirurgiens doivent toujours en avoir : Elle est même tres-efficace lorque la gangréne commence : Et si la partie est totalement gangréne, on croit qu'en la mettant deux ou trois fois dans cette lessive, il sort de la partie certaine matiere grossiere, aprés quoi elle recouvre sa santé. Elle guerit aussi la galle qui dépend d'un Acide ; mais il ne faut pas y mêler rien d'acide, car elle imprimeroit sur la peau de certaines tâches blanches qui seroient long-tems à s'en aller. Enfin cette lessive est bonne pour les clysteres, pour ramollir & purger les excremens endurcis.

Antimo'ne dia, horetique.

La préparation de l'Antimoine diaphoretique est la même que cel-

le du Safran des Métaux ; car il ne s'agit que de fondre l'Antimoine avec le Nitre pour le fixer. Toute la difference qu'il y a, c'eſt qu'on prend dans la préparation du Safran des Métaux parties égales d'Antimoine & de Nitre, & dans la préparation de l'Antimoine diaphoretique on prend trois parties de Nitre & une d'Antimoine, pour fixer celui-ci, lui ôter ſa vertu purgative, & le rendre diaphoretique. La maſſe ayant été fonduë ſuivant l'Art, on la diſſout dans de l'eau, à laquelle le Nitre ſe mêle pendant que l'Antimoine prend le fond en forme de poudre griſe. Cét Antimonie diaphoretique étant gardée ſix mois redévient émetique, parce que l'air lui fournit pendant ce tems-là un nouveau Souphre volatile.

Pour empêcher cét inconvenient on doit ſe ſervir dans cette préparation du Regule, plûtôt que de l'Antimoine crud, ainſi l'air ne pourra pas alterer ſi facilement

l'Antimoine diaphoretique ni le rendre vomitif. En second lieu, on doit laver exactement dans l'eau chaude l'Antimoine diaphoretique nouvellement préparé, afin d'en détacher tout le Nitre. La lotion faite, on le met digerer quelque tems avec l'esprit de vin, puis on y met le feu. Et par ce moyen on a un tres-bon remede.

L'Antimoine diaphoretique préparé avec le Regule se nomme *Ceruse d'Antimoine*, qui excite non seulement la transpiration, mais même la Salivation, comme le Mercure. *Ceruse d'Antimoine.*

Durant la Calcination de l'Antimoine avec le triple de Nitre, celui-ci se brûle & donne son esprit : C'est pourquoi si on prépare l'Antimoine diaphoretique dans une retorte à long col bien échauffée, en y jettant les ingrediens cuillierées à cuillierées, l'Antimoine se calcinera & se fixera, & l'esprit de Nitre ira dans le recipient où il emportera quelque partie du

Souphre d'Antimoine, & cét esprit sera une espece de *Clyssus*. La Masse qui reste au fond de la retorte sera dissoute & lavée comme ci-dessus, puis on la gardera pour l'usage.

Nitre antimonié. On tire encore de cette dissolution, un Nitre qu'on apelle *Nitre antimonié*, dont la plus grande partie se forme en cristaux, & la plus grossiere reste au fond. Celle-ci est un Alcali qui est beaucoup plus en usage dans l'Alchymie que dans la Medecine.

Pour l'Antimoine diaphoretique, il est d'une grande utilité. La dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule. Il est meilleur dans les maladies malignes & petechiales, & dans les fiévres intermittentes, que le specifique febrifuge de Strobelberger, ou de Riviere, sur tout si on le mêle avec le sel Armoniac. Comme il détruit l'Acide, il convient à la pleuresie, aux érysipeles, aux affections qui dépendent du sang grumelé, aux chaleurs d'esto-

mac & aux rots. Il n'est pas à méprifer dans la galle & dans les maladies veneriennes. Le Nitre antimonié est fort salutaire dans les fiévres ardentes tant benignes que malignes, la dose est d'un scrupule; mais ordinairement on en met une dragme ou deux sur une mesure de bierre, ou de quelque autre boisson.

En versant du vinaigre sur la lessive dans laquelle on a dissout la masse d'Antimoine diaphoretique, il se précipite une poudre qu'on apelle *le Magistere d'Antimoine*, qui opere plus en demi-dose que l'Antimoine diaphoretique en dose entiere. *Magistere d'Antimoine.*

Du Regule simple d'Antimoine & des autres Métaux, on fait diverses compositions. Par exemple, du Regule avec l'Etain, on forme l'*Antihecticum* de *Potier*. En voici la formule, car celle de l'Auteur ne vaut rien. Antihecticum *de Potier.*

Prenez quatre parties de Regule d'Antimoine & cinq parties de Ju-

piter, ou Etain. Faites fondre le tout dans un creuset, puis jettez-y peu à peu le triple de Nitre, il se fera une détonation durant une heure entiere pour séparer tout le Soûphre inflammable & le rendre blanc. Ordinairement il est bleu, mais cette couleur n'est pas bonne; car c'est une marque que le Soûphre de Jupiter n'est pas encore fixé. On peut néanmoins le séparer facilement en continuant le feu. Ce remede est tres-salutaire pour la fiévre hectique, pour les maladies de la matrice, le pourpre, les fiévres ardentes & les fiévres malignes. On compose quelquefois l'*Antihecticum* avec le *Mars*. Par exemple,

Prenez parties égales de limaille d'Acier & de Regule d'Antimoine, faites fondre le tout avec le triple de Nitre, & calciner durant une heure: enfin dissolvez la masse dans de l'eau commune, & la poudre de l'*Antihecticum* prendra le fond. Ce remede est bon pour la jaunisse, pour la cakexie des filles & pour

la galle. Si on mêle la creme de ce remede avec partie égale de Mercure ſublimé, on aura une liqueur ſemblable au Beurre d'Antimoine. Si on diſſout la Tête morte dans de l'eau commune, celle-ci déviendra verte & aigrellete, & tiendra lieu d'eau acide minerale artificielle, puis qu'elle eſt compoſée de l'Antimoine & du *Mars* corrodés par l'eſprit de ſel; l'acidité vient de celui-ci, & la verdeur, du *Mars*. Tous ces remedes ſont excellens.

On ſublime l'Antimoine, ou ſeul, ou avec le ſel Armoniac, dans une cucurbite avec pluſieurs Alembics placés les uns ſur les autres en forme d'aludels, ou avec une retorte à long col. Tout l'artifice conſiſte à bien ménager le feu; car s'il eſt trop foible, les fleurs ne ſe ſublimeront point; & s'il eſt trop fort, la maſſe ſe fondra ſans donner des fleurs. Pour bien faire, il faut prendre une cucurbite à long col, & y métre l'Antimoine pul- *Fleurs d'Antimoine.*

verisé avec le triple de ſable, par ce moyen il ſe ſublimera des fleurs. Celles qui s'attacheront au haut de l'alembic, ſeront blanches, celles du milieu ſeront jaunes, & celles d'en bas ſeront rouges. Les premieres ſont fort malignes, & les dernieres ſont les meilleures, par ce qu'elles ſont les plus fixes. Toutes ces fleurs ſont les parties volatiles de l'Antimoine, ainſi il n'eſt pas ſeur de s'en ſervir, particulierement des blanches, à moins qu'on ne les corrige par des acides qui ſont les correctifs de tous les ſels volatiles.

Les fleurs d'Antimoine ſont compoſées de la partie ſulphureuſe de l'Antimoine qui a enlevé avec ſoi la partie mercurielle, & laiſſé la partie alcaline au fond; partant on peut redonner leur premier corps d'Antimoine avec le ſel de Tartre, ou quelque autre Alcali fixe. Les fleurs rouges d'Antimoine ſublimées avec le ſel Armoniac ſont admirables dans la caxexie

& les autres indispositions semblables. On les nomme vulgairement *la teinture seche d'Antimoine*. Le Docteur Gantzland s'en servoit heureusement. Il est fait mention dans Paracelse & ses sectateurs, des fleurs d'Antimoine *Cheiri*, ou jaunes, qui ne sont rien autre chose que les fleurs sublimées du Regule d'Antimoine, & tellement fixées, qu'elles en paroissent jaunes ou rouges. Voyés Basile Valentin. De ces fleurs rouges Sublimées avec le Sel Armoniac, se fait la teinture d'Antimoine nommée *Liliũ Antimonij*, dont Paracelse & Hartman étalent les vertus. *Teinture seche d'Antimoine.*

De la sublimation de l'Antimoine passons à sa distillation. On le distile seul, ou avec quelque autre corps qui lui sert de vehicule. Lors qu'on distile la Mine d'Antimoine seule & brute, dans une retorte, on en retire une liqueur ou un esprit acide qui est, à la verité, en petite quantité, mais en recompense tres-utile en Mede- Lilium Antimonij.

cine. On apelle cet esprit, *le Vinaigre d'Antimoine*, qui est proprement l'esprit du Soûphre mineral de l'Antimoine. J'ai dit qu'on distiloit la Mine d'Antimoine toute seule & brute, pour marquer qu'elle n'a point encore senti le feu, à cause que cet esprit acide ou vinaigre se perd dans la calcination. Il ne suffit pas de distiler une fois cet esprit, il faut le rejetter plusieurs fois sur de la nouvelle Mine, le laisser en digestion & le distiler autant de fois qu'on voudra, & on tirera par ce moyen toûjours plus de ce vinaigre, & il en sera beaucoup meilleur. Quelques-uns font rougir au feu & éteindre plusieurs fois dans de l'eau la Mine de l'Antimoine, jusques à ce que l'eau en dévienne aigrellete. Ils dephlegment celle-ci qui donne un peu d'esprit d'Antimoine.

Vinaigre d'Antimoine.

Si on ajoûte un vehicule salin à la Mine d'Antimoine, on en tirera beaucoup plus de vinaigre, & par l'addition du Soûphre & du

Clyssus d'Antimoine.

Nitre on en prépare un esprit acide qu'on nomme ordinairement *Clyssus d'Antimoine.*

L'usage du vinaigre d'Antimoine est beaucoup étendu. Il est recommandé dans les fiévres malignes pour éteindre la chaleur fiévreuse, & pour tuer les vers; mais il ne peut pas servir de menstrue universel, comme quelques-uns le prétendent, qui se persuadent que l'Antimoine est la racine de tous les autres Métaux, & qu'il doit par consequent contenir un menstrüe universel. Il est vrai que c'est un menstruë excellent pour tirer la teinture de l'Antimoine, & specialement de la *Rubine d'Antimoine*: car c'est une regle des Chymistes, que le menstruë propre pénétre mieux sa substance qu'aucune autre, à cause de la convenance radicale des pores.

Lors qu'on distile l'Antimoine avec quelque autre corps, il faut que celui-ci soit capable de corroder, de dissoudre, & d'enlever

avec soi l'Antimoine. Tel est le sucre qu'on y ajoûte ordinairement, lequel dans sa distillation donne un esprit acide qui corrode & enleve avec soi l'Antimoine, & fournit ce qu'on apelle *l'esprit d'Antimoine sucré*. Tel est le miel qui étant distilé avec l'Antimoine à petit feu, de peur que celui-ci ne boüille, & ne se jette seul dans le recipient, fournit *l'huile miellée d'Antimoine*. L'usage des deux dernieres préparations regarde la Chirurgie seulement, & elles sont l'une & l'autre excellentes pour consumer les chairs baveuses.

Esprit sucré d'Antimoine.

Huile miellée d'Antimoine.

Esprit Antiepileptique.

Quelques uns distillent l'Antimoine pulverisé avec du pain par une retorte, & ils en tirent un tres-bon esprit antiepileptique; car le pain fournit dans la distillation un esprit acide volatile qui dissout l'Antimoine & l'enleve avec soi. L'esprit acide de pain est d'ailleurs un menstruë tres-propre pour tirer la teinture de l'Antimoine, & il a beaucoup d'autres

uſages parmi les Chymiſtes.

On diſtille pareillement l'Antimoine avec le ſel commun, ou les préparations de ce ſel, par exemple, avec l'eſprit de ſel, ou avec le Mercure Sublimé.

Les diſtillations de l'Antimoine avec ce dernier, ſont groſſieres & viſqueuſes, & on les apelle *Beurre d'Antimoine*, *Huile glaciale d'Antimoine*, & *l'ecume des dragons venimeux*, c'eſt à dire de l'Antimoine & du Mercure ſublimés qu'on apelle ordinairement *Dragons*. Voici comme on y procede. On prend parties égales d'Antimoine & de Mercure ſublimé, on mêle le tout exactement dans un mortier de marbre, puis on le diſtile par une retorte à long & large col placée dans un fourneau au feu de ſable à chaleur mediocre, pour tirer le Beurre d'Antimoine, qui s'attache quelquefois au col de la retorte, & alors il faut le faire fondre adroîtement avec un charbon rouge. Quand tout le beurre eſt ſorti, on

Beurre, & huile glaciale d'Antimoine.

augmente le feu, & on le fait reverberer pour faire monter le Cinabre d'Antimoine qui s'attache au col de la retorte.

L'esprit de sel qui est dans le Mercure Sublimé corrode par le moyen du feu la partie mercurielle, ou métallique de l'Antimoine, il l'emporte avec soi dans le recipient, & ils forment ensemble une liqueur grossiere d'une odeur fort sulphureuse, à cause du Soûphre dissout de l'Antimoine, laquelle liqueur est apellée *Beurre d'Antimoine*, à cause de sa consistence. Le Mercure vif que l'esprit de sel a quité, sort en partie avec le Beurre d'Antimoine, & il se joint en partie avec le Soûphre, & ces deux derniers sont ensemble un troisiéme corps composé qu'on nomme *Cinabre d'Antimoine*, à raison de sa couleur.

Cinabre d'Antimoine.

Remarqués que si on veut avoir plus du Cinabre que de Beurre d'Antimoine, il faut métre deux parties de Mercure sublimé sur

une d'Antimoine ; mais si l'on veut plus de Beurre que de Cinabre, il faut métre parties égales de l'un & de l'autre. Pour rendre le Beurre d'Antimoine plus fluide, laissés la masse à la cave quelques jours avant l'Operation, afin que les especes humectées rendent un Beurre plus liquide. Le Mercure sublimé doit étre pur & sans falsification & sans Arsenic. Pour le reconnoistre, jettés sur le mercure Sublimé une goute ou deux d'huile de Tartre par défaillance, s'il jaunit, il est bon ; mais s'il noircit, il est falsifié, & il y a de l'Arsenic.

On demande de quelle nature est le Beurre d'Antimoine, s'il est mercuriel, ou antimonial ? *Billichius* & *Angelus Sala* disent qu'il est d'une nature Mercurielle : mais c'est contre la verité ; car outre que le Mercure de vie qui est une production du Beurre d'Antimoine retourne en Antimoine quand on le fond dans un creuset ; c'est qu'on peut fort bien faire du Beur-

re d'Antimoine ſans Mercure ſublimé ; car ſi en place de Mercure on imbibe l'Antimoine pulveriſé avec de l'eſprit de ſel ; ou ſi on même l'Antimoine avec du Nitre & du Vitriol & de la poudre de brique, l'eſprit de ſel commun corrodera dans la diſtillation le corps de l'Antimoine, & en fera une liqueur groſſiere, ou le Beurre d'Antimoine.

Le Beurre d'Antimoine n'eſt donc proprement que le Regule d'Antimoine, corrodé par l'eſprit de ſel, & changé en une liqueur épaiſſe. Pourquoi, dira quelqu'un, l'eſprit de ſel quitte-il le Mercure pour s'attacher à l'Antimoine ? Je répons que c'eſt à cauſe que les Mineraux ont plus de diſpoſition à ſe joindre avec les Métaux ; Et comme l'Antimoine eſt un corps à demi metallique, les acides mineraux s'uniſſent plutôt à luy qu'au Mercure qu'ils abandonnent.

On peut faire encore le Beurre d'Antimoine avec les autres prépa-

rations antimoniales, ſçavoir avec le Regule & le Verre d'Antimoine, & l'Antimoine diaphoretique, avec cette difference, que ſi on diſtile le Regule avec le Mercure ſublimé, on aura du Beurre d'Antimoine & du Cinabre; mais ſi on diſtile le Verre d'Antimoine ou l'Antimoine diaphoretique avec le même Mercure ſublimé, on aura le Beurre d'Antimoine ſans avoir aucun Cinabre, par la raiſon que la détonation dans la préparation de l'Antimoine diaphoretique, & la calcination dans la préparation du Verre d'Antimoine, ont brûlé tout le Soûphre qui ſe doit joindre avec le Mercure pour compoſer le Cinabre.

Le Beurre d'Antimoine ſert en Medecine & en Chirurgie, c'eſt-à-dire interieurement & exterieument. Il ſert exterieurement à ouvrir des cauteres, en l'apliquant ſur la peau par le moyen d'un tuyau de plume à écrire, & il fait une eſcarre qu'on

traite suivant l'Art. Il est tres-efficace dans la gangréne, ou plûtôt dans le sphacele; la partie morte qu'on en enduit se separe d'elle-même de la vive, aprés quoi on employe les mondficatifs ordinaires pour guerir l'ulcere. Il est merveilleux pour le bubon pestilentiel lors que le malade a la peau dure. On en aplique à la pointe du bubon où il se fait une escarre, qu'on ououvre facilement pour y faire les remedes convenables. Quand la peau est delicate, le *Magnes* arsenical, & l'emplâtre arsenical, on ouvre l'escarre quand elle est faite, puis on consolide suivant l'Art.

Magnes arsenical. Pour composer les *Magnes* arsenical on fait fondre dans un creuset au feu de sable parties égales d'Antimoine de Soûphre & d'Arsenic; ce qui forme une masse caustique qu'on a nommée le *Magnes arsenical*, parce qu'on le peut porter comme amulete durant les maladies malignes, & la Peste même, dont

dont il deffend par une vertu magnetique.

Enfin le Beurre d'Antimoine s'aplique ſalutairement aux abſcés, aux ulceres déſeſperés, putrides, & menacés de la gangréne.

On le donne rarement interieurement, à cauſe des Sels qui le rendent corroſif. Je l'ai vû néanmoins ordonner avec ſuccés dans une fiévre quarte, le malade en avala deux goutes, dont il fut purgé trois ou quatre fois. Il en avala encore une autre fois cinq goutes qui le purgerent & le firent ſuer ſuffiſamment, dequoi il fût parfaitement gueri. Il y a de quoi s'étonner que ce remede pris interieurement ne faſſe point vomir. C'eſt peut-être que les acides renfermés dans le Beurre d'Antimoine empêchent ſa vertu volatile; car ce remede eſt compoſé, comme on ſçait, du Regule d'Antimoine & d'eſprit de ſel concentré.

Le Cinabre d'Antimoine n'eſt point mis en uſage par les bons Medecins, qu'il n'ait été pluſieurs fois ſublimé, & juſques à ce qu'il ſoit parfaitement rouge, & qu'il ait dépoüillé toutes ſes impuretés avec le Mercure ſuperflu. Par cette purification il devient un remede veritablement polychreſte, & il fait la baſe du *ſpecifique cephalique* du Docteur *Michaël*, ou de la poudre cephalique d'Hartman. La vertu de ce remede vient toute du Cinabre; car les Magiſteres qui y entrent n'operent rien, & la fecule qu'on y ajoûte eſt ridicule.

Le Cinabre eſt ſingulier pour les parties nerveuſes ou ſpermatiques, & il n'a point ſon pareil dãs les maladies convulſives. Quoique la pluſpart des Praticiens paſſent ſous ſilẽce ces ſortes de maladies, elles ne laiſſent pourtant pas d'être les plus frequentes de toutes; car toutes les douleurs de la colique, de la nephretique & de toutes les parties de l'abdomen ſont effectivemẽt

convulsives. Vous n'avez qu'à lire Vvillis pour vous en convaincre. Or le Cinabre est si bien le remede de toutes ces affections convulsives, que Craton cét heureux Medecin de trois Empereurs, apelloit le Cinabre naturel l'*aimant de l'épilepsie*, eloge qui est dû avec bien plus de justice au Cinabre d'Antimoine, qui est beaucoup plus noble & meilleur que le naturel. Il n'est rien de plus salutaire que le Cinabre dépuré d'Antimoine pour le tremblement & les autres maladies des articles; pour ceux qui travaillent aux mines où ils contractent des retiremens de nerfs, des contractions, des convulsions & tremblemens. Pour les maladies & fiévres malignes, & pour la Peste même. Ce Cinabre est le sudorifique antipestilentiel de *Potier*, la dose est de demi scrupule à un scrupule. Il le donnoit heureusement dans les fiévres malignes tant aux enfans qu'aux adultes, dans la petite verole mé-

lée de l'épilepſie, & dans le délire il y ajoûtoit des ſels volatiles, ſpecialement celui de corne de cerf ou d'ambre. Il n'eſt rien de plus preſent pour les Vieillards, dans les maladies catarreuſes de la tête, & des autres parties. Si on leur donne deux parties de ſel volatile d'ambre ſur une partie de Cinabre d'Antimoine, on fera des merveilles. On le donne aux femmes groſſes dans l'aprehenſion de l'avortement, lors qu'elles ont eu peur, & dans les fiévres malignes, non ſeulement pour guerir les meres, mais pour preſerver encore les enfans de l'épilepſie, à laquelle ils ſont ſujets lors qu'ils naiſſent ſi ces inconveniens ſont arrivés à leurs meres pendant leur groſſeſſe.

L'Eryſipele de la tête qui eſt une maladie ſi delicate, que la moindre faute la rend mortelle, ſe guerit parfaitement par le Cinabre d'Antimoine mêlé avec les ſels ci-deſſus, pour procurer la ſueur. Il en eſt de même de la verole, & des gal-

les malignes, ſurtout des dernieres, que le Cinabre d'Antimoine déracine heureuſement par le moyen de la ſueur. Les douleurs vagues cauſées par le Scorbut cedēt au Cinabre, ainſi que la paſſion hyſterique, la nephretique, & les autres paſſions convulſives, où l'on fait prendre le Cinabre ſeul, ou avec le Laudanum, ou le Camphre, ſpecialement aux adultes, car il n'eſt pas ſi ſeur pour les enfans.

Quant à la purification du Cinabre, on la fait en le dépoüillant de ſon Mercure vif par le moyen des Alcalis, par exemple, avec une leſſive de ſavon, ou de ſel de Tartre; car alors l'alcali s'attache au Soûphre d'Antimoine, & laiſſe aller le Mercure au fond. On précipite enſuite le Soûphre de l'Antimoine avec du vinaigre.

On prépare encore avec le Beurre d'Antimoine deux remedes internes, ſçavoir le Mercure de vie, & le Beſoard mineral : celui-ci ſe *Beſoard mineral.*

fait communément en versant de l'esprit de Nitre sur le Beurre d'Antimoine, il se fait une grande effervescence, pendant laquelle il se précipite une poudre jaune, de laquelle on retire l'esprit de Nitre par trois distilations, en sorte qu'il ne reste qu'une poudre fixe, surquoi on fait encore brûler de l'esprit de vin. Si on s'est servi d'esprit de Nitre si bien rectifié qu'il se soit uni avec le Beurre d'Antimoine sans faire aucune précipitation, une seule abstraction ou distilation pourra suffire. Quelques-uns brûlent le Besoard mineral pour dissiper tout l'esprit de Nitre; mais cela n'est pas necessaire, car un peu d'esprit acide peut plûtôt servir que nuire dans les maladies malignes. L'Esprit de Nitre ainsi distilé & uni avec l'esprit de sel du Beurre d'Antimoine, s'appelle, *Esprit de Nitre Besoardique*, on le regarde communément comme l'eau forte, mais c'est mal-à-propos.

Esprit de Nitre Besoardique.

Pour avoir plutôt fait, on prépare le Beſoard mineral en calcinant le Safran des Métaux avec le Tartre & le Nitre dans un fourneau à vent, puis on tire par ſix diſtilations, l'eſprit de Nitre d'avec le Safran des Métaux, aprés quoi on a un veritable Beſoard mineral.

On fait outre ce Beſoard mineral ſimple des Beſoards mineraux compoſés par l'addition des autres Métaux, & ſpecialement du Soleil, de la Lune, du Mars, & du Jupiter, dont vous pouvés voir les compoſitions dans Crollius & Beguin.

Dans la compoſition des Beſoards Solaire & Lunaire, il faut que l'Or & l'Argẽt ſoient tout-à-fait dépoüillés de leur cuivre; car s'ils en contiennent encore, leurs Beſoards ne ſeront pas parfaitement diaphoretiques; & à cauſe du mélange du cuivre, ils exciteront le vomiſſement, & ils auront une ſaveur vitriolique. *Beſoard Solaire & Lunaire.*

Besoard Martial. Le Besoard Martial se fait du Regule d'Antimoine avec le *Mars* qu'on distile avec le Mercure sublimé, d'où l'on tire un Beurre d'Antimoine martial, qui étant mêlé avec l'esprit de Nitre, donne une poudre rouge qu'on nomme *Besoard d'Antimoine martial.*

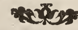
Besoard Jovial. Le Besoard Jovial se compose avec le Beurre d'Antimoine Jovial, & celui-ci avec le Regule Jovial d'Antimoine, & le Mercure sublimé. Mais pour mieux faire, on y ajoûte quatre onces de Jupiter qu'on mêle avec autant de Mercure sublimé d'où on tire le Beurre, puis avec l'esprit de Nitre on fixe le Besoard Jovial qui est un remede singulier dans les maladies des femmes, dans la passion hysterique, dans le pourpre des acouchées, & pour preserver de l'hydropisie, ou de la cakexie ensuite d'une trop grand hémorragie du nez. Il convient aussi aux affections externes des mammelles causées par la terreur, dans les tu-

meurs des mammelles, & pour empêcher la coagulation du lait.

Le Beſoard Martial eſt ſalutaire dans l'hydropiſie, dans la cakexie & la galle qui s'en enſuit, & il arrête heureuſement la diarrhée & la dyſenterie épidemique.

Le Beſoard Mineral ſimple eſt un excellent ſudorifique dans les maladies malignes, dans la Peſte & dans les galles malignes. Il ſauva beaucoup de monde dans la derniere Peſte de Naples. La doſe eſt de ſix à huit grains.

Nous parlerons du Mercure de vie au Chapitre du Mercure dans la Section ſuivante.



CHAPITRE IV.

Des Extraits d'Antimoine.

CEs Extraits ſe font pour tirer le Soûphre de l'Antimoine qui étant en quelque façon exalté & uni avec les menſtruës, fournit les teintures d'Antimoine; ainſi c'eſt à ce Souphre qu'elles doivent leur vertu auſſi bien que le Cinabre. Il y a pluſieurs manieres de faire la ſéparation & l'extraction du Souphre d'Antimoine. La plus commune eſt celle où l'on ſe ſert des Alcalis. On fait cuire, par exemple, de l'Antimoine crud, ou le Regule d'Antimoine, ou le Safran des Métaux, ou quelque autre ſemblable préparation dans une leſſive acre, ordinairement de ſel de Tartre, & de chaux-vive, ou des cendres gravelées, afin que les Alcalis abſorbent le Souphre de

l'Antimoine : En effet, ils font ensemble un Exrrait rouge, de même qu'il arrive dans la préparation du Regule d'Antimoine ; car les scories qui se séparent dans la calcination, donnent par le moyen de la précipitation avec quelque Acide, & specialement avec le vinaigre distilé, le Souphre antimonial Solaire de couleur rouge, ou le Souphre doré d'Antimoine, dont nous avons parlé ci-dessus. La raison pourquoi les Alcalis corrodent l'Antimoine & tirent son Souphre, c'est en partie qu'ils conviennent radicalement avec ce Souphre, & en partie parce que ce Souphre même contient un Acide oculte avec lequel les alcalis aiment à se joindre ; mais quand on y ajoûte du vinaige distilé ; celui-ci reprend les alcalis qui abandonnent le Souphre d'Antimoine, lequel prend d'abord le fond, n'étant plus soutenu. Ce Souphre extrait par le moyen des alcalis n'est pas pur, ni le Souphre seul de l'An-

timoine, il eſt mêlé de quelques particules diſſoutes du Regule, de quelques ſels de la leſſive, & de quelques Acides du menſtruë avec lequel on a fait la précipitation. Ce qui ſe prouve : Premierement, de ce qu'en faiſant fondre ce Souphre avec du borax, il recouvre ſa premiere forme de Regule. Secondement, de ce que le Souphre d'Antimoine eſt diaphoretique, & celui-ci vomitif, ce qu'on ne peut atribuer qu'aux particules du Regule. Troiſiémement, tout Souphre eſt inflammable, ce que celui-ci n'eſt pas, à cauſe de la jonction des Sels ci-deſſus ; ainſi le Souphre commun qui eſt de ſoi inflammable, étant diſſout dans une liqueur alcalique, puis précipité en lait de ſouphre perd ſon inflammabilité à cauſe de la même jonction des Sels qui fixent ſa volatilité & empêchent qu'ils ne s'enflamment.

Tartre tartariſé d'Antimoine.

Pendant qu'on prépare le Regule d'Antimoine, on peut ſans

beaucoup de travail, composer le *Tartre tartarisé d'Antimoine*, en dissolvant les scories du Regule composées de sels Alcalis & du Soûphre de l'Antimoine, dans de l'eau chaude; car si au lieu de vinaigre on se sert de creme de Tartre pour précipiter la dissolution, le Soûphe ira au fond, & en évaporant la liqueur il se fera des cristaux qu'on apelle vulgairement *Tartre tartarisé*, parce qu'ils sont composés de l'acide de la creme de Tartre qui a imbibé les sels acides des scories du Regule qui n'ont pas été exactement précipités.

L'usage de ces cristaux, ou du Tartre tartarisé est admirable dans les fiévres intermittantes, on en donne apres les remedes généraux de quinze à vingt-quatre grains avant le paroxisme. *Starckius* au lieu de précipiter les scories du Regule d'Antimoine, il les volatilise avec des Alcalis volatiles & il aquiert un Soûphre exalté d'Anti-

moine d'une grande vertu. Châcun ſçait de quelle eſtime ſont les ſels fixes volatiliſés.

Quoi qu'il ſoit inutile de ſeparer le Soûphre pur d'avec le Cinabre d'Antimoine, on le peut pourtant ſeparer, ſi l'on veut, ou par des alcalis, ou par la limaille d'acier. Par des Alcalis, en faiſant boüillir durant quelques heures, le Cinabre d'Antimoine dans une leſſive acre, & les Alcalis abſorberont le Soûphre de l'Antimoine, & le Mercure prendra de ſoi-même le fond; ſinon on y jetera du vinaigre, & il tombera en forme de grumeaux. *Popius* qui a écrit depuis peu un Traité de Chymie, met digerer dans de l'eſprit de vin bien rectifié, le Soûphre précipité de l'Antimoine, puis il diſtile le tout par une retorte. Le menſtrüe ou l'eſprit de vin ſort le premier, & aprés lui une huile rouge douce au goût, qui a de grandes vertus, & bien au deſſus du Cinabre d'Antimoine. Je ne ſçais ſi la

chose va comme il le dit, car je ne l'ay point éprouvé.

Pour separer le Soûphre du Cinabre avec la limaille d'acier, on mêle deux parties de Cinabre d'Antimoine avec une partie de limaille d'acier, puis on distille le tout par une retorte. Le Mercure vif sort, & le Soûphre demeure uni avec la limaille. On pulverise cette masse ou tête morte avec du Sel Ammoniac, puis on la Sublime en forme de fleurs, le Soûphre d'Antimoine montant avec le sel Ammoniac. On dissout ces fleurs dans de l'eau, apres quoi on les précipite avec du vinaigre distilé, & par ce moyen le Soûphre va au fond.

Les teintures d'Antimoine tendent, comme j'ai déja dit, à tirer le Soûphre le plus fixe de l'Antimoine, & celui qu'on pretend qui soit de la nature de l'Or & d'une grande vertu dans la Medecine, lequel agit beaucoup plus promtement & beaucoup mieux sur nôtre

corps, quand il eſt uni avec un menſtruë convenable. Une veritable Teinture d'Antimoine eſt un chef-d'œuvre de la Chymie, & on croit que demi once de cette Teinture ſuffit pour donner la couleur de l'Or à vingt onces d'Argent. C'eſt avec quoi Baſile Valentin forme ſa fameuſe *Pierre de feu d'Antimoine* qui n'eſt rien autre choſe que la Teinture d'Antimoine diſtilée par une retorte & fixée. On l'apelle la *pierre de Baſile Valentin*, qui differe en cela de la *pierre Philoſophale*, qu'elle ne change que l'Argent ſeul en Or, & non pas les autres Métaux. Voyés l'Auteur qui eſt digne de foi ſur cette matiere : Pour moi je ſuis perſuadé que tout ce qu'il dit de ſa Pierre de feu peut être vrai. Or la Teinture veritable d'Antimoine conſiſte en deux points. Le premier eſt l'extraction requiſe du Soûphre ſolaire ; le ſecond eſt l'exaltation convenable de ce Soûphre extrait. L'extraction ſe

fait par des menſtrües acides, ſpecialement par le vinaigre diſtilé, l'eſprit de verdet, l'eſprit de ſel &c. L'exaltation du Soûphre extrait dépend de ſa digeſtion avec l'eſprit de vin & de ſa diſtillation, ſuivant l'Art : les acides qui ſervent à l'extraction du Soûphre d'Antimoine le fixent & lui ôtent ſa vertu émetique, pour le rendre ſudorifique : la digeſtion avec l'eſprit de vin en ſuite de cette fixation le determine à purger par en bas ; car ſi on faiſoit cette digeſtion avant ſa fixation, la vertu émetique qui conſiſte dans la volatilité s'exalteroit & ſe volatiliſeroit davantage, bien loin de ſe fixer.

Le Verre d'Antimoine eſt ordinairement choiſi pour tirer la Teinture d'Antimoine, parce qu'il a perdu la plus grande partie de ſon Soûphre, & qu'il ne lui reſte plus que le Soûphre ſolaire dont il tire ſa couleur de pourpre. Par cette raiſon Baſile Valentin le prend

pour faire sa Teinture & sa pierre. Et *Helvetius* qui a fait un *Traite de la vertu du Soleil* se sert des verres des Métaux pour tirer ses Teintures, mais il ne nomme point le menstruë qui est, à ce que je crois, l'esprit des cristaux de cuivre.

Vvillis *au Traité de la fermentation*, , admire avec raison l'Antimoine qui a d'un costé de certaines parties si faciles à se détacher, que l'huile de Terebintine ou de lin, suffit pour en tirer des Teintures. Et d'un autre côté des parties si fixes, que l'eau forte ne pouvant les dissoudre, il faut avoir recours à l'eau regale. Cela fait pour nous: car toutes ces Teintures vulgaires artificielles ne sont que de simples érosions & superficielles du corps de l'Antimoine divisé en de petites parties , & par consequent de peu de valeur; au lieu que les veritables Teintures sont des portions de la substance propre du corps qui a été tirée par un menstruë propre avec sa vertu

& sa couleur concentrée. Specialement les Teintures des Métaux qui sont reservéez aux plus heureux Chymistes. Les Teintures d'Antimoine avec les huiles distilées ne sont point de veritables Teintures, car les huiles n'agissent point sur le Soûphre fixe d'Antimoine, & il n'y a que les sels capables de dissoudre l'Or qui le puissent faire. Voyés ce que dit Basile Valentin de sa Teinture d'Antimoine, & considerés bien toutes les circonstances.

Paracelse fixe les fleurs d'Antimoine d'où il tire une Teinture, mais c'est un mistere de Paracelse que les uns expliquent d'une façon, les autres d'une autre. Ceux qui ne peuvent pas attraper ces Teintures sublimes se doivent contenter des communes : En voici une qui n'est pas à mépriser. C'est la *Teinture d'Antimoine tartarisé*, qui se prépare avec parties égales d'Antimoine & de Tartre fondus ensemble dans un creuset, *Teinture d'Antimoine.*

& calcinés jusqu'à ce que la mixtion soit parfaitement jaune. Alors on la retire du creuset pour la dissoudre dans de l'eau chaude. On extrait la poudre qui reste avec de l'esprit de vin, & on évapore la liqueur jusqu'à une consistence requise. Cette Teinture est bonne, dans les maladies croniques, dans la cakexie, les fiévres intermittentes, la galle, les maladies cutanées, la supression des mois, & les autres affections des femmes. Elle purifie le sang, elle en précipite les impuretés qu'elle pousse par les urines. Le vulgaire prépare une Teinture des scories d'Antimoine concassées, puis extraites avec l'esprit de vin rectifié apres une digestion requise; mais c'est plûtôt une Teinture des sels, que de l'Antimoine : car l'esprit de vin dans quoi on met infuser des sels alcalis se teint d'abord d'une couleur rouge qu'il tient de la digestion, comme il paroît dans

la préparation de la Teinture de Tartre. La meilleure de toutes les Teintures d'Antimoine ſe tire avec l'eſprit de vin & le vinaigre, & *Freitagius* a raiſon de dire que qui ſçait faire celle-cy, ſe peut paſſer aiſément des autres,



SECTION IV.

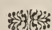
Du Mercure & des corps analogique.

CHAPITRE I.

Du Mercure, troisiéme Principe des Paracelsistes.

LE Mercure est un des trois Principes des Paracelsistes; mais ces Messieurs sont si mysterieux, ou plûtôt si obscurs & si embroüillés, qu'on ne sçait presque ce qu'ils entendent par leur Mercure, aussi bien que par leurs autres Principes. Ils apellent

Mercure dans les Vegetaux, le phlegme qui ſe ſépare facilement au feu; dans les Animaux les parties ſpiritueuſes diſtinguées des ſalines; dans les Mineraux, la choſe qui leur donne la liquabilité, la fuſibilité & la malleabilité. En un mot ce qui donne aux mixtes la volatilité & l'alterabilité, ou la capacité de paſſer d'une mondification de la matiere dans une autre. Voilà la ſignification générale du Mercure. Mais comme ce Principe eſt trop confus & embaraſſé, ou plûtôt purement imaginaire, au lieu de perdre le tems à l'examiner, nous allons traitter du Mercure vif, ou Vif-Argent.



CHAPITRE II.

Du Mercure vulgaire, ou Vif-Argent.

LE Mercure eſt apellé *Argent*; tant à cauſe de ſa couleur, que parce qu'on croid que l'Argent eſt un Mercure fixé, & le Mercure un Argent liquide. Ce qu'on dit ici de l'Argent, d'autres le diſent du Saturne.

Il eſt apellé *vif*, à cauſe de ſa mobilité, de ſa fluidité, & de ſa grande volatilité. Il y a trois ſortes de Mercure, ſçavoir, le Mercure vulgaire, le Mercure des corps, & le Mercure des Philoſophes. Le Mercure vulgaire eſt connu. Le Mercure des corps eſt celui qu'on tire des Métaux parfaits ou des demi-métaux, comme eſt l'Antimoine. Il y a de grandes diſputes, ſur tout entre les gens d'une mediocre

diocre doctrine, ſçavoir ſi on peut tirer des Métaux parfaits un Mercure vif & coulant : Le plus grand nombre tient la negative, & le plus petit l'affirmative, mais avec plus de raiſon : car il conſtant qu'on peut tirer du Mercure vif des Métaux, & j'en ay vu moi-même qui avoit été tiré de l'Argent. Monſieur Boyle reconnoit qu'il n'y a point de Métal, qui donne plus de Mercure crud que l'Argent. On diſpute encore ſi ce Mercure des corps y eſt comme une partie qui entre dans la conſtitution & compoſition du mixte, ou ſi c'eſt une nouvelle production de l'Art. Vanhelmont & ſes ſectateurs ſont de la premiere opinion, & ils diſent que le Soûphre métallique retient le Mercure priſonnier qui paroit d'abord qu'on l'arrache des priſons du Soûphre : Mais ce ſentiment eſt peu vraiſemblable, & j'eſtime que le Mercure eſt plûtôt une production de diverſes Operations artificielles.

Le Mercure des Philoſophes eſt la matiere dont on forme la fameuſe Pierre Philoſophale, ſupoſé que celle-ci ſoit poſſible. Ce Mercure ne ſe tire d'aucun métal parfait, mais de la matiere premiere & prochaine des Métaux, ou de leur racine. Quand les Philoſophes diſent que la matiere de la Pierre Philoſophale ſe trouve par tout, qu'elle eſt juſque dans les étables, & que chacun la porte avec ſoi, ils parlent de la matiere éloignée, c'eſt-à-dire de l'Eſprit du Monde qui diſpoſe les ſemences métalliques à la perfection des Métaux.

Le Mercure vulgaire eſt une liqueur métallique Saturnienne & Solaire : mais qu'elle eſt ſa nature ? Eſt-ce un corps ſimple indiviſible & indeſtructible, ou un corps éterogene compoſé de particules diſtinctes en quoi on puiſſe le reſoudre ? Vanhelmont dit que c'eſt un corps ſimple: Et *Beccherus* aſſeure que tout Mercure eſt un Amal-

game, ou un corps métallique compoſé parfaitement ou imparfaitement, lequel a reſout par des fumées ſoûterraines. Ce qui eſt aſſez probable & confirmé par l'épreuve ordinaire qu'on fait pour connoître ſi le Mercure eſt pur ou non. On en fait brûler un peu dans une cuilliere, s'il laiſſe une tache obſcure, on dit qu'il participe du Saturne; s'il en laiſſe une jaune, il participe de l'Or, ſi la tache eſt blanche, il participe de l'Argent. Le Mercure eſt apellé par les Anciens *Eſclave fugitif*, à cauſe de ſa volatilité. On a beau le fixer, le feu le fait toûjours envoler; & quelque fixe qu'il ſoit, il eſt aiſé de le revivifier. Les Chymiſtes métent pourtant de la diſtinction entre le Mercure fixé, & le Mercure coagulé. Ils entendent par *Mercure fixé* celui qui ſoufre conſtamment le feu, lequel ſe fond & ſe manie comme les Métaux; & par *Mercure coagulé*, le Mercure privé de ſa fluidité, endurci, & en

quelque façon malléable. Heureux ceux qui possedent le premier. Pour le second il est facile à préparer avec la fumée du Plomb. On fait fondre du Plomb dans un creuset, on le laisse un peu refroidir, on enleve la croute de dessus, puis on fait un trou dans le milieu du Plomb, dans lequel on jette du Mercure qui se coagule d'abord en une substance solide. Le Mercure ainsi coagulé est un composé de Mercure & de Plomb, les particules du premier s'étant insinuées dans le corps du dernier. On peut se servir d'Étain en place de Plomb, mais l'operation ne se fera pas si bien. Quelques-uns font un petit trou à un œuf, & en ayant tiré le blanc, ils y remettent du Mercure, ils rebouchent le trou, puis ils versent du Plomb fondu sur l'œuf; & par ce moyen ils coagulent le Mercure. Pour ce qui est de fixer le Mercure, on ne le sçauroit faire parfaitement qu'avec le Soûphre métallique. Heureux, comme

je l'ai déja dit, ceux qui possedent ce secret ; car ils ont de quoi faire. Souvent on fixe assez le Mercure pour le faire resister quelque tems au feu, mais à la fin il s'envole, ou s'il ne s'envole pas, on le peut revivifier par des alcalis, ou la limaille d'Acier : car comme il se coagule par des acides, il doit se décoaguler par des Alcalis & par la limaille d'Acier, qui en absorbant & en détruisant les Acides, remétent le Mercure en liberté & le font revivre.

On trouve du Mercure coulant dans quelques mines, specialement dans la Carinthie, on le nomme *Mercure vierge*, à cause que le feu ne l'a point dépoüillé de son Soûphre ; mais on le tire ordinairement du Cinabre, qu'on distile à un feu violent avec quelques Alcalis : car le Cinabre étant un composé de Soûphre commun & de Mercure vif, les Alcalis qu'on y ajoûte absorbent l'Acide, & le Mercure se revivifie. Ceux

qui tirent le Cinabre des mines, ſont ſujets au tremblement, à cauſe du Mercure, & d'abord qu'ils manient de l'Or, il dévient blanc. Il eſt ſurprenant qu'ils ne ſe plaignent point de la ſalivation.

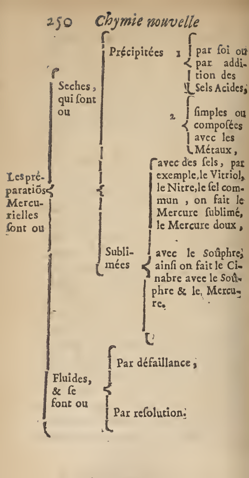
Le Mercure a beaucoup de ſimpathie avec tous les Métaux; ſa plus grande eſt avec l'Or, & ſa moindre avec le *Mars*. Quoi que l'Or ſoit un Métal tres-compacte & tres-fixé, & le Mercure tres-mol, celui-ci le pénétre d'abord, il le blanchit & il le calcine. L'Or calciné par le Mercure ſe nomme *Amalgame du Soleil*, qui eſt un Or pénétré par le Mercure. Ces amalgames ſe font de tous les Métaux, & ſuivant *Beccherus*, tous les Métaux ſont des Amalgames diſſous par les feux ſouterrains; c'eſt pourquoi ces ſortes d'Amalgames ne ſe doivent point métre dans des cuillieres de métal, parce que le Mércure ſe joint aux Métaux avec plus ou moins de facilité. Le Mercure eſt different, ſuivant ſa pureté, &

ses alterations. Son grand usage est de mondifier le sang, de guerir, la verole, la galle, les affections cutanées, de tuer les vers, &c. Il guerit parfaitement la verole, soit en forme de parfum, ou de liniment, ou de poudre. Il a cela d'incommode qu'il procure toûjours une salivation facheuse, & quelquefois la paralysie, le tremblement des membres, & le branlement des dents. La salivation vient du Soûphre étranger volatile & arsenical que le Mercure vulgaire contiét; car la pénétration volatile de ce Souphre dissout également les humeurs utiles & inutiles, elle les subtilise & les pousse enfin par les glandes des machoires. C'est ce Soûphre étranger qui fait que le Mercure se change dans le feu en poudre rouge. Pour marque que cela vient de la malignité du Mercure vulgaire, c'est que celui qu'on tire des corps métalliques ne procure point la salivation & s'employe sans danger. Zacutus Portu-

gais remedie à tous ces ſimptomes du Mercure avec un onguent d'Or qui étant apliqué tire hors du corps le Mercure vagabond, aprés quoi la ſanté eſt rétablie. Une piece d'Or tenüe dans la bouche fait le même effet, & ſe blanchit d'abord. Riviere délivra un jour par ce moyen un homme d'un grand mal de tête.

On employe le Mercure dans la galle & les autres maladies cutanées, tant en forme de liniment, qu'en forme de ceinture. Mais il faut uſer ici de circonſpection ; car outre les ſimptomes ci-deſſus, il eſt à craindre que la peau ne ſe ride, & que les dents ne ſoient ébranlées. Le Mercure tuë les vers, & l'eau Hermetique d'*Augenius* y convient par cette raiſon. Schroder dit que le Mercure ſe peut reduire en poudre avec quelque ſuc vegetable, c'eſt-à-dire le ſucre, & cette poudre eſt un remede certain contre les vers. Le Mercure eſt un remede innocent de ſoi, & on

en peut prendre même une livre ſans danger. S'il nuit, c'eſt à cauſe des Sels corroſifs avec leſquels on le prépare, & qui s'uniſſent, à lui, ou à cauſe du Soûphre arſenical étranger ci-deſſus. Point de Mercure aux ſcorbutiques, il eſt l'ennemi des gencives qui étant déja corrodées dans le Scorbut, pourroient s'éxulcerer en cancers malins. Pour homogene que le Mercure paroiſſe, il eſt pourtant diviſible & reçoit diverſes formes. Ce n'eſt pas qu'on puiſſe en tirer de l'eſprit, de l'huile & de Soûphre, comme pretendent certains Chymiſtes que Vanhelmont traitte de Sophiſtes; mais les choſes qu'on y ajoûte, le transforment diverſement, en ſorte qu'il faille des Alcalis pour le revivifier. Pour bien aprendre toutes les préparations du Mercure, remarquez que toutes


Les préparatiõs Mercurielles sont ou
Seches, qui sont ou
Précipitées
1 par soi ou par addition des Sels Acides,
2 simples ou composées avec les Métaux,
Sublimées
avec des sels, par exemple, le Vitriol, le Nitre, le sel commun, on fait le Mercure sublimé, le Mercure doux,
avec le Soûphre, ainsi on fait le Cinabre avec le Soûphre & le Mercure.
Fluides, & se font ou
Par défaillance,
Par resolution.

Toutes les préparations du Mercure ne doivent être miſes en uſage qu'avec beaucoup de circonſpection, ſinon elles feront plus de mal que de bien. Ce qui a fait dire à Vanhelmont, qu'il n'eſt pas d'un homme d'honneur d'employer le Mercure tant qu'il peut ſe revivifier, à cauſe de la malignité de la nature arſenicale, ou du Soûphre étranger arſenical que le Mercure naturel contient. Il eſt tout-à-fait contraire aux nerfs, & nous voyons tous les jours que les Orfévres ſont par cette raiſon ſujets au tremblement de mains, à la paralyſie, aux retractions de membres & ſans parler de l'attenuation du corps, ni des autres ſimptomes qui ſuivent la ſalivation mercurielle. Voici deux précautions neceſſaires pour prendre le Mercure ſans danger. La premiere eſt qu'il ſoit bien préparé. La ſeconde eſt qu'on en uſe prudemment.

La premiere des préparations du Mercure eſt ſa purification; C'eſt

pour en ſéparer les ordures. On ſe ſert ordinairement pour le purifier de vinaigre & de ſel ; ou bien on le paſſe ſimplement au travers d'une peau de chamois. Quelquefois on mêle le Mercure avec de l'eſprit de vin dans une bouteille, & on remüe le tout juſqu'à ce que l'eſprit de vin ſoit devenu noir. On recommence toûjours cette operation juſqu'à ce que le Mercure ſoit aſſez dépuré. L'eſprit de vin qui a ſervi à cette operation peut être employé pour faire des ceintures mercurielles. La meilleure de toutes les purifications du Mercure eſt de revivifier le Mercure ſublimé en le ſublimant avec des Alcalis, car par ce moyen le Mercure eſt tres-pur.

La ſeconde préparation du Mercure eſt la précipitation, que quelques-uns nomment *Calcination*, mais abuſivement. On précipite communément le Mercure avec des eſprits Acides, ſçavoir l'eſprit de Vitriol, de Soûphre, de Nitre,

ou l'eau forte. On verſe ces eſprits ſur le Mercure pour le diſſoudre, on diſtile la diſſolution & le Mercure précipité demeure. Si la précipitation ſe fait avec l'eſprit ou l'huile de Vitriol, le Mercure précipité ſera jaûne : Si avec l'eſprit de Soûphre, il ſera blanc. Si avec l'eſprit de Nitre ou l'eau forte, il ſera en forme de poudre rouge. Toutes ces couleurs ne dépendent pas des eſprits qui ſervent à la précipitation, mais du propre Soûphre du Mercure alteré & ſeparé de ſon mixte : Et ſi le précipité avec l'eſprit de Nitre ou l'eau forte eſt rouge, c'eſt que ceux-ci étant des eſprits ſulphureux, alterent & portent beaucoup du Souphre ſéparable mercuriel.

Ceci nous oblige de parler de la précipitation merveilleuſe du Mercure par ſoi-même, qui ſe fait en métant du Mercure vif dans une cucurbite qui ait le fond large,& le col fort étroit. On laiſſe le tout en digeſtion ſur un feu lent

de sable, & à la longue, & par succession de tems le Mercure se change en une poudre rouge qu'on apelle *Mercure précipité de soi-même.*

Mercure Précipité de soi même.

Qu'est-ce, dira quelqu'un, qui calcine le Mercure & le change ainsi en précipité rouge? Je répons que c'est le Soûphre heterogene qui s'en sépare, & qui lui donne cette couleur. Pour preuve de cela, c'est que le Mercure des corps qui n'a point de ce Soûphre étranger, ne se calcine jamais de cette maniere, fut-il un an en digestion. Si on calcine par cette même operation du Mercure analogique à l'Or, on aura un *Précipité Solaire de soi-même*, qu'on métra digerer & brûler avec de l'esprit de vin, pour en faire un Mercure diaphoretique singulier dans la verole, la galle, la lepre, &c. Tous les autres Précipités Solaires tant par soi qu'avec des esprits acides mineraux sont de violents purgatifs par le haut & par le bas, à moins

Mercure diaphoretique.

qu'on n'en fixe le Mercure, & qu'on ne le rende par ce moyen un peu diaphoretique, encore faut-il être circonſpect, & n'en pas trop ordonner, ſi on en eſt jaloux de ſa reputation.

On fixe ces Précipités en les cohobant pluſieurs fois pour en retirer l'eſprit acide, & en faiſant brûler deſſus de l'eſprit acide de vin par pluſieurs fois, mais ces fixations ne ſont que palliatives.

La meilleure methode eſt aprés avoir précipité le Mercure avec de l'eau forte compoſée de Vitriol, d'Alun brûlé & de Nitre, de retirer ce menſtrüe par pluſieurs cohobations, de métre enſuite le précipité en digeſtion ſept fois avec de l'eſprit de vin, d'y métre le feu à chaque fois, & enfin de l'édulcorer avec de l'eau de ſel de Tartre. C'eſt le moyen d'avoir un Mercure rouge fixe & diaphoretique.

Quelques-uns précipitent le Mercure avec la teinture d'*Emeri*,

dequoi ils ſe prometent des merveilles. Voyez Schroder. Mais c'eſt une impoſture ; car on s'apuie ſur un méchant fondement, en ſupoſant que l'*Emeri* a quelque choſe du *Mars*, & qu'il eſt par conſequent propre à tirer les teintures des Métaux & à coaguler le Mercure. Pour preuve de cela, c'eſt qu'en expoſant ce précipité au feu, le Mercure s'envole avec ſa couleur, & il ne reſte que la poudre fixe de l'*Emeri* au fond du vaiſſeau.

Précipité composé, ou Or de vie.

Comme tous les Précipités cideſſus tant par ſoi, que par les eſprits acides ſont dangereux. On a inventé un Mercure précipité avec d'autres Métaux, & ſpecialement avec le Soleil. On diſſout celui-ci dans l'eau regale, & le Mercure dans l'eau forte : on joint les deux diſſolutions enſemble, puis on les diſtile & cohobe pluſieurs fois, aprés quoi on édulcore la poudre qui reſte avec de l'eſprit de vin. On s'en ſert ſalutairement tantôt

en qualité de vomitif dans la verole, tantôt en qualité de purgatif, dans l'hydropisie. C'est l'*Or de vie* d'Hartman.

L'*Antiquartarium* de Riviere, ou son febrifuge contre la fiévre quarte, est de ce genre ; car c'est un précipité composé du Mercure, de l'Or & du Regule d'Antimoine, à quoi il ajoûte la scammonée. Ce remede pousse par le haut, par le bas, & par leurs sueurs non sans violéce. On précipite pareillement le Mercure avec le Cuivre, ce qui donne un précipité verd décrit par Schroder. C'est un remede infaillible dans la gonorrhée virulente ou maligne. Il semble au commencement qu'il augmente le mal, mais il le guerit parfaitement dans la suite.

Anti-quartarium *de Riviere.*

Précipité verd.

L'*Arcanum* corallin de Paracelse a lieu-ici, c'est un purgatif excellent & le remede assuré de la fiévre & de la goute. On l'apelle *Corallin* de sa couleur rouge de corail. Pour le préparer, on dissout

Arcanū *corallin.*

le Mercure dans la liqueur *Alcahest*, on distile la dissolution pour en tirer le menstrüe, & il reste une poudre fixe qu'on distile avec de l'eau de blanc d'œufs, ce qui lui donne la forme ou plutôt la rougeur du corail. Comme le Mercure précipité par l'esprit de Nitre est pareillement rouge, on lui a donné le nom d'*Arcanum corallin*; mais c'est mal-à-propos : car le précipité rouge ordinaire est autant diferant du veritable *Arcanum* corallin, que le Ciel & la terre. Le *Calcinatum majus* de Potier, & le *Chaos magnum* du même Auteur ont raport ici. Le premier est un Mercure dissout dans l'eau forte, & précipité par l'eau salée, dont on prépare le dernier, ou le *Chaos Magnum*, qui est un remede extraordinaire. Voyez l'Auteur.

Calcinatum majus *de Potier.* Chaos Magnũ *du même.*

Le Mercure précipité ne se donne pas interieurement avec seurté, son usage est externe, par exemple, dans les malades cutanées, la

galle, la verole, les ulceres cacoëtiques, ou qui tendent à la gangréne, où il n'eſt rien de plus ſalutaire que ces précipités mélés avec les onguens convenables.

La troiſiéme préparation du Mercure eſt la ſublimation. On ſublime le Mercure ou avec des Sels corroſifs, ou avec le Soûphre. Les premiers font le Mercure ſublimé, le dernier fait le Cinabre.

On ſublime le Mercure avec les Sels de la maniere qui ſuit. On prend parties égales de Mercure diſſout dans l'eau forte, de Vitriol deſſeché & de ſel décrepité. On mêle le tout exactement, puis on le ſublime dans une cucurbite baſſe, & le Mercure ſublimé s'éleve. Remarquez que ſi on ſublime le Mercure à un feu violent avec le double de Nitre & de Vitriol calciné, il s'élevera un Mercure rouge, qui ne ſera point corroſif ni plus peſant qu'il étoit avant le mélange des ſels qui ne lui auront donné par conſequent aucune pe-

Mercure ſublimé.

ſanteur. La raiſon c'eſt que le Soûphre du Nitre agit ſeul ſur le Soûphre du Mercure & le calcine en forme de poudre rouge. Mais ſi on ſublime le Mercure avec le ſel commun, le Mercure en montant déviét corroſif & plus peſant, de ce qu'il reçoit de ſel commun, dequoi il tient auſſi ſa corroſiveté.

Mercure doux. En ajoutant du Mercure vif au Mercure ſublimé, on prépare le Mercure doux, en ce que le premier écarte & deſunit les ſels corroſifs, & par ce moyen la vertu corroſive du Mercure ſublimé ſe perd, & il ſe fait un remede tres-doux qu'on apelle *Dragon mitigé*, & *Panchymagogue mineral*, parce que le Mercure doux eſt un excellent purgatif. La doſe eſt d'un ſcrupule avec quelque autre purgatif, par exemple, avec l'extrait d'ellebore noir, ou l'extrait panchymagogue de Crollius, dans la verole, la lepre, l'hydropiſie, les catarres, &c. qu'il guerit parfaitement.

Dragõ mitigé, ou Panchymagogue mineral.

Remarquez en passant, que le Mercure purgatif convient mieux aux phlegmatiques qu'aux bilieux, & qu'il nuit même à ceux-ci. L'Antimoine au contraire est salutaire aux bilieux & nuisible aux phlegmatiques. Le Mercure doux mêlé avec l'extrait d'élaterium & donné en forme de pilules, est d'une grande utilité aux hydropiques.

Mercure de vie.

En métant infuser le Beurre d'Antimoine rectifié, dans de l'eau commune froide, la liqueur se blanchira comme du lait, & il tombera successivement une poudre blanche au fond, qu'on apelle communément *Mercure de vie.* C'est un vomitif celebre, mais violent. Quelques-uns pour le rendre plus doux, précipitent le Mercure de vie avec une lessive de Tartre. Ceux qui crient contre ce Mercure de vie, & qui disent qu'on le doit plutôt apeller *Mercure de mort*, se trompent, & ils ont tort, en ce qu'ils croyent que le Beurre d'An-

timoine, eſt une production du Mercure, non pas de l'Antimoine, comme elle eſt; car c'eſt un Regule diſſout & corrodé par l'eſprit de ſel. Et quand on met dans de l'eau le Beurre d'Antimoine, celle-ci imbibe les parties ſalines acides qui ſe ſéparent du Regule & le laiſſent tomber au fond en forme de poudre. Voyez ce qui a été dit ci-deſſus du Beurre d'Antimoine.

Le Mercure de Vie eſt d'un grand uſage. Si on le donne à propos dans les fiévres intermittentes, il fera merveilles, ainſi que dans les affections mélancoliques, & ſpecialement dans la Manie. *Billichius* en a éprouvé l'efficacité dans un acouchemẽt difficile de trois jours. Gantzland en a fait de même dans un acouchement deſeſperé. C'eſt un vomitif ſpecifique dans la paralyſie de la langue, dans la difficulté d'avaler, & dans l'Apoplexie. Il fait vomir agréablement, en ces cas on en ſoufle un grain ou deux dans la bouche, ou bien on le met

ſur la langue. En un mot c'eſt le vomitif le plus preſent, & il enleve la palme aux autres. On le donne en ſubſtance juſqu'à deux grains, & en infuſion juſques à ſix. On le met infuſer dans deux ou trois onces de vin durant la nuit, on filtre l'infuſion le matin, puis on la donne. Il plus ſeur de cette maniere qu'en ſubſtance, où il eſt à craindre qu'il n'en reſte dans les replis du ventricule, ce qui cauſeroit des ſuperpurgations mortelles.

La faculté du Mercure de vie eſt inépuiſable, & on le peut infuſer cinq cens fois ſans qu'il perde rien de ſa vertu. Comment cela ſe peut-il faire ? Quelques-uns diſent qu'il opere par une action radiative, mais cette action eſt difficile à comprendre. Il vaut donc mieux dire qu'il perd quelque choſe de ſa ſubſtance quoi qu'imperceptiblement, & qu'il ſe rempreigne toûjours de nouveau par l'air, comme l'Antimoine diaphoretique qui recouvre au bout de ſix mois la

vertu vomitive. Le Mercure de vie ſera beaucoup plus doux, ſi on le fait du Regule d'Antimoine, ou du Regule d'Antimoine avec le *Mars*, parce que durant ſa calcination avec les Sels, le Soûphre le plus ſubtil de l'Antimoine ſe ſublime & ſe détache & eſt corrigé par le Soûphre fixe du *Mars*. On peut même tellement reduire le Mercure de vie qu'il ne purge que par le bas. Il faut pour cela prendre du Beurre d'Antimoine diſtilé du Regule d'Antimoine avec le *Mars*, & en précipiter le Mercure de vie avec une leſſive de Tartre, puis l'édulcorer doucement, mais il faut que le Beurre d'Antimoine ait été bien rectifié. Le Mercure de vie ne purgera pareillement que par le bas, ſi on diſtile pluſieurs fois deſſus de l'eſprit du vin tartariſé. Les ſels Alcalis déterminent auſſi le Mercure de vie à purger par en bas, par exemple, ſi on ajoûte ſur trois onces de Nitre fondu à un feu moderé, deux onces de Mercure

de

de Mercure de vie, celui-ci déviendra purgatif, & si on n'ajoûte qu'une once de Mercure de vie, il déviendra sudorifique. De même si on distile le sextuple de Nitre sur du Mercure de vie, on aura le Besoard mineral, qui est un excellent sudorifique.

Si on mêle quinze grains de Mercure doux avec deux grains de Mercure de vie, en pilant bien le tout, on aura un purgatif par en bas seulement, à cause que l'esprit acide qui est dans le Mercure doux fixe le Mercure de vie. La même chose arrivera si on pile exactement le Mercure de vie avec le sel commun, & on le distile plusieurs fois, car par ce moyen l'acide du sel commun fixe le Mercure de vie, & en fait un purgatif doux & bien seur. On peut découvrir par là la raison pourquoi le Mercure de vie n'opere point dans les hydropiques, qui est que l'eau salée de ceux-ci corrige & fixe le Mercure de vie.

On prépare avec le Mercure de

Rose de vie minerale. vie *la Rose de vie minerale* d'Angelus Sala, qui se compose avec l'essence de Santal faite par l'esprit de vin, & reduite à la consistence de miel. On y ajoûte quelques goutes d'huile de gerofles, & quelques grains d'ambre & de musc, avec quoi on mêle exactement le Mercure de vie.

Si on distile l'eau dans laquelle on a précipité le Mercure de vie, pour le separer de son phlegme, on aura un *Esprit d'Acide* qu'on apelle vulgairement l'*Esprit de Vitriol Philosophique*, comme si dans la distilation il étoit monté quelque chose du Vitriol, ce qui n'est pas : car c'est l'esprit de sel commun délayé par les particules d'eau, lequel a les mêmes proprietés.

Le Mercure sublimé est employé exterieurement, il entre, par exemple, dans la fameuse *Eau Phagedenique* qu'on compose avec l'eau de chaux-vive, dans laquelle on dissout du Mercure sublimé, & on ajoûte de l'esprit de vin, suivant

les circonſtances.Cétte eau eſt également efficace pour prévenir & & pour guerir la gangréne. S'il y a ardeur ou inflammation, il eſt bon d'y ajoûter du ſuc d'écreviſſes. On s'en ſert outre la gangréne dans la galle, dans la teigne, pour chaſſer les poux, & on la mêle ordinairement avec l'onguent de Nicotiane.

Pour revivifier le Mercure ſublimé, on le fait boüillir avec de l'eau commune dans un pot de fer, qui abſorbe les Sels Acides corroſifs, aprés quoi le Mercure ſe repreſente en ſa premiere forme de Mercure vif. La même choſe arrive quand on y ajoûte des Alcalis pour abſorber les ſels Acides. Le Mercure vif diſſout dans quelque Acide que ce ſoit, ſi on verſe deſſus de l'eſprit de Tartre, il ſe changera en poudre blanche. Si on y verſe de l'huile de Tartre par défaillance, il ſe précipitera en forme de poudre jaûne: De même le Mercure ſu-

blimé étant diſſout dans de l'eau commune, dans de l'eau roſe, ou quelque autre eau diſtilée, ſi on verſe de l'huile de Tartre par défaillance ſur la diſſolution, il ſe précipitera en poudre rougeâtre qu'on apelle *Turbith mineral*, pour le diſtinguer du vegetable. Si on le précipite avec des Alcalis volatiles, la poudre ſera blancheâtre : ſi on le fait avec des Alcalis fixes, la poudre ſera cendrée ou brune, ſuivant le degré de fixité de ces Alcalis.

J'ay dit au commencement que Vanhelmont traittoit d'impoſteurs certains Chymiſtes qui ſe vantent de tirer du corps du Mercure, de l'eau, de l'eſprit, de l'huile & du ſel. Surquoi je ſuis de ſon ſentiment contre ceux qui pretendent tirer du Mercure la liqueur *Alchaeſt*; car ou ils ne tirent point d'eau; ou s'ils en tirent, elle vient de l'air ambiant. Voyés Zuvelpher, il vous aprendra comme quoi on diſtile le Mercure. Cet Auteur

n'en a pourtant jamais tiré aucune eau.

CHAPITRE III.

Du Cinabre.

LE Mercure Sublimé avec le Soûphre donne le Cinabre. On prend pour cet effet demi livre de Mercure crud, & trois onces de Soûphre commun : On mêle le tout pour le sublimer, & on en tire le Cinabre artificiel. C'est une chose surprenante, que le Mercure qui est blanc, & le Souphre jaune, produisent un troisiéme corps qui soit rouge, & ce phénomene prouve bien la doctrine des Couleurs de l'illustre Monsieur Boyle & des Modernes, sçavoir que les Couleurs dépendent du changement de la tissure des corps, qui reçoit & brise les rayons solaires.

Le fondement de la préparation

du Cinabre consiste en ce que l'Acide du Soûphre corrode le Mercure, au quel il se joint pour l'enlever avec soi. C'est ainsi que le Cinabre se forme, comme il paroit de ce qu'on peut revivifier le Mercure du Cinabre par le moyen des alcalis ou de la limaille d'acier avec quoi on distile le Cinabre: car les alcalis n'ont pas plûtôt absorbé l'acide du Soûphre qui lie le Mercure, que celui-ci reprend sa liberté & sa forme de Vif-Argent.

Il y en a qui préparent un Cinabre bleu, en prenant deux parties de Soûphre, trois parties de Mercure vif & une partie de sel Armoniac, qui étant mêlés & sublimés ensemble donnent un corps bleu ; au lieu que le Mercure avec le Soûphre commun donne un corps rouge.

La production du Cinabre artificiel nous conduit à la connoissance du Cinabre naturel qu'on tire de sa mine propre, laquelle n'est

rien autre chose qu'un Soûphre coagulé en un coprs rouge avec le Mercure vif & une terre pierreuse, par le moyen d'un feu soûterrain : car en pulverisant & sublimant cette mine, on aura un Cinabre naturel de la même nature que le vulgaire. Le Cinabre naturel est diferant suivant la mine dont on le tire, c'est à dire suivant que le Soûphre & le Mercure qui composent cette mine sont differens

La mine de Hongrie est meilleure de toutes, à cause qu'elle abonde en Or & en Argent, & que par consequent le Cinabre participe du Soûphre solaire.

On demande s'il est seur d'ordonner le Cinabre naturel pour prendre interieurement ? On croid que non, à cause du Soûphre arsenical qui se joint ordinairement à toutes les mines. Par cette raison on rejette le Cinabre naturel, & on s'arrête à l'artificiel dont l'usage est beaucoup plus seur. Que si on veut user du Cinabre naturel, il

faut auparavant le dépoüiller de sa malignité en le sublimant, ou en brûlant de l'esprit de vin dessus.

On corrige le Cinabre en le sublimant plusieurs fois, d'autant que dans la sublimation le Soûphre arsenical s'envole, & que ce qu'il y a de nuisible se separe avec les fèces. C'est ce qu'on fait aussi dans le Cinabre d'Antimoine.

Si on n'a pas le tems ou l'occasion de sublimer le Cinabre naturel, on le met boüillir plusieurs fois dans de l'eau, on digere la partie la plus pure qui surnage, avec de l'esprit de vin, & on y met le feu, par ce moyen on a un Cinabre naturel assés pur.

Il y en a qui font un Cinabre artificiel solaire en sublimant un amalgame d'Or & de Mercure avec du Soûphre commun. Voyés Greiff dans son *Traité de la Theriaque celeste*.

Le Cinabre naturel a les mêmes vertus que le Cinabre d'Antimoine dont nous avons parlé ci-dessus.



LIVRE SECOND.

SECTION I.

Des Métaux.

CHAPITRE I.

Des Métaux en général.

JE supose avant de passer outre, que les Métaux sont des corps mixtes composés de diverses matieres, dont le mêlange fait le corps nommé *Métal*, en sorte néanmoins, que ces divers principes fassent un corps homogene, indestructible, & essentiellement indivisible.

Les Chymiſtes pour donner une explication plus exacte des Métaux & de leurs phénomenes, diſent qu'ils ſont composés de *Mercure*, de *Soûphre* & de *Sel*; doctrine qui eſt fort ancienne & reçüe dés le tems de Raimõd Lulle. On n'entend pas ici par ces noms le Sel, le Soûphre ni le Mercure Vulgaires; mais on entend par exemple, par le *Soûphre*, une ſubſtance acide graiſſeuſe qui donne aux Métaux la faculté de s'enflammer & de rougir au feu : par le *Mercure*, l'humidité radicale des Métaux, de laquelle ils ont la faculté de ſe fondre, & par le *Sel* on entend une ſubſtance fixe & preſque alcaline qui lie le Soûphre & le Mercure enſemble, & en forme une ſubſtance métallique. Ces principes ont raport entre eux ; le *Sel* eſt un principe paſſif qui donne le corps, le *Soûphre* donne la forme & l'eſſence du Métal, & le *Mercure* ſert à mieux unir & ſouder le *Soûphre* & le *Sel* enſemble. Ceci revient à l'explica-

tion de certains Chymistes, qui ont donné aux Métaux, un corps, une ame, & un esprit; entendant par corps *le Sel*, par ame, *le Soûphre*, & par esprit, *le Mercure*, celui-ci pour lier & maintenir les deux autres. Si on veut expliquer ceci suivant la Philosophie des corpuscules, on entend par *le Mercure* certaines particules tres-faciles à se mouvoir dans le feu, d'où vient la fusibilité des Métaux. On entend par *le Soûphre* certaines particules qui s'enflamment aisément dans le feu, ce qui fait que les Métaux rougissent au feu. Enfin par *le Sel* on entend certaines particules qui fixent le Soûphre des Métaux, & empêchent qu'ils ne s'envolent. Il est facile apres cela de connoître la nature des Métaux, pourvû qu'on ne s'imagine pas le Soûphre, le Sel & le Mercure comme des parties qui constituent essentiellement les corps des Métaux, & comme y étant avant la dissolution ; car quoi qu'on puisse tirer

artificiellement, un Soûphre inflammable des Métaux, ainsi que du Mercure vif, sçavoir le Mercure des corps, & même un sel parfait ou vitriolique, il ne faut pas croire pour cela qu'ils existassent actuellement avant la transmutation qui leur est arrivée dans les operations de Chymie, ce sont de nouvelles productions de l'Art qui n'étoient point auparavant.

Ainsi le Soûphre solaire que quelques-uns montrent, n'étoit point dans l'Or, mais il a été produit de nouveau par l'union du Soleil avec d'autres corps. Le Mercure qu'on tire des Métaux est pareillement un nouvel estre produit par l'union de ces corps avec d'autres. Cette critique se doit étendre aux Teintures vulgaires des Métaux & des Mineraux, que les Chymistes ont l'impudence de nous debiter pour de veritables Teintures.

Quant à la génération des Métaux, il est certain qu'il s'éleve du

fond de la terre certaines fumées grasses & volatiles qui étant reçeües & retenües dans les pores ou écroües d'un corps pierreux deviennent Métaux par la succession du tems. Ces mêmes fumées au défaut d'un semblable corps dégénérent en fleurs ou en aiguilles de diverses manieres, selon la diversité des Métaux.

Le Soûphre est celui de tous les principes des Métaux qui merite plus d'attention, puisqu'il a le plus de vertu dans la Medecine. Ce Soûphre renferme toûjours de l'Acide, & en d'autant plus grande quantité, que le Métal est plus Sulphureux. L'Acide abonde par consequent dans l'Or & dans le *Mars* dont les Soûphres sont plus excellens que ceux des autres Métaux. L'Acide de l'Or se démontre en ce que si on enfonce le bout d'une verge de fer dans de l'Or fondu, celle-ci paroîtra corrodée, ce qui ne peut venir que de l'Acide du Soûphre solaire qui est assés

corrosif. L'Acide qui abonde dans le *Mars* se dissout par les liqueurs aqueuses. Ce qui se démontre, de ce que le *Mars* se change tout en *Crocus*. L'Etain contient beaucoup de Soûphre, & pour marque de cela, c'est qu'estant remüé sur le feu avec du Nitre, il s'enflamme d'abord. C'est à cause du Soûphre que tous les Métaux causent un sentiment de saveur acide vitriolique, témoin Hartman.

Tous les Métaux conviennent donc en leur racine, puisqu'ils ont les mêmes principes, & ils ne different qu'à raison du plus ou moins de maturité, & à raison de la proportion de leurs principes.

A raison de leur maturité ; les Métaux se divisent en fixes, meurs, & nobles, tels sont ceux dont le Soûphre est parfaitement fixé, comme l'Or & l'Argent : Et en moins fixes, moins meurs, & moins nobles, pour n'avoir la

fixité ni la proportion requises dans leurs principes : Ces derniers sont durs, ou mols. Les mols sont tels, parce qu'ils contiennent beaucoup de Mercure, & à proportion peu de Soûphre & de Sel, ce qui fait qu'ils se fondent plutôt que rougir dans le feu, tel est l'Etain & le Plomb. Les durs sont tels, parce qu'ils contiennent beaucoup de Soûphre & peu de Mercure à proportion; c'est pourquoi ils rougissent facilement dans le feu, & s'y fondent avec peine par le défaut de Mercure. Il faut distinguer ici la densité d'avec la dureté; le fer & l'acier sont également durs, non pas également denses; le Mercure est le plus dense de tous les Métaux, & en même tems le plus mol. L'Or est tres-dense, & plus mol que le verre, & celui-ci beaucoup moins dense, & moins pesant que l'Or.

A raison de la proportion des Principes, les Métaux sont parfaits ou imparfaits. Ce qui a été

dit nous aprend la raison pourquoi dans la purification de l'Or & de l'Argent, le Plomb abſorbe les autres Métaux, ſans toucher aux deux premiers; car puis que le Plomb contient beaucoup d'Acide ſulphureux, il doit chercher à ſe raſſaſier: Et comme l'Or & l'Argent ſont trop fixes & trop compactes pour pouvoir être abſorbés par le Plomb, celui-ci eſt obligé de s'attaquer aux Métaux moins nobles, ſçavoir au Cuivre, au *Mars* ou à l'Etain qui ſont plus terreſtres; par conſequent il doit corroder & abſorber ces derniers dans la coupelle, ſans toucher à l'Or ni à l'Argent.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir dit que tous les Métaux convenoient en leur racine, il faut le prouver. Pour en venir à bout, il ſuffit de conſiderer que tous les Métaux participent chacun de quelque autre métal; & ſpecialement les moins nobles des plus nobles; ainſi le Plomb tient toûjours quel-

que chose de l'Argent, l'Argent bien gouverné fournit toûjours quelques grains d'Or. Le *Mars* contient un Soûphre Solaire, dont quelques-uns se servent pour fixer le Soûphre d'Antimoine. Il y a dans le Cuivre la matiere premiere de l'Argent. Par cette raison ils conviennent radicalement, & on ne trouve jamais l'un sans l'autre. Ils donnent tous deux des teintures de couleur de Saphir, & ils excitent des vomissemens assez violens. Outre celà, il y a dans le Cuivre quelque chose de l'Or. Je ne parle point ici de la convenance du grand monde avec le petit, c'est-à-dire du raport des sept Métaux avec les sept Planetes, ni avec les principales parties de nôtre corps. C'est une chose trop triviale : mais aprés avoir établi que les Métaux conviennent radicalement, & qu'ils ne different qu'en degré de perfection, que dirons nous de la transmutation des Métaux ? Je suis bien persuadé qu'il n'y a point de repug-

nance à ce que les Métaux imparfaits, & qui ne ſont point encore meurs, montent à un plus haut degré de perfection & de maturité. Vanhelmont d'un autre côté a vû changer du Plomb en Or; & l'experience nous aprend que les autres Métaux s'y trasforment tous les jours. Il eſt encore conſtant que tous les Métaux n'ont aucune difference formelle, & qu'ils ne different que du plus au moins de maturité, laquelle ſeule leur manque pour être de l'Or. Qui ſçait fixer parfaitement l'Argent, fait de veritable Or; & ſi la couleur lui manque, on la lui donnera avec le Cuivre, qui participe à la matiere de l'Or. C'eſt pourquoi Baſile Valentin fait ainſi parler l'Argẽt ou la Lune:

Je ſuis blanche, mais Venus me fait rougir lors qu'elle s'acorde avec le Soleil.

Quant à l'uſage des Métaux, on demande ſi étant cruds, ils ſont de quelque efficacité dans nôtre corps. Je répons qu'ils n'y

font aucune operation active, puis qu'ils sont trop compactes,& qu'on les rend comme on les a pris. Ils y operent pourtant passivement, attendu que les sels viciés de nôtre corps perdent leur acrimonie en ataquant & corrodant le métal avaié. Par exemple, quoi que le *Mars* crud. pris en poudre n'ait aucune efficacité, il ne laisse pas d'être utile dans les maladies causées par l'Acide des premieres voies, parce que ces sels acides venant à corroder le *Mars*, non seulement ils en perdent leur acrimonie, mais ils s'attachent même au *Mars*, & sont poussés déhors avec lui par les selles. Il en est de même du Saturne que Paracelse apelle *Le quatriéme pilier de la Chirurgie.* Les préparations du Saturne qu'on aplique aux ulceres chancreux, n'operent que passivement, & entant que les sels Acides se radoucissent en s'associant avec le Saturne. Disons-en autant du Cuivre qui fait vomir les hu-

meurs contre-nature.

Il faut bien raiſonner autrement des Teintures & des autres préparations métalliques qui participent au Soûphre eſſentiel des Métaux. Nous en voyons des effets ſurprenants, ſans ſçavoir comment elles operent. La vertu irradiative de Vanhelmont me paſſe, elle peut ſatisfaire quelque ſpeculatif, non pas un Praticien. J'aimerois mieux dire que ces préparations agiſſent par une vrtu anodine qu'on ſçait qui eſt attachée à châque Métal;& c'eſt par elle que le Soûphre de l'Antimoine & du Cuivre calme le deſordre des humeurs viciées & des eſprits, & les remet ſoûs l'obeïſſance de la Nature.

Au reſte les Teintures des Métaux demandent une préparation bien plus ſublime que les diſſolutions qu'on fait des Métaux avec des menſtuës corroſifs; celles-ci ne ſont que des éroſions ſuperficielles du Métal en de petites parties, qu'il eſt facile de revivifier & de re-

metre en Métal par le moyen de quelques Alcalis, & ſpecialement avec le ſel de Tartre & le borax, qui en s'uniſſant à l'acide, délivrent les parties métalliques de leurs liens, & celles-ci ne ſont pas plutôt en liberté, qu'elles tombent au fond. C'eſt ainſi qu'on peut faire l'épreuve des Teintures. Les Alcalis Vegetaux ſont ſinguliers pour faire la reduction des Métaux, ſur tout le ſel de Tartre qu'on nomme par cette raiſon *le Sel privilegié.* Le Mercure des corps ne ſe tire que par les Alcalis fixes, & principalement par le ſel de Tartre, ou par le ſel Ammoniac. Ces Sels ſont nommés *Reſuſcitatifs* par les Chymiſtes, & il ne ſe peut faire de vrai Mercure que par leur moyen.



CHAPITRE II.

Du Mars

LE *Mars* contient beaucoup de sel Acide, peu de Mercure, & mediocrement de Soûphre acide, mais en quelque façon fixe, ce qui fait que le *Mars* est celui de tous les Métaux qui aproche le plus de l'Or ; & on prétend même que son Soûphre peut être converti en ce precieux Métal. Ces trois Principes du *Mars* sont réünis par une terre fixe alcaline & rougeâtre qui le rend non malleable, avant qu'il ait été fondu. Cette même terre & sa forte tissure font que le fer s'enleve en paillettes sous le marteau; C'est elle qui donne au *Mars* la faculté d'absorber tous les Acides: c'est d'elle que le *Mars* tient sa vertu astringente; c'est d'elle enfin que toute la vertu medicale du

Mars procede, qui eſt d'imbiber les humeurs viciées & acides de nôtre corps, ou les Sels des Modernes. L'Acier & le Fer ne different qu'en dureté. L'Acier ſe forme artificiellement avec le fer : on ſtratifie des lames de fer dans un grand fourneau avec des alcalis, ſçavoir des charbons & des cornes, ou des ongles d'animaux, on fait deſſous un feu tres-violent, les ongles s'enflament & calcinent & endurciſſent le fer. Cét endurciſſement conſiſte en ce que l'Acide copieux du *Mars* abſorbe les ſels Alcalis fixes des charbons, & les volatiles des cornes, ce qui reſſerre le Principe terreſtre, & augmente la dureté du fer. On forme encore l'Acier, en trempant le fer bien rougi au feu, dans de l'eau de verre de terre & de l'eau de racine de raifort & de porreau. D'autant que les Sels volatiles qui empreignent les eaux, s'inſinuent dans le *Mars* ouvert par le feu, & raſſaſient l'Acide qui donne la

dureté requiſe à l'Acier.

On atribue vulgairement deux vertus fort contraires au *Mars*; ſçavoir l'une aperitive, & l'autre aſtringente. On donne la premiere aux parties terreſtres & fixes, & la derniere aux parties volatiles. Et ſur ce fondement, afin de faire un Safran de *Mars* aſtringent on calcine le fer juſques à ce que toutes les parties volatiles ſoient diſſipées, & qu'il ne reſte que les fixes. Mais cette hypotheſe eſt établie ſur un faux Principe; car le *Mars* eſt un corps homogene qui demeure toûjours en même état dans la plus grande violence du feu. Ce qui a donné lieu à cette erreur & à cette diſtinction, c'eſt qu'on a vû que le *Mars* étoit d'une grande utilité dans les maladies qu'on croioit qui venoient des obſtructions & de l'amas des humeurs groſſieres; comme la cakexie, la fiévre quarte, la ſupreſſion des mois, la mélancolie hypocondriaque, &c. Et on a jugé de là

là qu'il poſſedoit une vertu aperitive. Comme on a remarqué d'un autre côté qu'il étoit ſalutaire dans la dyſenterie, la diarrhée & les autres flux contre-nature, on a encore conclu qu'il avoit une vertu aſtringente ; mais on ne pouvoit tirer que de fauſſes conſequences d'un faux principe ; car il n'eſt pas vrai, comme on le ſupoſe, que les maladies ci-deſſus dépendent des obſtructions & des amas des humeurs groſſieres, & il eſt certain que le *Mars* eſt toûjours aſtringent de ſa nature, & que la terre du *Mars* eſt purement ſtiptique. Toutes les préparations du *Mars* en convainquent par le ſentiment de ſaveur aſtringente qu'elles donnent au goût. Si le *Mars* eſt aperitif, c'eſt par accident, & entant qu'il abſorbe & entraine avec ſoi les ſels acides viciés qu'il trouve dans le corps, qui auroient en ſe coagulant cauſé des obſtructions, ainſi en ôtant la cauſe, il ôte l'effet. On a donc rai-

ſon de dire que le *Mars* eſt un digeſtif admirable pour la mélancolie, puiſque ſa cauſe materielle n'eſt, ſuivant les Modernes, que l'Acide vicié des premieres voyes qui s'attache au *Mars*, perd ſon acrimonie en le corrodant, & ſort enſuite par les ſelles avec lui. C'eſt par cette raiſon que les ſelles ſont ordinairement noires aprés l'uſage du *Mars* & des eaux minerales acides; & ſi elles ne le ſont pas, c'eſt un mauvais ſigne qui marque que le *Mars* n'a pas imbibé les ſels viciés. Les excremens ſont noirs, de ce que le *Mars* empreigné de l'acide eſt précipité par la bile. Ces raiſons ont fait meriter au *Mars* les beaux noms *de digeſtif & d'alexipharmaque de la mélancolie, de Panacée de la cakexie* des hommes & des filles, tant ſimple que ſcorbutique: Et il entre avec juſtice dans toutes les poudres cakectiques, qui ſont d'autant plus efficaces, qu'elles ſont ſimples: ainſi la poudre du Safran de *Mars* ſeul

avec un peu de canelle, & quelques grains d'ambre, eſt auſſi utile que ſimple.

Il ne faut pas manquer de faire quelque exercice ou mouvement corporel aprés avoir pris le *Mars*, comme auſſi de s'abſtenir de toutes ſortes d'acide dans le boire & le manger; d'autant que ceux-ci raſſaſieroient le *Mars* qui ne toucheroit plus aux ſels acides viciés.

La limaille d'Acier cruë peut-elle ſe donner interieurement avec ſeureté? Oüi bien à ceux qui ont l'eſtomac bon, non pas à ceux qui l'ont foible: car il ſeroit à craindre que le *Mars* ne s'arrêtât au fond de l'eſtomac, qu'il n'y contractât une vertu vitriolique & vomitive, qu'il n'excitât des rots & des nauſées, & qu'il ne ruinât entierement l'apétit. Panarolle aſſeure qu'il a trouvé de la limaille d'Acier toute crüe au fond de l'eſtomac de quelques ſujets morts, qui avoient uſé du *Mars*. C'eſt

qu'ils avoient l'estomac foible.

Les préparations du *Mars* sont en forme liquide, ou en forme seche : les premieres se nomment *Teintures*, les dernieres prennent le nom de *Safran*. Les Teintures du *Mars* sont, à mon avis, préferables au Safran, parce que le *Mars* est plus dissout dans celles-là, & plus compacte dans celui-ci, qui fatigue par consequent davantage l'estomac.

Safran de Mars.

Le Safran de *Mars* tire son nom de sa couleur jaunâtre ; c'est proprement la roüille du fer. C'est mal-à-propos qu'on le divise en astringent & en aperitif, puis qu'il n'est aperitif que par accident, comme j'ai déja dit. Pour faire le Safran de *Mars* astringent, on calcine le *Mars* à un feu violent, jusqu'à ce qu'il soit reduit en une poudre rougeâtre, qui est ce qu'on apelle *Safran de Mars astringent.*

Safran de Mars astringent.

Le poids du *Mars* s'augmente par la calcination, en sorte qu'une livre de *Mars* avant la calcination

pesera une livre & deux onces aprés la calcination. Cette augmentation de poids vient de l'Acide des charbons qui s'est insinué dans le *Mars*. Sans tant de façon, quelques-uns se contentent de ramasser avec une patte de liévre la poudre rouge qui se trouve attachée aux barreaux des fourneaux, qui est un Safran de *Mars* fort bon. L'usage de ce Safran a lieu dans les affections qui ont besoin d'astriction, comme dans tous les flux de sang & d'excremens, dans la dysenterie & la diarrhée. Il entre dans la poudre Stiptique de Crollius, dans les emplâtres vulneraires & Stiptiques des Chirurgiens, & dans l'emplâtre *Opodeldok* de Paracelse. Il est excellent dans les ulceres pour absorber l'Acide corrosif.

La terre douce de Vitriol qui est un Safran de *Mars* ou de *Venus*, a les mêmes proprietés, & vaut même mieux que le Safran simple de *Mars*.

Safran de Mars aperitif.

Le Safran de *Mars* aperitif meriteroit mieux le nom d'alteratif, puis qu'il redonne par son usage l'état naturel à la tissure viciée de la masse du sang, & qu'en absorbant les sels viciés il corrige les vices de toutes les digestions. Il ne faut pas préparer ce Safran de *Mars* avec des acides qui le repliroient, & aprés quoi il ne toucheroit plus à ceux du corps: Et comme le *Mars* se laisse facilement corroder à tous les Acides tant Mineraux que Vegetaux, on aura recours à des menstrües insipides, ou du moins à de foibles acides pour corroder doucement le corps du *Mars*. Voici une préparation bien estimée.

Prenez de la limaille de fer, versez dessus un peu d'eau simple, & laissez le tout au Soleil durant la canicule. Au bout de quelques jours la limaille sera changée en Safran aprés une grande effervescence: L'Acide qui abonde dans le *Mars* étant dissout dans l'eau, puis

agité par la chaleur du Soleil, s'attache à son propre corps, il le corrode & le change en ce Safran qui est d'autant plus aperitif qu'il n'a point eu d'acide externe pour le rassasier. Le fer exposé simplement à l'air s'humecte & se change pareillement en roüille ou en Safran qui s'engendre par le moyen de l'Acide de l'air qui s'insinuë dans les pores du *Mars*. Ce qui est si vrai qu'on empêcheroit ce fer de se roüiller par le moyen de quelque Alcali, & specialement avec l'huile de Tartre par défaillance, attendu que les Alcalis détruisent les Acides : Et c'est contre la raison qu'on enduit ordinairement d'huile commune, les épées & les autres armes ou instrumens de fer pour les défendre de la roüille, puisque l'huile commune contient beaucoup d'acide, & qu'elle est par consequent plutôt capable de faire roüiller ces instrumens.

Quelques-uns pour préparer le Safran de *Mars* aperitif animent

l'eau ſimple avec quelques alcalis, ſur tout avec le ſel d'Abſinthe, puis ils verſent le tout ſur de la limaille d'Acier dans un lieu tiede où elle ſe roüille facilement. Monſieur *Michaël* verſoit ſur la méme limaille une leſſive des cendres des herbes aperitives, ſçavoir, de fumeterre, d'abſinthe, &c. Mais le Safran de *Mars* ainſi préparé ne vaut rien : car d'abord que les ſels contenus dans la leſſive s'attachent au *Mars*, ils font une eſpece de chaux ou de calcination qui eſt inutile, & nullement aperitive. On a beau cuire le *Mars* avec des ſels, il n'en reçoit aucune alteration ; l'eau ſeule agit ſur l'Acide du *Mars* qu'elle diſſout, les ſels n'y font rien. Ceux qui préparent le Safran de *Mars* aperitif avec du vin, n'ont pas un mauvais remede.

Tartre Martial. Pour faire le Tartre Martial, on diſſout du Tartre dans de l'eau des Forgerons, & on jette de la limaille d'Acier dans la diſſolution. L'A-

cide du Tartre corrode le *Mars*, aprés quoi on filtre & laisse évaporer la dissolution : on la reïtere, puis on l'expose dans un lieu froid ou à la cave où il se forme des cristaux admirables dans les maladies croniques, & specialement pour la supression des mois. La préparation secrette de Vuillis *au Traité de la Fermentation*, & de Bartholin *dans ses Epîtres* a lieu ici, elle se fait avec la créme de Tartre & l'esprit de vin.

Les prépatations avec les forts Acides sont ridicules, & meritent d'être rejettés ; telle est la calcination du fer avec des magdaleons de Soûphre ; celui-ci s'enflamme, corrode le *Mars* par le moyen de son esprit acide, & le *Mars* tombe par grains dans un vaisseau qu'on a placé au dessous. Enfin on pulverise ces grains qui sont le Safran de *Mars*, ou plutôt une chaux fixe, qu'aucune liqueur ne sçauroit dissoudre, & qui charge simplement l'estomac sans produire au-

cun bon effet dans le corps, d'autant que le *Mars* est déja rassasié & rempli de l'Acide du Souphre.

Par la même raison, les Teintures de *Mars* préparées avec des Acides trop forts font peu d'effet, elles en font au contraire beaucoup quand on les prépare avec des Alcalis ou avec des Acides moderés. Telle est la *Teinture de Vitriol de Mars* de Zuvelpher qui se fait avec le Vitriol de *Mars* & la terre foliée de Tartre. Voyez ce qu'en dit l'Auteur qui est ici assez veritable.

Essence de Mars tartarisée. L'Essence de *Mars* tartarisée n'est pas inutile; on dissout pour la faire, parties égales de Vitriol de *Mars* & de cristaux de Tartre, on fait évaporer la dissolution jusqu'à la consistence de miel; puis on verse dessus de l'esprit de vin pour en tirer l'essence ci-dessus. C'est un excellent remede dans les affections des reins, de la vessie & de l'urine.

Le Vitriol de Mars de Riviere a raport ici. On le prépare de la maniere qui suit. Prenez une partie de Vitriol de *Mars*, deux parties d'esprit de vin : métez infuser le tout dans un vaisseau de fer, & aprés la digestion requise métez le tout dans un lieu frais, il se fera des cristaux d'une grande utilité, parce que l'acide du *Mars* a été radouci & édulcoré par l'addition de l'esprit de vin.

Vitriol de Mars de Riviere.

Les préparations liquides du *Mars* sont ordinairement apellées *Teintures*, & divisées en astringentes & en aperitives, ce qui se doit entendre dans le sens que nous avons déja dit.

L'eau des Forgerons est l'une & l'autre : elle est salutaire, par exemple, dans la dysenterie & la diarrhée, comme astringente : Et dans la caxexie & la jaunisse, comme aperitive. On tire pareillement une teinture alterative d'une grande vertu, en éteignant le *Mars* rougi au feu dans un menstruë ai-

grelet tiré des Vegetaux, ou dans une liqueur alcaline ; Pour mieux faire, on n'a qu'à métre infuser de la limaille d'Acier dans du vin,car l'Acide de cèlui-ci corrode & imbibe le *Mars*. Ce vin se boit avec un peu de canelle, & produit des effets merveilleux dans la caxexie, dans la mélancolie hypocondriaque, & dans les autres maladies des femmes.On fait aussi des noüets alteratifs avec quelques vegetaux & la limaille d'acier; on les met infuser dans du vin pour boire dans les maladies croniques,à quoi le *Mars* n'est pas inutile.

Les uns tirent la teinture du *Mars*, avec du suc d'oseille, les uns avec le suc de tamarins les autres avec du moust, les autres avec du suc de berberis ; mais le suc de pômes de reinette est meilleur que tout cela. On épaissit la dissolution, puis on y verse l'esprit de ces sucs ou quelqu'autre convenable, pour en tirer une essence de *Mars* salutaire dans les maladies

croniques rebelles, & ſpecialement dans la fiévre quarte.

Panarolle prépare une Teinture de *Mars* excellente, avec une diſſolution de limaille d'acier, dans du ſuc de cicorée : Et on peut tirer une teinture rouge de *Mars* avec l'eſprit acide volatile du pain qui diſſout le *Mars* promtement.

Fleurs de Mars.

La principale des prépations du *Mars* en forme ſeche, ſont les fleurs. Sur quoi on peut lire Zuvelpher, qui s'eſt ici ſurpaſſé. Cette operation ſe fait par le moyen du Sel Armoniac avec lequel le *Mars* ſe ſublime en fleurs rouges, d'autant que l'Acide du ſel corrode le *Mars*, & enleve les particules qu'il a corrodées.

Les Chymiſtes les plus curieux ont trouvé le moyen de rendre le *Mars fulminant*; ce que quelques-uns croyent impoſſible, mais à tort : car la vertu fulminante du *Mars* conſiſte dans la convenance du Soûphre martial avec le Soûphre ſolaire, qui ne different en-

tre eux, qu'en ce que celui-ci eſt plus fixe que l'autre pour faire le *Mars* fulminant, on le diſſout dans de l'eau regale, puis on le précipite avec de l'huile de Tartre par déffaillance: Mais il y a deux choſes à obſerver dans cette préparatiõ. La premiere eſt le point exat de *Saturation*, ſans quoi il n'y aura aucune fulmination à eſperer. La ſecõde eſt que la précipitation ne ſoit point trop ſubite; car ſi l'effervescence eſt trop grande, rien ne fulminera. La raiſon pourquoi le *Mars* & l'Or fulminant eſt la même, & conſiſte dans le combat du Soûphre & du Nitre avec le ſel fixe du *Mars*

Le Mars fulminant.

Beſoard Martial.

Le Beſoard Martial ſe forme du Regule d'Antimoine Martial diſtilé en Beurre, & précipité par l'eſprit de Nitre: On s'en ſert dans l'hydropiſie où il eſt ſpecifique, ſuivant *Roſenkreuſer*, dans la cakexie & la jauniſſe. Voyés *Rolfinck*.

CHAPITRE III.

Du Cuivre.

LE Cuivre eſt un métal qui a beaucoup d'affinité avec le *Mars* à raiſon des principes, & de ſa compoſition, excepté que le premier eſt plus noble.

Le Soûphre en quoi il abonde eſt plus fixe que celui du *Mars* qui participe beaucoup moins au Mercure que le Cuivre, qui contient bien autant de Soûphre que le Mercure, mais plus de terre. A raiſon du plus de Mercure & de Soûphre, le Cuivre ſe fond & s'enflamme plutôt que le fer : car le premier s'enflamme d'abord avec le ſel Armoniac, qui ouvre ſon Soûphre & le rend inflammable. A raiſon du Mercure, le Cuivre ſe mêle avec l'Or & l'Argent, ſans leur oſter la fuſibilité, qu'ils perdent

d'abord qu'on les mêle aux autres métaux.

A l'égard du Soûphre du Cuivre, Basile Valentin assure qu'il donne la couleur de l'Or à l'Argent, & *Polemannus* en a fait un Traité entier dans le livre intitulé *de Sulphure Philosophorum*, qui est beaucoup plus curieux & agréable pour la Theorie, qu'utile pour la pratique : Et il paroit que quand il a écrit ce Traité, l'Auteur ne sçavoit pas encore volatiliser le sel de tartre.

Quant au *Soûphre bien-heureux* avec lequel Vanhelmont prépare *le Soleil* ou *le feu de Venus*, il est sans doute dans le Cuivre, & c'est lui qui fait les cures Magnetiques.

C'est en vertu de ce Soûphre de *Venus*, que la tête morte du vitriol du Cuivre guerit la dysenterie qui s'arrête d'abord qu'on a jetté des excremens du malade dessus. *Knaphelius* s'est rendu fort recommandable par ce secret.

Le Soûphre & le Mercure qui sont en égale proportion dans le Cuivre, font la volatilité de ce Métal, qui est telle, que pourvû que le feu soit fort, il se dissipe presque entierement en l'air, parce que la partie mercurielle enleve avec soi la partie terrestre.

Le Cuivre & l'Argent ont tant d'affinité, que l'un se trouve rarement sans l'autre dans la mine. L'un & l'autre produit la couleur de saphir ou d'outremer, & possede la vertu purgative; il est en effet un Argent hydragogue tres-excellent dans l'hydropisie, & châcun sçait que le Cuivre ne pousse que trop par haut & par le bas, ce qui fait qu'il est dangereux d'en donner interieurement.

Si on mêle le Cuivre avec la pierre calamine, sçavoir cent parties du premier sur trente parties de la derniere, on aura du *Leton*.

Tous les Acides corrodent le Cuivre, les fixes & les forts *en Vitriol*, les doux & les volatiles *en*

Verdet. Les Alcalis volatiles dissoudent le Cuivre sans toucher au *Mars*, par la raison que les Alcalis s'attachent au Soûphre qui est plus abondant dans le Cuivre que dans le *Mars*. L'esprit d'urine teint le Cuivre en couleur d'outremer ou de saphir, qui désigne le Souphre métallique, mais les dissolutions du Cuivre par les acides sont toutes vertes. Poleman & ses sectateurs, disent que le Soûphre de *Venus* se doit tirer par des Sels volatiles, ou par des Alcalis fixes volatilisés. Pour faire le Verdet, on stratifie des plaques ou lames de Cuivre avec du marc de raisins, on verse dessus une partie de vinaigre, & trois ou quatre parties d'urine de petits garçons; on laisse le tout quelque tems dans un lieu chaud, apres quoi l'on trouve les lames corrodées & reduites en Verdet par l'Acide volatile que le marc fournit durant l'effervescence moderée du vinaigre & de l'urine. Si on distile ce Verdet on aura

Verdet.

l'eſprit acide volatile de *Venus* engendré du marc de raiſins, de l'urine, & du vinaigre, que Zuvelpher debite pour la liqueur *alchaeſt.* *Tachenius* veut que cet eſprit ne ſoit rien autre choſe que du vinaigre diſtilé ; mais celui là eſt bien different, & il renferme beaucoup plus de vertus. Il y a deux metodes de faire l'eſprit de *Venus* : la premiere eſt de diſſoudre du Verdet dans du vinaigre diſtilé, de philtrer la diſſolution, & d'en former des Criſtaux verds qu'on diſtile en ſuite pour avoir l'eſprit acide. La ſeconde & la meilleure, eſt de diſtiler le Verdet avec partie égale de ſable ce qui donne un eſprit volatile tres-efficace dans la Medecine & dans l'Alchymie. On s'en ſert principalement dans la lethargie & les autres affections ſoporeuſes. On prépare avec le même Verdet & la gomme ammoniac un eſprit acide volatile composé qui eſt admirable dans les affections aſthmatiques. On

Eſprit de Venus.

Eſprit de Venus avec de la gôme ammoniac.

prend deux parties de Verdet & une partie de gomme Ammoniac, ou bien quatre parties de Verdet, deux de gomme Ammoniac, & une partie & demi de Soûphre vulgaire, puis on diſtile le tout.

Le Verdet crud n'eſt point employé en Medecine, excepté dans la Chirurgie pour l'uſage externe. Il fait ordinairement la baſe de l'onguent Egiptiac, de l'onguent de Hildanus &c. qui ont lieu dans les ulceres cakoëtiques & dangereux: Il entre dans les eaux vertes qu'on compoſe pour les ulceres ſcorbutiques, veroliques, &c.



CHAPITRE IV.

Du Plomb.

LEs Métaux les plus moûs ſont le Plomb & l'Etain. Ils ont beaucoup de Mercure, ce qui fait qu'ils ſe fondent aiſément. Le plomb ſur tout, en contient abondamment; mais comme il n'eſt ni bien meur, ni fixé, il s'exhale facilement & le plomb perd beaucoup de ſon poids dans la calcination. Il y a dans le plomb un peu de Soûphre, & autant qu'il en faut ſeulement pour corroder le Mercure, mais tres-peu de ſel: ainſi le Mercure eſt entierement contraire au *Mars* quant à ſes principes & à ſa compoſition.

Le Mercure copieux du plomb fait que celui-ci abſorbe tous les Métaux, exceptés, l'Or & l'Ar-

gent, & qu'on s'en ſerve pour épreuver les deux derniers à la coupelle. Il abſorbe les autres Métaux, parce que le Mercure du plomb eſt affamé de leur terre ſaline, & il épargne l'Or & l'Argent, parce que leur Soûphre acide eſt trop fixe pour étre abſorbé par le plomb. Il a pourtant beaucoup de convenance avec l'Argent, comme il paroit de ce qu'on en trouve ordinairemét dans le plomb calciné. On dit même, que ſi on calcine le plomb au Soleil par le moyen d'un miroir ardent, on y trouvera quelques grains d'Or au lieu d'Argent, je m'en raporte à l'experience.

Le Minium. La premiere des préparations du plomb eſt ſa calcination au feu de reverbere, par le moyen duquel il ſe convertit en *Minium*, qui augmente ordinairement en poids. Si on a pris, par exemple, douze onces de plomb crud, il s'en trouvera treize aprés la calcination. Ce qui vient du Soûphre

du charbon dont les particules acides ſe ſont attachés à la ſubſtance du plomb.

Le plomb calciné diſſout par un acide, & ſpecialement par l'acide volatile du vinaigre, aquiert une ſaveur douce, & ſe change en une chaux nommée vulgairement *Sucre de Saturne*. On verſe par inclination la diſſolution qui a été faite dans du vinaigre diſtilé, on la philtre, on la laiſſe évaporer, puis on la laiſſe quelque tems, & il ſe forme des criſtaux qu'on purifie par pluſieurs diſſolutions reiterées. Remarqués qu'il ne faut pas tout tirer le vinaigre du plomb diſſout, car il pouroit fulminer, comme il m'eſt arrivé. On fait de ſemblables criſtaux en diſſolvant la mine de plomb dans du vinaigre diſtilé animé par l'eſprit de Nitre. Ce ſucre de Saturne pris interieurement abſorbe tous les Acides, & il eſt ſpecifique dans le mal & la mélancholie hypocondriaque, dans la fiévre quarte rebelle, où un hom-

Sucre de Saturne.

me de ma connoiſſance en a donné juſqu'à deux ſcrupules pour une doſe. Il eſt bon d'y ajoûter quinze grains d'yeux d'écreviſſes. Il eſt éprouvé daus les inflammations cauſées par l'effervefcence des ſels viciés,ainſi que dans les Eryſipeles. Et à raiſon de ſa vertu alumineuſe aſtringente, il eſt ſalutaire dans la dyſenterie.

On croit ridiculement que le Plomb pris interieurement rend les perſonnes ſteriles, à cauſe de la convenance qu'on dit qu'il a avec le Mercure celeſte à qui Jupiter ôta la vertu d'engendrer : mais ce ſont des contes.

Teinture antiphthiſique. On tire du ſucre de Saturne avec le Vitriol de *Mars* ou de Cuivre bien dépuré, & l'eſprit de vin, *la Teinture antiphthiſique*, qui eſt bonne pour conſolider les ulceres des poûmons, des reins & des autres parties.

Pierre hémati- Le ſucre de ſaturne diſtilé par une rerorte avec le vitriol de *Mars*, donne la pierre *Hématite* artificielle,

cielle, qui est toute semblable, & donne à connoître la composition de celle-ci. *te artificielle.*

Le Plomb calciné à la vapeur du vinaigre dans un lieu chaud fait la Ceruse pour la Medecine ; mais si on le calcine avec du vinaigre distilé dans lequel on a dissout du sel Ammoniac, on aura une Ceruse beaucoup plus belle & plus fine pour l'usage des Alchymistes.

Le sucre de Saturne est d'un si grand usage, que Paracelse assure qu'il fait le quatriéme pillier de la Chirurgie. Ce qui est tres-veritable, puisqu'il absorbe effectivement l'acide des playes & des ulceres, & qu'il fait la base de plusieurs emplâtres. L'emplâtre de Ceruse avec la semence de grenoüilles est bon par cette raison pour absorber l'Acide qui fait l'inflammation des Erysipeles, & le Plomb est si utile dans le cancer oculte, pour en absorber pareillement l'acide, que les Medecins veulent qu'on prépare les onguens qu'on y apli-

que, dans un mortier de Plomb. Les remedes où il entre ſont ſalutaires aux ulceres ſcorbutiques & malins, à la galle, à la couperoſe, aux lentilles, & autres vices du viſage : En un mot le Plomb ne cede qu'au Mercure doux, ſpecialement la ceruſe, quand il s'agit de corriger l'Acide ramaſſé ſous la peau par le défaut de l'inſenſible tranſpiration. La derniere avec l'eau de ſemence de grenoüilles ou l'eau de chaux & le ſucre de Saturne, eſt admirable contre la brûlure pour abſorber l'Acide.

Quand on diſtile le ſucre de Saturne dans une retorte, il en ſort d'abord un eſprit volatile ardent, & en ſecond lieu deux ſortes d'huile, la premiere rouge, & la derniere noire, celle-ci ſent l'empyreume. L'Eſprit ardent eſt, à ce qu'on croit, de la ſubſtance du Mercure, mais il n'eſt pas vray; car c'eſt ſimplement l'eſprit du vinaigre avec lequel on a fait le ſucre de Saturne, ou bien l'eſprit de vin

régénéré ; car il est sans doute que le vinaigre en retient toûjours. Pendant que les parties fixes de l'Acide corrodent le Saturne & s'y attachent, les plus volatiles prennent l'essort dés le premier feu, & quand on augmente le feu, les parties du Saturne suivent avec, & forment un corps huileux. Ce qui découvre manifestement l'imposture de cét esprit de Saturne. Il en est de même de l'esprit ardent de Corail, qui n'est en effet que l'esprit du vinaigre ou l'esprit de vin régénéré. Le vinaigre se forme lorsque le sel Acide du vin fixe les particules salines volatiles & spiritueuses ; & quand on y dissout du Corail, le sel acide du vinaigre s'y attache & quitte les parties volatiles qu'il retenoit fixées ; celles-ci remises en liberté paroissent au moindre feu soûs leur premiere forme d'esprit de vin.

Si on distile le Plomb seul & sans addition, on n'en tirera rien de liquide, non plus que des au-

tres Métaux ; & la liqueur qu'on en tire quand on y ajoûte quelque autre corps, eſt une nouvelle production qui n'exiſtoit point auparavant. Tel eſt le Beurre de Saturne qui ſe diſtile de la maniere qui ſuit. On prend de la mine de Plomb, non pas de la vulgaire, mais de la volatile qui vient d'Hongrie, on la pulveriſe, puis on la mêle avec une partie égale de Mercure ſublimé, on diſtile le tout par une retorte, & on a une liqueur groſſiere composée du l'eſprit Acide de ſel commun qui étoit renfermé dans le Mercure ſublimé, & des particules du Plomb que l'eſprit de ſel a enlevées avec ſoi. Outre cela, il ſe trouve au col de la retorte quelque Cinabre composé du Saturne & du Mercure. Le Beurre de Saturne ſe doit rectifier à la maniere acoûtumée, aprés quoi on le précipitera avec de l'eau ſimple comme le Beurre d'Antimoine, en forme de poudre blanche. Son uſage eſt le méme que celui du

Beurre de Saturne.

ſucre de Saturne, il lâche doucement.

Pour faire le *Beſoard Saturnin*, on précipite le Beurre de Saturne avec l'eſprit de Nitre, & aprés trois abſtractions, trois édulcorations & trois calcinations, on a un *Beſoard Saturnin ſimple*, qui ne tient aucunement de l'Antimoine comme les autres Beſoards métalliques. C'eſt un excellent remede dans la Peſte, dans les fiévres malignes peſtilentielles, & dans les maladies qu'on nomme ordinairement *Saturniennes*, ſçavoir le mal hypocondriaque, le ſcorbut, la goute vague, la mélancolie hypocondriaque, &c. Il ſort dans la diſtilation du Beurre de Saturne, quelque Mercure vif, qui eſt le Mercure vulgaire revivifié du Mercure ſublimé. Si on jette le Beurre de Saturne ainſi rectifié ſur une nouvelle mine de Saturne, pour diſtiler le tout par une retorte, on aura, à ce qu'on croit, le veritable Mercure vif du Plomb; mais

Beſoard Saturnin.

on ſe trompe : car c'eſt une nouvelle production qui n'étoit point auparavant.

Le Beurre de Saturne diſtilé avec le ſucre de Saturne donne une huile rouge extrémément douce & d'une grande efficacité dans les maladies croniques, ſpecialement dans les ulceres corroſifs & difficiles à guerir. Il eſt bon de donner auparavant un peu de Beſoard de Saturne.

Ce qui a été dit ci-deſſus de l'eſprit de Saturne, ſe doit dire auſſi de ſes fleurs. Il n'en donne aucune de ſoi-méme, par ce que le Mercure dont il abonde, le fait fondre d'abord dans le feu. Ordinairement on ſtratifie le Plomb avec du Soûphre, afin que l'Acide de celui-ci corrode le corps de celui-là. On y ajoûte parties égales de ſel décrepité, & le double de ſalpetre. Métez-le tout dans une retorte à deux cols, adaptez un recipient à l'un, & un ſoufflet à l'autre, pouſſez le feu, vous trouve-

rez dans le recipient de l'eſprit de Nitre, & au col de la retorte des fleurs que vous ramaſſerez. Ce n'eſt rien autre choſe qu'une partie du Saturne corrodée par l'eſprit de Nitre. On édulcore bien ces fleurs avant de s'en ſervir. On peut revivifier le Mercure des corps ou du Saturne, de ces fleurs par le moyen des Alcalis.

Baume de Saturne. Quoi que le ſucre de Saturne ſoit aſſez bon, on tache d'en extraire le *Baûme de Saturne*. Pour en venir à bout, on met le ſucre de Saturne en digeſtion avec de l'huile diſtilée de terebinthine ou de genévrier, juſqu'à ce que le tout dévienne rouge, ce qui n'arrivera qu'à force de bien remüer cette mixtion. Cette couleur ne vient point du Saturne, mais de la digeſtion ſeule. Si ces huiles pouvoient s'unir à ce ſucre, ce ſeroit aſſurément un baume merveilleux pour les maladies croniques, mais il n'en eſt rien. J'en dis autant des Teintures de Saturne, car l'eſprit

de vin imbibe, à la verité, l'huile qu'on y ajoûte, mais il ne prend rien du corps du Saturne; ainsi toutes les teintures de Saturne de Schroder ne valent rien, d'autant que ce Métal est trop mercuriel, & qu'il a peu de Soûphre duquel toutes les Teintures dépendent. Il n'y a pas aparence par consequent qu'on en puisse tirer rien d'huileux avec des esprits sulphureux. Que si la vertu balsamique des huiles se pouvoit joindre avec le Saturne, ce seroit avec son sucre, & on auroit alors un Baume de Soûphre temperé, d'une grande utilité dans les affections internes, & beaucoup plus efficace que le vulgaire qu'il n'est pas seur d'employer dans certaines maladies de la poitrine, comme la phthisie, l'hectique. &c. à moins qu'il ne soit préparé avec le sucre de Saturne. Si ce Baume se trouve trop acre pour l'usage externe, on peut le méler avec de la Ceruse ou du Baume du Perou, & alors ce sera un assez bon remede.

CHAPITRE V.

De l'Etain.

L'Etain a beaucoup d'affinité,& beaucoup de diſſemblance avec le Plomb. Quelques-uns diſent que l'Etain eſt le Plomb blanc des Anciens ; mais ils ſe trompent, car les Anciens avoient l'Etain & le Plomb blanc qui étoient deux Métaux tres-differens. L'Etain des Anciens étoit le Plomb, cendré que nous apellons *Biſmuth.* Car Il y a trois ſortes de Plomb, ſçavoir, le Plomb vulgaire, l'Etain, & & le Biſmuth. Quelques-uns apelent l'Etain demi-métal, ainſi que l'Antimoine. Le Biſmuth aproche le plus de l'Argent. A l'égard des principes de l'Etain, ce Métal contient beaucoup de Mercure,de plus pur & de plus meur que le Saturne ; ce Mercure n'eſt pourtant pas

parfaitement fixé, il est au contraire plus mol & plus coulant que dans les Métaux parfaits ; il est plus pur, mais en moindre quantité que dans le Plomb, ce qui fait que celui-ci est plus pesant & plus malleable. Le Soûphre surabonde en recompense dans l'Etain : ce Soûphre est tres-volatile, mais peu lié & peu mélangé avec la terre saline, ce qui rend l'Etain le plus poreux de tous les Métaux, même que le *Mars*, par le défaut de liaison entre ses Principes. Par cette raison il est difficile de le séparer d'avec les autres Métaux quand il y a été une fois mêlé. Si on en fond, par exemple, avec du plomb, il sera presque impossible de le retirer. C'est ce qui a donné lieu d'apeller l'Etain le *Diable des Métaux*, parce qu'il les détruit ou altere beaucoup. Ceci est vrai, principalement à l'égard du Cuivre que l'Etain rend friable : Et comme ces deux Métaux sont sulphureux, étant mêlés & remüés en-

ſenſible ſur le feu, ils s'enflamment facilement.

C'eſt ce Soûphre qui fait que l'Etain produit la couleur bleüe, & tous les remedes tirés de l'Etain ſont vomitifs, à moins qu'on n'en ait retiré tout le Soûphre. C'eſt en vertu du Soûphre que l'Etain s'enflamme dans l'eau forte, & qu'étant mêlé avec le Nitre & quelque Alcali, il fulmine comme la poudre à canon.

L'Etain crud ſe met rarement en uſage, & ceux qui s'en ſervent dans la paſſion hyſterique, ſe montrent ridicules. Voici les préparations qu'on lui donne avant de s'en ſervir.

On peut voir premierement diverſes calcinations de l'Etain dans les livres des Chymiſtes, qui ne ſe font pas ſans beaucoup de difficulté: En ſecond lieu on granule l'Etain, & pour le faire, on le met dans un creuſet enduit de craye, avec parties égales de ſel décrepité, on remüe exactement le tout,

& l'Etain se reduit en petits grains qui sont aisément corrodés par quelque acide que ce soit. De même qu'on prépare le sucre de Saturne avec le Minium. On prépare le *sucre de Jupiter* avec l'Etain granulé, qui se donne interieurement pour les affections hysteriques & les autres maladies, à quoi le sucre de Saturne convient. On a coûtume d'apliquer sur le nombril le sucre de Jupiter avec quelque huile apropriée, pour détourner le paroxisme hysterique, mais il n'y a rien de plus inutile.

Sucre de Jupiter.

Les Cristaux laxatifs de Jupiter salutaires dans l'hydropisie & & la caxexie des femmes, se préparent de la maniere qui suit.

Cristaux laxatifs de Jupiter.

Prenez ce qu'il vous plaira de mine de Jupiter en poudre, dissolvez-la dans de l'esprit de Nitre, ou plutôt dans du vinaigre animé par l'esprit de Nitre, filtrez la dissolution, laissez-la évaporer comme il est requis, & la métez dans un lieu frais, pour faire former les

criſtaux. Autrement, verſez deux livres d'eſprit de Vitriol bien rectifié, ſur une livre de mine d'Etain, avec le double d'eau de Fontaine. Aprés la diſſolution & l'évaporation requiſe il ſe forme de beaux criſtaux qui ſont tres-bons pour purger doucement les eaux des hydropiques par les ſelles. La doſe eſt de trois grains.

Beſoard Jovial ſimple.

Le Beſoard Jovial ſimple ſe compoſe avec le Mercure ſublimé & l'Etain, c'eſt un remede tres-excellent dans les fiévres malignes, & dans le pourpre des acouchées, tant blanc que rouge. Le *Beſoard Jovial compoſé* a les mêmes vertus. Voyés ſa compoſition dans les Chymiſtes. Le *grand Sudorifique de Faber* preparé avec le Mercure ſublimé & le Jupiter, diſtilés enſéble, eſt bon pour faire ſüer. L'*Antihecticum* de Potier eſt une des plus fameuſes préparations de l'Etain : mais les autres remedes internes qu'on tire de ce Métal ne meritent pas nôtre attention, non plus que les tein-

tures Vulgaires de Jupiter : ainsi nous allons passer à l'examen des Métaux qu'on estime les plus nobles, sçavoir l'Or & l'Agent.

CHAPITRE VI.

De L'Or.

LEs principes métalliques qui composent l'Or, sont tres-dépurés & tres-unis ensemble. La terre fixe saline y est en mediocre quantité. Il y a beaucoup de soûphre & du Mercure tres-purs, & tous ces principes sont liés ensemble par un nœud tres-étroit qui rend l'Or *indestructible* : car suivant tous les Spargiriques, *Il est bien plus facile de faire l'Or, que de le défaire*. Et Vanhelmont se moque de ceux qui se vantent de sçavoir rendre l'Or potable : effectivement on a beau calciner l'Or, au feu, ou à quelque menstrüe que

ce soit, insipide, acide, ou corrosif, la reduction de ce métal est toûjours tres-facile. L'indestructibilité de l'Or établie, il est manifeste qu'il ne peut étre d'aucun usage, ni dans la Médecine, ni dans l'Alchymie : Et ceux qui ajoûtent des fueilles d'Or à leurs remedes, les rendent plus precieux, à la verité, mais nullement meilleurs. Nous avons monstré ailleurs l'impertinence de la fable *de la poule qui couve.* Quelques-uns éteignent de l'Or rougi au feu dans un eau apropriée, laquelle devient jaune & épaisse, puis precipitent une poudre jaune au fond que Locatel recommande dans la jaunisse; mais cette poudre n'est rien autre chose que des atomes de l'Or qui sont trop compactes pour faire aucune operation, & qu'on peu reduire aisément en Or.

L'Or est pareillement de peu d'utilité dans l'Alchymie; & c'est folie de pretendre composer la Pierre Philosophale du corps métalli-

que de l'Or : car c'eſt dans la racine de ce Métal qu'on la doit chercher. L'Or reçoit pluſieurs préparations, mais Il n'y en a pas une qui ſatisfaſſe.

Les teintures d'Or, ne ſont que des éroſions ſuperficielles du corps de l'Or en des particules tres-petites qui peuvent étre facilement reduites en Or. Pour diſſoudre l'Or veritablement & radicalement, les menſtrües corroſifs ne ſuffiſent point, il en faut d'inſipides ; mais en eſt-il ? les uns diſent ouy, les autres non. L'affirmative me paroît plus vray ſemblable, & l'experience fait pour elle : car ſans parler de ceux qui ſe vantent de diſſoudre l'Or avec l'eſprit de la roſée de Mai, ni des autres qui pretendent le diſſoudre avec un menſtrüe tiré de la nege, *Meyer*, aſſure que ceux de l'Amerique ont un menſtrüe inſipide qui ramollit tellement l'Or qu'on le manie comme de la cire, qu'on y enchaſſe des pierreries comme on veut. *Laurembergius* dit

pour démentir *Angelus Sala*, qu'il a vû une eau insipide dans laquelle l'Or se fondoit comme de la glace dans de l'eau chaude. Un Archevêque que je ne nomme point, avoit chés-lui un Chymiste, à qui j'ay veu dissoudre de l'Or en six heures de tems en une liqueur tres-rouge, par le moyen d'une eau blancheâtre & insipide. Ces menstrües sont donc possibles, mais châcun n'est pas assés heureux pour les posseder. Au reste il est à observer dans la préparation des remedes de l'Or, que ce Métal soit le mieux dépuré qu'il soit possible; car s'il y restoit du cuivre, il pouroit causer des nausées & des vomissemens terribles.

Pour purifier l'Or de son cuivre, on se sert premierement du plomb avec lequel on fait fondre l'Or dans une coupelle, les autres Métaux s'attachent au plomb, l'Or tombe au fond. Secondement on se sert de la Calcination ou de la Cementation, qui se fait en stra-

tifiant des lames d'Or avec le ſel Armoniac, le ſel commun, le ſel gemme &c. à quoi on ajoûte de la poudre de briques pour empêcher la fuſion. On fait du feu deſſous, & les ſels corrodent les autres Métaux, & en dépoüillent l'Or auquel ils ne touchent point. Troiſiémement, on ſe ſert de l'Antimoine, dont le Soûphre acide abſorbe les autres Métaux, même l'Argent, ſans toucher à l'Or qui demeure trés-épuré. On prend, par exemple, une partie d'Or, quatre ou ſix parties d'Antimoine; on fait fondre le tout dans un creuſet & on y ajoûte ſur la fin une once de Nitre & trois dragmes de limaille d'Acier. Il paroît diverſes couleurs qu'on apelle *yeux de perdrix*: Aprés la fuſion requiſe il ſe forme un Regule qui demeure au fond ſéparé des ſcories; on fait refondre celles-ci une ſeconde fois pour en tirer le Regule qui peut y être reſté; enfin on fond ce Regule à un feu tres-violent, pendant

quoi tout l'Antimoine s'envole, & l'Or reste au fond bien dépuré. Cette maniere de dépurer l'Or est la meilleure de toutes, car elle exalte la couleur de l'Or, qui dévient pâle quand on le fond avec le Saturne.

Les dissolutions vulgaires de l'Or dans un menstrüe corrosif ne réussissent point, à moins qu'on n'y ajoûte du sel commun. Quand on fait fondre de l'Or & de l'Argent ensemble, ces deux métaux s'unissent si intimement, qu'on ne sçauroit concevoir une union plus forte. Ils se séparent pourtant facilement en dissolvant cette masse dans l'Eau forte, ou dans l'Eau regale. La premiere dissout l'Argent & laisse l'Or : la derniere dissout l'Or, & laisse l'Argent. On remarque que si on n'a pas mis quatre parties d'Argent sur une d'Or, l'eau forte ne dissout pas bien.

Pour redonner son premier corps à l'Or ainsi dissout & nageant dans le menstruë, on se sert du Mercu-

re ou de quelques alcalis, & on le précipite ſpecialement avec l'eſprit d'urine, ou l'huile de Tartre: La reduction de l'Or par le moyen du Mercure ſe fait entant qu'il atire à ſoi tous les atomes de l'Or avec lequel il s'amalgame, & tombe au fond. En expoſant en ſuite cet amalgame au feu, le Mercure s'envole en l'air, & laiſſe l'Or au fond.

L'eſprit de ſel concentré & l'eſprit beſoardique de Nitre diſſoudent pareillement l'Or, ainſi que les ſels deſſechés & coagulés de ces eſprits. Voyez Zuvelpher dans ſon *Mantiſſa*.

On demande ſi les ſels volatiles & urineux ont la force de calciner & de diſſoudre l'Or? Oüy, pourvû que l'Or ait été auparavant bien calciné; car alors l'eſprit de ſel empreigné d'un ſel volatile urineux diſſoudra parfaitement ce Métal, & les autres ſels volatiles en feront autant. On prépare, par exemple, la Corne de cerf ſolaire

avec le sel volatile de Corne de cerf, en stratifiant des lamines de Cerf & des lamines d'Or, dont on remplit un creuset qu'on met calciner dans le four d'un Potier jusques à ce que la calcination paroisse de couleur de pourpre. Dans cette operation le sel volatile de la Corne de cerf corrode le Soleil & le reduit en forme de poudre rouge, qui est un remede tres-salutaire dans les fiévres malignes, & pestilentielles, & sur tout dans le pourpre des femmes.

L'Or fulminant est une de ces Calcinations. Pour la faire on dissout l'Or dans l'Eau regale, puis on précipite la dissolution avec de l'huile de Tartre par défaillance, & on édulcore ensuite la poudre précipitée. Il y a deux choses à observer dans cette Operation. La premiere est de dissoudre l'Or dans de l'Eau regale préparée avec le sel Armoniac. La seconde est de ne verser que ce qu'il faut d'huile de Tartre poru précipiter *Or fulminant.*

l'Or.: car si on en verse trop, on détruira la vertu fulminante, qui consiste dans le combat du Soûphre de l'Or avec les sels alcalis ; il en est de même, en un mot, que de la poudre à canon.

On aura peut-être de la peine à comprendre comme quoi la poudre à canon fait son effort en haut quand on y met le feu, & l'Or fulminant au contraire fait ordinairement le sien en bas. Je dis (ordinairement,) d'autant que Villis a observé de l'Or fulminant qui faisoit son effort en montant. Il est probable que l'effort de l'Or vers le bas vient de la pesanteur de ce Métal, & que l'action de la poudre à canon vers le haut, dépend de son Soûphre mineral volatile. De plus l'Or fulminant brûle sans s'enflâmer,& la fumée tend en haut, pendant que l'effort de la fulmination tend en bas. Ceci paroîtra manifestement, si on met de l'Or fulminant dans une cuilliere de Métal ; car aprés y avoir mis

le feu, & la détonation faite, il restera sur les bords de la cuilliere une poudre jaune qui n'aura pû s'envoler. La poudre de l'Or fulminant est laxative, lors qu'on la prend avant d'avoir été édulcorée, & elle dévient sudorifique par l'édulcoration. L'Or fulminant est un bon carminatif contre les vens des enfans & des adultes. On lui ôte sa vertu fulminante avec les Acides, principalement avec l'esprit de sel & de Soûphre; par exemple, si on fait fondre deux parties d'Or fulminant avec une partie de Soûphre, il ne fulminera plus, à cause que l'esprit Acide de Soûphre qui se sera develope dans la fusion, l'empêchera de fulminer.

Potier fait son *Or diaphoretique* avec l'Or fulminant & le Soûphre digeré dans de l'esprit de vin. Et pour faire les *fleurs rouges d'Or*, on verse de l'esprit de vin bien déphlegmé sur de l'Or fulminant, on place au dessus une cloche de *Fleurs rouges d'Or.*

verre comme on fait dans la distilation de l'huile de Soûphre, on met le feu à l'esprit de vin, & la fulmination fait son effort en haut, enlevant le Soûphre de l'Or en forme de fleurs, qui sont un sudorifique tres-efficace. Autrement on met deux grains d'Or fulminant dans une retorte à long-col bien échaufée, où il fulmine & éleve ces fleurs qui se ramassent en partie dans un recipient large qu'on y a adapté, & en partie au col de la retorte : on recommence jusqu'à ce qu'on ait la quantité de fleurs qu'on desire.

Quant à la sublimation de l'Or, comme ce Métal ne se sublime point de soi-même, on y ajoûte du Beurre d'Antimoine pour l'élever au dessus de l'alembic. L'esprit besoardique de Nitre enleve pareillement l'Or ; & le sel Armoniac sublime l'Or en forme de fleurs, qu'on remêle avec de l'Or pour en avoir en plus grande quantité, & de plus efficaces. Voyez

Zuvelpher.

Zuvelpher. Quelques-uns pretendent ſublimer l'Or avec l'eſprit de ſuïe ; mais c'eſt une operation que tout le monde n'entend pas. Paracelſe demande deux conditions dans les Teintures de l'Or : la premiere eſt que l'Or ſoit tellement volatiliſé, qu'on n'en puiſſe jamais faire la reduction. La ſeconde eſt, qu'aprés l'avoir ainſi volatiliſé on le change en Or potable avec l'eſprit de vin. Il eſt certain que l'eſprit de vin animé par un ſel urineux volatile, ou par celui de corne de cerf, eſt un menſtrüe capable de diſſoudre & de l'extraire, ou de préparer le *Crocus du Soleil*, de quoi on peut enſuite faire l'Or potable ; & c'eſt ainſi que le Docteur *Hageuvald* compoſoit ſa *Teinture Solaire*, aprés avoir calciné l'Or avec du Soûphre.

Les Teintures qu'on fait vulgairement par le moyen des Sels corroſifs, ſont de peu de conſequence, parce que ce ne ſont que des éroſions ſuperficielles du corps

de l'Or, qu'on peut reduire facilement, & qui rendent ſouvent les excremens noirs par la précipitation du corps ſolaire, & par ſa ſéparation d'avec ſon menſtrüe qui ſe fait dans les inteſtins. Mais ſupoſé qu'on fût aſſez heureux pour rencontrer une veritable Teinture d'Or, comment opere-t'elle ? C'eſt ſans doute, un remede analeptique, ou reſtauratif, qui agit par ſa vertu anodine, non pas par aucune faculté irradiative, comme Vanhelmont le prétend, & que perſonne que lui ne peut concevoir.



CHAPITRE VII.

De l'Argent.

L'Argent est moins noble que l'Or, & plus noble que les autres Métaux ; ses Principes sont la terre saline, qui est meure & abondante, le Mercure en mediocre quantité & peu de Soûphre. Comme ces Principes ne sont point mêlangés à proportion, l'Argent est moins fixe & moins indestructible que l'Or. Que si on le fixe en sorte qu'il puisse souffrir la violence du feu, on pourra lui donner la teinture de l'Or par le moyen du Cuivre ou de l'Antimoine ; car il se trouve toûjours quelque partie d'Or dans l'Argent. Comme il y a moins de Mercure dans l'Argent que dans l'Or, celui-là est moins fluide & moins pesant. On croit que la Lune domine sur la tête,

qu'elle ſimpathiſe avec le cerveau, & qu'elle remedie à la debilité de la memoire, à la mélancolie, à l'Epilepſie, & à l'Apoplexie. L'Argent crud étant pris interieurement n'eſt d'aucune efficacité, & on le rend comme on l'a pris ; partant il a beſoin d'être préparé pour être mis en uſage dans la Medecine. La principale préparation de l'Argent conſiſte à le bien ſéparer du Cuivre avec lequel il eſt toûjours combiné, & on trouve ſouvent ces deux Métaux dans la même miniere. Sans cette ſéparation du Cuivre, les remedes tirés de l'Argent cauſeroient des vomiſſemens effroyables.

Pour ſéparer l'Argent d'avec le Cuivre, on le met diſſoudre dans de l'Eau forte, ou fondre avec du Plomb dans la coupelle ; l'eau forte s'attache au Cuivre, & laiſſe tomber l'Argent au fond, & le Plomb abſorbe les Métaux qui ſe trouvent mêlez avec l'Argent, pendant quoi celui-ci prend le fond.

La Calcination de l'Argent se fait ou par immersion, ou par Cementation. Dans la premiere on se sert d'Eau forte ou d'esprit de Nitre, qui étant bien rectifié dissout l'Argent, de même que l'esprit de sel dissout l'Or. Il y a tant d'affinité entre ces deux Esprits, que la dissolution de l'Argent avec de l'esprit de Nitre rectifié, se précipite quand on y verse de l'esprit de sel. L'Argent ainsi précipité se nomme *Argent de corne*, parce qu'il brûle comme la corne, & se dissipe en l'air. Les dissolutions faites avec l'esprit de sel se précipitent aussi par l'esprit de Nitre, comme il paroit dans la préparation du Besoard Mineral. L'Argent dissout avec l'esprit de Nitre se congele en cristaux dont on se sert, sur tout en France, pour ouvrir les cauteres, & c'est ce qu'on apelle *la Pierre Infernale*. On fait dissoudre de l'Argent dans de l'esprit de Nitre, puis on fait évaporer l'humidité ; on verse le res-

Argent de corne.

Pierre infernale, ou cristaux de Lune.

tant dans un creuſet aſſez grand à cauſe des ébullitions qui ſe feront qui caſſeroient le creuſet s'il étoit trop petit. On le place ſur un petit feu où on le laiſſe juſqu'à ce que la matiere ſe fonde. Quand elle eſt fondüe on la jette dans une lingotiere, où elle ſe coagule. Ces Criſtaux conviennent aux ulceres putrides, à la chair gangrénée, ils empêchent la corruption, ils conſomment les excreſcences & empêchent la gangréne de gagner. Leur vertu dépend de l'eſprit de Nitre concentré dans l'Argent. On peut faire auſſi cette Pierre avec le *Mars* & le Cuivre.

Criſtaux purgatifs de Lune.

Les Criſtaux purgatifs de Lune ou l'Argent purgatif ſe prépare à peu prés de la même façon. On diſſout l'Argent dans l'eau forte ou l'eſprit de Nitre & on fait évaporer la diſſolution au feu de ſable en remuant toûjours, afin que l'eſprit de Nitre s'évapore également. La matiere ſe coagule en Criſtaux. Si on en touche la peau, ils y laiſ-

seront une tache qui durera plusieurs semaines : Quatre grains de ces Cristaux reduits en forme de pilules avec de la mie de pain poussent puissamment les eaux des hydropiques, & se donnent salutairement dans la cakexie & les affections catarreuses. Ils sont en usage en Angleterre, & y ont un heureux succés. Il est pourtant à observer que ce remede relâche l'état tonique du ventricule, par consequent il seroit bon d'y ajoûter du *Mars* pour le maintenir, ou le rétablir.

Ces Cristaux de Lune sont de couleur grise & ceux que Tackius compose par le moyen du Nitre artificiel fait avec la chaux-vive & le sel commun, sont singuliers, en ce qu'ils sont verts, d'autant plus que tous les remedes tirés de l'Argent sont bleus.

La calcination de l'Argent par cementation se fait en stratifiant de l'Argent avec le double de fleurs de Soûphre ; on sublime le

tout ſept fois à un feu requis, & on reverſe chaque fois la matiere ſublimée ſur la matiere reſtante, excepté la derniere fois qu'on jette la matiere ſublimée. Dans cette operation l'acide du Soûphre corrode l'Argent, & il le change en un corps vitriolé : on y a ajoûte une eau cephalique pour les affections de la tête ; de l'eau d'hypericon pour la manie ; de l'eau des Philoſophes de Crollius pour la débilité de la memoire. La doſe eſt d'une cuillierée deux fois le jour, plus ou moins ſuivant l'âge, & le vehicule.

Les Teintures de Lune ſont toutes d'un beau bleu : mais cette couleur leur vient-elle de l'Argent ou du Cuivre ? L'union intime de ces deux Métaux me perſuadent le dernier, d'autant plus que ces Teintures ſe font ordinairement avec le ſel Armoniac qui donne cette couleur au Cuivre qu'il a corrodé, & que le même ſel Armoniac, ou le ſel volatile d'urine étant mis en

forme seche dans une boëte d'Argent, il se forme une espece de *Crocus* qui donne avec l'esprit de vin un teinture bleüe qui est plutôt une extraction superficielle des parties corrodées de l'Argent, qu'une veritable teinture.

Les uns prennent de l'Argent dissout dans l'eau forte, puis ils en tirent une teinture bleüe par le moyen de l'esprit de vin aiguisé ou animé avec le sel Armoniac. Les autres subliment plusieurs fois l'Argent avec le sel Armoniac, puis ils en tirent l'extrait avec l'esprit de vin animé par le sel Armoniac, & ils laissent évaporer le tout jusques à la consistance requise d'une Teinture. Si la Teinture perd sa couleur, comme il arrive quelquefois, on la lui peut redonner par le moyen du sel Armoniac. Mais toutes ces Teintures ne sont que des érosions superficielles du corps salin du Métal, & on peut en faire la reduction avec des Alcalis. En un mot les Teintures verita-

bles tant d'Or que d'Argent sont encore à naître.

CHAPITRE VIII.

Des Pierreries.

DEs Métaux je passe aux Pierreries qui tirent leur vertu medicale du Principe métallique sulphureux. Elles sont composées d'une eau tres-simple, & tres-dépurée coagulée par un sel specifique. Les Pierreries sont colorées, ou non colorées: les dernieres sont formées d'une eau tres-simple coagulée par un sel simple : Ce qui se prouve par la génération de la glace, qui est d'autant plus claire qu'elle est composée d'une eau pure, sans parler du secret de Vanhelmont qui reduisoit par le moyen d'un Alcali toutes les Pierreries en une eau elementaire tres-simple. Il y a aparence que toutes les Pierreries se

forment de cette maniere ; car quand elles ſont pulveriſées, châque grain de la poudre paroît tranſparent comme criſtal quand on la regarde avec un microſcope : Les Pierreries colorées tiennent leur couleur du principe métallique, comme il paroît dans la fuſion du Verre avec les Métaux qui lui donnent diverſes couleurs. Je crois que la choſe ſe paſſe de la maniere qui ſuit. L'eau ſaline qui fait la baſe des Pierreries, venant à paſſer dans des lieux ſoûterrains où la matiere premiere des Métaux eſt renfermée en forme liquide, elles combatent enſemble & la premiere abſorbe & coagule avec ſoi des particules Métalliques colorées, qui font la couleur de la pierre. Ceci eſt confirmé par les experiences de *Kesler* qui nous a enſeigné la manière de compoſer des Pierreries, & qui atribüe leur couleur aux Principes Métalliques. Celles qui ſont de couleur de feu, comme le Rubis, l'Eſcarboucle, le

Grenat, &c. doivent leur couleur au Soûphre de l'Or. Le Saphir doit la sienne à l'Argent qui renferme en soi une couleur celeste, les vertes, comme l'Emeraude, tirent leur couleur du Cuivre ; les jaunes ou brunes, comme la Chrysolite & le Topase, la tirent du fer. Il en est de même des autres.

Quant à l'usage Medical des Pierreries, les Chymistes süent beaucoup pour les volatiliser, afin d'en tirer des Teintures ; châcun vante la sienne & le Corail a la même destinée que les Pierreries. Je ne nie pourtant pas absolument la possibilité de ces Teintures, je dis seulement qu'elles sont tres-difficiles. Il est sans doute que ces Pierreries crües n'operent rien interieurement, & qu'on les rend comme on les a prises, soit par le vomissement, soit par les Selles, excepté le Cristal, qui à cause de sa molesse absorbe l'acide qui cause des effervescences dans le corps & l'entraîne déhors avec soi.

La Levigation ou brayeure des Pierreries sur le Porphyre est un travail ridicule ; car comme elles sont fort dures, il se détache toûjours des particules du Porphyre qui s'y mêlent. On doit raisonner de même de la Teinture des Pierreries calcinées extraites avec l'esprit de vin qui a peu ou point de vertu. En effet, les Pierreries ont tres-peu de Teinture, & ce peu qu'elles en ont, est si étroitement uni avec le principe salin, qu'il est difficile & peut-être impossible de la tirer. Les Pierreries ne sont pourtant pas sans vertu : que si elles sont inutiles interieurement, elles ne le sont pas exterieurement, & en forme d'amulette. On sçait par experience que le Jaspe pendu au col est d'un present secours dans l'hémorragie du nez & de la matrice. Si on tire un cerne autour d'un charbon pestilentiel avec un Saphir, le charbon déviendra bien-tôt noir & tombera. La même pierre

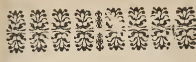
eſt ophthalmique & convient aux maladies des yeux. On a coûtume de tirer autour de l'œil un cerne avec le Saphir pour preſerver la vüe dans la petite verole & dans la rougeolle. La pierre Nephretique portée exterieurement eſt utile contre le calcul & les affections des reins : témoins Bauhin. Ce ſont des choſes de fait qui démontrent la vertu amuletique des Pierreries. On dit communément qu'elles agiſſent par une operation irradiative. Mais d'où vient cette vertu ? C'eſt, à mon avis, de leur Soûphre métallique duquel elles tiennent auſſi leur Teinture. Comme ce Soûphre eſt tres-pur, on n'a rien épargné pour tirer la Teinture des Pierreries. Mais c'eſt une choſe tres-difficile. Premierement, parce qu'elles contiennent tres-peu de ce Soûphre ; car le Grenat qui qui eſt aſſez rouge dévient blanc quand on le reduit en poudre. Secondement, quand il y auroit

beaucoup de Soûphre, il est tellement coagulé & concentré, qu'il est comme impossible de le séparer. Tout ceci nous fait connoître que toutes les dissolutions vulgaires des Pierreries sont superficielles & nullement essentielles, qui doivent leur couleur à leur menstrüe & qui en changent comme de celui-ci. Ce n'est pas que la couleur qu'on attribüe au Souphre métallique ne puisse venir encore d'ailleurs. La Teinture d'Emeraude, par exemple, tirée de l'Emeraude pilée dans un mortier de fer, par le moyen de l'esprit de vin, imite la couleur du Soûphre métallique : mais cette couleur vient effectivement des particules du *Mars* qu'on a détachées du mortier en pilant, & qui ayant été extraites par l'esprit de vin animé avec l'esprit d'urine representent la couleur verte.

Quelques-uns pour avoir la Teinture des Pierreries, les subli-

ment en fleurs rougeâtres avec le ſel Armoniac, pour les extraire enſuite avec l'eſprit de vin. Mais quoique cette diſſolution nous impoſe, il eſt certain que le ſel Armoniac ne ſçauroit radicalement extraire le Soûphre des Pierreries, ainſi qu'il ne les corrode que ſuperficiellement, & que ces Teintures n'ont pas les vertus qu'on croit.





SECTION II.

Des Vegetaux.

CHAPITRE I.

Du Vin & de l'Esprit de Vin.

JE parlerai de la famille Vegetale le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible, & je ne dirai que ce qu'il faut pour entendre les Principes de Chymie. Et comme le Vin avec ſes productions tiennent ici le haut bout, je commencerai par expliquer ſa génération ; & les changemens qui lui

arrivent. Ce que nous dirons du Vin, de l'esprit de vin, du Vinaigre, du Tartre &c. se poura facilement apliquer à tous les autres vegetaux, particulierement aux liqueurs vineuses qu'on tire des fruits par expression, au miel & à l'esprit de miel; ce qui nous épargnera la peine de traiter de châcun en particulier.

Le Vin n'est rien autre chose que le suc des raisins tiré par expression, puis dépuré & exalté par la fermentation. Le vin se dépure lorsque dans la fermentation actuelle il se décharge de ses feces, & il s'éxalte, parce qu'en fermentant ses esprits se developent & le volatilisent. Avant la fermentation on l'apelle *Moust*, & celui la fermente de ce que l'Acide & l'Alcali combatent ensemble, pendant quoi les particules heterogenes se séparent, & celles qui sont capables d'union, s'unissent ensemble, d'où s'ensuit la génération du Vin, c'est à dire le chan-

gement de la tissure du moust par la fermentation.

Il faut dire ici un mot en passant, de la concentration du moust & des bieres de Glauber. Le but de cet Auteur étoit de dépoüiller ces boissons de leur phlegme, & aprés les avoir reduites à la consistence de miel, de les rendre plus faciles à transporter par mer ou par terre dans les païs étrangers : ou en versant de l'eau dessus, il pretendoit leur rendre leur phlegme & leur premier état. Je dis qu'il pretendoit, car au lieu de reussir, *Glauber* vit changer sa masse déphlegmée en vers ; ce qu'on devoit esperer ; car en ostant leur phlegme au moust & à la biere, les autres particules s'unissent si étroitement que l'eau ne peut plus les dissoudre, ni par consequent faire fermenter les Sels, puisque ceux-ci ne sçauroient agir sans étre dissous. Les raisins passés sont plûtôt un *moust concentré* ; car en y versant de l'eau & du sucre, il se for-

me une liqueur vineuſe qui dévient par la fermentation aſſés ſemblable à du vin d'Eſpagne. Avec les raiſins paſſés & le ſuc de poires Muſcatelles on fait par le moyen de la fermentation un vin composé excellent pour corriger la maſſe du ſang dans les caxexies, & le ſuc de pommes de renette fait un vin artificiel propre dans la maladie hypocondriaque & la mélancolie. Nous avons dit que les particules du mouſt ſe volatiliſoient & s'exaltoient en eſprits par le moyen de la fermentation, & c'eſt ce qui fait la difference entre le mouſt & le vin.

Le mouſt étant bû fermente facilement, à cauſe de ſes particules heterogenes, & produit des diarrhées, des dyſenteries & des *Cholera morbus*, ce que le vin ne fait pas; celui-ci enivre par ſon eſprit qui fixe ou cauſe des mouvemens irreguliers aux eſprits de nôtre corps, mais on a beau boire du mouſt, il n'enivre point, d'autant

que ſes particules ſont confonduës, & non encore exaltées en eſprits.

Les particules heterogenes & immiſcibles qui ſe ſéparent par la fermentation, conſtitüent la lie du vin.

Il eſt à remarquer que ſi on jette de la limaille d'acier dans le mouſt, il ne fermentera plus. La raiſon eſt que les particules acides du mouſt agiſſent ſur le corps du *Mars* & le corrodent, pendant quoi elles ne combatent point avec les particules contraires, ce qui fait ceſſer la fermentation. On peut par ce moyen préparer avec le mouſt une excellente eſſence de *Mars*.

L'Anatomie ou analyſe du Vin s'attache à trois choſes, à *l'Eſprit de vin*, à *la terre tartareuſe fixe*, & à *la partie acide du vin*, ou *vinaigre*.

L'Eſprit de vin n'eſt rien autre choſe qu'un ſel volatile huileux délayé par beaucoup de phlegme,

ou bien une huile exaltée par la fermentation & convertie en esprit ; car l'huile enleve avec soi le sel volatile, & l'une & l'autre volatilisés par la fermentation actuelle font l'esprit. Celui-ci à raison de sa partie huileuse contient un Acide volatile qu'elle tempere ; & cet acide de l'esprit de vin se démontre en ce que mêlant de l'esprit de vin avec de l'esprit de sel Armoniac, ou du sel volatile d'urine, il se fait une espece de boulie, entant que le sel volatile de l'esprit de sel Armoniac s'attache à l'acide volatile caché dans l'esprit de vin, avec lequel il se coagule. L'esprit de vin n'est donc qu'un sel volatile huileux dissout ainsi que les esprits de tous les vegetaux doüés d'un sel volatile & d'une odeur aromatique qui fournissent par le moyen de la fermentation & du feu, assés d'esprit, mais peu ou point d'huile. Les Chymistes ont par consequent raison de dire que les esprits inflam-

mables volatiles ſont des huiles diſſous par la fermentation, & les huiles diſtilées, ſont des ſels volatiles concentrés par une acide un peu graiſſeux. Ceci fait voir que l'eſprit de vin & les autres de cette nature ſont de nouvelles productions, ou de nouveaux mixtes engendrés par la fermentation, & bien differens des corps auſquels ils etoient unis, & par conſequent qu'il n'y a aucun eſprit ardent qui exiſte de ſoi, mais qu'ils ſont tous formés de quelques autres corps par le moyen de la fermentation.

L'eſprit de Vin bien rectifié ſe nomme vulgairement *Eſprit de vin alcholiſé.* On connoit qu'il eſt bien rectifié lors qu'on en répand une goute, & qu'au lieu de tomber à terre, elle ſe diſſipe en l'air. Ou bien ſi en faiſant brûler de l'eſprit de vin avec de la poudre à canon, il ſe conſomme tout, ſans laiſſer aucune marque. Une troiſiéme preuve eſt de moüiller un linge *Eſprit de vin alcholiſé.*

dans l'esprit de vin, & d'y mettre le feu. Le linge doit rester sec & sans aucune moiteur si l'esprit de vin est bien rectifié. Il ne faut pas confondre l'Esprit de vin alcholisé avec l'Esprit de vin tartarisé; car pour mieux rectifier l'Esprit de vin on a coûtume de le distiler sur du sel de tartre bien calciné qui prend ce qu'il y a de phlegme dans l'esprit de vin, & celui-ci prend à son tour quelques particules du sel de tartre pendant la digestion, ce qui le rend plus efficace & lui donne le nom *d'Esprit de vin tartarisé*, qui est un menstruë beaucoup meilleur que l'Esprit de vin simple, pour extraire les vertus des Vegetaux.

Esprit de vin tartarisé.

L'Esprit de Vin distilé de la lie enleve avec soi des particules salines volatiles qui le rendent plus pénetrant, & plus propre pour servir de menstruë aux vegetaux. La distilation de l'Esprit de vin de Paracelse, ou sans feu, est de laisser geler le vin au froid. Il se trou-

ve au milieu de la masse gelée de l'esprit de vin, qu'on nomme *Esprit de vin Philosophique.* Il est tres-pur & préferable au vulgaire qui contracte toûjours quelque empireume qui change sa tissure. *Esprit de vin philosophique.*

La partie acide du vin, est la base & le fondement de tout le mixte : c'est par elle que le moust se change en vin : c'est par elle que le vin se change en vinaigre : c'est par elle que le tartre s'engendre : enfin c'est par elle que toutes les alterations du vin se font.

Quant à l'usage medical du vin, il est tres-grand & tres-salutaire : Et comme il a deux substâces, l'une volatile & spiritueuse, l'autre acide & fixe. A raison de la premiere, il est bon pour réjoüir les esprits de nôtre corps, ce qui fait qu'il est apellé par un Sçavant *l'Or Vegetal potable*, & par Paracelse, *le prince & le nectar des vegetaux.* Cette partie spiritueuse du vin a la faculté de temperer les humeurs acides ramassées dans nôtre corps,

de même que nous voyons l'eſprit de vint edulcorer les eſprits acides vegetaux. Il reſiſte à la corruption par ſa ſubſtance pénétrante, & il eſt d'un grand ſecours dans les ulceres putrides & enclins à la corruption, ſi on le même avec la theriaque ou quelque choſe de ſemblable. L'Eſprit de vin camphré convient aux parties gangréneuſes, & il adoucit puiſſamment les douleurs de la goute. Il guerit les eryſipeles, en diſſolvant l'acide qui les cauſe, ſpecialement ſi on le mêle avec le rob de ſureau pour en oindre la partie. Mais il eſt à obſerver, que l'excés du vin diſſipe la faculté animale, pour parler le langage des Anciens, attendu qu'il fixe les eſprits, comme il paroit par l'envie de dormir à quoi les Yvrongnes ſont ſujets.

A raiſon de la partie acide, le vin eſt favorable à l'eſtomac & à ſes affections. Il convient même dans les fiévres ardentes, & on peut le donner en ſureté, nonobſ-

tant le vulgaire qui crie que le vin échaufe, cela n'est pas considerable; car on a vû cent fois que le vin fesoit beaucoup mieux dans les fiévres continües, & intermittantes, que les juleps & les autres compositions plus laborieuses. Il faut pourtant ici de la mediocrité; car l'abus du vin cause de grands maux à nos corps. C'est de là que le calcul vient, ainsi que la goute, entant que l'acide du vin bû trop abondamment affoiblit à la longue le ventricule qui ne retient plus l'acide dans sa capacité; mais le laisse couler des premieres voyes jusque dans la masse du sang, par le moyen duquel il est porté aux parties nerveuses & sensibles, où il cause les douleurs de la goute, ou de quelque autre sorte. Le *Paresis*, ou la stupeur des membres, les contractions des parties &c. dépendent du même acide qui est le plus grand ennemi des nerfs

CHAPITRE II.

Du Vinaigre.

LE vinaigre ſe fait, non pas lorſque les particules volatiles ſalines s'exhalent, mais quand elles ſont dominées & déprimées ſucceſſivement par l'Acide du vin : ou bien quand l'acide du Vin s'exalte, fait prendre le deſſous & fixe la partie huileuſe & ſpiritueuſe : car l'eſprit du vin n'eſt pas ſeparé du vinaigre, il eſt ſeulement déprimé & fixé. Ce qui ſe démontre en ce que ſi on renferme du vin défait dans un vaiſſeau bien fermé, il s'y fera du vinaigre, quoi qu'il ne ſe faſſe aucune exhalation de l'eſprit de vin. On tire de l'eſprit de vin du vinaigre même, & du ſucre de ſaturne De plus ſi on met infuſer du corail dans du vinaigre, celui-ci ſe radoucit. Ce

qui arrive, parce que le corail concentre l'acide du Vinaigre, & donne moyen à la partie volatile de s'exalter.

Plus le vin est fort, plus le vinaigre en est vigoureux, & quelques-uns y ajoûtent des choses douées de beaucoup de sel volatile, comme la semence de moutarde, de roquette & le poivre, pour le rendre plus acre.

Comme l'esprit de vin est fixé dans la génération du vinaigre, il s'ensuit que dans la distillation de celui-ci le phlegme doit sortir le premier, & l'esprit de vin ne sort qu'aprés le phlegme. Le contraire arrive dans la distilation de l'esprit de vin. La distillation du vinaigre se doit faire au bain marie, & une seule fois, car plus on le rectifie, plus il est foible : On doit au reste faire un feu lent, de peur que l'esprit ne sente l'empireume. On aiguise le vinaigre avec le sel Armoniac pour s'en servir à faire des extractions : si on distile, par

exemple, quatre livres de vinaigre avec demi once de ſel Armoniac, on aura un vinaigre tres-acre & tres-propre à diſſoudre certains Métaux & certains Mineraux. Que ſi on le diſtile avec du Nitre & du Sel gemme, il enlevera les eſprits de ces derniers avec ſoi, & ſa vertu s'exaltera conſiderablement. L'Acide du vinaigre eſt volatile, pénétrant & préférable aux eſprits acides des Mineraux qui ſe concentrent avec les ſujets diſſouts, & les reſſerrent trop. Ce que le vinaigre ne fait pas.

Quant à l'uſage du vinaigre en Medecine, c'eſt un alexipharmaque ſouverain dans la peſte, & beaucoup plus ſeur que la theriaque. C'eſt la raiſon pourquoi nous avons tant de vinaigres beſoardiques. Il corrige la virulence ou la malignité des Vegetaux, ſpecialement de l'Opium & des purgatifs. Le vinaigre fait revenir ceux qui ont trop pris d'opium, & il corrige la fumée maligne des charbons.

Il eſt inutile de demander ſi le Vinaigre eſt chaud ou froid ? Son acidité ſtiptique, & la coagulation qu'il cauſe au ſang démontrent en quelque façon qu'il rafraichit ; mais les particules ſpiritueuſes volatiles, & inflammables dont il eſt composé diſent le contraire. On ſe ſert même du vinaigre pour diſſoudre le ſang coagulé, & alors on le mêle avec les yeux d'écreviſſes, les perles & le corail, parce qu'il ouvre ces mixtes & facilite leur operation. Le vinaigre a pourtant ſes inconveniens ; & ſon acide pénétrant ne permet pas de l'employer ſans jugement. Il eſt contraire aux parties nerveuſes & aux hypocondriaques qui ſont déja remplis d'un Acide aſſés corroſif. Enfin il ne convient point aux femmes hyſteriques, à cauſe des effervescences qu'il eſt capable d'exciter dans leurs inteſtins, & par conſequent la ſuffocation de matrice.

CHAPITRE III.

Du Tartre du Vin.

LE Tartre du Vin est, suivant Paracelse, un enfant beaucoup plus noble que son pere, dont la génération est bien dépeinte par Vanhelmont au Traité intitulé *du Tartre du Vin* : nous avons dit cidessus, que l'Acide faisoit la base du vin : je dirai plus ici, sçavoir que le vin reçoit non seulement son estre de l'acide, mais encore toutes ses alterations. Voici comme quoi le Tartre s'engendre. Pendant que l'acide du vin corrode la lie, il se coagule lui-même avec les particules salines qu'il dissout, il retient en même tems les parties terrestres, & l'union de ces trois choses fait le Tartre.

La lie du vin se fait, comme j'ai déja dit, en ce que dans la

fermentation la partie terrestre heterogene se précipite au fond. La lie n'est pourtant pas toute terrestre, elle a ses principes salins, c'est à dire beaucoup d'Acide, & d'Alcali fixes & volatiles embarassés & fesant corps avec elle. Pour preuve de cela, c'est qu'on tire par la distilation de la lie de vin un esprit ardent tres-excellent, & même en procedant bien, un sel volatile en forme de nege, avec un esprit tres-volatile. L'Acide ne sçauroit corroder la lie du vin qu'il ne se coagule en même tems avec les particules corrodées, suivant la regle qui porte, que tout Acide se coagule avec les corps qu'il dissout. Et c'est ce qui fait le Tartre, comme il a été dit ci-dessus. Le Tartre s'attache aux cotés du tonneau, pour deux raisons. La premiere est que le vin a plus d'Acide en cet endroit, comme il paroit lors qu'on expose un tonneau rempli de vin à un grand froid ; car le vin se gele vers les cotés du

vaiſſeau, & l'eſprit de vin prend le milieu. La ſeconde raiſon eſt que les ſels ne ſçauroient ſe coaguler qu'ils n'ayent un ſujet ferme au quel ils s'attachent, comme eſt le bois de chêne duquel les tonneaux ſont ordinairement faits.

Le mot de *Tartre* a trois ſignifications. Il ſignifie premierement l'Acide du vin inſeparablement, lequel eſt plus ou moins fixe dans divers vins. L'Acide de certains vins, par exemple, du vin d'Eſpagne monte dans l'alembic, & ne laiſſe qu'une liqueur inſipide; celui des autres, eſt plus fixe & ambaraſſé avec des parties terreſtres qui font que les parties volatiles montent dans la diſtilation,& que les fixes demeurent en forme de chaux. Ceci eſt manifeſte dans le vin de *Jena*: car ſi on en répand le ſoir ſur une table, on y trouvera le lendemain au matin le Tartre attaché. L'Acide du vin ſe démontre, en ce que ſi on y laiſſe un œuf durant quelque tems, celui-ci

paroîtra couvert de petits criſtaux, attendu que l'Acide du vin corrode l'Alcali de la coque de l'œuf, & forme avec lui un troiſiéme ſel ſalé en forme de Criſtal : de plus en ce que les yeux d'écreviſſes infuſés dans du vin lui ôtent ſon acidité, c'eſt-à-dire qu'ils imbibent l'Acide. En ſecond lieu, le Tartre ſe prend pour la lie du vin dont nous venons de parler. En troiſiéme lieu il ſignifie proprement une pierre fort dure qui ſe trouve adherante aux parois des tonneaux de vin, & c'eſt de ce dernier dont nous entendons parler ici.

Le Tartre eſt blanc ou rouge, ſelon la couleur du vin qui l'a produit ; l'un & l'autre ont preſque les mêmes vertus. Quant aux principes du Tartre, il contient beaucoup de ſel acide, plus ou moins fixe avec beaucoup de ſel urineux entremélés de parties terreſtres fixes, & d'une huile qui lie & ſoude les parties du mixte. Cette analiſe

montre assez les vertus du Tartre ; car entant qu'il est composé d'un Acide & d'un Alcali, en sorte que le premier domine comme volatile, il doit étre bon pour inciser & déterger les mucosités tant de l'estomac que des intestins. C'est un doux laxatif, specialement si on joint deux ou trois grains de diagrede à demi-dragme de Créme de Tartre : Et celle-ci prise avant les purgatifs, avance beaucoup leur operation. De plus le Tartre est fort diuretique, & il déterge puissamment les canaux des reins. Neanmoins comme le Tartre renferme beaucoup de terrre & de lie qui ne se peut digerer dans l'estomac, & se precipite au fond en forme de chaux, on prépare le Tartre avant de s'en servir. La préparation consiste à le purifier de sa partie terrestre par des dissolutions & coagulations reiterées, qui nous donnent la Créme & les Cristaux de Tartre : Quelques-uns s'imaginent que plus ces Cristaux

Cristaux de Tartre.

ſont diſſous & coagulés de fois, plus ils ſont purs ; mais ils ſe trompent ; car plus on les diſſout, plus on les affoiblit, à cauſe que l'eau retient toûjours quelque portion de l'acide volatile & diminüe leur vertu. Une ſolution & une criſtalliſation ſuffiſent. D'autres pour avoir des Criſtaux de Tartre plus blancs & en plus grande quantité, jettent un peu d'Alun dans la diſſolution. Mais que gaignent-ils, ſinon qu'au lieu de Criſtaux laxatifs, ils en font des ſtiptiques & aſtringens.

Le Tartre ainſi préparé & dépoüillé de ſa terre, ne convient pas encore à toutes ſortes de maladies, il eſt même quelquefois contraire à cauſe de ſon acidité. En ce cas on employe les Criſtaux ci-deſſus avec le ſel fixe de Tartre, ou bien on les fait fermenter avec le ſel de Tartre, & par ce moyen on a des Criſtaux ſalés bien plus efficaces & utiles que les Criſtaux acides de Tartre,

parce qu'ils se sont remplis ou rasasiez de leur propre sel & devenus déterſifs;ce qui les rend d'une grande recommandation dans le mal hypocondriaque, dans l'hydropiſie, la caxexie, le ſcorbut, &c. Zuvelpher enſeigne dans ſon *Mantiſſa* la maniere d'alterer le Tartre avec les Vegetaux. Le Tartre avec la limaille d'Acier donne des Criſtaux tres-ſalutaires dans les maladies croniques; & on trouve dans les Boutiques, de la Créme ou des Criſtaux de Tartre rouges apellés vulgairement *Hépatique rouge*, qui ſont tres-bons pour corriger les grandes chaleurs qu'on reſſent en Eſté, pour éteindre l'ardeur & la ſoif des fiévre tierces, & pour diſſiper l'yvreſſe.

Hepatique rouge.

Dans la diſtilation du Tartre à feu ouvert, il ſort en premier lieu un eſprit Phlegmatique, puis une huile puante, & il reſte au fond de la retorte une Tête morte noire compoſée du ſel Alcali & des parties terreſtres.

Comme le Tartre est acide de sa nature, on demande qu'est-ce que dévient son acidité ? Elle demeure dans l'huile. Le Tartre étant composé d'Alcali & d'Acide, & ces deux sels venant à combatre ensemble, il se fait une effervescence ou *Gas sauvage*, au langage de Vanhelmont qui rompt tout, à moins qu'il ne trouve un passage. Dans ce combat ces deux sels se concentrent ensemble, & rencontrant un corps graisseux avec lequel ils s'unissent, ils forment une huile pendant que le reste se change en Alcali fixe par la force du feu. Il faut séparer l'esprit d'avec l'huile, & le rectifier plusieurs fois afin de le rendre volatile. On ne doit pourtant pas pretendre qu'il le dévienne parfaitement par cette methode, c'est-à-dire qu'il soit un peu Alcali dépoüillé de tout acide, ce qui est reservé aux Chymistes les plus rafinés.

Quelques-uns pour avoir un es-

prit de Tartre tres-volatile, rectifiét l'esprit de Tartre sur sa Tête morte. D'autres avec la chaux vive ; d'autres avec un Alcali aproprié, par ce moyen l'Alcali fixe absorbe ce qui reste d'acide dans l'esprit de Tartre, & il ne monte que l'esprit le plus pur, & l'Alcali le plus volatile, qui se peut tirer au feu de sable. La meilleure methode de toutes est de laisser fermenter le Mercure crud avec son sel propre, puis distiler le tout. On tire par cette conduite un esprit de Tartre tres-volatile & d'une grande vertu en Medecine.

Esprit de Tartre volatile.

Le sel de Tartre distilé avec la chaux-vive donne un esprit tres-efficace, mais en petite quantité. Le même sel distilé avec l'Alun crud ou brûlé, fournit un esprit volatile urineux qui fait avec le camphre la base de la Teinture besoardique de Paracelse, où il entre *trois parties d'esprit volatile de Tartre, une partie d'esprit volatile de Vitriol, & quatre ou cinq parties*

d'eſprit theriacal camphré. Ceci fait voir la difference des Teintures beſoardiques vulgaires préparées avec des eſprits tout phlegmatiques, & de la Teinture beſoardique de Paracelſe qui demande des eſprits tout volatiles.

Les vertus de l'eſprit volatile de Tartre ſont, à la verité, ſi grandes, qu'on n'a point de paroles aſſés énergiques pour les exprimer: car comme il renferme un Alcali volatile tres-pur, il abſorbe & radoucit quelque acide que ce ſoit. Il n'eſt point par conſequent de meilleur remede pour le mal hypocondriaque, la goute, la paralyſie en ſuite de la colique, qui eſt endemique en Moravie, la pleureſie, l'hydropiſie, & toutes les maladies croniques, qu'il guerit en chaſſant leur cauſe materielle par les urines, ou par les ſueurs. En un mot étant pris interieurement, ou apliqué exterieurement il abſorbe, corrige & radoucit l'Aci-

de qui picote les nerfs ou les tendons. Enfin il empêche qu'il ne produise aucune coagulation. Tout volatile ne détruit pas tout Alcali, chacun combat le sien, il n'y a que l'esprit de Tartre volatile à qui toute sorte d'Acide cesse. Ce qui marque son prix & son excellence.

L'huile de Tartre puante. Dans la distilation du Tartre l'esprit est suivi de l'huile de Tartre puante, qui n'est rien autre chose qu'un Alcali concentré par un acide graisseux. Cette huile rectifiée & clarifiée sur de la Corne de cerf brulée est un excellent sudorifique, deux ou trois goutes procurent puissamment la sueur dans les maladies malignes où l'on a de la peine à suer, & font d'un present secours dans la colique & dans la passion hysterique. Elle convient exterieurement aux douleurs de la goute & au calcul des reins. Elle guerit & mondifie salutairement les bubons pestilentiels ; & si on y ajoûte de l'esprit

de vin, ſa puanteur ſe changera en odeur de Rômarin.

Il nous reſte à conſiderer dans la diſtilation du Tartre, la Tête morte de couleur noire, & le ſel fixe de Tartre qu'on en tire. C'eſt le maître de tous les Sels fixes, & il n'a point ſon pareil tant en Alchymie, qu'en Medecine. Il augmente la vertu de tous les menſtruës, ſoit d'eau, ſoit d'eſprit de vin, & il facilite beaucoup l'operation des décoctions & des infuſions purgatives. C'eſt un bon diuretique & diaphoretique; il eſt ſpecifique pour les fiévres; il tient le premier rang entre les coſmetiques, ſur tout pour remedier aux dartres, aux puſtules, aux taches, à la couperoſe, &c. Enfin l'onguent de Ceruſe avec l'huile de Tartre par défaillance eſt connu & éprouvé contre la galle. *Sel fixe de Tartre.*

Les Alchymiſtes n'ont point de meilleur menſtrüe que le ſel de Tartre pour diſſoudre preſque tous les Mineraux & extraire leur Soû-

phre : Il est excellent pour revivifier les Métaux, & travailler leur Mercure, & c'est pour cela qu'il est apellé *Sel resuscitatif.*

Terre foliée de Tartre. Avec le sel de Tartre & l'Acide volatile du vinaigre, on fait *la terre foliée de Tartre* qui est proprement un Tartre régénéré dont on peut tirer comme du Tartre, de l'esprit, de l'huile & du sel fixe. Cette terre foliée avec l'esprit de sel Armoniac est un remede salutaire contre le mal hypocondriaque, les maladies de l'urine, & des filles. Voyez *Schuvalbe sur l'Acide & l'Alcali.*

Les Chymistes non contents de ce sel fixe de Tartre, prétendent le volatiliser ; mais il ne faut pas confondre ici le sel volatile tiré de la lie du vin, avec le sel de Tartre volatilisé. Celui-ci est recherché avec d'autant plus d'empressement par tous les Chymistes que Vanhelmont assûre que c'est le menstrüe universel des Alchymistes, & outre cela un reme-

de qui pénétre jusqu'à la quatriéme digestion, que cét Auteur place dans les arteres, & qui déterge & purifie toutes les ordures du corps par sa vertu saponaire.

On tente la volatilisation du sel de Tartre en plusieurs manieres. Les uns se servent du vinaigre, & procedent comme dans la Terre foliée. Les autres cohobent & digerent plusieurs fois le sel de Tartre avec l'esprit de vin, comme dans le *Baûme Samech* de Paracelse, mais en vain : D'autres, comme Vanhelmont, employent inutilement l'huile fetide de Tartre ; d'autres entreprennent cette operation par le moyen de l'air. Zuvelpher met fondre le sel de Tartre à la cave, & il se persuade ridiculement qu'il se volatilise à mesure qu'il s'empreint du sel acide volatile de l'air. Il est vray que celui-ci altere le sel de Tartre liquefié, mais il le change en un sel salé nitreux, non pas en un sel volatile : Une marque que le sel

de Tartre atire le ſel acide de l'air, c'eſt qu'ayant été diſſout à l'air, il fait effervеſcence avec de nouveau ſel de Tartre.

Teinture de ſel de Tartre. C'eſt perdre ſa peine que d'extraire la Teinture de ſel de Tartre avec de l'eſprit de vin rectifié; car le ſel de Tartre ſe change dans le feu en un corps calciné rouge qui donne facilement une teinture rouge à l'eſprit de vin, mais celle-ci vient moins du ſel de Tartre que des parties ſulphureuſes terreſtres. Si on tiroit une teinture du ſel de Tartre, avec de l'eſprit de vin non déphlegmé, elle pouroit ſervir de quelque choſe, & avoir quelque vertu.

CHAPITRE IV.

Des Herbes, & de leurs vertus.

Nous n'examinerons ici que sômairement les conſtitutions & les vertus des autres Vegetaux, & par raport aux Principes de Chymie. On a coûtume d'exprimer les qualités des Plantes par les mots *de chaud, de froid, d'humide, & de ſec*, comme ſi le goût pouvoit juger de la chaleur, du froid, & des autres qualités qui apartiennent au toucher; & comme ſi une ſaveur mordicante qu'on trouve dans une plante pouvoit faire connoître quel eſt ſon degré de chaleur. Les Chymiſtes jugent bien mieux de ces qualités, en les atribuant aux differens mêlanges des Sels. Lors qu'au lieu de dire comme les Galeniſtes qu'une Plante

acre, par exemple, eſt chaude, ils diſent qu'elle contient un ſel volatile acre.

On demande ſi les ſels fixes exiſtent dans les vegetaux, avant l'incineration? Je répons que non, avec *Schuvalbe*. Il n'y a point en effet de ſel fixe dans aucun des vegetaux avant qu'il ait paſſé par le feu actuel, qui en rompant les liens du mixte, donne moyen à l'Alcali & à l'Acide de s'aprocher, & de ſe joindre, & la force du feu les fixe dans la cendre d'où ils ſont tirés en forme de ſel fixe. Le feu, continüe cet Auteur, engendre les ſels des vegetaux, & il ne les trouve pas tout fixés, il les produit & ne les tire pas. Pour preuve de cela, le bois pourri ne donne aucun ſel fixe, & les vegetaux deſſechés à l'air en donnent tres-peu, parce que le ſel volatile acide & Alcali s'eſt envolé en tout ou en partie avant l'incineration: au lieu que ſi on brûle du bois vert & des vegetaux tout frais, on aura beaucoup

coup plus de ſel. Mais pour garder ici quelque ordre & remplir la promeſſe que j'ay faite d'eſtre ſuccinct, je diviſerai toutes les Plantes en cinq claſſes.

La premiere claſſe comprend les Plantes aqueuſes, & preſque inſipides, comme *le Pourpier*, la *Joubarbe*, la *Laitue*, *les Endives* &c. qui contiennent toutes un ſel volatile temperé & caché, & on les nomme *rafraichiſſantes*, de ce qu'à raiſon de ce ſel elles corrigent l'Acide qui cauſe les chaleurs & les inflammations. L'Alcali caché de ces plantes ſe démontre, de ce que leurs eſſences précipitent les diſſolutions du Saturne faites avec le vinaigre, ce qui arrive à cauſe que l'Alcali de ces herbes s'unit avec l'Acide du menſtrüe, & chaſſe le Saturne des pores qu'il occupoit. On demande ſi les eaux diſtilées des Plantes qu'on trouve communément dans les Boutiques ſont de quelque efficacité ? Vanhelmont dit que non, il apelle ces eaux *des*

ſueurs ſimples des herbes, & aſſure qu'elles ont tres-peu de vertu. Ce qui eſt vrai des eaux inſipides & ſans odeur, non pas de celles qui gardent l'odeur & la ſaveur de leurs ſimples, & qui ont été préparées par pluſieurs digeſtions & cohobations.

Le ſeconde claſſe contient les Plantes aqueuſes, mais acides, comme toutes les eſpeces d'*Oſeille*, d'*Alleluya*, & toutes celles qui ont une ſaveur acide. Ces Plantes ont un Acide retenu dans un Alcali caché, leurs eaux ne ſont pas bonnes comme leurs ſucs, ſur tout à l'égard du ſuc rouge de l'*Oſeille* qui eſt d'une ſaveur tres-agréable, Toutes ces Plantes ſont bonnes pour l'eſtomac, & tres-utiles dans les fiévres ardentes pour temperer la chaleur de la bile. Leur ſuc évaporé ſuivant l'Art donne un veritable tartre ou ſel eſſentiel criſtalin de la même ſaveur & figure que le Tartre du vin.

La troiſiéme claſſe renferme

les Plantes d'une saveur amere sans odeur, qui ont un sel subtil de la nature des alcalis, ou nitreux, telles sont *la Cicorée, le Chardon benit, le Chardon de nôtre Dame, l'Houblon, la Fumeterre, la petite Centaurée, la Dent de lion &c.* On tire de leurs sucs par l'évaporation, un sel essentiel qui étant dépuré par une lessive donne un sel inflammable. Ces Plantes à raison du Nitre sont déterssives, diuretiques & sudorifiques : elles conviennent par consequent dans les maladies croniques où il s'agit de netoyer les ordures & rétablir la constitution de la masse du sang. On s'en sert heureusement dans les décoctions, ausquelles elles communiquent promtement leurs vertus, & dans des noüets diuretiques, alterans. &c.

La quatriéme classe est composée des Plantes acres & pénétrantes, lesquelles possedent un sel volatile tres-acre. Telles sont *le Cresson, la Cochlearia, la Moutarde,*

l'Armoracia, le Raifort, la Roquette, le Poivre &c. Ces Plantes ſont nommées *antiſcorbutiques*, & ſe donnent pour corriger l'Acide qui peche dans le mal hypocondriaque, dans la cakexie, &c. Les eaux diſtilées de ces Plantes entraînent avec ſoi quelque portion de ſel volatile acre, ce qui leur donne quelque efficacité. Ces mêmes Plantes par le moyen de la fermentation fourniſſent un eſprit qu'elles n'avoient pas avant la fermentation, & qui s'eſt formé des particules ſalines qui ſe ſont volatiliſées & jointes avec les huileuſes, & enfin ſe ſont changées en eſprit à force de fermenter.

Eſt-il neceſſaire, dira quelqu'un, de faire fermenter ces plantes pour en tirer l'eſprit, puiſqu'elles ſont remplies de beaucoup de ſels volatiles ? Ceux qui tiennent la negative, diſent que les ſels les plus volatiles dans leſquels la vertu de ces Plantes conſiſte, s'exhalent dans la fermentation. Ce qu'ils confirment

par l'odeur de ces Plantes qui ſe fait ſentir dans tout le voiſinage durant qu'elles fermentent. Ceux qui tiennent l'affirmative, diſent que la fermentation ſert à ouvrir ces mixtes, & à volatiliſer les ſels qui y ſont fixés, & que le peu qui s'exhale n'eſt d'aucune conſideration, parceque ces ſels ſont tellement liés & embaraſſés enſemble, qu'il eſt difficile qu'ils s'envolent. En effet l'eſprit de la *cochlearia* préparé par la fermentation, eſt beaucoup plus acre que celui qu'on tire par la diſtilation ſeule. Ordinairement on diſtile ces herbes, on remet la liqueur diſtilée ſur des nouvelles pour la rectifier, puis en feſant fermenter le reſte, on en tire encore un eſprit tres-bon.

La cinquiéme claſſe eſt des Plantes odoriferantes & aromatiques, comme *la Sauge*, *le Romarin*, *le Pouliot*, *le Thym*, *le Serpolet*, *le Leviſtic*, *l'Angelique*, *la ſemence d'anis*, *de Fenoüil*, *de Cumin*, &c. Ces Plantes ont un ſel volati-

le huileux, & elles donnent dans la distilation, une eau surnagée par une huile en laquelle la vertu de la plante est concentrée. Le sel fixe reste dans la teste morte. Elles fournissent aussi de l'esprit par le moyen de la fermentation, mais il vaut mieux en tirer l'huile, parce que la vertu de la Plante y est moins alterée.

Ces Plantes à raison de leurs facultés sont dites *cephaliques*, *stomachiques*, *nervines*, *uterines*, *cordiales* &c. Elles sont la base de toutes les eaux apoplectiques & epileptiques, à cause de leur sel volatile aromatique tres-salutaire aux nerfs, que l'esprit de vin exalte.

A raison de leur partie huileuse, elles conviennent contre les vens, en empêchant la fermentation contre-nature qui les engendre.

CHAPITRE V.

Des Fleurs.

ON peut les diviser en trois classes. La premiere classe contient les fleurs sans odeur, comme celles de *Nymphée*, d'*Antirrhinum*, d'*Ancolie*, de *Cyanus*, ou *Bluet*, &c. L'eau tirée de ces fleurs est inutile, mais leur suc épaissi n'est pas toûjours à rejetter.

La seconde classe comprend les fleurs qui n'ont qu'une odeur superficielle, comme le *Muguet*, *les Roses*, *la Violette*, *le Jasmin*, *l'Hyacinthe* &c. qui se dissipe facilement. On en tire par la distilation peu ou point d'huile odoriferante, si ce n'est par le moyen de l'infusion. Par exemple, on stratifie des fleurs de Jasmin avec de l'huile de Behen, qui se charge de l'odeur du Jasmin; mais ces huiles sont plûtôt

cosmetiques que medicales.

La troisiéme classe renferme les fleurs odoriferantes & aromatiques, dont la vertu est concentrée, comme la *Lavande*, *le Thim*, *le Serpolet* &c. Ces fleurs ont la même vertu que les Plantes aromatiques, & sont nervines : on en peut tirer de l'huile, & elles donnent avec l'esprit de vin, un veritable esprit de vin aromatique.

CHAPITRE VI.

Des Bois.

Les bois sont presque tous d'une même nature, & on en tire par le moyen du feu premierement de l'eau simple : secondement un esprit acide : troisiémement une huile grossiere, puante & empireumatique : quatriémement il se trouve dans la teste morte un sel fixe avec une terre noire.

L'esprit des bois contient de l'acide & un esprit ardent;car si on le verse sur du corail, ou sur d'autres corps terrestres fixes,ceux-ci prennent & retiennent la partie acide, & abandonnent dans la distilation la partie volatile ardente qui est presque semblable à de l'esprit de vin. L'esprit de bois est un excellẽt sudorifique. La dose est de demi dragme à une dragme.Tous les bois sont en un mot sudorifiques, soit en décoction, soit en forme d'esprit ou d'essence; celle-ci est salutaire pour les affections cutanées & catarreuses.

L'huile des bois est pareillement un puissant sudorifique : elle convient aux bubons pestilentiels, aux ulceres, à la verole, &c.

La süie qui procede du bois, est l'esprit acide qui s'envole, lequel est composé d'un acide volatile, & d'un sel volatile urineux. On tire de la suye les mêmes choses que du bois dont elle vient, c'est à dire, un phlegme, un esprit, un

ſel volatile, une huile, & la Téte morte. L'Eſprit de ſuïe pouſſe par les ſueurs, & eſt ſalutaire à la pleureſie, la doſe eſt d'une dragme. L'Emplâtre de terebinthine & de ſuïe eſt admirable ponr apliquer aux pouls dans les fiévres longues, & il eſt d'une grande utilité dans les ulceres chancreux, à raiſon de ſon ſel volatile.

CHAPITRE VII.

Des Semences.

LEs unes ſont nourriſſantes, les autres ſont medicales ou alteratives. Les premieres ſont temperées, & les dernieres excedent en ſaveur ou en odeur. On en peut faire commodément trois claſſes.

La premiere comprendra les ſemences qui excedent en odeur ou en ſaveur, & ſont nommées *carminatives*: elles renferment un ſel

volatile huileux, comme la semence *de fenoüil*, *d'anis*, *de carui*, *de cumin*, qui se tire tantôt par distilation, tantôt par expression, & qui fait toute leur vertu. Etant infusées dans du vin elles chassent puissamment les vens. Elles sont pareillement nervines, & remedient aux convulsions qu'on a coûtume d'atribuer aux vapeurs acres.

La seconde classe contiendra les semences d'une saveur excessive & tres-acre, comme la semence de la *Moutarde*, du *Cochlearia*, du *Poivre*; elles ont beaucoup de sel volatile acre joint à quelque peu d'acide, à raison de quoi elles conviennent au Scorbut où l'acide rance & vicié domine ; elles ne fournissent aucunes préparations, excepté un esprit qu'elles donnent par la fermentation.

La troisiéme classe sera composée des semences temperées, & particulierement de celles qui sont nourrissieres à raison d'un certain mucilage qu'elles contiennent,

qui est tantôt plus aqueux, comme dans la semence *de persil*, *de fenugrec*, les quatre grandes semences froides & les quatre petites. Tantôt plus hüileux, comme dans la semence *de lin*, & *les amandes douces*. On tire de l'huile par expression de ces dernieres semences, & on peut tellement volatiliser & subtiliser les autres, qu'elles donnent un esprit, comme il est manifeste dans la biere & les autres boissons préparées avec l'orge & le froment qui enyvrent. On en tire même un esprit ardent & inflammable par le moyen de la fermentation, lequel enyvre puissamment.

Le pain se forme quand les Principes fermentatifs du grain sont arrétés au milieu de leur volatilisation, & quand les Acides fixes sont reduits en une masse avec les autres particules.

La préparation du pain consiste particulierement dans la fermentation, par le moyen de laquelle

l'acide volatile du levain qu'on y a ajoûté, ôte la viſcoſité de la farine, & ouvre la porte aux parties ſalines & ſulphureuſes, qui ſortent de leurs entraves, ſe volatiliſent & ſe convertiſſent en eſprit volatile ardent. Avant que toutes ces parties ſoient volatiliſées, il faut métre la pâte au four, où pendant qu'elle cuit, une portion des particules volatiliſées s'envole en forme d'eſprit qui remplit tout le lieu d'une odeur tres-agreable, & qui eſt un confortatif plus excellent que toutes les eaux des perles. *Kerker*, enſeigne la methode de ramaſſer cét eſprit. L'autre portion des ſels imparfaitement volatiliſés à cauſe de la toſtion qui a arrêté la fermentation demeure embarraſſée avec les autres particules. Mais on peut la retirer par le moyen du feu & d'une retorte en forme d'eſprit volatile qui tire ſur l'acide d'où dépend l'acidité ſubtile du pain.

Voilà les vertus générales des

Vegetaux qui ne doivent pas étre confondües avec la vertu specifique de chacun en particulier, laquelle est fondée sur la constitution individuelle du mixte. Il se trouve, par exemple, beaucoup de Plantes qui conviennent entre elles en saveur acre, & qui sont toutes differentes à raison de leur vertu specifique : ainsi *l'Absinthe* & la *petite Centaurée* conviennent en amertume, & different en ce que l'un fortifie l'estomac, & l'autre guerit les fiévres.

On doit dire la même chose de toutes les parties des Plantes, les fleurs de *Muguet* guerissent l'épilepsie, celles de *Primevere* & de *Romarin*, la paralysie, & le *Safran* est pour la supression des mois des femmes. Tous les bois sont généralement sudorifiques, mais specifiquement le *Boüis* est anodin, le *Coudrier* antiepileptique, le *Sassafras* convient aux catarres, & le *Guaiac* à la verole. Les semences d'*Anis* de *Fenoüil*, de *Roquette* &

de *Moutarde*, sont presque semblables en saveur, non pas en vertu specifique, la semence de *Moutarde* est salutaire à l'estomac, celle de *Roquette* à l'asthme, celle d'*Anis* aux vens, & celle de *Fenoüil* aux yeux.

CHAPITRE VIII.

De la correction de la malignité de certains Vegetaux malins.

LA préparation de Vegetaux consiste à leur ôter ou à empêcher leur crudité maligne, & à réunir la vertu qui est dispersée dans tout le mixte. Le premier s'apelle *Correction*, ce qui se doit entendre d'une Correction veritable, & non palliative; non pas d'une *Castration*, car souvent on chatre les remedes, & on les prive

de leur vertu, au lieu de les corriger.

La veritable *Correction* consiste à ôter les proprietés nuisibles ou virulentes du remede, & à conserver sa vertu salutaire. Lors qu'on mêle des aromates aux purgatifs comme correctifs, par exemple, la Zedoaire à la Scammonée, le Mastich & le gingembre au turbith, le cumin à la coloxinte, les amandes douces & le safran à l'euphorbe, le fenoüil au jalap, &c. Ce n'est qu'une *Correction palliative* qui diminuë simplement leur malignité, sans la leur ôter. Et ce n'est pas de quoi il s'agit ici; car les purgatifs ont besoin pour la plûpart d'une *veritable Correction* ainsi que l'*Opium* & les Narcotiques. On ne peut pas nier que les purgatifs n'ayent besoin d'étre corrigés, puis qu'on ne peut pas douter de leur virulence qui est si manifeste dans leurs operations, qu'un homme sain qui en prend d'un peu forts devient triste & chagrin, res-

sent des tranchées cruelles dans le bas ventre, & plusieurs autres simptomes terribles. L'*Ellebore* produit des convulsions, le *Jalap* des superpurgations mortelles, des tranchées, des coliques, l'épilepsie, & souvent la passion hysterique.

L'*Opium* non corrigé, cause la manie, la stupeur des sens, des songes terribles, & plusieurs autres cruels simptomes. Tous les *Hypnotiques* & *Narcotiques* font la même chose, sçavoir le *Jusquiame*, le *Solanum*, le *Pavot*, &c. A l'égard de la *Scammonée*, la nôtre est bien differente de celle des Anciens que Dioscoride recommande, qui étoit un suc tiré de la racine d'une plante de Syrie bien meure & creusée, qui donnoit un remede si doux, que Mesué assure qu'on en donnoit jusqu'à une dragme. Ce qui ne se peut dire de nôtre *Scammonée*, qui est un suc lactée épaissi & coagulé de *Tithymale*, tiré par expression de toute la Plante, non pas de la racine par incision. Aussi

eſt-ce un purgatif puiſſant, qui purge avec violence les humeurs ſaines & morbifiques également.

Tous les *Tithymales* ont un ſuc cauſtique ainſi que la *Scammonée*, à cauſe d'un ſel volatile tres-acre qu'ils contiennent, ce ſel fermente également avec le chyle & les ſucs excrementeux, & purge tant les matieres ſaines que les morbifiques, ce qui ne ſe fait pas ſans cauſer de grandes irritations aux inteſtins, des tranchées & des ſuperpurgations mortelles. Ceci montre que nôtre *Scammonée* a beſoin d'être corrigée autrement que par des aromates.

Les Acides Mineraux, dont on ſe ſert pour corriger la Scammonée, détruiſent moins ce ſel acre, qu'ils ne lui ôtent ſa vertu purgative. Il en eſt de même de tous les purgatifs Vegetaux: l'Ellebore, par exemple, perd ſon efficacité avec l'eſprit ou le phlegme de Vitriol. La Gomme-gutte & l'Eſula qui aproche de la Scammonée, perdent la

ſeur avec les Acides, ſpecialement avec l'eſprit de Soûphre.

Ainſi la Scammonée paſſée au Soûphre quitte quelque choſe de ſa virulence ; mais ce n'eſt pas ſans perdre beaucoup de ſa vertu purgative. La raiſon de ceci eſt que le Soûphre allumé laiſſe aller ſon eſprit qui s'inſinuë dans la Scammonée, tempere ſon ſel volatile, le fixe & le détruit ſucceſſivement. La Scammonée ainſi préparée eſt d'autant plus ou moins purgative, qu'elle a été plus ou moins ſoûphrée, & il faut bien prendre garde que la Scammonée ne ſe fonde dans cette préparation ; car ſi cela étoit, la fumée du Soûphre ne pouroit pas pénétrer ſa ſubſtance, & elle garderoit toûjours ſa méme violence. Il faut donc la pulveriſer, afin que la fumée du Soûphre la pénétre mieux, & corrige en quelque maniere ſa malignité.

Le *Magiſtere de Scammonée* préparé avec les Acides merite la méme critique. On diſſout ordinaire-

ment la *Scammonée* pulverisée, dans de l'esprit de Vitriol bien rectifié, on distile la dissolution, puis on précipite la liqueur distilée avec l'huile de Tartre par défaillance. La dose de ce Magistere est d'un scrupule à un scrupule & demi, & suivant quelques-uns, depuis une dragme jusqu'à quatre scrupules, au lieu que la veritable *Scammonée* ne se donne que jusqu'à six ou neuf grains, au plus. Les sucs acides des Vegetaux sont meilleurs ici que les Acides Mineraux; celui de coin domte *le Diagrede*, & les sucs de citron & de limon radoucissent puissamment *la Scammonée*. Mais toutes ces corrections par les Acides, sur tout par les Mineraux, sont de veritables *Castrations* qui ôtent la vertu laxative.

Ceci nous montre que la raison pourquoi les mémes purgatifs purgent mieux les uns que les autres, vient du levain de l'estomac qui est plus ou moins acide en divers sujets. Les purgatifs, par exemple,

operent peu ſur un homme qui a le levain de l'eſtomac trop acide, ou qui boit quelque acide aprés avoir pris le purgatif. Ce qui ſe confirme par les mélancoliques & les hypocondriaques, que les purgatifs émeuvent difficilement, & tres-peu, à cauſe de l'Acide des premieres voies. L'Experience nous aprend que les plus forts purgatifs avalés par un chien, méme le verre d'Antimoine juſqu'à pluſieurs grains, n'operent que peu ou point du tout ſur cét animal, au lieu qu'étant injectés dans ſes veines ils operent aſſez promtement. Ce qui arrive manifeſtement de ce que le levain de l'eſtomac du chien eſt trop Acide.

Ce qui a été dit des purgatifs ſe peut atribuer à l'*Opium* qui opere plus doucement ayant été corrigé par les Acides. On le corrige ordinairement par le Soûphre & l'eſprit de Vitriol, ou par pluſieurs diſſolutions dans le vinaigre : mais ces Acides détruiſent plutôt la

vertu de l'*Opium*, qu'ils ne corrigent sa malignité. Sa vertu consiste dans un sel volatile huileux ou joint à un Soûphre abondant & puant, qui sont l'un & l'autre détruits par l'acide. Quelques-uns laissent évaporer l'*Opium* pour lui ôter une partie de son Soûphre narcotique, pour ne pas énerver un remede si excellent & si desirable, que *Sylvius* assure qu'il aimeroit mieux être sans pratique que sans *Opium*.

Si les Acides adoucissent l'*Opium* & les purgatifs, l'esprit de vin au contraire exalte leur vertu, & on s'en sert pour tirer les resines des purgatifs, lesquelles purgent en tres-petite dose. C'est assez parler des *Corrections palliatives* & *des Castrations des Vegetaux*, passons à la *veritable Correction*, qui consiste dans la fermentation ou dans la préparation avec des sels Alcalis.

Quant à la fermentation, elle renverse entierement la tissure du

mixte, & on la nomme par cette raiſon, *la Clef* qui ouvre la porte aux poiſons renfermés dans les Vegetaux, & ſpecialement dans les purgatifs. L'*Elaterium* même s'adoucit entierement par le moyen de la fermentation : pour marque de cela, je pris l'année paſſée du ſuc recent de concombre ſauvage, que je laiſſai fermenter, & épaiſſir, j'en eu en Rob tres-amer, mais ſi bien corrigé, qu'on en pouvoit prendre vingt-deux grains ſans rien craindre, au lieu qu'on n'en donne pas ordinairement juſqu'à quinze grains. La Coloxinte qui eſt un purgatif trés-violent pert pareillement beaucoup de ſa malignité par la fermentation ſuivante. Mêlez des pommes de Coloxinte avec du ſuc de pommes reinette, laiſſez boüillir le tout, aprés quoi vous y ajoûterez un peu de levûre de biere pour faciliter la fermentation. Quand celle-ci aura aſſez duré, ce qui ſe connoîtra par l'odeur amere qui ſe fera ſentir, on

extraira le tout avec un menſtrue aproprié : vingt grains de cét extrait purgent avec moins de violence, que dix grains de l'extrait ordinaire. Ce n'eſt pourtant pas ſans tranchées.

L'*Opium* ſe corrige de même par la fermentation. Vanhelmont le fait fermenter avec le ſuc de coin ou de pommes renettes où il le laiſſe digerer aprés l'avoir laiſſé un peu évaporer ; puis il le laiſſe fermenter & épaiſſir. Trois grains d'*Opium* ainſi préparé operent plus doucement que demi grain de l'autre. Durãt la fermentation l'*Opium* jette une odeur de pavot, ainſi que l'eſprit d'*Opium*, quand on le tire par la fermentation. Cette correction de Vanhelmont eſt tres-bonne. Voici la préparation du *Laudanum* dont Conringius ſe ſervoit dans diverſes rencontres. Il prenoit l'*Opium*, il y ajoûtoit de l'extrait de *Caſtoreum*, des eſpeces de *Diacalamintha*, & un peu de pierre de Beſoard, mêlant le tout exactement.

exactement. Il donnoit pareillement la *Scammonée* préparée avec le ſuc de coins, dans les paſſions hyſteriques.

La *Correction* par les ſels Alcalis eſt encore meilleure que celle par la fermentation, témoin la Coloxinte à laquelle cette derniere laiſſe toûjours quelque malignité qui donne des tranchées, ce qu'elle n'a pas quand elle a été corrigée avec des ſels Alcalis, qui doivent être fixes ou volatiliſés; ce n'eſt pas à dire volatiles, mais qui de fixes ont été exaltés juſques au au degré de volatilité. Alors ils ſont tres-propres à corriger les malignités des Vegetaux, méme celle du *Napel*, qui, ſuivant Boyle dans ſa *Philoſophie experimentale pag.* 163. dévient ſalutaire par une legere digeſtion avec le ſel de Tartre fixe ou volatiliſé. Mais comme la methode de volatiliſer les ſels fixes n'eſt pas connüe de tout le monde, on peut faire ces *Corrections* avec l'eſprit de vin tartariſé.

Les sels fixes corrigent pareillement les purgatifs, on choisit ordinairement ceux de Tartre & de Nitre. Le sel de Tartre est le meilleur correctif de l'*Opium* & des purgatifs, celui de Nitre le suit qui s'alcalise avec le charbon. Ce sel Nitre fixe digeré en forme de lessive avec les Vegetaux, corrige leurs mauvaises qualités. Pour mieux corriger l'*Opium*, on joint le sel fixe de Tartre à l'huile distilée de terebinthine. Enfin la Terre foliée de Tarte faite avec le sel de Tartre empreigné de vinaigre distilé, est aprés le Tartre, le meilleur correctif de tous les Vegetaux, specialement de la *Scammonée*. En place de cette Terre, le bon vin du Rhin, empreigné de sel de Tartre suffira pour corriger l'*Opium* & tous les autres Vegetaux.

La correction de l'*Opium* consiste à le rendre de Narcotique anodin, seur, innocent, & salutaire dans la plûpart des maladies; on le joint au Cinabre ou Antimoine

fixe dans les maladies malignes, & aux sels volatiles d'ambre & de corne de cerf dans les maladies croniques, sur tout dans la passion hysterique & l'épilepsie.

La *Correction* des purgatifs les rend souvent diuretiques ou diaphoretiques, ou s'ils retiennent quelque chose de leur vertu purgative, ils sont tellement radoucis, qu'ils operent seurement & promtement sans picoter l'estomac ni trancher les intestins. *La Rhubarbe*, par exemple, digerée avec le sel de Tartre perd toute sa vertu purgative, & l'*Asarum*, ou *Cabaret* devient un diuretique puissant contre les fiévres quartes, lors qu'on l'a fait boüillir dans l'eau.





SECTION III.

Des Animaux.

CHAPITRE I.

Des Animaux parfaits & imparfaits.

IL n'y a pas beaucoup de difference entre les Animaux en général à l'égard des procedés qui s'en font en Chymie, qui conviennent tous à raiſon d'un ſel volatile de même genre, excepté les inſectes qui ont quelque choſe de particulier. Toutes les parties des Animaux tant ſolides que liquides contien-

nent beaucoup de ſel volatile huileux qu'on tire par le feu, comme il ſe remarque dans la diſtilation du poil, de la corne, des os, du ſang, & des excremens mémes. Ceci nous fait comprendre que le ſel urineux eſt le Principe qui domine dans tous les Animaux. Ce Principe y eſt raſſaſié de ſon Acide, & ce dernier domine méme dans quelques-uns, comme dans les grandes fourmis, qui jettent certaine odeur acide lors qu'on les écraſe, & qui donnent dans la diſtilation un eſprit aſſez acide pour corroder le fer & le convertir en roüille. L'Acide des fourmis eſt néanmoins temperé par ſon Alcali, témoin l'eſprit urineux & Alcali que quelques-uns tirent de l'eſprit acide de fourmis ci-deſſus. En le diſtilant aprés y avoir ajoûté de la chaux-vive & un peu d'eau froide pour y exciter l'effervefcence. Il y a pourtant une methode plus courte de ſéparer l'urineux d'avec l'acide, qui eſt de renfermer

les fourmis dans un vaiſſeau de verre bien bouché juſques à ce qu'elles ſoient reduites en putrilage ; car alors l'acide & l'urineux combatent enſemble, s'alterent & ſe changent en un eſprit urineux de la nature des Alcalis.

Le ſel volatile des Animaux eſt ſalé lors qu'ils ſont dans leur vigueur ; c'eſt-à-dire compoſé d'un Acide & d'un Alcali volatiles qui en s'uniſſant font un ſel ſalé volatile, dominé pourtant par l'urineux. Ceci paroît manifeſtement dans les excremens des Animaux. Tachenius enſeigne la maniere de ſéparer ces deux ſels.

Dans la diſtilation des Animaux ou de leurs parties, il ſort premierement un phlegme ſpiritueux qui ſe ramaſſe en forme de goutieres, ce qui n'arrive à aucun phlegme pur, & qu'aux eſprits ſeuls.

Secondement, il ſort beaucoup de ſel volatile qui s'attache aux parois du recipient, & qui repreſente ſouvent la figure de ſon mix-

te, comme j'ai remarqué en diſtilant de la corne de Cerf & de l'eau de ſperme de grenoüilles, d'où je tirai un ſel qui avoit la figure de petites grenoüilles. Et un Chymiſte de ma connoiſſance a vû un ſel volatile d'abſinthe qui reſſembloit exactement à cette Plante. Ce ſel volatile des Animaux varie ſuivant les ſujets ; ſoit qu'il vienne des parties molles ou des parties dures. Il eſt plus acre dans les Animaux ſauvages que dans les Animaux domeſtiques, & beaucoup plus volatile & pénétrant dans les mâles que dans les femelles. Il eſt plus temperé dans les animaux châtrés, que dans ceux qui ne le ſont pas, à cauſe que le levain des teſticules rend la maſſe du ſang plus acre.

On me dira peut-être que ſi le ſel volatile des Animaux vivans eſt ſalé, comme je l'ai dit, il n'en devroit pas ſortir dans la diſtilation un ſel volatile urineux joint à trespeu d'Acide. Mais je répondrai que

l'Acide des parties des Animaux s'attache au volatile urineux, & se coagule avec lui.

Troisiémement l'huile sort aprés le sel volatile, qui n'est encore rien autre chose qu'un sel volatile concentré par l'Acide graisseux. Pour preuve qu'il y a de l'Acide dans les huiles, c'est qu'en les mêlant avec leurs sels volatiles propres, elles dégénérent à la suite du tems en forme de Savon, qui est une marque de la jonction mutuelle de l'Acide & de l'Alcali qui fait le Savon.

Quatriémement, il reste une Tête morte noire & vuide: Car on n'y trouve aucune acidité, ni aucun sel fixe, d'autant que tout a été volatilisé tant par la fermentation que par l'inspiration continuelle de l'air dans le corps de l'Animal. Le moyen qu'il y reste rien du fixe? Il ne sert de rien de dire qu'on a tiré quelquefois un peu de sel fixe des Animaux, car ce n'étoit pas leur sel naturel,

mais du sel qui avoit été uni dans leurs alimens, & que le levain de l'estomac n'avoit point séparé. Ce qui est si vrai, que quand on a distilé cette sorte de sel, on en a tiré un esprit Acide tout semblable à l'esprit de sel commun. Quoique la Tête morte des parties des Animaux soit ordinairement noire, on peut pourtant la rendre blanche en la calcinant à un feu violent, de même que nous voyons un charbon noir se changer en cendres tres-blanches à force d'être calciné. Ce changement de couleur vient du changement de tissure, sur quoi voyez le Chevalier Boyle.

Les Insectes ont pareillement beaucoup de sel volatile, mais nitreux, & non huileux, en quoi il est beaucoup plus volatile & plus pénétrant que le sel volatile des Animaux parfaits. Beccher tire un veritable Nitre des vers de terre putrefiés, & les préparations des insectes qui vivent dans les caves,

les vieilles masures, & les lieux soûterrains, comme les cloportes, les crapaux les vers de terre, &c. possedent une vertu diuretique admirable qu'elles tiennent du Nitre.

Les parties molles des Animaux se changent quelquefois entierement en une liqueur spiritueuse, par exemple, l'arrierefaix humain dépoüillé de sa peau qui est tres-mince, puis haché & putrefié au bain Marie, s'en ira tout dans la distillation en une liqueur spiritueuse. Il en est de même des cerveaux de tous les animaux. Les vers de terre putrefiés se changent entierement en esprit, excepté la peau seule. On met, par exemple, des vers de terre dans une phiole non exactement bouchée, de peur qu'elle ne se casse; on expose le tout au Soleil durant quelques jours, & les vers se dissoudent en trois sortes de substances. Premierement, on void au fond une terre noire. Seconde-

ment, les peaux ſont au deſſus. Troiſiémement on voit entre deux une liqueur de couleur d'or, qu'on ſépare pour l'uſage. Si on enfoüit ſoûs terre ces peaux vuides des vers, il en naîtra un nombre prodigieux de vers.

Quant à l'uſage des productions Chymiques des animaux, Premierement le phlegme ſpiritueux qui ſort le premier eſt rarement mis en uſage tout pur, on le réjoint ordinairement avec ſon ſel volatile, & alors on le nomme *Eſprit eſſencifié*. Par exemple, le phlegme ſpiritueux de Corne de Cerf mêlé avec le ſel volatile de Corne de Cerf ſe nomme *Eſprit eſſencifié de Corne de Cerf*. *Eſprit eſſencifié.*

Secondement le ſel volatile étant de la nature des Alcalis, eſt par conſequent contraire à tout acide contre-nature, & à raiſon de ſa pénétration il va chercher & détruire ſon ennemi juſque dans les parties les plus réculées, d'où il le chaſſe & le fait ſortir par la

ſueur ; ainſi il n'y a rien de meilleur dans la goûte que les ſels volatiles des Animaux ; rien n'eſt plus propre pour réſoudre le ſang grumelé , & diſſiper les inflammations qui s'en ſont enſuivies , ni pour pouſſer la ſueur ; & c'eſt par cette raiſon qu'ils ſont d'un ſecours ſurprenant dans l'éryſipele , la plevreſie , & les autres affections ſemblables qui ſe gueriſſent par la ſueur. Par la même raiſon ces ſels ſont excellens , dans les fiévres malignes , dans la petite verole , la rougeole , le pourpre des femmes &c. Ils ſont outre cela ſalutaires aux douleurs vagues des ſcorbutiques entant qu'ils détruiſent l'acide morbifique. Ils ne cedent à aucun autre remede , dans l'épilepſie , l'apoplexie & la paralyſie , pourveu qu'on faſſe préceder les remedes requis. Enfin ils ſont les plus ſeurs ſudorifiques de la Medecine.

Troiſiémement l'huile toute deſagréable qu'elle eſt n'eſt pas à re-

jetter, on la rectifie pluſieurs fois ſur ſa tête morte pour lui ôter de ſon acidité, & pour corriger ſon odeur & ſa ſaveur deſagreable. Aprés quoi elle eſt ſalutaire pour oindre les parties dans la paralyſie & le tremblement, & pour froter les tumeurs dures & ſkirrheuſes: trois ou quatre goutes priſes interieurement pouſſent puiſſamment par les ſüeurs.

La tête morte pour être dépoüillée de toute acidité & vuide, a cela de commode qu'elle en eſt plus propre à abſorber toutes les humidités, & elle dévient par accident tres-utile en Medecine, ſoit interieurement, ſoit exterieurement. Elle abſorbe ſi bien l'Acide, que ſi on verſe de l'eſprit de vitriol ſur la tête morte de Corne de cerf, il perd d'abord toute ſon acidité. Ce qui fait voir que ces ſortes de terres mortes ſeroient admirables dans le *Soda*, ou mal d'eſtomac qui dépend de la ſurabondance de l'Acide vicié dans les

premieres voyes. Il ne faut pas confondre ceci avec la calcination Philoſophique, ou la calcination ſans feu des parties des Animaux, qui ſe fait ou par la vapeur, comme quand on rend leurs os friables à la faveur de la vapeur, ou par immerſion, comme quand on en tire la gêlée par une coction ſimple. Il ſe pert beaucoup de ſel volatile dans cette calcination Philoſophique, mais il en reſte toûjours, comme il paroît, de ce qu'en diſtilant la Corne de cerf calcinée Philoſophiquement, on en tire de l'huile, de l'eſprit, & aſſez de ſel volatile. Voilà en général les procedés qu'on fait en Chymie ſur les Animaux.

Quant à leurs vertus, les ſels volatiles de tous les Animaux conviennent en général à raiſon de leur pénétration ; mais ils ont outre cela chacun leur vertu ſpecifique qui fait que le ſel volatile de l'un eſt plus propre à certaines maladies que le ſel volatile de l'autre.

Par exemple, le sel volatile de corne de cerf est propre aux fiévres malignes : Celui de vipere aux affections cutanées : Celui de crapaux est diuretique & antihydropique : L'esprit & le sel volatile de vers de terre, absorbe & chasse l'Acide des gouteux : Le sel Armoniac est experimenté contre la fiévre quarte : Le sel volatile des yeux d'écrevisses est vulneraire, & les décoctions de ces yeux sont tres-salutaires contre les playes & les ulceres. Enfin les écrevisses sont bonnes pour la brûlure, & elles étoient en reputation dés le tems de Galien. Le sel volatile de sang humain est souverain contre l'épilepsie, & celui d'urine pour le calcul. Le crane humain passe pour l'antidote de la dysenterie. L'usnée ou mousse du même crane, arrête toutes les hémorragies, & fait la base de l'*Onguent magnetique*. Le cerveau humain donne par la putrefaction un esprit merveilleux contre l'épilepsie. L'arrierefaix hu-

main par le moyen de la putrefaction fournit un esprit salutaire pour pousser le fœtus mort ou vivant, la dose est de trente ou quaréte goutes dans de la biere. Il pousse pareillement les vuidanges aprés l'acouchement, & apaise les douleurs d'aprés l'enfantement. Le sang menstrual renferme plusieurs facultés ; un linge trempé dans celui d'une vierge, guerit par aplication, les érysipeles, les douleurs violentes de la goute, & même la fiévre tierce, au raport d'un de mes amis. Voyez Paracelse. Le priape de cerf est le specifique de la dysenterie, on le donne en décoction avec des foyes de vipere & des cristaux préparés. Le priape de Baleine est antipleuretique. Les fientes des Animaux ont de grandes vertus à raison de leur sel volatile. La fiente de porc arrête toutes sortes d'hémorragies, on en donne une dragme en forme de poudre, ou en forme d'électuaire. Il y a un an qu'une femme eût ensuite d'une fausse

couche, une perte de sang extraordinaire, son mari lui donna de la fiente de porc à son insceu, & par mon conseil, & d'abord le flux cessa, & la malade fût bien rétablie. La fiente de cheval est le remede de la colique & de la passion hysterique, on en donne le suc exprimé avec de la biere ou du vin. Ce même suc convient à la petite verole & à la rougeole des enfans, ainsi qu'à la pleuresie.

CHAPITRE II.

De la préparation legitime de certains Medicamens.

LA préparation des Medicamens a deux buts. Le premier est d'avoir les vertus pures des simples, & séparées des scories excrementeuses. Le second est d'ôter, de corriger ou d'alterer leurs qualités nuisibles ; car rarement on em-

ploye les ſimples cruds, & ſans préparation, à cauſe des excremens terreſtres des Vegetaux & du Soûphre arſenical & narcotique des Mineraux.

Mais les préparations Chymiques, dira quelqu'un, operent-elles par leur vertu naturelle, ou par une nouvelle vertu que l'Art leur a donnée? Je répons à cela, qu'il y a peu de remedes Chymiques qui ayent conſervé leurs vertus naturelles aprés l'examen du feu; & qu'ainſi ils aquierent de nouvelles vertus, ou les leur ſe trouvent extrémément alterées. Ce qui arrive en partie du changement du tiſſu naturel de ces ſimples, en partie des additions qu'on y fait, & en partie de la diverſité des operations: car plus un remede eſt compoſé & travaillé, plus ſes vertus ſe changent. L'Or fulminant nous ſervira d'exemple. Ce Métal ne fulmine point de lui-même, c'eſt par le moyen des choſes qu'on y ajoûte. Il en eſt de même

de la poudre à canon dont chaque ingredient en particulier ne fulmine point, il faut qu'ils soient joints tous ensemble pour faire du bruit. Ceci nous démontre que les diverses combinaisons font les differentes vertus : L'Argent ne purge point de soi, mais il purge puissamment les humeurs sereuses étant joint avec l'esprit de Nitre dans la Lune hydragogue ; & il perd sa vertu purgative dés qu'on le sépare d'avec l'esprit de Nitre.

Ainsi dans l'Elixir de Proprieté, il ne faut pas s'arrêter à examiner la vertu de chaque ingredient. Et il ne sert de rien de dire, par exemple, que l'aloë est un bon détersif, que la mirrhe est balsamique, & que le Safran réjoüit le cœur : on doit plutôt considerer tout le composé, d'autant que les vertus des ingrediens ont pû étre exaltées ou alterées. Pour extraire l'Elixir de Proprieté on se sert cõmunément de l'esprit Acide de Soûphre ou de Vitriol, mais celui de

ſel commun vaut mieux, pourvû qu'on tire chaque ingredient en particulier pour joindre enſuite les extraits & leur donner une juſte conſiſtence. C'eſt un remede ſalutaire pour l'eſtomac, il déterge puiſſamment l'abondance des mucoſités Acides dont il eſt rempli, & il convient à cét égard mieux aux perſonnes humides qu'aux ſeches : Il préſerve de la corruption & pourriture tant interne qu'externe, & il tuë les vers qui en ſont engendrés. Cét Elixir eſt plus ſalutaire aux maladies des femmes quand on le prépare avec des Alcalis fixes ou volatiles qui diſſoudent facilement les ingrediens. Par exemple, avec des ſels fixes.

Elixir de Proprieté.

Prenez du ſel de Tartre & de Nitre, parties égales de châcun. Faites détonner le tout enſemble, pour rëünir ces deux ſels en un ſel urineux, de quoi vous ferez une leſſive avec de l'eau ſimple, puis vous y diſſoudrez l'aloë, la mirrhe & le

ſafran ; vous ferés évaporer la diſſolution juſqu'à la conſiſtence requiſe, aprés quoi vous y verſerés de l'eſprit de vin pour extraire les eſpeces nommées.

Si l'eſprit de vin eſt bien rectifie, il ne tirera rien du ſel de Tartre.

L'Elixir ainſi preparé eſt ſpecifique pour les maladies des femmes, ſur tout pour la ſupreſſion des mois & des vuidanges apres l'acouchement.

Pour compoſer l'Elixir de Proprieté avec un alcali volatile, on joint l'eſprit de ſel Armoniac avec l'eſprit de vin. Ce mêlange diſſout parfaitement le Safran & la mirrhe, & donne une teinture antiſcorbutique admirable. Que ſi on y diſſout & évapore ſuivant l'Art les ingrediens de l'Elixir de Proprieté, on aura un remede exquis pour les maladies malignes, pour ſe préſerver de la petite verole, & du pourpre, pour la galle, & les autres affections cutanées qui acompagnent la verole.

Le meilleur Elixir de tous, est lors qu'au lieu des esprits acides on aiguise l'esprit de vin avec la Terre foliée de tartre, qu'il dissout parfaitement, pour le verser ensuite sur les especes, & proceder comme il a été déja dit. Ce même menstruë est un puissant diuretique & d'une saveur agréable.

Dans la préparation de l'Elixir de Proprieté on a quelquefois en vüe de le rendre simplement alteratif, & quelquefois de le rendre purgatif. Pour la premiere vüe, il sufit de l'extraire avec l'esprit de vin aiguisé par quelque Acide; & pour la seconde il faut extraire l'aloé avec de l'eau animée par un peu de sel de Tartre, ce qui sufit pour en extraire le mucilage purgatif. Les autres ingrediens seront extrais avec l'esprit de vin, & leurs extrais joints avec le premier pour les reduire tous à la consistence requise : On peut voir dans Vanhelmont la maniere dont il prépare l'Elixir de Proprieté, & les vertus qu'il lui atribuë.

Mais pour revenir à nôtre sujet, nous venons de dire que les préparations Chymiques aqueroient de nouvelles vertus ou qu'elles l'alteroient considerablement les vertus naturelles des mixtes. Ces alterations viennent principalement des dissolutions & des extractions où il reste toûjours quelque chose du menstruë dont on s'est servi avec le changement de tissure qui ne se peut concevoir sans le changement de vertu.

Vous observerés en passant que la methode ordinaire n'est pas bonne de se servir de l'esprit de vin pour faire l'extraction des vegetaux, d'autant qu'il ne tire que les parties resineuses & sulphureuses, sans toucher aux salines qui lui sont disproportionnées. L'eau simple aiguisée par l'Alcali de Nitre ou de Tartre est beaucoup meilleure; car elle dissout non seulement les resineux, comme l'esprit de vin, mais les mucilagineux & les salins. Ces extractions se separent

& s'epaississent en forme de rob ou de miel dont on tire ensuite l'essence avec l'esprit de vin, qui ne soufre plus de précipitation, & opere tres-promptement. Si tant de changemens ne sçauroient arriver aux Vegetaux sans alterer leurs vertus naturelles, que déviendront les Mineraux dont on ne fait les dissolutions & les extractions que par des menstruës corrosifs qu'il est impossible de séparer entierement des corps dissous, suivant la regle des Chymistes qui porte que tous les menstruës corrosifs se coagulent & se fixent avec les corps qu'ils dissoudent.

La fermentation ne cause pas moins de changement, elle renverse toute la tissure du mixte, fait envoler ce qu'il y a de volatile, & aller au fond ce qu'il y a de fixe, aprés leur avoir osté leur vertu naturelle. Les purgatifs purgent toûjours moins apres la fermentation, & quelquefois point du tout. Il en est de même de l'*Opium*; du Jusquia-

me & des autres Narcotiques qui perdent beaucoup de leur malignité par la fermentation. C'est elle qui forme les esprits qui n'existent point dans le mixte qu'aprés cette operation,& aprés la violence du feu ; & c'est assez de dire que ce sont de nouvelles productions , pour donner à entendre qu'ils ont des vertus nouvelles dont ils sont redevables à l'Art. Les huiles pareillement sont formées par le moyen du feu , de divers Principes salins de la matiere, & ce sont de nouvelles productions qui n'existoient point actuellement dans les simples;ainsi on ne trouve pas la moindre goute d'huile dans l'*Acorus* des Boutiques avant que le feu ait concentré, & reduit en huile ses principes salins. C'est par cette raison que les vertus de ces huiles sont tous differentes de celles des simples : les premieres étant beaucoup plus pénétrantes & de plus dure digestion ,.témoins les rots qui suivent

l'usage de ces huiles, par ce que l'Acide graisseux qui concentre le sel volatile empêche que l'estomac ne les puisse digerer.

Enfin la digestion altere considerablement la tissure des simples, en fixant les volatiles, par exemple, le Mercure en une poudre rouge, ou en volatilisant les fixes, le tout par le moyen du feu qui metarmorphose les mixtes en cent manieres differentes. Tant il est vrai qne les productions Chymiques sont comme revétuës d'une nouvelle nature, & que pour connoître les vertus d'un Medicament, il faut moins considerer châque simple qui y entre, que le tout qui en resulte, sans negliger le menstruë, qui détruit, altere, ou augmente toûjours les vertus des simples.

J'ay encore un mot à dire des *Teintures*, à qui on a donné ce nom de la couleur dont le menstruë se trouve teint dans l'exrraction ou l'operation· Ainsi la fa-

meuſe *Pierre Philoſophale* eſt nommée *Teinture* à cauſe qu'elle teint les Métaux moins nobles de la couleur des Métaux plus nobles. Les Teintures ſont univerſelles,ou particulieres;les premieres ſont ce myſtere des Philoſophes qu'on pretend qui teint toutes ſortes de ſujets. Les dernieres ſont celles qui teignent un ou deux ſujets ſeulement, telle qu'eſt la *Pierre de feu* de Baſile Valentin. Ces Teintures particulieres ſervent dans l'Alchymie ou dans la Medecine. Laiſſons celles la pour examiner celles-ci. Les Teintures medicales ſont des extraits liquides colorés, ou bien les extractions de la plus noble ſubſtance du mixte en forme de Teinture. Dans les Vegetaux, par exemple, on tire leur Teinture ou eſſence avec l'eſprit de vin qui imbibe toute la vertu du ſujet, & laiſſe le corps du mixte ſans l'efficacité & la vertu la plus noble qu'il a perdüe. La choſe eſt plus embarraſſée à l'égard

des Mineraux & des Métaux. Les Spagiriques disent qne les Teintures de ceux-cy sont des Métaux tellement changés en une Teinture liquide, que la reduction artificielle en est impossible. Telle est la fameuse & veritable Teinture du Soleil, la Teinture du Soûphre de *Venus* de Vanhelmont, la Teinture d'Antimoine par soi, &c.

Peut-on tirer une veritable Teinture des Métaux & des Pierreries? Avant de répondre, il est à remarquer que les Chymistes suposent que la vertu & la couleur des Métaux consistent dans leur Soûphre. Cela suposé il faut premierement, pour préparer les Teintures des Métaux, en tirer le Soûphre pur, en sorte que le corps du Métal reste dépouillé du Soûphre qui fait la Teinture. Secondement, il faut que les Teintures ne puissent se reduire en leur premier corps. Voilà les deux regles, suivant lesquelles les Teintures des Métaux doivent être faites, & examinées

Quelques-uns considerant la ferme liaison des Métaux, disent qu'il est impossible d'en tirer de veritables Teintures. Beccher est de ce nombre. Il n'importe pourtant pas que le reste du Métal ne soit pas de la couleur de la Teinture, ni que les Teintures préparées avec des Acides se revivifient par des Alcalis, &c. Pour les Teintures des perles & de quelques Pierreries, elles sont ou impossibles, ou tres-difficiles ; & j'ose bien dire qu'elles sont toutes sophistiquées, & dépendent en partie du changement arrivé au mixte pendant la digestion, & en partie de la vertu du menstruë. Ainsi les Teintures du Soleil ne sont que de fausses solutions de l'Or, & quoique la poudre blanche, en quoi il est changé resiste à l'Eau regale, elle ne resiste pourtant pas à la coupelle. La méme chose se doit dire de la Teinture de Corail qui n'est düe qu'au menstruë. Le sel de Tartre calciné, donne

l'esprit de vin une Teinture rouge qu'on apelle *Teinture de Tartre*, sans raison ; puisque l'esprit de vin prend toûjours cette couleur quand on le verse sur quelque Alcali ; si on n'aime mieux dire que l'esprit de vin a imbibé les feces du sel de Tartre qui lui ont donné cette couleur rouge ; car par le moyen de la calcination le sel de Tartre s'est changé en féces de nulle efficacité, & de nulle utilité.

CHAPITRE III.

Des Non-Etres Chymiques.

AVant de finir les Operations Chymiques, il est bon d'examiner certains *Non-Etres* qui n'existent que dans l'imagination de quelques Soufleurs, & que ceux-ci nous debitent comme des productions possibles. En quoi il est

besoin de circonspection pour ne pas prendre, comme eux, une ombre pour un corps, ou un corps pour une ombre. On ne peut pas tout sçavoir, & pour n'avoir pas vû ce que quelque autre a vû, ou pour l'avoir vû sous quelque autre forme que lui, il ne faut pas se récrier d'abord, ni l'accuser d'étre visionnaire. En second lieu, il est important de connoître la difference qu'il y a entre une veritable extraction, & une nouvelle production : par exemple, autre chose est de regarder le Mercure tiré des Métaux comme une partie qui entroit dans leur composition, & autre chose de le regarder comme un corps en quoi le Métal a été changé par le moyen de l'Art & du feu. En troisiéme lieu, on doit supposer pour fondement, que les *Non-Estres* doivent avoir de la contrarieté en leur racine : par exemple, de ce que la convenance du Mercure mineral ou metallique avec le Mercure des Vegetaux

eſt impoſſible, je ſuis fondé à dire, que le Mercure vif du ſang des Animaux eſt un *Non-Eſtre*; car quoi qu'effectivement on ait tiré un veritable Vif-Argent ou Mercure coulant du ſang d'un certain homme, ce n'étoit pas par une nouvelle production, mais parce que le Mercure y avoit été mis, cét homme ayant peut-être été Orfevre & manié du Mercure qui s'étoit inſinué dans ſon corps & dans ſon ſang. Et chacun ſçait que ceux qui touchent au Mercure, s'ils ont des pieces d'Or, ils les touvent argentées & blanchies à raiſon de la ſympathie ſinguliere de l'Or avec les atomes du Mercure. J'ay vû une vallée proche de Milan où il croit des herbes dont on peut aiſément tirer le Mercure-Vif, peut-on dire pour cela que ce Mercure ſoit un Principe de ces herbes? Non, c'eſt l'effet d'une mine de Mercure qui ſe trouve dans ce lieu-là. De même l'Or qui dore, à ce qu'on dit, cer-

taines vignes & certains raiſins d'Hongrie, n'eſt pas de l'eſſence de ces vignes ni de ces raiſins, mais l'effet des mines d'Or qui ſont fort frequentes en ce païs-là. Le petit homme de Paracelſe engendré artificiellement ſans pere & ſans mere, eſt un *Non-Eſtre.* Les Quintes-eſſences ſe font avec beaucoup de peine & de travail, mais elles ne ſont pas des *Non-Eſtres*; car puiſque tous les corps ont cinq Principes, trois actifs, & deux paſſifs, ne peut-on pas tirer la partie la plus ſimple & la plus pure des premiers, qui eſt-ce qu'on apelle *Quinte-eſſence*. J'en ay vû une chez un de mes amis dont trois goutes étoient capables d'empreigner un pot entier de vin.

La tranſmutation des Métaux n'eſt point un *Non-Eſtre*, quoi que la plûpart des Chymiſtes diſent le contraire : car s'il eſt vrai, comme nous l'avons prou-

vé ci-dessus, que tous les Métaux n'ont qu'une même racine, & qu'ils ne different entre eux que par le degré de fixation & de maturité, n'est-ce pas une chose possible de perfectionner les imparfaits, en fixant par le moyen de l'Art ce qu'ils ont de trop volatile, & en meurissant ce qui n'est pas assez meur. De plus, nous voyons les Vegetaux se changer les uns en d'autres, le froment en avoine, le seigle en yvraye, & le cresson en menthe, parce qu'ils conviennent en leur racine & en leurs principes materiels : pourquoi la méme chose n'arriverat-elle pas aux Métaux, où les mémes raisons se rencontrent, & encore plus fortes. J'ay vû un morceau de bois qui n'étoit pas simplement recouvert d'une croûte de pierre, mais effectivement changé en pierre quant à sa substance : or si la transmutation

eſt poſſible à l'égard des ſubſtances de differens genres, comme le bois & la pierre, peut-on nier qu'elle ſe ſoit à l'égard des Métaux qui n'ont qu'un méme Principe ſeminal, & une méme eſpece. Enfin l'experience eſt pour nous, y a-t'il rien de plus fort au monde ?

FIN.

TABLE DES MATIERES.

A

B

C

D

F

G

H

I

K

L

M

N

O

P

Q

S

T

V

FIN.

